

A.V. GEIGER

FOLLOW

ME
BACK

Livre 2

wattpad





Collection dirigée par Glenn Tavenec

L'AUTEUR

A. V. Geiger est une épidémiologiste qui passe beaucoup trop de son temps libre sur les réseaux sociaux. Le jour, elle étudie la santé mentale et sexuelle des femmes. La nuit, on peut la surprendre à jouer les fangirls, à suivre les gens sur Twitter et à faire des photomontages de têtes de people sur des corps de licorne.

Sa carrière d'auteur a commencé avec l'écriture de fanfictions et son œuvre s'inspire largement de sa propre expérience de la fanculture en ligne. Son premier roman YA a été lu par des millions de lectrices sur la plateforme d'autopublication Wattpad, atteignant même la première place dans le genre mystère-thriller. Elle vit dans le New Jersey avec son mari et ses jumeaux. Retrouvez son actualité sur avgeiger.com.

Retrouvez tout l'univers de
FOLLOW ME BACK
sur la page Facebook de la collection R :
www.facebook.com/collectionr

Vous souhaitez être tenu(e) informé(e)
des prochaines parutions de la collection R
et recevoir notre newsletter ?

Inscrivez-vous à l'adresse suivante,
en nous indiquant votre adresse e-mail :
www.laffont.fr/site/NewsletteR/

A.V. GEIGER

FOLLOW
ME
BACK

Livre 2

traduit de l'anglais (États-Unis) par Frédérique Le Boucher

roman



« Cette œuvre est protégée par le droit d’auteur et strictement réservée à l’usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L’éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Titre original : FOLLOW ME BACK – TELL ME NO LIES

© A. V. Geiger, 2018

Traduction française © Éditions Robert Laffont, S.A.S., Paris, 2018

En couverture : Design Nicole Hower / Sourcebooks, Inc. Photo © Iilina Simeonova / Trevillion Images

EAN : 978-2-221-21987-4

ISSN 2258-2932

(édition originale : ISBN : 978-1-4926-4825-3 Sourcebooks Fire, an imprint of Sourcebooks, Inc., Naperville)

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Suivez toute l'actualité des Éditions Robert Laffont sur
www.laffont.fr



*À mes parents, avec toute mon
affection*

D'abord, elle a tweeté... après, elle a snappé.
#EricThornObsessed

L'INTERROGATOIRE (EXTRAIT 1)

1^{er} mai 2017, 14 h 19
Dossier No 75932 394-1

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL D'AUDITION

DÉBUT DE L'AUDITION

- PAGE 1 -

ENQUÊTEUR : Merci de vous être déplacée, mademoiselle Hart. Je suis l'inspecteur Tyrone Stevens de la police de Los Angeles. Et voici mon collègue et coéquipier, l'inspecteur Andrew Moralès. Nous sommes aujourd'hui le 1^{er} mai 2017. Il est quatorze heures dix-neuf, et cet entretien est enregistré.

HART : Vous m'avez fait venir pour quoi, exactement ?

ENQUÊTEUR : Nous avons juste quelques questions à vous poser. Pourriez-vous décliner votre identité, s'il vous plaît ?

HART : Tessa Lynn Hart.

ENQUÊTEUR : Profession ?

HART : Community manager.

ENQUÊTEUR : Community manager ?

HART : Consultante en social media, si vous préférez.

ENQUÊTEUR : Consultante ? Bien... Très bien. Et vous avez... quel âge, déjà ?

HART : Dix-neuf ans.

ENQUÊTEUR : Et depuis quand exercez-vous cette profession ?

HART : Quelques mois. J'ai commencé en janvier.

ENQUÊTEUR : Quand en janvier ? Vous vous souvenez de la date exacte ?

HART : Le 1^{er} janvier.

ENQUÊTEUR : Le jour du Nouvel An ?

HART : Oui.

ENQUÊTEUR : Et quels services proposez-vous à vos clients ?

HART : À *mon* client. Je gère son compte Twitter... Excusez-moi, je pourrais avoir un verre d'eau ?

ENQUÊTEUR : Un problème ?

HART : Non, non... (Interruption.) Ça va passer. Laissez-moi juste une seconde.

ENQUÊTEUR : Vous ne vous sentez pas bien, mademoiselle Hart ?

HART : Ça va mieux, là. C'était quoi la question ?

ENQUÊTEUR : Quels sont vos tarifs en tant que consultante ?

HART : Je ne peux pas vous le dire.

ENQUÊTEUR : Mademoiselle Hart, nous irons beaucoup plus vite si vous répondez aux questions.

HART : Je n'ai vraiment pas le droit de vous le dire. J'ai signé une clause de confidentialité.

ENQUÊTEUR : Bon. Alors, laissez-moi vous demander ceci : supposons que nous contactions votre prétendu « client », confirmerait-il que, comme vous l'affirmez, il vous emploie en tant que... comment vous avez appelé ça, déjà ? « consultante en social media » ?

HART : Vous me traitez de menteuse, là ?

ENQUÊTEUR : J'essaie juste de porter les faits au dossier.

HART : Écoutez, je peux le prouver. Je ne suis pas en train de délirer, OK ?

ENQUÊTEUR : Inutile de vous braquer, Tessa. Nous nous efforçons simplement de retracer votre parcours professionnel.

HART : Je vous ai déjà dit tout ce que je pouvais sur le sujet. Alors, on peut passer à la suite, maintenant ?

ENQUÊTEUR : On passera à la suite quand je le déciderai.

HART : Pardon. Mais, sans vouloir vous offenser, vous ne m'avez toujours pas précisé sur quoi portait votre enquête. Vous êtes dans quel service du LAPD ?

ENQUÊTEUR : Brigade criminelle.

HART : Oh.

ENQUÊTEUR : Mademoiselle Hart, le compte Twitter que vous prétendez gérer... Ce ne serait pas le compte certifié d'Eric Thorn, par hasard ?

HART : Il y a eu un crime ? Quelqu'un est mort ?

ENQUÊTEUR : Tessa, en tant que « community manager », êtes-vous impliquée dans l'envoi du tweet posté du compte @EricThorn qui disait... C'était quoi déjà, ce tweet, Andrew ?

2nd ENQUÊTEUR :

« Couche avec une sangsue et elle pourrait bien te saigner à blanc. »
Envoyé le 1^{er} janvier 2017 à sept heures vingt-six.

ENQUÊTEUR : Précisément. Le jour du Nouvel An. C'est bien vous qui avez envoyé ce message du compte de M. Thorn, Tessa, n'est-ce pas ?

HART : Comme je vous l'ai dit, j'ai signé une clause de confidentialité et...

ENQUÊTEUR : Avez-vous une copie de ce contrat que vous avez signé ?

HART : Je... euh, non. Pas sur moi. Je ne me promène pas avec, je veux dire.

ENQUÊTEUR : Ce qui est curieux, voyez-vous, c'est que, d'après les relevés Twitter que nous nous sommes procurés, à la suite de ce mystérieux message, ce compte est resté inactif pendant une assez longue période. En fait, le compte enregistré sous le nom d'utilisateur @EricThorn est même resté inactif tout le mois de janvier. Vous confirmez ?

HART : Attendez, là. Vous avez déjà les relevés de Twitter ?

ENQUÊTEUR : Et le compte a été réactivé le... Vous avez la date exacte, Andrew ?

2nd ENQUÊTEUR : Le 3 février 2017.

ENQUÊTEUR : Que s'est-il passé le 3 février 2017, Tessa ?

HART : Comme si vous n'étiez pas au courant ! Je ne suis pas complètement idiote, vous savez.

ENQUÊTEUR : Pour mémoire, mademoiselle Hart.

HART : Le 3 février... C'était deux jours après le fameux scoop.

ENQUÊTEUR : Quel scoop, Tessa ?

HART : Ça a fait le buzz sur Internet. Impossible de passer à côté. Même moi, j'ai appris la nouvelle. Et je vivais quand même dans un Combi Volkswagen, de l'autre côté de la frontière mexicaine...

ENQUÊTEUR : Tessa, pourriez-vous, s'il vous plaît, préciser de quelle nouvelle vous voulez parler ?

HART : Tout a commencé par un simple post sur Facebook. Et puis ça s'est propagé comme une traînée de poudre. Le truc a squatté le Top Tendances sur Twitter pendant des semaines. Il aurait fallu vivre dans une grotte pour l'ignorer. Je vivais pratiquement coupée du monde, je veux dire.

ENQUÊTEUR : Pour information, vous faites allusion à...

HART : Dorian Cromwell, le chanteur du groupe Fourth Dimension, repéré par un vague gardien de chèvres en Suisse, et... tout ce qu'il y a de plus vivant.

Stars disparues

1^{er} février 2017 (trois mois plus tôt)

— Et la nouvelle vient de tomber. Nous apprenons de nos correspondants en Suisse que la vidéo publiée sur Facebook Live a été authentifiée : l'homme apparaissant dans ce film – tourné, je vous le rappelle, en direct – est bel et bien Dorian Cromwell...

Tessa scrute la minuscule image sur son smartphone. Elle plisse les yeux pour tenter d'identifier les traits de la silhouette floue. Dans le clip de trente secondes, on voit un homme qui descend une pente enneigée. Il baisse la tête, les yeux rivés sur le terrain qui semble accidenté. Mais, à la fin, il se redresse et fait un signe en levant son bâton de ski.

Dorian Cromwell ? Vraiment ? Comment ils peuvent en être aussi sûrs ? s'étonne-t-elle. À mon avis, avec sa barbe en pétard et ses cheveux crades qui lui arrivent aux omoplates, ce type ressemble plutôt à un croisement entre un hippie et un SDF.

Bon d'accord, à la rigueur, on pourrait peut-être lui trouver une vague ressemblance avec l'ancien chanteur du boys band. N'empêche, c'est loin d'être évident. Tout le bas du visage disparaît sous une épaisse couche de poils broussailleux et la vidéo est prise de trop loin pour qu'on puisse lui donner un âge ou distinguer la couleur de ses yeux. D'après Facebook, le

clip a été posté il y a deux jours de Munster en Suisse, avec, en guise de légende, un teaser hyper accrocheur carrément putaclic :

« *Guten Tag, Dorian. #DorianCromwell #VeryMuchAlive* »

Tessa n'est pas passée à côté de l'article, l'autre jour, sur TMZ, forcément. En même temps, elle n'y a pas accordé beaucoup d'importance. Juste une rumeur de plus lancée par un loser quelconque en mal de reconnaissance. C'est pareil pour Eric. Ça n'arrête pas : depuis sa disparition, il y a un mois, il a été « repéré » par des dizaines de pseudo-groupies, d'un bout à l'autre de la planète. Pure intox, évidemment. Toutes ces « preuves » ne sont que de vieilles photos photoshopées, facilement reconnaissables par tout fan un tant soit peu sérieux d'Eric.

N'empêche, rien que de penser à cette histoire de stars disparues, sa fréquence cardiaque grimpe en flèche. Assise à l'arrière du Combi, elle se redresse, le dos droit. Le fin matelas pliable qui lui sert de couchage proteste sous son poids. Le bruit lui fait tourner la tête vers la vitre teintée sur le côté du van. Elle l'a entrouverte tout à l'heure pour faire un petit courant d'air. Le soir est tombé et l'ombre des pins plonge l'intérieur du camping-car dans l'obscurité. Personne ne peut la voir de l'extérieur. Le côté rationnel de son cerveau le sait. Elle meurt pourtant d'envie de la refermer.

— Non, lâche-t-elle dans un souffle.

Elle va étouffer là-dedans, si elle n'aère pas. Elle ferme les yeux et inspire à pleins poumons en comptant mentalement :

Eric un... Eric deux... Eric trois...

Voilà, ça va mieux.

Non, il n'y a personne qui t'épie, là, dehors, se raisonne-t-elle. Elle a appris à considérer cette angoisse latente avec un détachement clinique. C'est juste de l'anxiété, le stress qui monte. Un bug dans les réactions chimiques de son cerveau. Rien de plus. *Tout ça, c'est dans ta tête.* Le van est garé au fin fond d'un grand terrain de camping en pleine forêt, au pied d'une chaîne de montagnes mexicaine. Avec juste deux ou trois autres véhicules alignés

devant les bungalows, à l'autre bout de la vaste étendue en terre battue, l'endroit est on ne peut plus tranquille.

Non, personne ne l'épie. Personne n'en a rien à faire de ce vieux Combi Volkswagen immatriculé au Texas.

Elle expire lentement, évacuant la tension en même temps que l'air de ses poumons, puis reporte son attention sur l'écran du portable. Cette histoire sur Dorian commence à dépasser le stade des simples rumeurs sur Twitter. Tessa s'est connectée à une chaîne de télévision américaine et ils ont quand même interrompu le journal du soir pour couvrir l'événement. *Ils ne pourraient pas faire un arrêt sur image, là ?* Ça lui permettrait d'examiner le visage du type sur la vidéo. Elle n'ose pas appuyer sur « Pause » de peur de perdre la connexion – elle capte l'émission en streaming live.

C'est la coupure pub et Tessa relève les yeux vers la fenêtre. Elle enlève un de ses écouteurs pour dresser l'oreille. *Ce ne seraient pas des pas qui approchent, ça ?* Elle déglutit pour avaler la boule d'angoisse qui enfle dans sa poitrine.

Elle n'entend pourtant que les bruits étouffés qui accompagnent la tombée de la nuit : le cri lointain d'une chouette ; le murmure du ruisseau tout proche ; la brise qui agite les branches. Non, pas une seule sonorité d'origine humaine dans le mix.

Elle est en sécurité.

Si seulement elle réussissait à se mettre ça dans le crâne...

Tessa fronce les sourcils. Elle ferait mieux de se focaliser sur le positif. Bon d'accord, elle ne se débarrassera sans doute jamais de son anxiété. Mais elle a fait un sacré bout de chemin depuis décembre. Au sens propre. D'après le GPS de son smartphone, elle se trouve à 873,70 kilomètres de sa maison d'enfance, à Midland. Dire qu'il y a encore un mois elle se demandait si elle réussirait un jour à sortir de chez elle !

Y aller « petit à petit » ? Tu parles ! Elle fait la moue en repensant à son ancienne psy, le docteur Regan, et aux exercices de désensibilisation qu'elle lui avait prescrits : un véritable calvaire. Et une perte de temps

monumentale. En fin de compte, avancer petit à petit, ça ne mène nulle part. En une nuit, tout avait changé : elle avait carrément fait un pas de géant.

En même temps, elle ne peut pas vraiment lui en vouloir, à sa psy. Jamais elle n'aurait entrepris ce voyage si elle n'y avait pas été poussée par les circonstances. Contrainte et forcée. Le cocon protecteur de la maison où elle a grandi lui manque toujours, d'ailleurs. Elle sait pourtant qu'elle ne pourra jamais y retourner. Pas après ce qui s'y est passé, la nuit de la Saint-Sylvestre. La maison elle-même est devenue un énorme facteur déclencheur à elle toute seule. Rien que de repenser à la vieille terrasse en bois vermoulu, Tessa a la bouche sèche.

Non, elle peut faire une croix sur son ancien refuge. Elle est comme le nourrisson arraché au ventre de sa mère pour être propulsé dans la vie, confronté à la dure et froide réalité du monde : impossible de faire marche arrière. Dès l'aube du premier jour de la nouvelle année, elle avait compris qu'elle ne pouvait pas rester une seconde de plus chez elle. Elle savait ce qu'il lui restait à faire.

Un mois s'est écoulé depuis ce matin-là. Tout ce sang... ces taches sur ses mains, sur ses fringues, sur le tapis du couloir... Et puis il avait fallu se faufiler à travers les rues enneigées, rouler au volant de la Ferrari sur la couche de poudreuse encore intacte. Avec son propriétaire planqué dans le coffre...

Et encore, c'était avant la fuite éperdue pour passer la frontière...

Pourtant, le 2 janvier, juste avant la tombée de la nuit, elle entrait dans le camping. Ce périple avait pompé ses ultimes réserves d'énergie jusqu'à la dernière goutte. À peine arrivée ici, ses nerfs avaient lâché et elle s'était écroulée. Elle avait pris une double dose d'anxiolytiques et dormi dans le van vingt-quatre heures d'affilée. Un double tour du cadran ! Mais elle avait réussi.

Quand on te met au pied du mur, tu es plus forte que tu ne le crois, se dit-elle avec un hochement de tête approbateur. Tournant alors résolument le

dos à la vitre ouverte, elle se penche sur l'écran de son smartphone. Retour aux studios du JT en streaming live. Elle remet ses écouteurs.

— Si vous venez de nous rejoindre, nous vous rappelons que la nouvelle selon laquelle Dorian Cromwell ne serait pas mort a été confirmée. Il a passé les sept derniers mois dans une région reculée des Alpes suisses uniquement accessible à pied ou à ski de fond...

Tessa doit se retenir pour ne pas secouer son téléphone. Cette histoire ne tient pas debout, enfin ! La mort de Dorian ne peut pas avoir été montée de toutes pièces. On a retrouvé son corps dans la Tamise ! Il y a eu un procès pour meurtre et la coupable a été enfermée dans un hôpital psychiatrique ! Comment aurait-il pu réussir à échafauder une telle mise en scène ?

— ... encore beaucoup de questions sans réponse.

Le présentateur du journal s'interrompt, le doigt sur son oreillette, attentif. Tessa se penche encore plus près, impatiente d'entendre les dernières infos.

— OK. J'apprends à l'instant que...

Mais Tessa n'entendra jamais la fin de sa phrase.

Le son est brusquement coupé. Elle relève vivement la tête. Elle a aperçu l'ombre d'un bras passant par la fenêtre derrière elle. Elle se précipite sur le rideau pour le fermer, mais se fige, aimantée par une paire d'yeux qui lui rendent son regard dans l'obscurité.

— *Oh my god !* murmure-t-elle, en portant la main à son cœur. Tu m'as fichu une de ces *trouilles !*

Son compagnon de voyage ne répond pas. Une expression de curiosité sur le visage, il fait coulisser la porte du van. C'est lui qui vient de débrancher ses écouteurs.

— Désolé, mon chou, finit par soupirer Eric, une fois installé sur sa moitié de matelas. Tu avais l'air carrément fascinée. Qu'est-ce que tu regardes ?

Bel et bien vivant

Eric rend à Tessa ses écouteurs et s'allonge sur le côté, en appui sur un coude, la tête calée sur la paume de sa main, le genou levé à angle droit formant un triangle avec le matelas : la pose caractéristique du mannequin de charme. Il l'a si souvent prise que ses muscles doivent l'avoir définitivement intégrée dans leur ADN – et qu'il l'adopte sans même s'en rendre compte !

Il fronce le nez et se redresse pour s'asseoir.

Tessa suit ses mouvements des yeux, mais elle a le regard vide, inexpressif. Est-ce qu'il a fait une connerie en débranchant son casque ? À l'expression figée de sa voisine, il voit bien qu'il l'a stressée. Durant le mois qu'ils ont passé ensemble – depuis qu'ils ont filé en douce, tous les deux –, il a appris à reconnaître cette petite crispation au coin de ses lèvres, chaque fois que son angoisse monte d'un cran.

— Ça va ? lui demande-t-il en lui prenant la main. Je voulais pas te faire flipper.

Il avait profité de l'obscurité pour sortir se dégourdir les jambes. Oh, il n'a pas dû s'absenter plus de dix minutes. Il a tiré sur ses écouteurs comme ça, sans réfléchir – juste une de ces petites blagues complices qu'on se fait tout le temps entre amoureux. Elle était sans doute trop scotchée à son portable pour le voir arriver.

Tessa retire sa main, mais son beau visage en forme de cœur s'adoucit. Elle fait pourtant la moue, retroussant le coin de la bouche pour prendre un air sévère.

— « Mon chou », Eric ? Tu me donnes encore du « mon chou » ?

Il se marre.

— Mais c'est ton nom ! C'est quand même pas ma faute si tu n'es pas sphérique, au final.

Il la joue énérvé, désignant d'un geste agacé ces longues jambes gainées d'un legging noir étendues près de lui – sans oublier les chaussons en peluche rose fluo croisés aux chevilles !

Elle ne peut réprimer un sourire.

— Hmm, il faisait nettement moins ringard en MP, ce surnom.

— Ringard ? (Il lui pince le genou pour étirer le fin Lycra.) Tu préférerais Snowflake ?

Elle éclate de rire et, quand il essaie d'amener ses jambes fuselées contre les siennes, lui donne une tape sur la main. Déjà, elle retourne son attention sur le téléphone toujours posé sur ses genoux.

— Attends. Il faut que tu voies ça !

Elle fourre ses écouteurs dans la poche de son sweat et pousse le volume du smartphone à fond. Eric retient un grognement étouffé. *C'est quoi ça encore ? YouTube ?* Il n'est vraiment pas d'humeur à aller traîner sur les réseaux sociaux. Pas maintenant. Pas quand il a enfin la personne à laquelle il tient le plus au monde assise à côté de lui – si près qu'il n'a qu'à tendre la main pour lui caresser la joue...

Et, pendant ce temps-là, tout ce qui l'intéresse, elle, c'est de regarder des *vidéos* sur *YouTube* ?

Il se penche en soupirant et tend l'oreille pour essayer de capter quelque chose à ces pitoyables couinements de souris. Non, sérieux, ils auraient vraiment dû acheter un deuxième portable. Ils ont chopé celui-là lors d'une de leurs virées ravito en ville. Sur le coup, ils n'avaient pas voulu en prendre deux pour ne pas gaspiller leurs réserves d'argent liquide. En

même temps, ce n'est pas non plus comme s'ils avaient des tonnes de gens à appeler. Parce qu'à part tchater tous les deux...

— C'est quoi ?

On dirait le journal du soir... Sentant poindre un soupçon d'inquiétude, il lui prend le téléphone des mains. Depuis sa disparition, on voit plus ou moins régulièrement sa tête sur toutes les chaînes d'info en continu. Ils auraient du nouveau ? Ils se douteraient de quelque chose ?

— Ce n'est pas sur toi, le rassure aussitôt Tessa. (À croire qu'elle lit dans ses pensées.) C'est sur Dorian Cromwell. Cette fameuse vidéo de lui, à ski, de l'autre jour, tu sais ?

Eric scrute l'écran.

— Total fake, ce clip. Ça lui ressemble même pas.

Elle lui tape sur le bras pour le faire taire et il essaie de se concentrer pour attraper le fil du journal en cours de route. Le présentateur – le genre tempes argentées – déblatère. Des histoires d'avocats, de Scotland Yard...

— Je suis à présent en liaison satellite avec l'expert juridique britannique Horace Killjoy. Horace, que pouvez-vous nous dire ?

Cut sur un homme d'une cinquantaine d'années en costard qui tripote fébrilement sa cravate.

— Eh bien, Anderson, renseignements pris auprès de Scotland Yard, il semblerait que nous ayons affaire à un coup monté très sophistiqué dans lequel nombre de hauts responsables du label DBA Records ont joué un rôle clef. Plusieurs membres des forces de l'ordre britanniques seraient même très probablement impliqués.

Non, ce n'est pas possible ! Si ? Le meurtre de Dorian, de l'intox ? Eric secoue la tête en s'efforçant de reporter son attention sur l'interview.

— ... avoir de sérieux ennuis avec la justice. Il sera intéressant d'observer la suite des événements.

— Dorian Cromwell pourrait-il encourir une peine de prison ?

— Plausiblement.

— C'est donc un délit de simuler sa propre mort ?

Eric se raidit, droit comme un « I ». Ah, ce passage-là, il comprend – ça le touche d'un peu trop près, d'ailleurs. Cette question l'empêche même de dormir plus souvent qu'il ne veut bien l'admettre.

Ce matin-là, à Midland, quand le plan avait commencé à germer dans son esprit, il n'avait pas pris le temps de peser le pour et le contre – encore moins du point de vue légal. Sur le coup, tant pour l'un que pour l'autre, la fuite avait semblé la meilleure solution. Tessa ne se sentait plus en sécurité chez elle – pas après y avoir été séquestrée par son tortionnaire. Eric lui avait bien proposé de l'emmener en tournée, mais ils savaient tous les deux que ça ne marcherait jamais. Tenu de se produire en public par son contrat avec sa maison de disques, il était obligé de chanter devant des foules déchaînées et de sourire pour la photo. Si Tessa devenait sa petite amie officielle, elle se verrait immédiatement propulsée sous le feu des projecteurs. Jamais elle ne supporterait d'être au centre d'une telle attention. C'était déjà terrifiant pour lui, la plupart du temps. Et encore, il ne se trimbrait pas des antécédents d'agoraphobe !

C'est Tessa qui avait résolu le problème. Tout était parti d'une blague. Enfin, quand elle lui en avait parlé, il avait cru qu'elle plaisantait, du moins. Couverte des pieds à la tête d'un épais pyjama en pilou, elle était assise en tailleur sur son lit, à côté de lui, lorsqu'il l'avait vue écarquiller les yeux sous le coup d'une soudaine illumination.

« Mais c'est le plan parfait, Eric ! s'était-elle exclamée. Tu l'as dit toi-même : ça peut se reproduire n'importe quand. Il suffit d'une fille qui a trop regardé YouTube ou la télé, une tarée qui adopte le même mode opératoire, façon copycat, pour qu'on se retrouve avec un autre meurtre de star aux infos. »

Il lui avait fallu un petit moment pour voir où elle voulait en venir...

« Tu ne comprends donc pas ? lui avait-elle expliqué en le tirant par le bras. Le copycat, c'est moi ! On m'a laissée sortir du poste de police seule avec toi. Pas de garde du corps. Aucun vigile. Aucun témoin. Juste une fan pas très équilibrée, seule avec l'objet de son obsession. Tu sais déjà ce

qu'ils vont tous en conclure, si tu n'es pas là pour la balance demain matin... »

Il change de position, soudain mal à l'aise. Son regard se porte au creux de son coude, là où la peau est la plus fine. Sa collection de piqûres d'aiguille a disparu depuis longtemps. Mais il se souvient encore de la douleur. Tessa ne s'était pas montrée des plus compétentes, comme infirmière. Pour elle, c'était une première – ce n'était pas parce qu'elle avait déjà vu sa mère faire des prises de sang qu'elle savait comment s'y prendre. Il grimace en la revoyant tâtonner et trifouiller avant de réussir à trouver une veine. Argh !

Et dire que tout le monde est tombé dans le panneau ! Il n'arrive toujours pas à y croire. Tessa Hart, une meurtrière ? Non. Elle lui avait juste pris une pinte de sang... avait transformé sa baraque en scène de crime... et ce dernier tweet qu'elle avait envoyé – après lui avoir emprunté son portable – semblait salement compromettant... Mais bon, à ses yeux, la supercherie paraît vraiment cousue de fil blanc. Deux ados armés d'une simple trousse d'infirmière pourraient donc parvenir à enfumer le FBI ?

Peut-être, après tout.

Les autorités n'ont rigoureusement aucune idée de sa véritable façon de penser. Personne ne comprend combien il se sentait piégé dans son ancienne vie, à quel point il voulait y échapper. Ses parents auraient peut-être pu le soupçonner, ou éventuellement Maury, son manager. Mais aucun d'eux n'a jamais écouté un traître mot de ce qu'il disait, de toute façon.

Voilà comment ils en sont arrivés là, un mois plus tard. Et, jusqu'alors, tout s'est passé exactement comme Tessa l'avait prévu. Elle a son portrait placardé sur la liste des criminels les plus recherchés par le FBI, et les fameux derniers mots d'@EricThorn ont déjà été retweetés plus de onze millions deux cent mille fois...

Mais, à part ça, ils sont en sécurité. Ils sont ensemble. Et, miracle des miracles, ils sont libres.

Enfin... pour le moment.

Eric expire à fond pour évacuer son stress, avant de reporter son attention sur le téléphone.

— ... pas un crime en soi. Cependant, il semblerait que Dorian ait continué à percevoir des droits d'auteur sur un compte en Suisse pendant toute la durée de sa retraite helvète. Il pourrait donc se voir accusé de blanchiment d'argent ou même d'évasion fiscale...

Hmm, pas très bon signe. Eric passe un bras autour des épaules de Tessa et appuie sur « Pause ».

— Attends deux secondes. De quand elle date, cette émission ?

— Ne mets pas sur pause ! C'est du direct !

Tessa se rue sur le téléphone, mais Eric lui cache l'écran de la main.

— Eric ! Tu vas perdre la connexion !

— Je comprends pas. Comment ils peuvent être aussi sûrs qu'il soit toujours vivant ?

Elle le considère d'un air sceptique.

— J'en sais rien, mais ils disent que c'est confirmé. Dorian est censé faire une déclaration d'une seconde à l'autre. Appuie sur « Play » !

Il lui rend le téléphone, dont l'écran est devenu noir. Tessa clique une nouvelle fois sur lecture. Tandis que l'attente se prolonge, l'étreinte d'Eric se resserre autour de ses épaules. Enfin, l'image réapparaît.

Changement de décor. La caméra fait un panoramique sur une longue table envahie de micros, tous dirigés vers une seule et même personne. Pas d'erreur possible. Le jeune homme assis au centre a les cheveux tirés en arrière et ramassés en un genre de vague chignon ébouriffé. La pâleur du bas de son visage – là où il a rasé sa barbe – fait un drôle de contraste avec le reste. À part ça, il n'a pas changé.

Dorian Cromwell, en chair et en os. Bel et bien vivant. Il s'éclaircit la gorge et la caméra zoome vers l'avant. Gros plan.

— Salut à tous. Comme vous pouvez le voir, les bruits qui couraient sur ma mort étaient légèrement exagérés...

— J'le crois pas, lâche Eric dans un souffle.

Impossible de nier l'évidence, pourtant. Il a la preuve sous le nez : Dorian Cromwell, plein écran, qui lit un communiqué tout préparé sur un beau papier bien blanc :

— En mon propre nom et au nom de tous chez DBA Records, je voudrais demander pardon à mes fans et à tous ceux auxquels j'ai pu causer une peine injustifiée...

Eric s'étrangle. Une « peine injustifiée » ? Eh bien, on peut dire ça comme ça... Il a passé quasi un an à flipper comme un malade à cause du meurtre de Dorian. Du jour où la nouvelle est tombée, l'été précédent, il n'a plus fait un pas sans regarder derrière lui. Et rien n'était vrai. Juste de la poudre aux yeux... et un sacré coup de com. Exactement comme tout le reste dans sa vie bidon de pop star pour ados.

Franchement, il aurait dû s'en douter.

Tessa l'a certainement vu se décomposer parce qu'elle lui effleure le genou.

— Eric ?

Il bascule la tête en arrière. Pourquoi l'intérieur du van lui paraît-il dix fois plus petit, à présent ? Il lève la main pour toucher le toit du bout des doigts.

— J'ai carrément changé de vie, tout chamboulé à cause de lui. Si je suis là, c'est uniquement à cause de Dorian !

Elle le tire par le coude, se rapproche ostensiblement, lui caresse l'avant-bras à gestes lents et réguliers, de haut en bas, pour le calmer.

— Ce n'est pas la seule raison. Il y avait d'autres trucs aussi, non ? Les fans sur Twitter ? Le poids de la célébrité ?

— Oui, mais...

— Et puis c'était un peu pour moi, aussi. (Elle entrelace ses doigts aux siens et lève les yeux vers lui.) Enfin, je croyais que j'y étais pour quelque chose, je veux dire. Tu es quand même parti avec moi pour me préserver... Non ?

Il se radoucit en percevant le trémolo dans sa voix et lui étreint la main avec force. Chaque fois qu'il voit ses doutes resurgir, ça le tue. Si le

coup de bluff de Dorian a eu un seul effet positif, c'est bien que, grâce à lui, cette fille formidable est entrée dans sa vie. Il ne regrette pas une seule seconde des quatre semaines qu'il vient de passer à ses côtés.

Il fait glisser son bras autour de sa taille pour l'attirer à lui.

— Bien sûr que c'était pour toi, murmure-t-il en déposant un baiser sur ses cheveux. Pour qu'on soit ensemble.

Elle enfouit son visage au creux de son cou et il ferme les yeux. À la sentir si fragile – si fine, si menue –, un besoin viscéral de la protéger l'envahit.

La vérité, c'est qu'il ferait n'importe quoi pour maintenir Tessa à l'écart du feu destructeur des projecteurs. Sans compter qu'elle a autre chose à penser que les ragots people et les fans Super Glue. Elle a toujours un pervers aux trousses, mine de rien – encore une conséquence imprévue de leur décision de prendre la tangente. Blair Duncan a bien été incarcéré. Mais les flics n'ont pas dû le garder très longtemps : sans victime pour témoigner, aucune charge ne pouvait être retenue contre lui. Pour ce qu'ils en savent, Blair rôde déjà, là, quelque part, en ce moment même, attendant son heure, prêt à repasser à l'attaque à la seconde où Tessa refera surface.

Il la serre plus étroitement contre lui pour la rassurer – ce qui n'empêche pas son regard de revenir automatiquement se poser sur la scène qui se joue à l'écran. Tandis qu'il poursuit, d'une voix morne, la lecture du communiqué prémâché écrit par ses chargés de com et autres avocats maison, le visage de Dorian demeure impassible, comme dénué de toute émotion.

— Je voudrais aussi présenter mes excuses à mes compatriotes pour tout délit ou malversation présumés que l'on me prête. Je suis et demeure un loyal sujet de la Couronne britannique et souhaiterais profiter de cette opportunité qui m'est donnée pour implorer la clémence royale...

Dans les bras d'Eric, Tessa se raidit.

— Il ne va pas aller en prison, si ? s'alarme-t-elle. C'est juste des salades, on est bien d'accord ?

Eric secoue la tête.

— Je comprends pas. Quel délit il a commis ?

— Ils ont parlé d'évasion fiscale, lui répond Tessa en se redressant. Tu ne risquerais pas d'avoir des ennuis pour ça, toi, hein ?

Il se marre.

— Pour évasion fiscale ? Non mais, regarde autour de toi, Tessa ! (Il désigne, d'un geste, l'espace réduit à l'intérieur du van.) Pas de meuble. Pas d'eau courante. Même pas la place de se tenir debout. On vit quasiment dans un squat et je touche pas une thune.

— Oui, mais on a vendu ta voiture. Tu crois que ça compte ?

Il balaie ses inquiétudes d'un petit rire étouffé. Il est pourtant bien obligé de reconnaître qu'au fond de lui une légère appréhension commence à s'insinuer. Ils avaient bazardé son sacrosaint bolide dans un vague « garage » sur le bord de la route. Ils l'avaient troqué contre un vieux van aménagé tout rouillé et un sac-poubelle rempli de billets. Ce serait considéré comme des revenus, ça ? Il a renoncé à tout ce qu'il possédait, tout laissé derrière lui. Dix millions de dollars : un pactole auquel il n'a pas touché. Et l'État lui tomberait dessus pour cinq malheureuses plaques – et encore ! ce n'est qu'une fraction de la vraie valeur de sa Ferrari. De tout ce qui le tient éveillé la nuit, il ne lui est jamais venu à l'esprit qu'il pourrait avoir des ennuis avec le fisc !

— Bon, j'imagine qu'il n'est pas trop tard, poursuit Tessa d'une voix lointaine. On n'est pas encore le 15 avril.

Il la regarde sans comprendre.

— Oh ! quand même, Eric ! Le jour des impôts ? (L'index pointé sur son torse, elle martèle chaque mot d'un petit coup au plexus.) Même les rock stars sont-obligées-de-remplir-leur-déclaration-avant-le-15-avril.

La revoilà avec sa moue en coin.

— Mon job, c'était d'entretenir mes abdos et, *éventuellement*, de jouer de la guitare, lui rétorque-t-il avec un sourire goguenard. Quant au côté finances, j'avais un manager pour ça.

— Eh bien, peut-être que tu ferais bien de lui passer un coup de fil, à ton manager. Avant de te retrouver dans la même cellule que Dorian.

Le sourire d'Eric vacille. Appeler Maury ou se retrouver derrière les barreaux pour évasion fiscale ? Il ne sait pas trop laquelle de ces deux options est la pire...

Pour l'heure, il se contente de poser un doigt sur les lèvres de Tessa pour la faire taire. La voix de Dorian a pris un ton plus décidé. Le chanteur repousse sa feuille de papier et se penche vers le micro.

— La seule excuse que j'ai pour ce que j'ai fait, c'est que la célébrité se paie au prix fort, un prix astronomique. Et je ne parle pas de livres sterling. Pendant des années, j'ai payé. Cher. J'ai été traqué. J'ai été harcelé. J'ai été constamment traîné dans la boue par la presse, moi et tous ceux qui comptent pour moi. Je sais que je ne suis pas le seul à en avoir souffert et à avoir cherché à y échapper.

Dorian s'interrompt pour regarder droit dans l'objectif. Eric reste là, subjugué, les yeux rivés à ceux, perçants, de Dorian. Il a l'étrange impression que Dorian peut le voir à travers l'écran.

— Je ne suis pas le seul. Il y en a d'autres dans mon cas. Je fais appel à eux pour qu'ils se manifestent, pour qu'ils m'apportent leur soutien. Si vous êtes là, quelque part, en train de regarder cette émission, alors je vous en supplie. S'il vous plaît. J'ai besoin de votre aide.

Eric glisse sa main dans celle de Tessa. Il l'entend retenir son souffle et sent ses propres cheveux se hérissier dans sa nuque quand Dorian enfonce le clou :

— Vous vous reconnaîtrez. Mais je peux donner des noms s'il le faut. Je veux bien évidemment parler de Tupac, de Michael Jackson et, tout récemment, d'Eric Thorn.

Juste un *Snowflake* parmi tant d'autres

Tessa appuie sur « Pause » pour interrompre l'émission live et se tourne vers Eric. En entendant son propre nom dans la bouche de Dorian, il a manqué de se décrocher la mâchoire.

Comment Dorian peut-il être au courant ? se demande-t-elle.

Eric doit se poser la même question. Il a l'air sonné. Au bout d'un moment, il parvient à se reprendre.

— Il faut que je lui parle, décrète-t-il en carrant les épaules.

À peine se penche-t-il pour attraper le téléphone qu'elle referme la main sur son poignet.

— Non !

— Mais tu l'as entendu comme moi ! Il sait que j'ai bluffé ! Il faut que je trouve qui a cafté. Si ma maison de disques m'a grillé...

— Et s'il ne sait rien ? Et s'il a juste balancé ton nom au hasard ?

— Eh bien, comme ça, je serai fixé.

— Mais, s'il ne le sait pas, tu vas te trahir tout seul...

La fin de sa phrase se perd dans un murmure. Eric ne l'écoute même plus. Il a déjà empoigné le portable et fait défiler les applis sur l'écran.

— Où est passé Twitter ? Tu crois que Dorian a réactivé son ancien compte ?

Twitter ? Tessa tressaille. Le mot lui fait l'effet d'une gifle.

— Non, Eric ! Tu ne peux pas faire ça !

Il a une hésitation, plisse le front.

— Je vais ouvrir un faux compte.

— Non ! Parle-lui si tu veux, mais pas sur Twitter.

— Et comment, sinon ? En appelant l'opératrice pour qu'elle me passe Dorian Cromwell ? C'est pas comme s'il existait un annuaire magique pour les pop stars, figure-toi.

Il se marre. Mais Tessa croise les bras – ça ne la fait pas rire du tout, elle.

— Eh bien... en demandant aux gens qui travaillent pour toi d'appeler les gens qui travaillent pour lui ? (Elle lui prend le téléphone des mains et fait apparaître le pavé numérique.) Vas-y. C'est quoi, le numéro ?

— Quel numéro ? Dorian ? Je viens de te dire que...

— Non, pas Dorian.

Elle arque les sourcils d'un air entendu. Quand il percute, Eric change de tête.

— Compte pas sur moi pour appeler Maury, Tessa ! Pas question. Oublie.

— Je sais que tu ne veux pas, mais c'est moins risqué.

Eric s'agenouille sur le matelas et s'essuie les mains sur son jean. Tessa a appris à reconnaître cette expression. Celle qui vient de passer, là, sur son visage. Pas de la panique, non. Plutôt l'air d'un animal traqué qui sursaute en entendant une branche craquer.

— Tu comprends pas ! se défend-il. (Son débit s'accélère d'un coup et les mots se bousculent, déferlent en vrac.) J'veux juste savoir c'que Dorian sait. Ça va pas forcément changer quoi qu'ce soit. Mais, si jamais Maury découvre que j'suis ici, c'est mort. Il le dira à mon label et ils me forceront à rentrer.

— Je suis sûre que Maury ne ferait pas ça, si tu lui expliquais la situa...

— Tessa, t'imagines pas comment ils sont dans ma maison de disques ! C'est des rats. Maury m'évite le pire, mais il peut pas être partout !

Eric se passe nerveusement la main dans les cheveux. *C'est dingue ce qu'ils ont poussé en un mois !* songe Tessa. Et le voilà qui se retrouve avec des épis dans tous les sens. Comme elle lève la main pour le recoiffer, il la lui attrape au vol pour la poser sur sa joue. Elle voit alors les petites rides de stress qu'il a sur le front s'effacer sous la caresse de ses doigts – et, bizarrement, ça la tranquillise aussi.

— Je suis pas prêt à rentrer, lui murmure-t-il. (Comme il l'attire contre lui, sa voix se fait plus grave.) Dans un mois ou deux, peut-être, mais pas maintenant. J'ai encore besoin de temps. (Il pose les lèvres au creux de sa paume et Tessa sent sa résistance fondre sous la chaleur de ses baisers.) *On a besoin de plus de temps.*

Tessa cligne des paupières et ferme les yeux.

— Ça y est, tu recommences, soupire-t-elle. Déflexion. Faut toujours que tu fasses dans la déflexion.

Elle sent son souffle lui chatouiller le cou quand il chuchote à son oreille :

— Encore un truc comme la projection ?

— La déflexion, lui répond-elle, en plongeant les doigts dans ses cheveux en pétard, c'est quand tu changes de sujet pour éviter celui qui te met mal à l'aise.

Elle entrouvre les lèvres, s'attendant à ce qu'il l'embrasse... C'est alors qu'elle sent dans sa paume le glissement froid du métal. Ah ! question diversion, chapeau ! Il lui a repris le portable des mains !

— Je plaide coupable, Votre Honneur !

Un sourire furtif étire le coin de sa bouche, tandis que, déjà, il tapote sur l'écran. Il finit par trouver Twitter. En voyant la page d'accueil de l'appli, Tessa frémit, les épaules soudain secouées de frissons. Elle s'est juré de ne plus jamais utiliser Twitter. Pas après ce qui s'est passé la dernière fois.

Eric s'active pour créer un nouveau compte. Mais Tessa ne peut pas regarder. C'est plus fort qu'elle. Les yeux rivés à ses chaussons à tête de lapin, elle inspire à fond.

Eric un... Eric deux... Eric trois... Eric quatre... Eric Thorn...

Sur sa gorge, l'étau de la panique se desserre peu à peu. Ce n'est pas pour autant qu'elle se sent détendue. Loin de là : à la simple perspective d'ouvrir un nouveau compte Twitter, toutes ses alarmes internes se déclenchent. Mais elle parvient quand même à prendre assez de recul pour remettre en question la cause de son angoisse. Est-elle confrontée à une menace réelle ou fait-elle encore dans le catastrophisme en exagérant inconsciemment le danger ?

— Fais-moi confiance, la rassure Eric. Je vais choisir un mot de passe hyper sécurisé.

Pendant que les pouces d'Eric martèlent le clavier virtuel, elle lit par-dessus son épaule. Elle doit plisser les yeux pour déchiffrer la ligne de caractères qu'il a entrée. Et il lui faut un petit moment avant de réaliser ce que c'est.

Mot de passe : **TEXASjf97bv**

— La plaque d'immatriculation du Combi ?

Il lui jette un coup d'œil en coin.

— Carrément impossible à pirater, hein ? En dehors de toi et moi, personne ira deviner un truc pareil.

La nouvelle case à remplir apparaît sur l'écran avant qu'elle n'ait le temps de répondre. Leur compte n'a toujours pas de pseudo.

— Je vais le faire passer pour un compte de fan, poursuit Eric, tout en continuant à pianoter sur le clavier. Ceux-là, personne n'y fait jamais attention.

Nom d'utilisateur : **@Snowflake734**

Tessa reconnaît immédiatement le titre de son dernier tube : « Snowflake ». Sa maison de disques l'a sorti une semaine avant sa disparition. Avec le buzz provoqué par le « meurtre », le morceau a totalisé un nombre de téléchargements largement supérieur à n'importe lequel des autres titres qu'Eric ait jamais enregistrés.

— Pourquoi 734 ? Ça a un sens spécial ?

Il hausse les épaules.

— Tous les « Snowflake » de 1 à 733 étaient déjà pris, lâche-t-il, avec un sourire ironique. Tu vois ? Juste un *Snowflake* parmi tant d'autres. Je me fonds dans la masse.

Il clique sur « Créer un compte » et le nouveau profil s'affiche.

Juste un autre Snowflake (@Snowflake734)

TWEETS

0

ABONNEMENTS

0

ABONNÉS

0

Tessa en a l'estomac tout retourné. Elle détourne précipitamment les yeux pour regarder par la fenêtre du van. Mais la nuit est tombée. Il fait noir comme dans un four dehors. Elle ne voit que le pâle ovale de son visage qui se reflète dans la vitre, avec une expression exactement semblable à celle qu'Eric a eue tout à l'heure.

Traquée. Flippée.

— S'te plaît, s'te plaît, ne tweete rien, murmure-t-elle. Je t'en prie, Eric. Si ça se trouve, il est en ligne. Il est toujours là, dehors, quelque part...



Assis dans le même café, Blair est penché sur la table avec son téléphone planqué sur les genoux. Il commence à avoir un torticolis, mais

ne se redresse pas pour autant. Il aime bien que le plateau de la table cache son écran des regards indiscrets.

Franchement, il y a des gens... toujours en train de fourrer leur nez dans les affaires des autres ! Peut-être que Tessa avait trouvé la bonne solution en se terrant dans sa chambre des mois entiers. Les gens sont d'un sans-gêne, par moments. De vrais fouille-merde. Ils ne peuvent pas s'occuper de leurs oignons, non ?

Blair déteste se connecter dans un lieu public. Mais il n'a pas le choix. Il a besoin du wi-fi gratuit. Enfin, au moins, ici, qu'il renouvelle son café toutes les heures ou non, les serveurs lui foutent la paix.

Il glisse ses écouteurs dans ses oreilles et ouvre Twitter pour entrer dans la barre de recherche ces mêmes mots qu'il tape quotidiennement.

#EricThorn

De la minute où les flics ont levé sa garde à vue, il est resté le nez collé aux infos. La police du Texas l'a bien extradé, mais le procureur de Louisiane a renoncé à engager des poursuites contre lui. Il n'a pas jugé indispensable de l'inculper pour harcèlement, alors que la victime est elle-même une meurtrière...

Il n'a jamais cru que Tessa avait vraiment liquidé Eric Thorn. Pas deux secondes, tu penses ! Il la connaît trop. Si elle n'est pas de mèche, il se fait moine. Il n'avait pas imaginé qu'elle pourrait se montrer aussi faux-cul au Texas, en revanche. Il l'a sous-estimée. Là a été sa plus grosse erreur. Elle l'a doublé. Rien que d'y repenser, ça le bouffe. Il aura deux mots à lui dire quand il la retrouvera.

Elle, et son Eric *d'amour*. Ils ont monté cette histoire de meurtre de toutes pièces pour se tirer tous les deux, c'est clair. Mais ils finiront bien par refaire surface un jour ou l'autre. Et, ce jour-là, il sera aux premières loges. Il les attend au tournant. Il s'est ouvert un nouveau compte sur tous les réseaux sociaux possibles et imaginables, et il passe ses journées, chaque jour, tous les jours, à actualiser... et réactualiser... et réactualiser...

Ouais, où qu'ils se cachent, ils finiront bien par sortir la tête de leur terrier. C'est juste une question de temps. Et alors là, il la récupérera. Il ne voit vraiment pas ce qu'elle lui trouve, à ce bouffon sans talent, d'ailleurs. Eric Thorn... Ha ! Il laisse échapper un reniflement dédaigneux. Un jour, ils auront une petite discussion, Eric Thorn et lui.

En attendant, Blair reporte son attention sur Twitter et sur la liste du Top Tendances.

Tiens, intéressant...

Une ombre tombe soudain sur son écran et il sent comme une présence, là, de l'autre côté de la table. Quelqu'un s'est planté devant lui. Il ne s'en recroqueville que davantage sur son portable en espérant que l'intrus comprendra le message. Mais la fille se racle la gorge et il relève la tête en grognant.

— Hé ! tu t'en sers, de cette chaise ?

Elle n'attend même pas sa réponse. Les pieds du siège crissent déjà sur le sol. Blair jette un coup d'œil circulaire. Toutes les places sont prises.

— T'attends quelqu'un ? insiste la fille, en posant son verre sur la table.

Blair secoue la tête. Il fourre son portable dans sa poche et se lève brusquement – sa chaise fait un boucan d'enfer.

— Prends-la, maugrée-t-il sans la regarder.

Il laisse sa tasse de café à moitié pleine sur la table et se dirige vers la porte.

Il reviendra plus tard. Après le déjeuner, ce sera moins blindé. Pas la peine de faire des histoires. Il n'a pas envie d'attirer l'attention.

Et, surtout, il ne veut pas de spectateurs pour ce qu'il a en tête...

Distorsions cognitives

Eric répond à l'avertissement de Tessa d'un petit hochement de tête distrait. Il ne clique pourtant pas sur l'icône pour rédiger un tweet. Il se contente de basculer sur la liste des fils qui cartonnent. Il ne supporte pas l'idée de stresser Tessa. Mais il faut bien qu'il sache ce qui se dit sur lui. Les gens ont-ils cru Dorian quand celui-ci l'a balancé ? Ou n'y ont-ils vu que la manœuvre d'un Dorian qui cherchait désespérément à se faire oublier, en détournant leur attention sur quelqu'un d'autre ?

La liste des tendances s'affiche et Eric recommence à respirer. Son nom n'apparaît nulle part.

Tendances pour vous

#DorianEstVivant

1,2 m tweets

#TupacEstSansDouteMort

383 k tweets

#KurtCobainEstCarrémentMort

28,9 k tweets

— Kurt Cobain ? s'étonne Tessa. Comment ils peuvent en être aussi sûrs ?

— Parce qu’il y a eu une autopsie, j’imagine ? lui répond Eric avec un haussement d’épaules.

— Oui, eh bien, il y en a eu une pour Dorian Cromwell aussi !

Merde, jure intérieurement Eric. C’est vrai. Comment Dorian a-t-il bien pu passer au travers, d’ailleurs ?

Tessa glisse son bras sous le sien pour actualiser la liste. Le soulagement d’Eric s’envole à la vue du nouveau hashtag qui vient de monter en troisième position :

#EricEstVivantAussi

29,3 k tweets

— Putain !



Il préfère fermer les yeux que de voir ça. Quand il les rouvre, Tessa a déjà cliqué pour accéder aux Top Tweets.

MET @MmeEricThorn

ON TE PARDONNE @ERICTHORN !

REVIENS-NOUS CHÉRI !

#EricEstVivantAussi

 1,6 k  3,2 k

Eric laisse échapper un grondement sourd. Il a reconnu le pseudo de son increvable superfan sur Twitter : MET. Forcément, ça ne pouvait être qu’elle ! Toujours fidèle à ses bonnes vieilles embrouilles, excitant les fans pour embraser toute la communauté et les encourageant dans leur dernier délire.

Vu le nombre de retweets, elle n’est pas la seule à s’être raccrochée aux déclarations de Dorian.

Elles prennent leurs désirs pour des réalités, c’est tout, se dit-il. Elles ne savent pas *réellement* qu’il est vivant.

— Et #EricEstMort, ça donne quoi ? murmure-t-il.

Peut-être que c’est tendance aussi ?

Il entre le hashtag dans la barre de recherche. Mais les résultats n’ont vraiment rien de rassurant.

MET @MmeEricThorn

Y en a encore qui croient que #EricEstMort ?

Nan. Moi non plus. #EricEstVivantAussi

👍 63 ❤️ 354

C'est ça le top tweet ? Waouh ! Le voilà bel et bien foutu.

Eric se passe la main sur la figure. Manifestement, la twittosphère a tranché. Et son verdict est sans appel. Sa maison de disques ne va pas tarder à lâcher les chiens. Tessa et lui sont déjà à quelques bonnes heures au sud de la frontière, mais il se pourrait qu'ils soient obligés de pousser plus loin. Jusqu'en Amérique centrale, peut-être ? Il a entendu dire que c'était plutôt sympa, le Costa Rica...

Bah ! ce n'est même pas la peine, il le sait bien. Il ne serait pas plus en sécurité au Costa Rica qu'ailleurs. Il a des fans dans le monde entier. Il suffirait qu'une seule le repère, poste une vidéo et *GAME OVER* !

Peut-être qu'il n'est pas trop tard néanmoins. MET n'est pas la seule de ses fans à assurer comme une bête sur les réseaux sociaux. Il jette un coup d'œil à Tessa.

— Tu t'es bien débrouillée pour le faire décoller, ce truc, là, #EricThornObsessed, l'été dernier, non ? Tu pourrais pas en faire autant pour #EricEstMort ?

— Tu sais très bien que ça ne marche pas comme ça.

Elle clique pour revenir sur le hashtag #EricEstVivantAussi et fait défiler les résultats. MET a envoyé un nouveau tweet avec une vidéo de la conférence de presse de Dorian. Le clip est en lecture automatique et Tessa s'apprête déjà à le zapper, mais Eric l'arrête d'un geste. Il a tiqué sur un truc, une autre partie du communiqué de Dorian. Pas son nom à lui. Ce que Dorian a dit juste avant.

« Si vous êtes là, quelque part, en train de regarder cette émission, alors je vous en supplie. S'il vous plaît. Aidez-moi. J'ai besoin de votre aide... »

À quoi ça rime ? Il doit bien reconnaître qu'il est intrigué. Il reprend le téléphone des mains de Tessa et entre le nom d'utilisateur de Dorian.

Dorian Cromwell  @DorianCromwell

ABONNEMENTS

1947

ABONNÉS

25,3 m

Twitter avait désactivé le compte de Dorian après son « assassinat », mais, apparemment, le truc n'a jamais vraiment disparu de la circulation. Il doit être resté quelque part, enterré dans les entrailles de quelque serveur interne ou planant dans l'éther sur un cloud ou un autre. Ils n'ont pas mis longtemps à le ressusciter, en tout cas. Et avec la liste de ses vingt-cinq millions d'abonnés toujours intacte !

— Regarde. (Il pointe du doigt le badge bleu à côté du nom de Dorian.) Vivant et certifié par Twitter.

Il tape sur le petit rectangle « Suivre ». Comme ça, si Dorian veut lui parler, il pourra directement lui envoyer un MP.

En même temps, il sait que ça ne sert à rien. Il n'est pas @EricThorn, là. Il est @Snowflake734. Perdu dans la masse de ses fans, jamais il ne captera l'attention de Dorian. Et, de son côté, il ne pourra pas lui envoyer de message privé tant que @DorianCromwell ne l'aura pas re-suivi.

Il doit pourtant bien exister un moyen...

Il se creuse la tête. Le smartphone se met en veille et Eric reste à regarder son propre reflet dans le rectangle noir de l'écran éteint. Il a quelque chose de changé. Son visage est différent de celui qu'il avait avant sa cavale. Son contrat d'enregistrement comprenait une clause « hygiène personnelle » qui l'obligeait à se raser tous les jours. Mais, dès qu'il a pris la tangente, il a laissé tomber. Un semblant de bouc souligne le contour de sa mâchoire. Encore une semaine et il aura assez poussé pour qu'on puisse vraiment parler de barbe.

Ça lui donne une idée. Un sourire fugace étire ses lèvres. *Peut-être, se dit-il. Juste peut-être...*

Il réactive le portable et passe en mode selfie.

À côté de lui, Tessa s'étrangle, plaquant sa main devant l'objectif avant qu'il ne puisse prendre une photo.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? s'affole-t-elle.

— Il faut que je tweete un truc à Dorian pour qu'il se rende compte que c'est moi. Jamais il ne voudra échanger de messages avec @Snowflake734, sinon.

— Mais... mais...

— T'inquiète, la rassure-t-il, en repoussant sa main pour l'éloigner du téléphone. Dès qu'il me suit, je l'efface.

— Mais tu ne peux pas l'envoyer en tweet public, Eric !

— Personne ne la verra. Que Dorian. J'ai zéro abonné !

Blême, Tessa renonce. En la voyant se prendre la tête entre les mains, Eric se laisse fléchir et referme l'appli photo. Et si elle avait raison ? Après tout, ses craintes ne sont pas tout à fait injustifiées. Parce que, si lui redoute juste de mettre la puce à l'oreille de son label, Tessa, elle, risque beaucoup plus gros.

— Blair ne la verra pas, renchérit-il à voix basse. Je te le promets, Tessa. Jamais je ne laisserai ce monstre t'approcher. Plus jamais.

Tessa referme les bras sur ses jambes plaquées contre sa poitrine et pose le front sur ses genoux. Il doit dresser l'oreille pour l'entendre.

— C'est exactement ce qui s'est passé la dernière fois. C'est comme ça qu'il m'a trouvée. (Elle relève brusquement la tête.) Tu as ouvert un faux compte Twitter et paf ! je le retrouve dans mon salon.

Sa voix tremble. Il lui passe le bras autour de la taille pour la réconforter.

— Ça ne va pas se passer comme ça, cette fois.

— Si c'est déjà arrivé, ça peut recommencer.

Eric penche la tête de côté pour la dévisager.

— Tu sais ce que tu es en train de faire, là, non ?

Il ne lui laisse pas le temps de répondre. Il ferme Twitter et ouvre l'appli iTherapy qu'elle a téléchargée pour remplacer ses séances de psy avec le docteur Regan.

— De la distorsion cognitive, lui annonce-t-il avec un petit sourire amer.

Tessa se tord le cou pour lire par-dessus son épaule :

Les 15 distorsions cognitives les plus courantes

Il sait pertinemment qu'elle a déjà mémorisé toute la liste. Il ne lui laisse pas le temps de parcourir les lignes, avant de faire défiler la page pour sauter l'introduction :

Une distorsion cognitive est une façon de penser biaisée qui peut conduire à des conclusions erronées et à des émotions négatives...

Il continue à faire défiler la page par bonds successifs, tout en marmonnant les termes spécialisés au passage :

— Personnalisation... abstraction sélective... catastrophisme... polarisation... (Il s'arrête net.) Polarisation ?

Tessa secoue la tête.

— La polarisation, c'est la pensée dichotomique. C'est quand, pour toi, tout est toujours tout noir ou tout blanc. Les extrêmes : tout ou rien, bien ou mal.

Eric arque un sourcil. La voix de Tessa devient de plus en plus assurée à mesure qu'elle lui explique :

— Comme, dans ta maison de disques, ils sont tous pourris ? Ça pourrait passer pour de la pensée dichotomique, par exemple.

Elle ne serait pas en train de le vanner, là, par hasard ? Eric se marre. Mais Tessa fait la moue.

— Tu vois, c'est ça le problème avec les psy, se renfrogne-t-elle. Le docteur Regan dirait sans doute que je polarise. Mais certains trucs sont vraiment tout noirs ou tout blancs. Blair est le mal incarné. Il n'y a rien à sauver chez lui. Ce n'est pas de la distorsion cognitive puisque c'est vrai !

— Non, non, s’empresse-t-il de la rassurer en refaisant défiler la page. C’est pas ce que je voulais dire. Ça doit être une de celles-là plutôt. (Il se penche à nouveau sur le smartphone.) La surgénéralisation, peut-être ?

Il lit la définition :

Se focaliser sur un événement du passé qui a eu des conséquences négatives et en déduire que la même cause produira toujours les mêmes effets et que le même schéma se répétera éternellement.

Il lui pince gentiment le bras.

— Bingo !

— En quoi je surgénéralise ?

Il voit bien qu’elle essaie de garder son sérieux en prenant un air sceptique, mais elle ne peut pas s’empêcher de lui rendre son sourire. Du jour où ils ont commencé à se parler par MP sur Twitter, ils ont toujours joué à ce petit jeu-là, se faisant mutuellement remarquer leurs travers psy.

Il dépose des petits bisous sur sa bouche et le sourire qu’elle retenait illumine enfin son visage. Elle lui glisse alors la main derrière la nuque pour l’attirer à elle... Mais, une fois de plus, il recule juste au moment de l’embrasser.

— Tu surgénéralises, répète-t-il en posant son front contre le sien.

— Si tu le dis, répond-elle distraitement en regardant fixement ses lèvres. De quoi on parlait, déjà ? J’ai perdu le fil.

Il se marre de plus belle, goguenard.

— De mon nouveau faux compte Twitter.

Elle ferme les yeux d’un air accablé.

— Écoute, Tessa. Blair s’est servi de Twitter pour te traquer et il a retrouvé ta piste, c’est vrai. *Une fois*. Mais ça ne se reproduira pas. (Il lui glisse un doigt sous le menton pour lui relever la tête.) Ne lui prête pas autant de pouvoir. Il n’a rien d’un médium. Ce n’est pas comme s’il était un petit génie de l’informatique scotché à Twitter H 24 pour vérifier tous les nouveaux comptes qui se créent un par un !

— Je sais, mais... s'il le repérait et...

— Et quoi ? Ce n'est pas pour autant qu'il pourrait nous localiser.

Elle laisse tomber sa tête sur son épaule. Eric a déjà le doigt en l'air, mais il hésite. Malgré tout son beau discours psy, il ne peut s'empêcher de se demander si Tessa n'aurait pas raison. Ça ne lui avait pas si bien réussi, de balancer des tweets publics, la dernière fois...

Impossible d'ignorer cette grosse boule de stress qu'il a dans la gorge. Ni cette étrange impression de déjà-vu. Il n'y a pas si longtemps qu'il s'est créé un faux pseudo pour tweeter un selfie sur un compte avec zéro abonné. Il a effacé le tweet – le tweet initial de @EricThornCr1, illustré par une photo de lui en train de rouler une pelle à son reflet dans un miroir.

Mais, effacée ou pas, une photo tweetée ne peut jamais être *détweetée*. Il l'a appris à ses dépens. MET n'avait pas mis longtemps à détourner le cliché pour le retweeter sur son propre compte. Cette fille passe ses journées sur Twitter à épier ses moindres faits et gestes.

Et elle est toujours là, quelque part...

Tessa a raison. Il ne peut pas tweeter de selfie. Il ne peut pas prendre ce risque. Il doit bien exister un autre moyen, plus sûr, d'attirer l'attention de Dorian...

C'est alors qu'un autre tweet s'affiche en haut de l'écran.

MET @MmeEricThorn

Et maintenant toute la fandom piste @DorianCromwell
LOLOL Tenez les gens, voilà son Snapcode, pas si top
secret, hein ? ;) #DorianEstVivant #EricEstVivantAussi

Elle a ajouté une image en lien : la silhouette d'un fantôme blanc qui se découpe sur un carré jaune. Au-dessous apparaît un nom d'utilisateur.



OpenTheDor

La malédiction au masculin

— Snapchat ?

Eric plisse les yeux. Il n'a jamais pris la peine de s'y inscrire. Un nouveau compte sur les réseaux sociaux ? Pour que ses fans puissent le harceler encore plus ? Non merci. Comme s'il avait besoin de ça ! En même temps... ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée...

— C'est plus privé que Twitter, non ?

— En théorie, lui répond Tessa d'un ton prudent. Tout ce que tu partages sur Snapchat est effacé automatiquement. Donc pas de trace.

— Mais il faudrait quand même que Dorian me re-suive, hein ?

— Mmm... (Tessa pince les lèvres – signe d'intense cogitation, chez elle.) Pas forcément. Je pourrais me servir de ce truc que MET a tweeté pour ajouter Dorian comme ami.

Elle s'agenouille sur le matelas à côté de lui et se penche sur le portable. Elle est si concentrée qu'une petite ride se creuse entre ses sourcils. Comme il ne parle pas le geek couramment, Eric a un peu de mal à suivre le flot ininterrompu de jargon qui déferle alors de sa jolie bouche.

— Tu vois tous ces petits points autour de son avatar ? C'est un Snapcode. Un peu comme un code QR. Plein de people utilisent Snapchat avec des pseudos secrets. Mais les fans finissent toujours pas les démasquer. J'arrive pas à croire que MET ait partagé celui de Dorian : elle vient de le rendre *public* !

Eric bascule en arrière pour se caler sur les coudes. Inutile de connaître le mode d'emploi : Tessa se débrouillera. Tout en lissant d'un geste machinal le duvet décoloré qui leur sert de couverture, il se contente d'attendre. À un moment ou à un autre, elle finira bien par émerger de ce terrier pour « Fangirl au pays des célébrités » dans lequel elle vient de tomber.

Il doit avouer que coucher avec une fan a ses avantages.

Enfin, quand il dit « coucher »... Il ne faudrait pas croire qu'ils font autre chose que partager la même « couche ». Tessa a clairement posé ses limites. Il peut comprendre. Et il les respecte. Après tout, ça fait seulement un mois qu'ils sont ensemble. Mieux vaut y aller doucement. Quand il a flashé sur elle, ce sont les mots de Tessa qui l'ont fait craquer. Ce qu'elle a dans la tête. Pour le reste, il n'est pas pressé.

Il jette un coup d'œil au beau visage en cœur de sa voisine. Une mèche brune échappée de sa tresse est tombée sur sa joue. En d'autres circonstances, il se serait penché pour la glisser derrière son oreille. Mais il ne voudrait surtout pas la distraire...

— Ça y est ! s'exclame-t-elle soudain avec un sourire triomphal. C'est fait.

— Quoi ? Tu nous as ouvert un compte sur Snapchat ?

— Ouai. On est Snowflake734 et on a ajouté Dorian en ami. Maintenant, on peut lui envoyer un snap. (Elle tourne l'écran vers lui.) Et, s'il le voit, on peut même ouvrir un tchat.

Déjà, elle dirige l'objectif du portable vers lui. Il l'arrête d'un geste. Il imagine déjà l'avalanche d'autres comptes en train d'ajouter OpenTheDor à leur liste d'amis. Non, il leur faut une photo qui retienne l'attention de Dorian. Et il sait exactement comment la jouer... D'une main, il attrape le col de son tee-shirt dans sa nuque et le tire par-dessus sa tête.

Le smartphone a beau lui cacher la majeure partie du visage de Tessa, il la voit parfaitement ouvrir des yeux ronds.

— Euh... OK. Et pourquoi tu enlèves ton tee-shirt, exactement ?

Un petit rire rauque lui remonte du fond de la gorge.

— L'habitude.

Tessa abaisse son smartphone.

— Ça y est, tu me refais le coup de la déflexion ! Arrête de te défiler, Eric. C'est pas une blague !

— Non, non, je déconne pas. Comme ça, Dorian saura que c'est bien moi. (Il pointe son torse du doigt.) Tu vois ?

Tessa n'est plus aussi pâle, tout à coup. Une subite rougeur a envahi son décolleté et gagne rapidement son cou, tandis que son regard s'attarde sur les pectoraux parfaitement sculptés de sa pop star préférée. Depuis qu'ils ont quitté le Texas, Eric a lâché son programme d'entraînement quotidien et ses muscles ont perdu un peu de leur tonicité. Mais ils sont encore pas mal dessinés quand il les contracte...

— Et en quoi ça prouve quoi que ce soit ? (Elle pique un fard magistral et baisse les yeux pour contempler obstinément ses genoux.) Je suis bien sûre qu'il y a plusieurs millions d'autres photos de toi torse nu qui se baladent sur le Net.

— Pas des comme ça. (Il avance le menton pour lui montrer le duvet qui assombrit son torse.) Il n'y a pas une seule photo de moi où je ne suis pas parfaitement imberbe. La com l'aurait virée direct.

À son regard soudain lointain, il sait déjà ce qu'elle fait : elle passe mentalement en revue le catalogue de toutes les photos d'Eric Thorn qu'elle avait collectionnées dans la galerie de son ancien portable.

— Tu as raison, je suppose, concède-t-elle finalement. Je ne m'en étais jamais aperçue avant, mais tu étais toujours...

— Lisse comme une poupée Ken grandeur nature ?

— Et tu crois que Dorian va remarquer la différence ?

Il hoche la tête avec conviction.

— L'épilation du torse à la cire : la malédiction universelle de la star au masculin...

Tessa a beau être sceptique, Eric est fermement décidé. Avant qu'elle ne puisse protester, il lui prend le téléphone des mains et fait un selfie.

Juste le temps de rédiger une brève légende et il appuie sur « Envoyer à ».

C'est bien moi. En chair et en os. On tchate ?



Tessa lui reprend le portable. Elle appuie sur l'icône de la page d'accueil pour l'empêcher de se mettre en veille. Leur activité récente est affichée sur leur compte : un Snap envoyé avec une flèche rouge pour indiquer qu'il n'a pas été ouvert.

► **OpenTheDor**

— Et maintenant ? demande Eric.

— Maintenant, on attend.

Rien qu'à le voir jouer de la batterie sur ses cuisses, elle sent bien qu'il est stressé. Mais elle ne retient pas son souffle pour autant. Pas besoin pour elle d'être une snapchateuse avertie pour savoir comment ça marche. Les people mettent en place des systèmes de filtrage pour se débarrasser des fans lambda. Il ne manquerait plus qu'ils tombent sur des snaps illégaux, genre photo dénudée de préado, et se retrouvent accusés de donner dans la pédopornographie ! Ces systèmes de protection consistent essentiellement à mettre les fans sur « NE PAS DÉRANGER ». Elles peuvent toujours crier, s'égosiller, envoyer des selfies tous les jours pendant un an sans que leur idole soupçonne seulement leur existence.

Il fut un temps où cette dure réalité aurait pu blesser son petit cœur de fangirl transie. Alors qu'aujourd'hui, elle s'y raccroche comme à une bouée de sauvetage. *Personne ne la verra*, se répète-t-elle en boucle façon mantra. La photo qu'Eric a snappée ne sera jamais ouverte. *Personne. Impossible. Jamais.*

Ni par Dorian.

Ni par sa maison de disques.

Et certainement pas par Blair.

Rien qu'à l'évocation de ce nom-là, même en pensée, elle sent son rythme cardiaque s'accélérer. Oh, elle connaît cette sensation. C'est systématique. Elle identifie parfaitement le phénomène, maintenant. Une simple réaction chimique. Elle a lu récemment des articles sur la réponse physiologique au stress dite « de fuite ou de combat ». Elle serait capable de pointer le moment précis où ses glandes surrénales entrent en jeu et lui balancent une dose massive d'hormones dans le sang. Adrénaline. Noradrénaline. C'est le même genre de produit chimique qu'on utilise dans les EpiPen pour traiter les chocs allergiques. N'empêche, pour son cerveau, ça reste de la peur.

Tessa ferme les yeux et se concentre sur sa respiration. Son pouls est redescendu à un niveau acceptable quand la main d'Eric se referme brusquement sur son poignet.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? lâche-t-il dans un souffle. Y a quelque chose de changé.

Les paupières de Tessa se soulèvent d'un coup. Elle cligne des yeux en voyant l'icône de Snapchat sur son portable. Disparue, la petite flèche rouge opaque. Seuls ses contours sont rouges, désormais.



— Ça veut dire quoi ? insiste Eric. Il l'a ouverte ?

Non seulement ça, se dit Tessa. Sa mâchoire manque se décrocher quand une nouvelle icône apparaît. La flèche évidée vient d'être remplacée.



La petite bulle de dialogue bleue ne peut signifier qu'une seule chose : la réception d'un nouveau message.

Non crypté, non sécurisé

Un clic et Eric ouvre le tchat. Il s'affale alors sur le ventre et pose le portable sur le matelas devant lui. Tessa regarde l'écran par-dessus son épaule.

OpenTheDor : Eric ! Je me disais bien que tu étais toujours là, quelque part, mon frère.

— « Mon frère » ? renâcle Eric avec un reniflement dédaigneux.

Dorian est gonflé de lui donner du « Mon frère » après le sale coup qu'il lui a fait à la conférence de presse !

Snowflake734 : T'avais vraiment besoin de me balancer en live ? Pas cool, mec !

OpenTheDor : La joue pas drama queen. J'ai rien lâché que les fans tweetaient pas déjà. Tu sais comment ils hurlent direct au hoax dès qu'une idole claque.

— Wouah ! souffle Tessa à son oreille. Il est tellement...

— British ?

Elle hoche la tête.

— Trop. Comme s'il allait bientôt se mettre à nous donner du « *bollocks* » et du « *bloody mess* » à toutes les sauces.

— Je parie qu’il se dit pareil pour mon style yankee et que ça le fait bien marrer aussi, ironise Eric en rédigeant sa réponse.

Snowflake734 : C’est toi qui as lancé le buzz, bro.
#EricEstVivantAussi ? WTF ?

OpenTheDor : OK, t’es vénère. Normal. Crois-moi, ça m’éclate pas non plus. On est dans la même galère. Je voyais pas comment attirer ton attention sinon.

Snowflake734 : Et pour Tupac et MJ ?

OpenTheDor : Fais pas ta blonde, Eric. Y a peu de chance qu’ils aient Snapchat là où ils sont en tout cas.

Il s’apprête déjà à répondre quand la voix de Tessa le fait sursauter :

— Comment ça, vous êtes dans la même galère ? Qu’est-ce qu’il veut dire ?

Trop absorbé par le reste de cette discute hallucinante, Eric a zappé cette partie-là. Il ne cherche même pas à comprendre, mais rebalance direct sa question à Dorian.

Snowflake734 : Ça veut dire quoi, on est dans la même galère ?

OpenTheDor : T’as vu les infos. Je suis bon pour la taule.

Snowflake734 : Ça craint, mec. Mais quel rapport avec moi ?

Les secondes s’égrènent et Eric tambourine des doigts sur le matelas. Il y est peut-être allé un peu trop fort, non ? Pendant un moment, il se dit que Dorian pourrait ne pas répondre et se promet d’y aller mollo à partir de maintenant. Il a beau détester l’idée de se retrouver embarqué dans les galères des autres, il doit bien admettre qu’il brûle de curiosité.

Finalement, un nouveau message s’affiche.

OpenTheDor : Écoute. C’est entre toi et moi, OK ? Je peux compter sur toi ?

Snowflake734 : Carrément. Je lâcherai rien aux médias, si c'est ce que tu entends par là.

OpenTheDor : T sur un smartphone, là ?

Snowflake734 : Ouaip

OpenTheDor : Crypté ?

Snowflake734 : Hmm... non. Mais il est neuf. Nouveau numéro. Je l'ai chopé en route à Saltillo.

À peine a-t-il appuyé sur « Envoyer à » que Tessa a un mouvement de recul. En se rendant compte de ce qu'il vient de faire, il a la même réaction.

OpenTheDor : Saltillo... C'est où ça ? Au Mexique ?

— Eh merde !

Qu'il ait passé la frontière, ce n'était pas bien difficile à deviner. N'empêche, il n'avait jamais eu l'intention de le confirmer. Il sent soudain les doigts de Tessa se crispier sur son épaule.

— C'est ce qui s'est passé la dernière fois, murmure-t-elle. Je t'ai envoyé un message avec mon adresse et...

Il lui prend la main, la serre dans la sienne.

— Surgénéralisation. Blair ne surveille pas cette conversation. Et puis même, on est loin de Saltillo, maintenant. C'est grand, le Mexique.

Elle hoche la tête. Mais il entend le petit sifflement de l'air quand elle inspire par le nez et voit ses lèvres bouger tandis qu'elle compte en silence – signe qu'elle pratique ses exercices de respiration profonde. Elle finit par reporter son attention sur le smartphone.

— Et maintenant, qu'est-ce qui se passe ? demande-t-elle. Tu comptes lui répondre ?

Dorian lui a déjà envoyé un autre message.

OpenTheDor : Hello ? Eric ? Me dis pas que tu viens encore de clamser !

Snowflake734 : Ha ha ! Très drôle.

OpenTheDor : ;)

— Argh ! grogne Tessa. C'est de la surgénéralisation ou de la polarisation si je me méfie systématiquement des gens qui collent des smileys « clin d'œil » partout ?

Eric lui jette un regard en coin. Les smileys la dérangent ? Première nouvelle ! Il a bien dû lui en balancer au moins un, à un moment ou à un autre, pendant leur mois de correspondance en MP.

— Le clin d'œil est le dernier de nos soucis, si tu veux mon avis. Je dois dire quoi, pour le Mexique ?

Mais Tessa ne répond pas. Les yeux fermés, elle plaque ses genoux contre sa poitrine. Il lui caresse le bras pour la tranquilliser et, de l'autre main, tape un nouveau message.

Snowflake734 : Avant d'aller plus loin, va falloir que tu calmes le jeu et que tu rembobines le film.

OpenTheDor : Qu'est-ce tu veux que je te dise que tu sais pas déjà ?

Snowflake734 : Mais je sais que dalle ! Je suis trop dans le brouillard là. Genre, comment c'est possible que tu sois pas mort ?

OpenTheDor : Tu le sais aussi bien que moi. On avait besoin d'une porte de sortie tous les deux. Les gens comme nous peuvent pas juste dire : salut tout le monde, et disparaître des radars.

Snowflake734 : Bon, ça, OK. J'ai pigé. Mais comment tu t'y es pris ? C'était carrément convaincant, je veux dire. Le cadavre... le procès... la fille condamnée pour meurtre. C'était qui ?

OpenTheDor : Je c pas trop. Pour l'enfumage, c'est mon staff qu'a géré.

Snowflake734 : Attends. Tu veux dire que ton label était dans le coup ? Ils savaient ?

OpenTheDor : *Of course*. Pas le tien ?

Snowflake734 : Pourquoi ton label voudrait te faire passer pour mort ?

OpenTheDor : C'était la seule façon d'enterrer cette histoire sur Sammo et moi. Tu savais pas ? Sorry, je croyais...

— *Oh my god* ! souffle Tessa. Sammo ? Il veut parler de Hugo Samuelson, là ?

Eric fronce les sourcils.

— Son pote dans le groupe ?

Tessa se plaque la main sur la bouche.

— C'était vrai ? couine-t-elle avec un petit cri de souris. Horian Cromuelson, c'est *vrai* ?

C'est plus fort que lui, Eric est hilare. Eh oui ! même lui, il a entendu parler de #HorianCromuelson ! Il a vu ce hashtag squatter la première place du Top Tendances à répétition – HorianCromuelson ! ce genre de mot-valise que les fans adorent inventer.

Snowflake734 : Attends. Hugo et toi ? Sérieux ?

OpenTheDor : Depuis nos 18 ans. Plus ou moins. Disons que toutes ces fanfictions #Horian étaient pas complètement à côté de la plaque au final ;)

Snowflake734 : Tes fans vont TOMBER RAIDES quand elles vont savoir ça, mec !

OpenTheDor : C'est bien ce que je disais. C'est un super coup de com ! Franchement, je vois pas pourquoi le staff en a bouffé son string. Tu comprends pourquoi fallait que je me tire, non ?

Snowflake734 : OK, là, je vois. Mais, et la fille ?

OpenTheDor : Laquelle ? Je peux te garantir que mes 3 tonnes de « girlfriends » étaient toutes 100 % fake. Mes attachées de presse débordent d'imagination.

Snowflake734 : Non, je veux parler de la fille qui t'a « assassiné » !

OpenTheDor : Ah oui, elle. La pauvre. Bouclée comme ça... Elle est dans un « excellent établissement » à ce qu'on m'a dit.

Snowflake734 : Mais c'était qui ? Une vraie fan ?

OpenTheDor : Et dans le genre grave atteinte même. Mais je dis ça, je dis rien, hein ? ;)

— Et ça veut dire quoi, ça ? maugrée Tessa.

Eric perçoit nettement le ton tranchant de sa voix. Il aurait peut-être dû dire à Dorian que sa propre ex-superfan suivait la conversation.

Mais il sent d'instinct qu'il a intérêt à garder cette information pour lui.

Snowflake734 : Donc... je pige pas trop, là. Tous ces psytrucs au procès... Cette histoire de syndrome d'adoration des people ou je sais plus ce qu'ils lui ont trouvé... C'était des conneries ?

— Syndrome d'adoration de la célébrité de type érotomane, précise Tessa. C'était ça le diagnostic.

OpenTheDor : Non, non. Elle était vraiment accro. Elle fliquait mon appart à Londres et glissait des mots d'amour sous ma porte. C'est une histoire vraie. On a juste un peu embelli la fin.

Snowflake734 : Vous lui avez collé un meurtre sur le dos !

OpenTheDor : Oh, ça va, Eric. T'as fait pareil. T'as qu'à voir cette Tessa, là, qui t'a soi-disant réduit en bouillie. Aux infos, ils ont dit que sa mère la séquestrait dans sa chambre. Elle avait pas vu le jour depuis des siècles.

Eric inspire si brusquement que l'air siffle entre ses dents. À côté de lui, Tessa est devenue muette. Il lui jette un coup d'œil en coin. Elle est livide.

— Ça va ? lui demande-t-il en se tournant vers elle.

Elle hoche la tête. Il voit pourtant bien qu'elle ment. Sa bouche tremble et elle évite son regard.

— C'est du flan, Tessa. Tu sais comment ça se passe dans les médias.

Il se tord le cou pour lui faire face. Elle a les paupières à moitié rougies sur les bords et les yeux qui brillent un peu trop. Il lui caresse la joue.

— C'est ce que les gens disent de moi ? chevrote-t-elle en nouant ses doigts aux siens.

— C'est ce que disent les gens qui savent rien de toi, la reprend-il en lui étreignant la main. C'est ça le problème avec la célébrité : tout le monde te juge, mais personne te connaît. Ils ont pas la moindre idée de qui est la vraie Tessa Hart. Ils imaginent même pas combien elle est intelligente, et cool, ni qu'elle est ma meilleure amie. Et la fille que j'aime.

Elle lui adresse un sourire larmoyant. Quand elle lui répond, elle parle si bas qu'il l'entend à peine.

— Moi aussi je t'aime. (Elle lâche sa main et tourne les yeux vers le téléphone.) Vas-y. Réponds-lui. Tu devrais pas le laisser en plan.

Eric dépose un rapide baiser sur sa tempe et reprend le portable. Dorian a déjà envoyé un autre message :

OpenTheDor : Faut que j'y aille, Eric. Mais c'est pas tout. Y a un autre truc qu'il faut que tu saches.

Snowflake734 : Crache. Je t'écoute.

OpenTheDor : Je peux pas. C'est du lourd. Trop lourd pour être balancé sur le réseau non sécurisé d'un portable de base.

Eric sent son cœur manquer un battement. Comment prendre la prudence de Dorian ? Des portables non cryptés, des réseaux non

sécurisés... Où il veut en venir avec ça ?

Avant qu'Eric n'ait le temps de cogiter une réponse, Dorian en remet une couche :

OpenTheDor : Écoute, t'as une bagnole ? Tu peux aller à Tijuana ?

Snowflake734 : Faut voir. Pour quoi faire ?

OpenTheDor : Fais-moi confiance. Va à Tijuana. Y a une résidence privée où on allait avec Hugo. Playa de La Joya Beach Club. Super discret. Super sécurisé. Ramène-toi là-bas et fais le mort jusqu'à ce que j'arrive ;)

L'INTERROGATOIRE (EXTRAIT 2)

1^{er} mai 2017, 14 h 19
Dossier No 75932 394-1

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL D'AUDITION

SUITE DE L'AUDITION

– PAGE 3 –

ENQUÊTEUR : Mademoiselle Hart, puis-je vous demander de me décrire avec précision ce que vous avez fait entre le 1^{er} janvier et le 3 février ? Vous disiez que vous viviez dans un van ?

HART : Quel rapport avec votre enquête ?

ENQUÊTEUR : Ça ira beaucoup plus vite si, au lieu de poser des questions, vous vous décidez à y répondre.

HART : Laissez tomber. J'étais au Mexique.

ENQUÊTEUR : Eric Thorn était-il là-bas avec vous ?

HART : Pourquoi ?

ENQUÊTEUR : Oui, pourquoi, en effet. C'est ce que je voudrais bien savoir. Vous avez aidé

M. Thorn dans l'élaboration d'une arnaque assez complexe mettant en scène sa propre mort. Pourriez-vous m'expliquer pourquoi ?

HART : Je pourrais vous fournir une copie du communiqué de presse officiel, si vous voulez. Je crois qu'il y est écrit qu'Eric souffrait de surmenage. Ou de tension nerveuse. Quelque chose comme ça.

ENQUÊTEUR : Et c'était la vérité ? Il s'est fait passer pour mort parce qu'il était surmené et tendu ?

HART : Bien sûr. Si c'était annoncé dans les médias, ça devait être vrai, je veux dire.

ENQUÊTEUR : D'accord, Tessa. On va recommencer depuis le début, si vous le voulez bien. Pourriez-vous, s'il vous plaît, nous expliquer en détail ce qui s'est passé au cours de la période durant laquelle Eric Thorn et vous avez disparu l'hiver dernier ?

HART : On essayait juste de se faire oublier. Eric avait besoin de faire un break et il s'est trouvé que j'étais en mesure de l'y aider. C'est aussi simple que ça.

ENQUÊTEUR : Qu'est-ce qui a décidé Eric à revenir ?

HART : Essentiellement un problème de plomberie.

ENQUÊTEUR : Pardon ?

HART : On avait tous les deux besoin d'une douche. Essayez un peu de camper pendant un mois dans un Combi Volkswagen et vous me direz comment vous sentez à la fin.

ENQUÊTEUR : C'est censé être une plaisanterie, mademoiselle Hart ?

HART : Désolée, tentative de déflexion. Ça m'arrive souvent quand je suis stressée.

ENQUÊTEUR : Vous n'avez aucune raison d'être stressée. Il vous suffit de répondre aux questions. J'aimerais que vous jetiez un œil à cette photo, si vous le voulez bien ?

HART : Où avez-vous eu ça ?

ENQUÊTEUR : Pour mémoire, il sera noté que Mlle Hart regarde un cliché pris avec l'appareil photographique d'un téléphone cellulaire en février 2017. Reconnaissez-vous cette photo ?

HART : Elle devrait avoir été effacée. Comment vous l'avez eue ?

ENQUÊTEUR : Cette photo aurait-elle quelque chose à voir avec la raison qui a poussé Eric à retourner aux États-Unis ?

HART : (Inintelligible.)

ENQUÊTEUR : Pourriez-vous parler plus fort, mademoiselle Hart ?

HART : Cette photo... Oui. Oui, cette photo a quelque chose à voir avec sa décision.

ENQUÊTEUR : Aviez-vous déjà vu cette photo avant que je vous la montre aujourd'hui ?

HART : Oui.

ENQUÊTEUR : Et connaissez-vous l'identité de la personne qui l'a prise ?

CASSEROLES

3 février 2017

Tessa se retourne et regarde les épaules d'Eric monter et descendre doucement, tandis que l'aube s'insinue peu à peu entre les rideaux défraîchis.

Le Playa de La Joya Beach Club ne ressemble pas vraiment à ce qu'elle avait imaginé quand Dorian leur avait proposé de s'y installer en l'attendant. Ils ont roulé deux jours non-stop avant d'arriver ici. Et pour quoi ? Elle s'attendait au traitement cinq étoiles VIP : draps de soie... service dans les chambres... un jacuzzi privé pour deux, peut-être... Et qu'est-ce qu'ils découvrent ? Un vague ramassis de bungalows tout décrépits dépassant à peine le standing du terrain de camping qu'ils viennent de quitter. Enfin bref, l'endroit a le mérite d'offrir les quelques commodités qui comptent vraiment, elle suppose : un vrai lit, l'eau courante et... la discrétion.

Le type à la réception lui a donné le bungalow isolé à l'autre bout de la plage sans poser de questions, et on leur a fichu une paix royale depuis.

Le rai de lumière se déplace avec le lever du soleil et Tessa le voit traverser le lit pour s'approcher progressivement d'Eric, toujours endormi. Il est couché sur le côté, lui tournant le dos, et elle doit résister à la tentation de faire courir son index le long de sa colonne vertébrale. Elle

se contente d'en suivre le dessin des yeux, de ses larges épaules à sa taille fine, jusqu'à ce qu'elle disparaisse sous les draps.

Elle se détourne pour allumer son portable : 6 h 54. Plus la peine de chercher à se rendormir. Il fait jour et, de toute façon, elle sait que le sommeil ne reviendra pas. Depuis la petite escapade d'Eric sur Snapchat, il y a deux jours, l'insomnie est redevenue sa meilleure amie : elle ne la lâche plus. Comme si, à la seconde où leur van avait repris la route, sa tranquillité d'esprit avait décidé, elle, de rester en vacances.

Tessa se frotte les paupières – elle a les yeux secs, irrités. Elle regrette d'être partie. Juste quand elle commençait à se sentir en sécurité, Eric avait décidé de lever le camp et de faire le voyage jusqu'à Tijuana. Il fallait qu'il sache le secret de Dorian, lui avait-il dit. Elle n'avait pas discuté. Elle voyait bien qu'il n'aurait pas une seconde de répit tant que Dorian et lui ne se seraient pas parlé face à face.

Mais ce n'est pas près d'arriver, à son avis. Dorian ne viendra pas. Pas quand le monde entier a les yeux braqués sur lui. Il est bien trop occupé à se défendre pour échapper à la prison. Elle ne sait même pas s'il est encore en Suisse ou s'il a déjà regagné Londres.

Son regard se porte automatiquement sur son smartphone. Ce serait facile à savoir. À sa grande époque fangirl, elle pouvait suivre Eric à la trace à chacune de ses apparitions publiques. Où qu'il aille, ça ne ratait pas, il y avait toujours quelqu'un pour le repérer et tweeter une photo. Le fandom de Dorian était sûrement tout aussi réactif...

Twitter... Elle peut pratiquement entendre le petit oiseau bleu l'appeler.

Elle agrippe le téléphone pour empêcher sa main de trembler. Twitter n'est pas intrinsèquement dangereux. Peut-être qu'elle devrait essayer. En faire un exercice de désensibilisation. « Petit à petit », c'est bien ça, non ?

Elle ouvre l'appli et cherche le compte en question.

Son regard s'arrête sur sa photo de profil – la même que pour Snapchat. Rien que de la voir, elle a des crampes d'estomac.

Elle lâche le téléphone et se lève, si brusquement que le matelas rebondit. Elle traverse aussitôt la pièce. Déjà la panique resserre son étau. Elle enfonce ses ongles dans ses paumes, se focalisant sur la douleur pour ne pas perdre pied. Comment va-t-elle bien pouvoir tenir toute la journée ?

Bon, il lui reste encore une boîte d'anxiolytiques à moitié pleine dans son sac.

Le gros sac de toile kaki est posé sur une petite commode. Tessa lui jette un coup d'œil. Elle hésite. Ces comprimés sont devenus une denrée rare, à présent. Elle ne peut pas se permettre de les gaspiller. Une fois qu'elle les aura tous utilisés, il n'y aura pas de renouvellement d'ordonnance.

Et que se passera-t-il alors ? Comment fera-t-elle pour s'en sortir ?

À cette seule perspective, elle ressent une nouvelle bouffée d'angoisse. Son champ de vision se rétrécit. Elle sait qu'elle devrait pratiquer ses exercices respiratoires, mais déjà sa poitrine se soulève par à-coups. Elle halète. *Il faut que je me reprenne*, s'alarme-t-elle. Qu'est-ce que le docteur Regan lui dirait si elle était là ?

« Ne succombe pas à l'angoisse... Pense aux autres techniques à ta disposition... »

Quelles autres techniques ? Elle jette un regard circulaire dans la pièce jusqu'à ce que ses yeux tombent une nouvelle fois sur son sac. Elle aperçoit un gros cahier à spirale qui dépasse de la poche latérale : son fidèle journal, avec sa couverture toute cornée couverte de gribouillis. Elle n'a plus écrit dedans depuis sa dernière séance de thérapie avec le docteur Regan. Mais elle a laissé un crayon glissé dans la spirale de métal...

Elle sort le cahier de sa cachette. Dès qu'elle le feuillette pour trouver une page blanche, la tension dans ses épaules commence à se dissiper. Ça aide de coucher ses problèmes sur le papier, parfois. Et elle a pas mal de bagage émotionnel à déballer, là, c'est clair.

Il fait encore trop sombre dans la chambre pour écrire, mais le soleil matinal lui fait de l'œil entre les rideaux. Elle les écarte un peu plus, se plante dans le rectangle de lumière, cale le cahier sur le rebord de la fenêtre et, le front appuyé contre la vitre, griffonne les premiers mots qui lui passent par la tête :

Une fan.

Et dans le genre grave atteinte même. Mais je dis ça, je dis rien, hein ? ;)

C'est seulement quand son crayon dessine le clin d'œil à la fin qu'elle s'en rend compte. Elle vient de faire une citation. Et de qui ? De *Dorian* ! Il a texté très exactement ces mots-là à propos de la fille qu'ils ont accusée de son meurtre et envoyée en HP.

Tessa ferme les yeux, consternée. Voilà pourquoi la photo de profil de Dorian a déclenché en elle une crise de panique ! Ce n'est pas Twitter. C'est lui. Ce qu'il a dit. Ses paroles n'ont pas cessé de la tarauder depuis cette discussion sur Snapchat.

Son crayon s'envole sur la page.

C'est pour ça que je n'arrive plus à dormir ? Pas parce qu'on a quitté le terrain de camping. Pas parce que je me sens suivie. Pas parce que je me sens épiée. Pas à cause de Twitter. Pas à cause de Snapchat. Pas à cause de Blair.

Je suis stressée à cause de ce que Dorian a fait à cette fille. Comment il a pu ? Je veux dire, tout le monde a son propre combat à mener, j'imagine. Dorian se battait contre son staff. Il se sentait pris au piège. Ils le forçaient à renier sa véritable identité. Ça devait être terrible, je comprends ça.

Mais, franchement, je me fiche du combat que menait Dorian. Ce n'est pas parce que tu souffres que ça te donne le droit de faire souffrir les autres.

Tessa s'interrompt et se tapote le menton avec la petite gomme au bout du crayon. Ça aurait suffi à provoquer une crise de panique, ça ?

Vraiment ? Non. Elle n'est pas encore allée au fond du problème. Qu'est-ce qu'a dit Dorian encore ?

Cette fille était atteinte de ce truc dont Eric parle tout le temps : le syndrome d'adoration de la célébrité de type érotomane. Elle était obsédée par Dorian. Une fan accro avec des antécédents psychiatriques. Comme moi.

Le soleil tape maintenant à travers la vitre. Pourtant, Tessa frissonne. Elle sait bien ce que le docteur Regan dirait en lisant ces lignes, c'est évident : « Tu projettes ».

— Mais oui, bien sûr ! chuchote-t-elle.

Elle projette... Elle attribue ses propres pensées et ses propres émotions à quelqu'un d'autre. Comment a-t-elle pu passer à côté de ça ? Elle s'identifie à cette autre fan. Voilà ce qui a déclenché sa crise de panique : voir comment Dorian rejetait cette fille sans le moindre scrupule.

Parce que c'est comme ça que tout le monde la voit, elle, maintenant. Elle n'est plus que @Tessa♥Eric, la fan obsédée qui a taillé Eric Thorn en pièces. Pas un être humain. Une erreur dont la place est en HP.

Tessa mâchouille pensivement la gomme – le goût âcre du caoutchouc lui envahit la bouche. Elle tourne les yeux vers le lit où Eric dort toujours. Il semble si paisible, comme un ciel clair sans le moindre nuage. Alors même que son sang à elle lui bat les tempes. Elle détourne le regard. À peine si son crayon marque la page quand elle couche sur le papier ce qui lui vient en tête :

Ce n'est pas comme ça qu'Eric me voit. Alors qu'est-ce que ça peut bien me faire ce que le reste du monde pense de moi ?



Eric entrouvre les paupières et bascule sur le dos, s'attendant à voir une cascade d'épais cheveux bruns déployée sur l'oreiller voisin. Mais l'autre côté du lit est vide. Il réprime un bâillement. Elle ne doit pas être debout depuis longtemps : il devine encore la forme de son corps sur le matelas et ce léger parfum qui n'appartient qu'à elle sur la taie froissée.

Un mouvement attire son attention à l'autre bout de la pièce. Campée devant la fenêtre, arquant le dos, les bras levés bien haut, Tessa s'étire. Il se fige, allongé, parfaitement immobile, pour regarder la lumière du petit matin l'envelopper comme un halo.

Il prie en silence pour qu'elle tourne la tête. Pour qu'elle croise son regard. Pour qu'elle revienne vers lui sur la pointe des pieds, rampe sur le lit, se glisse sous les draps... Il n'est pas trop tard. Elle n'a même pas eu le temps de s'habiller. Elle porte juste le tee-shirt XXL qu'elle lui a chipé hier soir dans la pile de linge propre – et qui lui couvre à peine le haut des cuisses, dévoilant ses jambes nues, longues et fuselées... Le fin coton blanc ne laisse pas grand-chose à l'imagination et, quand elle se tourne, dos à la fenêtre, chaque courbe de son corps se dessine en contre-jour.

Il préfère fermer les yeux. Un petit rictus canaille apparaît au coin de ses lèvres quand il pense à ce qui se passerait après. Il voit déjà la scène...

Pur fantasme, bien sûr. Son petit sourire goguenard s'évanouit. Ça fait un mois maintenant qu'ils campent tous les deux et il n'a toujours pas eu le moindre aperçu de ce à quoi Tessa pourrait bien ressembler dévêtue. Ils ont beau partager l'intimité d'un couple, dormir dans le même lit, elle est hyper vigilante à ce niveau-là. Physiquement, ils n'ont jamais dépassé le stade du flirt un peu poussé avec longues séances de roulage de pelle, avec mains baladeuses à la clef. Dans le feu de l'action, il adore ça, il ne peut pas dire le contraire. Mais il en ressort toujours dans le même état : en sueur, en manque et aussi défait que le lit sur lequel ils viennent de se peloter. Une loque.

Patience, s'intime-t-il. Rien ne presse. Tessa a besoin de temps et de délicatesse. Et il le savait quand il a signé. Elle n'est pas du genre à se

désaper dès qu'il pose les yeux sur elle – pas comme ses fans qui jetaient slip et soutien-gorge à ses pieds à la fin de ses concerts.

C'est bien pour ça qu'il est tombé raide dingue d'elle dès le début, non ? Parce qu'elle ne le voit pas juste comme un bout de viande. Elle veut savoir ce qui se cache sous la surface, comprendre comment ça marche là-haut : ce qu'il a dans le cerveau.

D'où de grandes et longues conversations.

Et, c'est bien connu, plus tu parles, moins tu le fais.

Mais la récompense, à la fin de toutes ces discussions, c'est une nana qui le connaît vraiment : probablement le seul être humain auquel il se soit jamais montré sous son vrai jour, failles et défauts compris.

Tessa tend les bras au-dessus de sa tête pour remonter ses cheveux en une vague tresse arty. Dans le mouvement, son tee-shirt se soulève. Impossible de rester immobile une seule seconde de plus. Eric se redresse et repousse les couvertures. Comme elle se tourne vers lui et croise enfin son regard, le rose lui monte aux joues.

— Ça fait longtemps que tu es réveillé ? lui demande-t-elle.

— Pas trop.

Il détourne les yeux et fait mine de consulter le smartphone posé sur le lit à côté de lui. Il sait que ça la stresse quand elle sent qu'on la regarde.

— Quelle heure il est ?

— Tôt. L'heure pour toi de revenir te coucher.

Elle lui adresse un sourire timide et baisse les yeux. Pour une fois, elle a fait l'impasse sur ses chaussons à tête de lapin. Elle est pieds nus et suit un joint de carrelage du bout de son gros orteil. Elle fait un pas hésitant dans sa direction.

Petit à petit, se dit-il. Pas à pas. Littéralement.

Il émet une sorte de grognement sourd. Ces petits pas vont finir par le tuer. Il sait qu'il devrait attendre, la laisser venir, mais, parfois, au ralenti, on cale. Il vaudrait peut-être mieux qu'il fasse la moitié du chemin ?

Il se lève aussitôt pour la rejoindre. Il se contente de l'enlacer en silence. Comme il se penche pour l'embrasser, elle pose les mains sur son

torse. Il s'attend presque à ce qu'elle le repousse. Pourtant, elle laisse sa jolie bouche s'attarder sur la sienne. Elle se hisse même sur la pointe des pieds et entrouvre les lèvres, l'autorisant à approfondir leur baiser.

Il garde ses mains posées sur sa taille. Mais elles ne tardent pas à descendre sur ses hanches. Du bout des doigts, il joue avec l'ourlet de son tee-shirt, lui effleure les cuisses.

Centimètre par centimètre, Tessa fait remonter les siens. Mais ils s'arrêtent à hauteur de ses clavicules et restent là, comme une barrière dressée entre eux – signal tacite l'incitant à prendre son mal en patience.

Si seulement elle voulait bien nouer les bras autour de son cou ! Il sait ce qu'il ferait alors. Il la soulèverait de terre et la porterait jusqu'au lit, comme un héros de romance...

Il est plus que prêt. Il n'attend qu'une chose : qu'elle lui donne le feu vert. Mais elle s'écarte au contraire, baissant la tête pour interrompre leur baiser et poser le front contre son épaule.

Il doit serrer les dents pour réprimer un grognement de frustration.

— Je suis désolée, chuchote-t-elle. J'en suis pas encore là.

Il sent la caresse de son souffle sur sa peau – pas vraiment fait pour apaiser cette fièvre qui le dévore, ça.

Cool, cool ! Il faut qu'il se calme.

Il la lâche et recule d'un pas, bras ballants.

— *No problem.* Je vais juste... (Il laisse sa phrase en suspens pour pointer du menton la porte de la salle de bains.) Je vais passer vite fait sous la douche.

Il se détourne déjà quand Tessa le retient par le bras.

— Attends !

— C'est bon, Tessa. (Il attrape le smartphone au pied du lit et le lui fourre dans la main.) Tiens. Pourquoi tu jettes pas un coup d'œil aux infos, hein ? Je reviens dans deux secondes.

— Tu m'en veux ?

— Non ! Bien sûr que non.

Comme elle cherche son regard, il se fend d'un petit sourire penaud.

— Je suis un peu... frustré. C'est pas un drame.

Il se penche pour appuyer son front contre le sien.

Tessa hoche la tête, mais elle n'a pas franchement l'air rassurée. Ce serait plutôt l'inverse. Elle a cette petite crispation autour de la bouche...

– signe indubitable qu'une tempête menace sous le calme apparent.

— Y a pas urgence, Tessa, tente-t-il de la tranquilliser d'une voix douce. C'est pas comme si on devait tracer demain matin. On bouge pas d'ici. On a tout le temps.

Les vacances sont finies !

Tessa inspire à fond pour s'emplir les poumons de son odeur. L'odeur d'Eric. *Il a raison, pense-t-elle. Il a sérieusement besoin d'une douche. Et il ferait pas mal de se brosser les dents par la même occasion.* Sans trop savoir pourquoi, cette idée la fait sourire.

Elle aime bien qu'il ait des défauts. Une mauvaise haleine. Une odeur animale. Au moins, ce côté-là d'Eric lui appartient. À elle et à elle seule. Ses hordes de fans connaissent toutes son visage et le timbre de sa voix. Mais elles ne peuvent pas sentir son odeur sur Twitter.

Alors, pourquoi est-elle incapable de se laisser aller et d'en profiter ?

Il dit qu'elle est sa petite amie. Pourtant, elle a encore du mal à s'y faire. Quand il l'embrasse, ce qu'elle ressent... C'est compliqué. Un drôle de mélange de désir et d'impatience avec une pointe de panique et une bonne dose d'incrédulité.

Elle n'arrive toujours pas à y croire, en fait. Combien de fois, durant toutes ces années, n'en a-t-elle pas rêvé tout éveillée ? Allongée sur son lit à contempler, pendant des heures, toutes ses photos #EricThornObsessed, en imaginant ce que ça ferait de sentir ces lèvres parfaites sur les siennes...

Eh bien, maintenant, elle le sait : une fièvre torride style volcan en éruption... dans laquelle s'immiscent les tentacules glacés d'une peur paralysante.

— Vas-y, prends ta douche, lui lance-t-elle par-dessus son épaule, en lui tournant le dos pour se diriger d'un pas nonchalant vers son sac. J'ai encore des trucs à écrire.

Elle attrape son cahier à spirale et l'ouvre pile à la bonne page. La porte de la salle de bains se referme avec un petit clic sonore qui l'envahit d'un immense soulagement.

Elle fronce les sourcils en notant dans son journal :

POURQUOI JE STRESSE QUAND ERIC M'EMBRASSE ? MAIS QU'EST-CE QUI TOURNE PAS ROND CHEZ MOI ?

Depuis leur première nuit, là-bas, à la maison, dans son ancienne chambre, on dirait qu'ils se livrent tous les deux à une sorte de valse hésitante. Trois pas en avant. Trois pas en arrière. Des baisers tentateurs qui semblent durer des heures... des mains baladeuses pas loin de s'aventurer sous les fringues, et... STOP ! Elle arrête toujours avant que la vague ne l'entraîne. Chaque fois, au moment de franchir le pas, elle chancelle. De plus en plus près du bord. Impossible de trouver le courage de plonger dans ces eaux inconnues, là, juste en dessous.

Comme elle s'apprête à poursuivre ses notes, la pointe de son crayon casse net. Pas grave. Elle sait ce qu'elle allait écrire, de toute façon. Elle retourne son crayon et trace le mot avec la gomme. Quatre lettres : « S-E-X-E »

C'est beaucoup trop tôt. Ils ne sortent ensemble que depuis quelques semaines, après tout. Avec son ex, Scott, ils ne sont jamais descendus au-dessous de la ceinture. Et leur relation a duré trois ans. Trois *longues* années, rythmées par les suppliques incessantes d'un Scott essayant par tous les moyens de l'amadouer.

Elle n'a vraiment aucune envie de penser à Scott, là, mais comment faire autrement ? Ils se disputaient tout le temps à ce sujet-là. Il ne comprenait pas pourquoi elle hésitait. Ne s'étaient-ils pas avoué qu'ils

s'aimaient ? Et puis ce n'était pas comme s'ils étaient à cheval sur la religion. Passe encore quand ils s'étaient rencontrés – en seconde, au lycée –, mais, quand il était parti en fac, il avait commencé à s'impatiser.

En fait, rien que par son attitude, Scott avait toujours eu l'art de la refroidir. Un vrai tue-l'amour. À croire que c'était un dû, pour lui. Juste parce qu'ils sortaient ensemble depuis une éternité. N'importe quoi ! Elle ne s'était pas laissé embobiner. Il y a bien des gens qui attendent le mariage, non ? Et pas qu'un peu.

Mais ce n'est pas vraiment pour cette raison qu'elle a résisté avec Scott – comme avec Eric, d'ailleurs. Ça n'a rien à voir avec sa vertu. Et *tout* à voir avec sa peur.

Elle n'a jamais réussi à faire taire ces doutes lancinants qui résonnent en boucle dans sa tête. Craintes irrationnelles. Pensées parasites. Graines d'un trouble anxieux enracinées dans son cerveau avant même qu'elle ne développe son agoraphobie. Et elle sait comment ces graines ont été plantées. Et par qui.

Le jour de ses premières règles, sa mère l'a prise entre quatre yeux pour la mettre en garde. Elle a eu droit à diverses variantes de ce même avertissement, chaque fois qu'un de ses petits copains venait la chercher pour sortir. Elle est une Hart et toutes les Hart sont maudites. Elles ont ça dans le sang. Sa mère est tombée enceinte la première fois qu'elle a fait l'amour.

« Et, après, le mec te mettra ça sur le dos, Tessa. Ne crois surtout pas qu'il va rester. Et, pour obtenir une pension alimentaire, bon courage ! C'est toi qui vas te retrouver à t'user au travail pour faire bouillir la marmite pendant les dix-huit années qui suivront. »

Tessa ferme les yeux, serrant les paupières de toutes ses forces pour ne plus entendre le ton hargneux de sa mère.

« Tu auras fichu toute ta vie en l'air. Tu peux me croire : je suis bien placée pour le savoir. »

Tessa referme son cahier d'un claquement sec. Assez d'autothérapie pour aujourd'hui. Pour ce qui est de l'état de sa santé mentale, sa mère est

carrément toxique. S'il y a une chose positive qui résulte de sa décision de s'enfuir avec Eric, c'est bien qu'elle ait enfin réussi à échapper à son emprise.

Elle est libre, maintenant. Elle peut prendre ses propres décisions. Il faut qu'elle parvienne à se sortir la voix de sa mère de la tête.

De l'autre côté de la porte, le jet de la douche se réduit à un filet d'eau. Elle reprend aussitôt son portable, histoire de jouer les filles occupées, pendant qu'elle essaie de mettre de l'ordre dans ses idées.

Peut-être qu'Eric devrait être son premier ? Ce serait un peu rapide ? Et alors ? Avec son ex, elle a traîné des pieds parce qu'une sorte d'instinct l'alertait. Elle sentait bien qu'elle n'était pas prête. Mais, là, cette même intuition la pousse à sauter le pas. Ce n'est plus une incitation, c'est un cri du cœur !

Eric est parfait à tellement d'égards. Physiquement, déjà. Mais pas seulement. Il est si patient. Compréhensif. Il ne lui met jamais la pression. Quand ils discutent, il montre un réel intérêt pour ce qu'elle a à dire. À l'époque où ils tchataient encore sur Twitter, il passait la moitié de la nuit à parler avec elle.

C'est ça, le truc, réalise-t-elle tout à coup. Ils ne sont ensemble que depuis janvier, mais, avant, ils ont discuté pendant des mois. Eric la connaît vraiment – il sait ce qu'elle pense, ce qu'elle ressent –, bien mieux que Scott ne l'a jamais connue. Voilà pourquoi elle s'est enfuie avec lui. Parce qu'il a tout bon là où Scott avait tout faux.

La porte de la salle de bains finit par s'ouvrir. Eric réapparaît enveloppé dans un peignoir élimé. Il passe une main dans ses cheveux mouillés. Tessa se redresse, mais reste où elle est.

Elle ne lui fait pas tout à fait face.

Elle ne se détourne pas tout à fait non plus.



Pieds nus sur le carrelage, Eric sort de la salle de bains en resserrant la

ceinture de son peignoir. Il a passé les dix dernières minutes à préparer son speech sous la douche. Mais, maintenant, toutes ces belles paroles s'envolent. Il opte pour l'approche frontale.

— J'ai fait un truc qui fallait pas ? Parce ce que, si c'est ça, Tessa, s'te plaît, s'te plaît, dis-le m...

— Tu n'y es pour rien, le coupe-t-elle en faisant un pas vers lui. C'était surtout sur Dorian que j'écrivais. Sur Dorian et cette fille...

Encore Dorian ! Eric serre les dents. Comment un type qu'il n'a même jamais rencontré fait-il pour réussir à lui pourrir la vie non-stop ? Il a comme l'impression que la discussion s'annonce longue et se laisse choir sur le bord du lit, histoire de se trouver une position confortable.

— Ouais. Et moi qui pensais que j'étais pas cool avec mes fans. Encore une chance que t'aies jamais lancé le hashtag #DorianCromwellObsessed ! (*Oups !* S'il espérait la faire sourire, c'est raté. Il aurait dû se douter que ce n'était pas une bonne idée de la vanner là-dessus.) Désolé. Trop tôt ?

Déjà, elle referme ses bras sur sa poitrine.

— C'est pas drôle. Ça ne te fait pas de la peine pour cette fille, toi ?

— Elle le harcelait, Tessa, proteste-t-il – tout en veillant à ne pas élever la voix. Non mais tu t'imagines comment je flipperais, si une fan se mettait à rôder autour de chez moi et à glisser en douce des petits mots sous ma porte ?

— Tu ne sais pas ce qu'elle traversait peut-être à ce moment-là, lui rétorque-t-elle en tapant sur l'écran du portable pour le balayer du doigt.

Eric traverse la chambre et jette un œil par-dessus son épaule. Il en rirait presque quand il voit ce qui s'affiche.

CHAQUE PERSONNE
QUE TU RENCONTRES
MÈNE UN COMBAT
DONT TU NE SAIS RIEN.
SOIS BIENVEILLANT.
TOUJOURS.

Lorsque Tessa lève les yeux vers lui, il décèle une question dans ses prunelles. Il percute tout de suite. Ce n'est pas de Dorian et de cette fille qu'ils sont en train de parler, là, en fait. Pas vraiment.

Il la prend doucement par les épaules.

— Tu réalises qu'il y a une énorme différence entre la barje de Dorian et toi, quand même, non ?

Tessa secoue la tête.

— Syndrome d'adoration de la célébrité de type érotomane. Érotomanie : délire paranoïaque. (Il énonce les mots lentement, en détachant bien chaque syllabe.) J'insiste sur « délire ». Cette fille croyait avoir avec Dorian une relation qui n'existait pas.

— Ah oui, parce que, moi, je ne suis pas trop du style parano, peut-être ?

— Tu ne déliras pas, point barre. Ce n'est plus un syndrome d'adoration machin-truc si la célébrité en question est *vraiment* amoureuse de toi. (Il fait remonter ses doigts le long de son cou pour cueillir son visage en cœur entre ses paumes.) Je t'aime, Snowflake, chuchote-t-il. T'as oublié ? Et ce n'est pas virtuel. C'est bien réel.

Sous la caresse de ses pouces, une légère rougeur colore les joues de Tessa. Quand il s'en aperçoit, Eric sent comme une brûlure au creux de son ventre, un truc torride et douloureux.

— Viens là, murmure-t-il en la blottissant contre lui.

Elle lui tire la langue, mais se laisse faire.

— C'que t'es énervant, bougonne-t-elle.

La glace fond, se dit-il. Pas d'erreur, la glace fond... Un sourire espiègle éclaire son visage quand il se met à chanter tout bas le refrain de la chanson qu'il a écrite pour elle :

Juste un flocon seul dans l'immensité

Tu te croyais abandonné

*Petit flocon pur et parfait
N'aie pas peur, je vais te rattraper.*

Il voit – non sans une certaine satisfaction, il doit bien l'avouer – la rougeur qui colore ses joues descendre vers son décolleté pour disparaître dans l'échancrure de son tee-shirt en V.

— Je n'arrive pas à croire qu'en fait Eric Thorn soit si fleur bl...

Il la bâillonne d'un baiser.

Cette fois, c'est différent. Il sent sa résistance fondre comme neige au soleil – quand il disait que la glace fondait... Tessa se hisse même sur la pointe des pieds pour lui rendre son baiser. Elle noue ses bras autour de son cou, le serrant encore plus fort contre elle.

C'est lui qui rompt leur étreinte en premier pour la dévisager. Sa bouche s'est faite si douce, docile, sans la moindre trace de réticence. Elle a les lèvres toutes gonflées là où il l'a embrassée.

— N'arrête pas, souffle-t-elle alors, les yeux clos. Continue.

— Tu es sûre ?

Elle hoche la tête. Eric lui enserme la taille et se penche pour prolonger ses baisers. Il peut voir le lit qui lui tend les bras derrière elle. Il scelle ses lèvres aux siennes et hasarde un pas dans cette direction. Il n'en revient pas quand elle suit le mouvement.

Et puis, tout à coup, elle s'écarte brutalement.

— Quoi ? lui demande-t-il, le souffle court. Un problème ?

Elle ne répond pas, mais fronce les sourcils en baissant les yeux vers le portable qu'elle tient toujours à la main.

C'est alors qu'il l'entend aussi : le bruit sourd du smartphone qui vibre. Lorsque Tessa lui montre l'écran, son regard tombe sur une notification de Snapchat.

Mais pas avec le nom d'utilisateur auquel il s'attend.

— Qu'est-ce que... ? (Il plisse les yeux.) C'est quoi ça ?

Tessa ouvre le Snap. Eric se penche vers le portable, clignant des yeux pour essayer de discerner la photo malgré la lumière aveuglante du soleil qui pénètre par la fenêtre.

Il referme ses paumes autour de l'écran pour le plonger dans l'ombre. Et, là, il manque d'air.

Il a parfaitement identifié ce qu'il a sous les yeux : son propre visage collé à celui de Tessa, tous deux encadrés par une paire de rideaux décolorés. Une légende s'étale en travers de leurs torsos.

Salut, les enfants ! Sympa de vous voir. Dites *cheese* !

Eric pivote sur ses talons et se rue sur les rideaux. Trop tard. Un éclair illumine la chambre : le flash d'un appareil photo.

Et puis un autre...

Et un autre...

Et encore un autre...

L'INTERROGATOIRE (EXTRAIT 3)

1^{er} mai 2017, 13 h 39
Dossier N° 75932 394-1

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL D'AUDITION

DÉBUT DE L'AUDITION

– PAGE 1 –

ENQUÊTEUR : Merci d'avoir répondu à notre convocation, monsieur. Pour les besoins de l'enquête, pourriez-vous, s'il vous plaît, décliner vos nom, prénom et profession ?

GILROY : Maurice Oliver Gilroy, pour vous servir. Mais vous pouvez m'appeler Maury. Je suis le président-fondateur de Gilroy Artist Management, SARL.

ENQUÊTEUR : Vous êtes agent artistique dans l'industrie musicale, c'est bien cela ?

GILROY : Bingo !

ENQUÊTEUR : Quels sont vos plus gros clients ?

GILROY :

Vous voulez la liste ? Trente ans que je suis dans le show-biz. Je me suis fait la main sur les New Kids on the Block dans les années quatre-vingts. Ça vous rappelle quelque chose, non ? Après, j'ai eu Hanson, Boyzone, 98 Degrees, deux ou trois losers d'« American Idol » jusqu'à ce que je les vire...

ENQUÊTEUR : Vos clients actuels, ça suffira.

GILROY : Depuis ces quatre dernières années, je m'occupe d'Eric Thorn en exclusivité.

ENQUÊTEUR : Juste d'Eric Thorn ?

GILROY : Croyez-moi, Eric est un job à plein temps à lui tout seul !

ENQUÊTEUR : OK. Maintenant, monsieur Gilroy, nous aimerions vous montrer quelques photographies. D'après nos informations, ces photos ont été prises à proximité de Tijuana, au Mexique, aux environs du 3 février dernier. Ces clichés vous évoquent-ils quelque chose ?

GILROY : Et pour cause !

ENQUÊTEUR : Sauriez-vous qui les a pris ?

GILROY : Moi, tout seul, comme un grand. Pas mal, hein ? Je pourrais peut-être me reconvertir en paparazzi si ma carrière d'imprésario tombait à l'eau. (Rire.)

ENQUÊTEUR : Pourriez-vous nous en dire un peu plus ? Comment en êtes-vous arrivé à prendre ces photos, exactement ?

GILROY : Vous savez c'que c'est. Les artistes sont des petits êtres sensibles. Avec eux, il faut savoir jouer de la carotte et du bâton, si vous voyez c'que j'veux dire.

ENQUÊTEUR : Et ça, c'était le bâton ?

GILROY : Eric a fait un break. Bon. Des petites vacances tranquilles. OK. Mais il était temps qu'il s'y recolle. J'ai fait ce qu'il fallait pour lui rafraîchir la mémoire.

ENQUÊTEUR : Donc, vous l'avez photographié à son insu et vous vous êtes servi de ces clichés pour faire pression sur lui et l'obliger à revenir à la vie publique ? C'est bien ce que vous déclarez ?

GILROY : Dit comme ça, c'est pas joli-joli, hein ? (Rire.) Écoutez, c'était pour son bien. Le même devait rentrer aux States avant de se retrouver vraiment dans de sales draps.

ENQUÊTEUR : Quel genre de « sales draps » ?

GILROY : Vous n'avez qu'à voir Dorian Cromwell : six mois de prison pour évasion fiscale. Voilà ce qui arrive quand tonton Maury n'est pas là pour faire le ménage derrière

vous. Ç'aurait pu vraiment mal tourner pour Eric, si je n'avais pas rappliqué au bon moment.

ENQUÊTEUR : Et que pouvez-vous nous dire à propos de la jeune femme qui apparaît sur ces clichés : Tessa Hart ?

GILROY : Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Les photos sont assez explicites, non ?

ENQUÊTEUR : Pour information, M. Gilroy désigne une photographie de M. Thorn et de Mlle Hart, tous les deux partiellement dévêtus et semblant s'embrasser.

GILROY : Ne vous inquiétez pas, je me suis manifesté avant que ça ne vire trop au porno.

ENQUÊTEUR : Connaissez-vous la nature exacte de leur relation antérieurement à la prise de ces clichés ?

GILROY : Forcément. La vie privée d'Eric Thorn n'a aucun secret pour moi, figurez-vous. Je sais tout. Avant lui, même, en général. C'est mon job. Je suis toujours là pour limiter les dégâts avant même qu'il ne s'aperçoive qu'il a un problème.

ENQUÊTEUR : Et c'est la raison pour laquelle vous êtes allé à Tijuana ? Pour « limiter les dégâts » ?

GILROY : Exactement.

ENQUÊTEUR :

Et, concrètement, comment avez-vous fait pour le localiser, si je peux me permettre ?

GILROY : Dans ce métier, on n'arrive pas là où j'en suis sans se faire quelques amis qui vous doivent deux ou trois petits services, si vous voyez c'que j'veux dire.

ENQUÊTEUR : J'ai bien peur que non.

GILROY : Eh bien, disons que, dans le show-biz, tout le monde se connaît.

ENQUÊTEUR : Quelqu'un de la profession vous a donné un tuyau ?

GILROY : J'ai un gars qui bosse dans la com chez DBA, les réseaux sociaux, tout ça...

ENQUÊTEUR : La maison de disques de Dorian Cromwell ? Seriez-vous en train de me dire qu'un employé de DBA Records aurait communiqué le contenu confidentiel d'une conversation privée entre M. Cromwell et M. Thorn ?

GILROY : Privée ? Croyez-moi, inspecteur, rien n'est privé dans ce métier. Ni Twitter. Ni Snapchat. Rien.

ENQUÊTEUR : Donc, je répète pour que cela figure au dossier, vous déclarez avoir pris une série de photos dont vous avez fait usage afin de faire pression sur M. Thorn et le contraindre à...

GILROY : Pas le contraindre. Le convaincre.

ENQUÊTEUR : Pardon. Pour « convaincre » M. Thorn de retourner aux États-Unis. Vous avez ensuite négocié les conditions de son retour, tant avec les autorités fédérales qu'avec sa maison de disques.

GILROY : Et le tout dans la journée. On m'appelle Monsieur Propre. Quatre-vingt-dix pour cent de mon boulot consiste à éviter que les fans d'Eric aient vent du dernier merdier dans lequel il s'est encore fourré.

ENQUÊTEUR : Il semblerait que votre efficacité ait des limites.

GILROY : Ah oui ? Avec tout le respect que je vous dois, inspecteur, permettez-moi de vous contredire. (Rires.) Enfin, le même se fait passer pour mort, rompt son contrat, fait un doigt d'honneur à son label et ressort de là blanc comme neige, je veux dire. Il a plus que doublé son nombre d'abonnés sur Twitter. Ses ventes de disques atteignent des records stratosphériques. Et, pour couronner le tout, les fédéraux le laissent partir comme une fleur avec une simple amende ! Dans le genre coup de com, on l'aurait fait exprès qu'on n'aurait pas pu faire mieux.

ENQUÊTEUR : Impressionnant, en effet, monsieur Gilroy, mais ça n'explique toujours pas pourquoi

vous êtes interrogé par un inspecteur de la brigade criminelle.

GILROY : La brigade criminelle ? Attendez un peu, là... Attendez une minute... Qu'est-ce que... ?

ENQUÊTEUR : Quand vous êtes-vous entretenu avec M. Thorn pour la dernière fois ?

GILROY : Qui a parlé de crime ?

ENQUÊTEUR : Et que pouvez-vous me dire de plus sur Tessa Hart ? Sa relation avec M. Thorn n'a pas été rendue publique quand il est rentré aux États-Unis. Qui a pris cette décision ? Vous ?

GILROY : Pas si vite ! Tessa n'est pas morte, hein ? Je viens de la voir.

ENQUÊTEUR : Répondez à la question, monsieur Gilroy, je vous prie. Pour quelles raisons la relation entre M. Thorn et Mlle Hart a-t-elle été tenue secrète ?

GILROY : Hé ! J'y suis pour rien, moi ! On aurait pu arranger le truc. Mais c'est Tessa qui a voulu la jouer motus et bouche cousue.

ENQUÊTEUR : Pourquoi ?

GILROY : Vous lui avez déjà parlé ? Moi qui croyais qu'Eric était paranoïaque ! Alors elle, elle remporte la palme. Quand on dit « qui se ressemble s'assemble »...

ENQUÊTEUR : Comment cette paranoïa se manifestait-elle, chez elle, exactement ?

GILROY : Elle ne voulait pas qu'on la prenne en photo. Elle n'arrêtait pas de parler d'un type louche qui aurait pu la reconnaître. Un ancien petit copain peut-être ?

ENQUÊTEUR : A-t-elle mentionné le nom de cet individu ?

GILROY : Honnêtement, je ne pourrais pas vous le dire. Pourquoi, elle en a combien, des ex qui la harcèlent ?

ENQUÊTEUR : Donc, Mlle Hart a exprimé le souhait de garder cette relation secrète. Et M. Thorn était d'accord ?

GILROY : D'accord ? Ah non, non. Il a rué dans les brancards. Ça ne s'est pas fait sans grincements de dents, vous pouvez me croire. Jusqu'à ce que ce bon vieux tonton Maury trouve la solution idéale.

ENQUÊTEUR : Mais encore ?

GILROY : Je leur ai dit que la meilleure façon de cacher Tessa, ce serait encore de la montrer au grand jour. De la jouer comme si elle travaillait pour lui – comme si Eric l'avait engagée dès le départ pour organiser sa petite mise au vert.

ENQUÊTEUR : Une sorte d'attachée de presse, en somme ?

GILROY :

C'est ça. Consultante en social media, plutôt. Je lui ai dit de s'habiller en noir et de toujours marcher à cinq pas derrière lui quand il apparaissait en public. Comme ça, si elle se retrouvait sur une photo de paparazzi, ils la rogneraient en hors champ. La procédure habituelle, quoi.

COMMUNITY MANAGER

3 mars 2017

Tessa s'appuie de tout son poids contre le mur de la salle de répétition. Si seulement elle pouvait se fondre dans ce béton brut qui lui râpe le dos, devenir invisible !

Plus pourrie comme journée, tu meurs. Et encore, elle n'est pas finie !

Il faut qu'elle sorte d'ici. Elle rêve d'une pièce déserte. De fenêtres avec des stores bien hermétiques qui bloquent la lumière du soleil. De solitude.

Mais pas question de filer maintenant. Pas encore. Pas tant qu'elle n'a pas pris cette maudite photo.

Elle cale son coude contre ses côtes pour empêcher sa main de trembler.

— Tu *peux* le faire, s'encourage-t-elle à mi-voix.

Elle est rodée, maintenant. Elle a passé tout le mois dernier – depuis leur retour du Mexique – à suivre Eric comme son ombre et à se coltiner une interminable série d'apparitions publiques : conférences de presse... rencontres de fans... séances photos « improvisées »... Incroyable, le rythme qu'il tient ! Entre le moment où Maury vient le chercher – tous les matins à l'aube – et celui où sa tête tombe enfin sur l'oreiller – au bout de la nuit –, tout juste s'il a une seconde à lui.

Son job à elle ? À peine moins prenant. En théorie, elle est un des rouages de l'énorme machine de communication d'Eric Thorn. En réalité, elle passe son temps à éviter les vrais chargés de com... et à refouler les crises de panique qui menacent, chaque fois qu'elle se retrouve précipitée dans une pièce bondée.

Comme ici.

Elle inspire profondément et retient l'air dans ses poumons en comptant jusqu'à cinq, le temps que son ventre se dénoue. Cette journée se révèle encore plus stressante que les précédentes. Ce soir, Eric est censé passer en direct aux YouTube Music Awards. Tout son staff a fait le déplacement en jet privé de L. A. à Las Vegas ce matin. Eric va maintenant passer la journée ici, au MGM Grand Arena – la salle mythique de plus de *dix-sept mille* places –, à alterner balances et répétées jusqu'à ce qu'il prenne son tour sur le tapis rouge avec le reste du casting cinq étoiles de la prestigieuse soirée. Tous les plus grands noms du Top 50 sont au programme. Ce qui veut dire qu'elle doit se coltiner l'entourage habituel d'une pop star, multiplié par plusieurs milliers – enfin, c'est l'effet que ça lui fait, en tout cas.

Pour l'heure, elle se trouve dans les sous-sols du MGM Grand, à regarder, derrière l'écran de son portable brandi à bout de bras, un Eric transpirant en train de répéter les pas de sa choré pour ce soir. La salle résonne des injonctions du chorégraphe qui compte les temps et du couinement des semelles de caoutchouc sur le plancher.

Les équipes de tournage n'ont pas le droit d'assister aux répétitions. Encore une chance ! Quant à elle, son objectif principal pour aujourd'hui, c'est d'éviter à tout prix qu'on la voie en direct à la télé. Tout est là. Elle doit rester vigilante, ne jamais baisser sa garde. Et ce n'est pas sa vieille phobie qui fait encore des siennes : sa peur est parfaitement rationnelle. Blair Duncan est toujours là, quelque part, et il est au courant qu'Eric et elle sont ensemble. À coup sûr, il épiera les moindres faits et gestes d'Eric, scrutant chaque image à la recherche de sa présence à elle.

Rien que d'y penser, elle sent son cœur s'emballer. Elle plaque une main sur sa poitrine pour tenter de se calmer.

Il ne viendra pas ici, tente-t-elle de se rassurer. Et, même s'il venait, il ne la verrait pas. Elle a bien l'intention d'éviter le tapis rouge. Jamais elle ne pourrait supporter la pression de cette immense foule massée contre les barrières. Une fois qu'elle aura pris les photos de cette répétition, elle compte bien s'échapper pour se réfugier au calme. Monter dans sa chambre d'hôtel, peut-être, et s'y terrer pour le reste de la journée avec la porte fermée à double tour.

Ce n'est pas comme si Eric allait avoir besoin de moi, maugrée-t-elle intérieurement.

Peut-être que tout ça n'est qu'une erreur monumentale, leur fameux plan de la faire passer pour une chargée de com d'Eric. Ça leur avait semblé une bonne idée, quand Maury l'avait suggérée. Enfin, pas tant une « bonne » idée que la meilleure solution qu'ils avaient – la moins mauvaise, en tout cas. Sur le coup, Eric était fou de rage, hurlant à Maury de ne pas se mêler de ce qui ne le regardait pas. Mais Maury leur avait posément expliqué qu'ils étaient plutôt mal barrés tous les deux. Le FBI savait que l'assassinat d'Eric n'était qu'une mise en scène. Ils avaient enfreint plusieurs lois fédérales en le faisant passer pour mort : fabrication de preuves... faux et usage de faux... peut-être même escroquerie...

Heureusement qu'il était là, Maury ! Elle comprend pourquoi Eric trouve son manager énervant avec ses faux airs de pygmalion et sa collection de vanes pourries à haut débit. Mais elle s'est tout de suite prise de sympathie pour lui. Et elle a bien apprécié cette façon qu'il a eue de prendre la situation en main. Il avait échafaudé un plan pour les sortir d'affaire et il était venu en personne jusqu'à Tijuana pour les tirer de là. Le seul petit problème, c'était qu'Eric devait revenir à la vie publique – et elle, prétendre n'être qu'une simple employée qui avait toujours fait partie de son staff depuis le début.

Sa « community manager », plus exactement. Ha ! la bonne blague. Enfin, ce prétendu « job » l'a forcée à dépasser sa phobie de Twitter, au

moins. Ce n'est pas si terrible de se connecter avec le compte d'Eric... tant qu'elle reste cachée derrière son profil de star. Qui peut la voir, après tout ? Aucune des fans d'Eric ne soupçonnera jamais la réelle identité de la personne avec laquelle elles tweetent. Elle aurait même pu s'éclater, si le label d'Eric la laissait correspondre avec les autres filles du fan-club pour de vrai.

Mais, jusqu'à présent, elle s'est cantonnée aux messages soigneusement rédigés à l'avance que Maury lui a fait passer : les seuls qu'elle a le droit de poster. Elle en a justement un autre à envoyer pour promouvoir le show de ce soir. Elle l'a déjà sauvegardé dans ses brouillons. Il ne lui manque plus qu'une photo pour l'illustrer.

Si seulement Eric voulait bien lever les yeux ! Pour le moment, un masque de concentration sur le visage, il regarde obstinément ses pieds. Elle voit ses lèvres bouger, tandis qu'il répète les paroles de sa chanson, tout en s'efforçant tant bien que mal d'exécuter les pas de sa choré. Si elle le photographie maintenant, elle n'obtiendra pas grand-chose, en dehors d'un gros plan sur sa nouvelle coupe de cheveux : nuque courte avec, sur le front, une grande frange balayée de côté pour bien mettre en valeur sa mâchoire carrée.

Il n'a pas croisé son regard une seule fois depuis qu'elle est entrée dans la pièce. *Bon. Il est occupé, OK*, se dit-elle en fronçant les sourcils. *Mais il ne peut vraiment pas prendre trois millisecondes pour lever les yeux vers moi et me faire un signe ?* Ça remonte à quand la dernière fois qu'il lui a adressé un sourire ? En même temps, il a toujours une nuée de gens autour de lui. Danseurs. Coiffeurs. Essaim de fans vrombissant comme des mouches et l'assaillant en masse pour obtenir un autographe. D'ailleurs, elle a bien l'impression de le harceler, elle aussi. Elle n'est peut-être plus une sangsue, mais elle n'a pas beaucoup progressé dans la chaîne alimentaire. Un moustique, maintenant, peut-être ?

Les pieds d'Eric volent sur le plancher. Il a parfaitement assimilé l'enchaînement le plus difficile du ballet et la fan qui sommeille en elle

rayonne de fierté en voyant ses mouvements gagner en précision, en assurance.

Elle se mord la lèvre. *T'es injuste. Il a déjà tellement de trucs à gérer...* Et puis, l'idée, c'est bien qu'il se comporte comme si elle n'était *pas* sa petite amie, on est d'accord. Si elle joue le rôle d'une de ses employées, c'est pour sa propre protection, non ? Pour la tenir à l'abri des projecteurs. Si quelqu'un le prenait à flirter avec elle, ce serait la catastrophe. Son visage serait placardé dans toute la presse people et le premier qui voudrait la trouver saurait exactement où s'adresser.

Eric vient de terminer sa choré. Il s'arrête un instant pour souffler et jette un coup d'œil circulaire. Son regard passe sur elle comme si elle n'était pas là. Il s'essuie le visage avec la serviette coincée sous la ceinture de son jean. Et puis il frappe dans ses mains.

— On remet ça !

Cette fois, son corps exécute les pas avec une parfaite fluidité et la tension perceptible dans ses épaules disparaît. Il relève la tête. Ses yeux se posent sur elle et le cœur de Tessa palpite. Elle clique pour prendre la photo avant qu'il n'ait le temps de se détourner.

Top.

Elle se dirige maintenant vers la porte. Elle a repéré un vestiaire désert, de l'autre côté du couloir, et fonce dessus direct. Elle a besoin d'être seule. Elle pourra toujours finir de poster son tweet là-bas, à l'abri des regards indiscrets.

Elle se laisse glisser le long du mur et referme ses bras sur ses genoux, ignorant l'écho assourdi des voix qui lui parviennent de la salle de répété.

« Et cinq, et six, et sept, et huit... »

« Pas mal, Eric ! »

« C'est bon pour moi... »

« Eric, bouge tes fesses et file à l'habillage ! »

Tessa est toujours penchée sur l'écran de son portable quand elle entend les pas défiler devant sa porte. Elle affiche la photo d'Eric dans sa galerie, caressant distraitemment ses lèvres du bout du doigt.

C'est bizarre. À la seconde où elle l'a prise, il a carrément changé de tête. Elle reconnaît cette expression : menton rentré, yeux levés – ce regard bleu ardent braqué sur l'objectif. Elle l'a vue des millions de fois sur son visage.

En photo.

Jamais dans la vraie vie.

Ce n'est pas le vrai Eric. Elle porte la main à sa gorge, frappée par cette subite découverte. Ce regard ravageur, c'est juste du cinéma. Une figure de ballet semblable à tous ces autres pas de danse qu'il a mémorisés.

Le vrai Eric... Ses yeux sont plus doux, son sourire plus... indolent d'une certaine façon...

Mais ça fait des semaines qu'elle ne l'a pas vu sourire comme ça. Un mois s'est écoulé depuis qu'ils se sont tenus enlacés dans leur bungalow sur la plage et ça paraît déjà de l'histoire ancienne. Comment tout a-t-il pu changer si vite ?

Tessa baisse la tête. Elle ne compte plus les jours qu'elle a passés à faire ça : à examiner une photo d'Eric Thorn sur l'écran de son portable. Mais bon, elle l'aura au moins eu pour elle toute seule pendant ces quelques trop brèves semaines. Ça dépasse tout ce qu'elle aurait jamais osé imaginer dans ses rêves de fangirl les plus fous. Elle n'a vraiment pas à se plaindre.

— Arrête de pleurnicher, se sermonne-t-elle à mi-voix. Allez, au travail !

Elle s'essuie les yeux du dos de la main et clique sur Twitter.

Eric Thorn  **@EricThorn**

ABONNÉS

35,7 m


Son nombre d'abonnés s'élevait à quatorze millions, avant qu'ils ne fugent tous les deux. Mais, après son macabre tweet d'adieu, le compteur

a explosé. Qui n'aime pas un bon thriller, après tout ? Ce fameux tweet est encore là aujourd'hui, sur son profil, avec plus de retweets que n'importe quel autre message qu'il ait jamais posté – largement, même.

Eric Thorn  **@EricThorn**

Couche avec une sangsue et elle pourrait bien te saigner à blanc.

 1,3 m

 923 k

Ces mots-là avaient marqué ses débuts professionnels de community manager pour Eric – bien qu'elle n'en ait eu aucune idée, à l'époque. Elle se revoit encore taper ce post sur l'ancien portable d'Eric tartiné d'empreintes sanguinolentes. Elle avait ensuite fracassé le téléphone contre le coin de sa table de chevet pour fissurer l'écran et l'avait laissé sciemment traîner par terre dans sa chambre. La police tomberait dessus d'entrée.

Le tweet d'aujourd'hui risque d'être légèrement moins retweeté. Elle ouvre ses brouillons pour retrouver le message que Maury lui a dicté et y joint la photo de la répétition.

Eric Thorn  **@EricThorn**

Ne me ratez pas ! Sur scène ce soir en LIVE stream à 20 h (heure de N. Y.) sur @YouTube #YMAS

C'est d'un plat ! Et ça pue la promo à plein nez ! Les fans vont tout de suite savoir que ce tweet ne vient pas d'Eric. Et puis un être humain en chair et en os collerait un smiley ici ou là.

— Voyons, voyons..., murmure-t-elle, en faisant apparaître son clavier d'émojis pour ajouter quelques caractères bien choisis à la fin du texte.

Des notes de musique, peut-être... suivies par la danseuse de salsa rouge... ou les jumelles Bunnygirls... et après un baiser style marque de rouge à lèvres... et puis un gros cœur rose tout palpitant pour parfaire le tout.

Voilà. Beaucoup mieux.

Un petit sourire triste tente vainement d'éclairer son visage. Elle ne peut pas envoyer ça. Elle se ferait virer de son poste bidon. Maury s'est montré plus que clair sur ce point : elle n'a de « community manager » que le nom. Elle a le droit de tweeter ce qu'il a validé. Pas un seul caractère de plus.

Elle appuie sur la touche « Effacer » et regarde la série d'émojis disparaître. Elle en ajoute un autre pour exprimer son humeur du moment : la petite tête de chat triste avec une larme sur la joue.



Mieux vaut l'effacer aussi.

Elle lève déjà le doigt, mais se fige. Des pas résonnent dans le couloir. Des pas qui s'éloignent ou qui approchent ? Impossible à dire. Elle serre les paupières de toutes ses forces priant pour que le bruit diminue et laisse place au silence.

C'est alors que la porte s'ouvre à la volée. Une voix familière lui explose les tympans :

— Ah ! te voilà ! Je t'ai cherchée partout.

Maury.

Elle sursaute et ouvre les yeux. Son index s'abat sur l'écran du portable. Mais ce n'est pas sur « Effacer » qu'il atterrit.

Il tombe sur l'icône « Tweeter ».



Campé sur son piédestal, Eric se tient devant le grand miroir à trois faces, une jeune femme agenouillée devant lui. Il fait de son mieux pour ne pas penser aux doigts de la nana tout près de son... entrejambe. Le jean qu'il a choisi pour sa prestation de ce soir a besoin de quelques

petites retouches de dernière minute. Ce fute lui allait comme un gant, avec juste ce qu'il fallait d'élasticité pour lui permettre d'exécuter les pas de sa choré. Mais il a été obligé de le remonter toutes les cinq minutes pendant les répétes. Ce foutu froc lui descendait constamment sur les hanches. Il avait oublié de prendre en compte la fonte de sa masse musculaire. Voilà ce qui arrive quand on reste assis dans un van quatre semaines d'affilée !

L'assistante costumière a toute une collection d'épingles coincées entre les lèvres. En la voyant en prendre une, il écarte légèrement les pieds. Pourvu qu'elle ne pique que le denim – et rien que le denim.

Il préfère ne pas regarder. Pour ne pas y penser, il sort son portable de sa poche, caressant le métal lisse au passage. C'est dingue le genre de trucs qu'on chope gratos quand on est connu. À l'intérieur du paquet cadeau offert à tous les participants aux Awards, il avait trouvé ce smartphone en édition limitée dans un étui en titane gravé à ses initiales. Plutôt classe, il doit le reconnaître. La gamme au-dessus de ce malheureux bout de ferraille qu'il avait acheté au Mexique, largement.

Mais d'où vient cette excitation quand on allume un smartphone flambant neuf pour la première fois ? C'est comme une renaissance. Un nouveau départ. Son manager a trouvé un geek de l'équipe technique pour jeter un œil à son nouveau joujou ce matin. La mémoire a été reformatée avant d'être rechargée avec toutes ses anciennes applis et tous ses contacts.

Y compris Twitter.

Son index se pose automatiquement sur sa destination habituelle. Il fait défiler son fil d'actualité, prenant à peine le temps de lire les tweets, jusqu'à ce qu'un certain hashtag attire son attention.

#FreeDorian

En le voyant, Eric se raidit. *Aïe !* Une soudaine douleur à l'intérieur de la cuisse la ramène brutalement à la réalité.

— Putain, Katrina ! Fais gaffe !

L'assistante costumière lâche la couture intérieure de son jean et retire les épingles qu'elle a dans la bouche pour le fusiller du regard.

— Tiens-toi tranquille. Si tu contractes encore tes quadriceps, je te pique pour de bon.

Il préférerait que ce soit une des nouvelles qui s'en occupe. Katrina fait partie de son staff depuis longtemps, mais elle le rend nerveux. C'est une impression ou elle prend un malin plaisir à le torturer, chaque fois qu'il ne se montre pas d'une obéissance exemplaire ?

— Prêt ? maugrée-t-elle.

Il acquiesce en reprenant sa position. Il n'a pas fait exprès de bouger. Tous ses muscles se sont crispés : un simple réflexe. C'est à cause de ce hashtag qui fait le buzz sur Twitter depuis une quinzaine de jours. Depuis qu'on a appris la nouvelle : Dorian Cromwell a plaidé coupable pour bénéficier d'une remise de peine. Il a été condamné à six mois de prison ferme pour fraude fiscale, dans un établissement pénitentiaire britannique tenu secret. Tu parles d'une dégringolade ! Il n'arrive même pas à imaginer. En taule ? Dans une vraie cellule ? Lui qui se plaint toujours d'être prisonnier de son contrat d'enregistrement ! La situation de Dorian remet un peu les pendules à l'heure...

Et il n'est pas passé loin, en plus. Il ne peut pas en vouloir à son manager de l'avoir forcé à revenir aux States. Maury a beau l'étouffer, il sait qu'il sera toujours là pour lui. Quand ça commençait à craindre sérieusement pour lui, Maury lui a sauvé la mise. Et pas qu'un peu !

— Eric ! Je te préviens, si tu continues à bouger, ce fute va se retrouver cousu direct à tes gonades. Et je suis polie.

Eric lève le menton pour soulager cette raideur dans son cou. Il a besoin de se détendre. De se changer les idées. Il n'arrive pas à se sortir du crâne ces messages de Dorian sur Snapchat.

« C'est pas tout...

Y a un autre truc qu'il faut que tu saches...

C'est du lourd. Trop lourd pour être balancé... »

De quoi Dorian peut bien parler, bordel ? Eric doute d'avoir un jour le fin mot de l'histoire. Et ce mystère ne fait qu'entretenir ces fumeuses théories du complot qui lui tournent en boucle dans la tête.

Son regard s'attarde sur son propre reflet. Il a toujours eu une fâcheuse tendance à la paranoïa. C'est carrément malsain, il le sait bien. Il devrait vraiment arrêter de lire la presse. Son cerveau se focalise systématiquement sur les gros titres les plus flippants. L'été dernier, il ne s'est pas passé une seule seconde sans qu'il pense au meurtre de Dorian Cromwell. Bon d'accord, c'était de l'intox. Mais, ce genre d'affaires, ce n'est pas ça qui manque aujourd'hui dans les journaux.

Comme ce truc qu'il a lu hier soir sur NYTimes.com. Il a juste survolé l'article, mais il a compris l'essentiel. Ça parlait de cyber-enseignement et de la CIA – et de piratage de tous les appareils électroniques chez les gens : PC portable, télé, micro-ondes...

Rien que d'y penser, il a les mains moites. La première chose qu'il a faite ce matin ? Il a marché droit sur le micro-ondes dans sa loge pour arracher la prise du mur. Son garde du corps l'a regardé comme s'il avait deux têtes et Maury a explosé de rire.

— Laisse-moi deviner. Tu viens de lire la dernière dépêche de Wikileaks ?

Mais il ne trouve pas ça drôle, lui.

— T'as vu, hein ? Si la CIA réussit à faire ça, les paparazzis sont à deux doigts de les rattraper. Ils peuvent pirater tous tes trucs et s'en servir pour te surveiller !

Maury a cédé à ses suppliques et fait signe à Clint d'enlever le micro-ondes de la pièce. Mais les épaules de son manager ont été secouées d'un fou rire silencieux du début à la fin.

Je fais vraiment de la parano, là ? Hmm, peut-être... Ou peut-être que c'est comme ça que tous les blogs people réussissent à choper des photos de lui backstage à chaque étape de sa tournée. Peut-être qu'ils se servent de ce foutu piratage pour l'espionner depuis des années.

Et alors, hein, flippe de parano ou peur justifiée, comment on peut savoir ?

Tessa le saurait, elle. Si seulement elle était là pour le tranquilliser ! Elle n'aurait qu'à lui balancer le nom de cette nouvelle distorsion cognitive derrière laquelle il a encore trouvé le moyen de se planquer, pour changer. Parce que ce n'est que ça, en fait, non ? Cette hantise qui le ronge de l'intérieur et le pousse à se méfier de tout et de tout le monde : des paparazzis aux gros bonnets de sa maison de disques, en passant par la fille des costumes agenouillée à ses pieds.

Il jette un nouveau coup d'œil à son portable. Twitter est toujours ouvert. Il plisse le nez en reluquant la page d'accueil. Si seulement il pouvait envoyer un message à Tessa ! C'était tellement facile avant, quand on y pense. Il y a encore deux mois, pour discuter avec elle, il suffisait de basculer sur un faux compte. Aussi simple que ça. Maintenant, toute cette discussion en MP n'est plus qu'un lointain souvenir. Son ancien compte @EricThornCr1 a été gelé par la police du Texas et @Tessa♥Eric est probablement définitivement désactivé. Si Tessa va encore sur Twitter, aujourd'hui, c'est uniquement dans le cadre de son boulot, pour programmer les spams de sa promo postés par @EricThorn.

Elle est probablement connectée à son compte, en ce moment, d'ailleurs. Sont-ils en train de lire le même fil d'actualité, chacun sur un téléphone différent ? Si seulement il existait un moyen de s'envoyer un MP à soi-même...

Eric bascule sur ses tweets les plus récents. Il les passe en revue jusqu'au dernier, tweeté il y a quelques minutes.

Eric Thorn  **@EricThorn**

Ne me ratez pas ! Sur scène ce soir en LIVE stream à 20 h

(heure de N. Y.) sur @YouTube #YMAS 

 42

 396

Il fronce les sourcils.

C'est carrément zarb. Qu'est-ce qu'il fout là, cet émoji ?

Le chat qui pleure

Les yeux scotchés au plancher, Tessa suit Maury qui remonte le couloir au pas de charge. Si elle avait envie de pleurer avant d'envoyer ce tweet, maintenant, elle ne rêve plus que d'une chose : retourner se pelotonner au fond de son lit et rester cachée sous les couvertures jusqu'à la fin des temps.

Non mais, il est vraiment obligé de me faire la leçon devant Eric, là ? se lamente-t-elle.

Elle a l'impression d'avoir les pieds lestés de plomb. Plus la porte de la loge se rapproche, plus elle a du mal à avancer.

— Tessa ! aboie Maury. (Il lui fait signe de se presser en agitant les deux portables qu'il tient dans ses mains – un dans chaque : le sien perso et celui qu'il vient de lui confisquer.) Un peu de nerf, s'il te plaît !

Elle se met à trotter comme un petit chien. Elle commence à comprendre pourquoi Eric trouve son manager si énervant. Quel besoin a Maury d'en faire tout un plat, aussi ? Après avoir accidentellement envoyé ce stupide tweet, elle s'apprêtait déjà à l'effacer, quand Maury lui a arraché le téléphone des mains.

Elle ne voit toujours pas ce qui le met dans cet état. « On NE PEUT PAS effacer un tweet ! » lui répète-t-il en boucle, en pestant et en soufflant comme un bœuf. Il a passé tout le trajet dans l'ascenseur à marmonner

dans sa barbe. Des histoires de captures d'écran et de retweets... « Une fois que c'est posté, on NE PEUT PAS revenir en arrière ! »

Et, maintenant, il faut encore qu'ils embêtent Eric avec ça ? En temps normal, elle serait ravie d'avoir une excuse toute trouvée pour le voir. Mais, là, rien que d'y penser, elle a envie de rentrer sous terre. Qu'est-ce qu'Eric va dire quand il verra la petite tête de chat triste ? Maury ne lui a même pas demandé pourquoi elle a ajouté cet émoji. À coup sûr, Eric va se poser des questions, lui. Et elle n'a pas le début du commencement de la moindre explication à lui fournir.

Et si elle la jouait genre accident de parcours ? Son doigt a glissé. *Voilà, c'est ça. Une faute de frappe.* Rien à voir avec le fait qu'elle soit pratiquement devenue transparente aux yeux de son petit copain, non, non.

Au moment de franchir le seuil, elle se redresse pour entrer dans la loge.

Eric se tient debout sur une estrade devant une glace en pied. Il est dos à la porte et baisse la tête pour dégrafer sa ceinture. Et le voilà qui ouvre sa braguette et commence à enlever son jean moulant... *Oh-my-God !* Elle croit que sa mâchoire va se décrocher. Une jeune femme à l'œil charbonneux, avec un piercing à la lèvre, est agenouillée devant lui, le regard rivé à son entrejambe.

— Vas-y doucement, lui murmure-t-elle d'une voix sourde, en lui caressant l'intérieur de la cuisse. Ouais, comme ça. Lentement...

Eric se tortille et la jeune femme attrape aussitôt la ceinture de son jean pour le faire glisser sur ses hanches.

Tessa se plaque la main sur la bouche. Eric a dû entendre son hoquet de stupeur parce qu'il lève les yeux et croise son regard dans le miroir. Il pique un fard magistral.

Elle a un renvoi de bile. Elle a déjà repéré cette... costumière ? Habilleuse ? Bref, elle l'a déjà repérée, celle-là, dans l'entourage d'Eric. Elle a bien vu comment cette bonne femme lui tourne autour. C'est l'une des rares personnes de son staff qu'il appelle par son prénom. Katrina. Elle l'a rencontrée pour la première fois à la conférence de presse qu'Eric

a donnée à son retour du Mexique. Il portait un tee-shirt et Katrina l'avait pratiquement déchiré pour le lui enlever, juste avant qu'il ne passe à l'antenne, en marmonnant un truc comme quoi il lui fallait la taille en dessous.

Ah, elle n'est pas timide, Katrina, c'est certain. Mais là... Tessa secoue la tête. Non, non, ce n'est pas ce qu'on pourrait croire. Ça ne peut pas faire partie du rituel d'échauffement d'avant-show quand même... Si ?

Eric finit d'enlever son jean et descend de son piédestal. Son large tee-shirt blanc lui bat le haut des cuisses, cachant la majeure partie de son boxer. Katrina jette alors le jean sur son bras et se précipite vers la porte.

— J'aurai fini les retouches dans vingt minutes, lui lance-t-elle en sortant.

« Les retouches ».

Tessa cligne des yeux. Il faut qu'elle se reprenne. Tout ça n'a rien que de très professionnel. Aucune raison de s'inquiéter... juste parce qu'une vague couturière connaît l'anatomie d'Eric plus intimement qu'elle.

— Dépêche-toi, lui répond Maury. Je vais avoir besoin du garçon habillé de pied en cap pour la com social media.

— C'est quoi ça encore ? grogne Eric. (Il lève son portable et tourne l'écran vers Maury.) Ce tweet, là, d'où ça sort ?

— On a un problème, lui annonce Maury, en fermant la porte de la loge à clef.

Quand Tessa croise son regard, elle le reconnaît à peine. Il n'a plus rien du Maury Gilroy blagueur. Il a l'air hyper sérieux, au contraire.

Elle se prépare déjà au pire. Décidément, cette journée ne cesse de s'améliorer ! Pourquoi a-t-elle l'impression que Maury va la virer ? Eric ne le laisserait pas faire, n'est-ce pas ? À moins que ça ne lui fasse ni chaud ni froid ? *Tout ça pour un malheureux chat qui pleure !* se lamente-t-elle. Ce serait vraiment un motif de licenciement ? Elle pourrait se faire renvoyer pour si peu ?



Eric regarde en silence son manager fermer la porte derrière Katrina. À peine Maury a-t-il tourné la clef qu'Eric balance son smartphone sur la table de maquillage pour traverser la pièce. En deux enjambées, il a rejoint Tessa.

Depuis qu'il l'a vue apparaître sur le seuil, il retient son souffle. Il a eu un mal de chien à réprimer un énorme sourire. Il n'a qu'à poser les yeux sur elle pour que son cœur s'emballe et que ses lèvres s'incurvent toutes seules.

Mais, devant son staff, il ne peut rien laisser paraître. Pour la propre sécurité de Tessa, ils ont décidé qu'il la traiterait comme n'importe quel autre employé de son service de com. Si jamais quelqu'un de son équipe soupçonnait la vraie nature de leurs relations, ça ferait le tour des médias en trois secondes chrono et sa photo se retrouverait dans tous les torchons people de la planète.

Non, les risques sont trop gros pour qu'il ose lui adresser un sourire, ou ne serait-ce qu'un simple coup d'œil un peu trop appuyé. Le plus sûr, c'est encore d'éviter carrément de la regarder. Dès qu'il y a d'autres gens dans son périmètre, il s'oblige à focaliser son attention ailleurs. Une personne quelconque... l'objectif d'un appareil photo... ou même son propre reflet dans la glace...

Là, son regard n'est passé sur elle qu'un quart de seconde, mais son expression ne lui a pas échappé : triste. Au bord des larmes.

Pour changer.

Il a bien remarqué cette tension de plus en plus fréquente sur son visage. Le stress de ce dernier mois commence à laisser des traces. Tessa n'est pas habituée à avoir autant de gens autour d'elle. C'est dur pour elle, surtout avec ce rythme de dingue auquel il est soumis quotidiennement et qu'elle est bien obligée de suivre. Putain ! même lui il a du mal. Il faut voir la cadence qu'il doit tenir depuis son retour du Mexique. Sa maison de

disques le maintient constamment en surbook avec un emploi du temps plus serré que jamais. Avant, il avait encore droit à un jour de repos de temps en temps. Mais, là, il speede à plein régime depuis trente jours non-stop.

Son programme commence dès l'aube pour s'achever au beau milieu de la nuit, avec à peine assez de temps pour des trucs aussi accessoires que manger ou dormir. Ou envoyer des MP à sa copine. Ce n'est pas seulement cette toute nouvelle attention qu'il porte à la cybersécurité qui l'empêche de lui poster des messages. Dernièrement, sitôt la tête posée sur l'oreiller, ses paupières se ferment. Il est tout bonnement crevé. Physiquement épuisé.

Il sait pertinemment où ils veulent en venir, les mecs de son label. Ils jouent les gros bras, histoire de lui montrer qui est le boss. Il a essayé de leur filer entre les doigts ? Eh bien, à lui d'en assumer les conséquences. Et encore, il s'en sort bien, quand on pense à ce qu'ils pourraient lui faire subir.

Maury lui a assuré qu'il n'en a plus que pour deux mois à ce train-là. Ce n'est pas dans l'intérêt de sa maison de disques de le tuer à la tâche. Ils lèveront le pied avant l'été. Il lui restera alors assez d'énergie pour se faufiler dans la chambre de Tessa en pleine nuit. Peut-être qu'il aura même des jours off. Bientôt. Très bientôt. Il faut juste qu'elle tienne le coup encore un peu plus longtemps.

En attendant, il voit bien que sa bouche tremble, là, et il meurt d'envie de la prendre dans ses bras. Il ne peut pas la perdre. Déjà qu'il est revenu à son point de départ : piégé dans cette vie de pop-star qu'il déteste. Le seul truc qui illumine un peu ses longues journées épuisantes, c'est de voir, ou même juste d'apercevoir, le visage de Tessa. Elle est son rayon de soleil. Si elle le quitte, il va se retrouver complètement seul – perdu dans ce monde sombre et froid où il errait jour et nuit avant qu'elle ne vienne s'égarer sur son fil Twitter l'an dernier.

— C'était une faute de frappe, Eric, je te jure, se défend-elle dans un souffle, dès qu'il est assez près. Je suis trop *trop* désolée...

Elle semble sur le point de craquer, comme si elle était au bout du rouleau. Et tout ce stress pour un simple émoji tombé par hasard sur un de ses tweets ? Sérieux ? Il se penche vers elle pour chercher son regard.

— Ça va, Tessa. C'est pas un drame.

Maury s'éclaircit la gorge.

— Pas un drame, peut-être, mais pas à prendre à la légère non plus.

— Son doigt a glissé, proteste Eric en se tournant vers son manager. Pas la peine de la faire culpabiliser. C'est quoi cette expédition punitive ?

Maury soupire et se met à regarder fixement le plafond. On voit une veine battre dans son cou. Jamais son manager n'a semblé aussi près de perdre son sang-froid. Pas étonnant que Tessa ait l'air de vouloir rentrer dans un trou de souris.

— Non mais, est-ce que vous vous rendez compte, tous les deux, de tout le mal que je me donne pour vous ? As-tu seulement idée de toutes les relations que j'ai dû faire jouer pour sauver ton image, après les conneries que cette fille a... ?

— Vas-y mollo, Maury ! C'est qu'un émoji !

Maury lève alors le téléphone de Tessa, en le balançant entre le pouce et l'index comme s'il venait de trouver un slip sale sous le lit.

— Mais, bon sang, vous ne voyez pas l'impression que ça donne ?

— Euh... comme s'il était... triste ? hasarde Tessa, en tendant la main pour récupérer son portable.

Loin de le lui rendre, Maury l'empoche.

— Exactement ! tempête-t-il. Pas frais et dispos après un break, non. Non, Tessa. Tu donnes l'impression qu'il n'a aucune envie de participer aux YouTube Music Awards !

— Allez Maury, tempère Eric, c'est juste Twitter.

Maury se retourne contre lui.

— OK. Je ne vais pas mâcher mes mots, Eric. Twitter, c'est son job. Imagine que Katrina, là (Maury agite la main en direction du miroir en pied), décide d'improviser, hein, de transformer sans prévenir ton jean en chaps et que tu te retrouves les fesses à l'air ?

Eric hausse les épaules en retenant un fou rire.

— Ça me vaudrait sans doute quelques retweets...

— Pas le genre de retweets qu'on cherche à obtenir, mon garçon.

— Je... je comprends toujours pas pourquoi on ne peut pas l'effacer, bredouille Tessa.

— Pas question, tranche Maury en secouant la tête. Pas si tôt après qu'Eric s'est déjà fait passer pour mort. On penserait qu'il essaie encore d'étouffer l'affaire, qu'il cache quelque chose.

— Mais...

— Nom de Dieu, Tessa ! Tais-toi que je puisse réfléchir !

Tessa baisse les yeux. Eric fusille son manager du regard. Maury n'a pas à lui crier dessus comme ça. Elle n'est pas habituée. C'est nouveau pour elle, tout ça. Son manager ne peut donc pas tourner ça à la rigolade, comme il le fait toujours ?

Eric passe son bras autour des épaules de Tessa.

— Ça va ?

Elle ne lui répond pas. C'est comme si sa question était la goutte qui fait déborder le vase. Il la voit se décomposer. Elle se tourne brusquement vers lui pour enfouir son visage dans son tee-shirt. Il la serre contre lui et doit se pencher pour entendre ses mots étouffés :

— À quoi ça sert que je sois là, Eric ? Je gêne tout le monde.

— Tu es là parce que j'ai besoin de toi.

— C'est vrai ?

— Bien sûr que c'est vrai !

Elle relève un peu la tête – son mascara a coulé et lui fait des yeux de panda.

— Tu ne me regardes même pas, larmoie-t-elle à mi-voix.

Il repousse une mèche sur sa joue mouillée.

— Tessa, on était d'accord. Tant qu'on n'est pas tout seuls tous les deux, je peux pas faire attention à toi.

— Je sais, murmure-t-elle, en reposant le front contre son torse. Mais on n'est *jamais* tout seuls.

Il soupire, puis s'incline pour respirer l'odeur de ses cheveux. C'est tellement bon de pouvoir l'enlacer. Il ne s'était pas rendu compte à quel point ça lui manquait.

— Chuuuut, lui souffle-t-il doucement, en lui effleurant l'oreille des lèvres. On trouvera le temps. Juste toi et moi. Ce soir. Viens me retrouver après le show.

Elle hoche la tête. Mais Maury intervient avant qu'elle n'ait le temps de répondre. Il avait reporté son attention sur son portable pendant leurs messes basses, mais, maintenant, il est à bout de patience et ça s'entend.

— Je ne voudrais surtout pas vous interrompre, mais on a un problème à régler sur Twitter. Il faut trouver une solution. Et vite.


— Eh bien, t'as qu'à effacer ce foutu tweet ! s'emporte Eric, en tendant la main vers le téléphone.

— Trop tard. Y a déjà un mème qui circule.

Maury lui montre de nouveau l'écran. Cette fois, c'est un tweet de fan qui s'affiche. En découvrant le pseudo, Eric n'en croit pas ses yeux.

MET (@MmeEricThorn) · 2s

Ohhhhh, qu'est-ce qui t'arrive, chéri ???

Tu ne nous aimes plus ?  #WeLoveYouEric

Eric ne peut que s'émerveiller de la réactivité de MET. À peine quelques minutes depuis l'envoi du tweet initial et, pourtant, MET a déjà récupéré et retouché la photo de la répète en ajoutant un torrent de larmes sur ses joues genre dessin animé.

Et elle a déjà récolté cinquante retweets !

— MET, se désole Tessa avec un petit reniflement. C'est toujours elle la première. À chaque fois !

Maury acquiesce avec gravité.

— On ne peut plus reculer, maintenant. La seule solution, c'est de l'enterrer.

— Comment ça, l'enterrer ? demande Tessa.

— Un Tweet Blitz : un bombardement de tweets. (Maury reprend le portable de Tessa et continue à parler sans décoller les yeux de l'écran. Ses doigts s'agitent sur la vitre à la vitesse de l'éclair.) Et voilà, marmonne-t-il. C'est parti !

Eric tend le cou par-dessus l'épaule de son manager pour mieux voir.

— Attends une seconde. Je viendrais pas de retweeter Ariana Grande ?

Maury ne se donne pas la peine de répondre. Il oriente l'objectif du portable vers Eric et recule d'un pas pour cadrer la photo.

— Allez, envoie-lui un baiser.

— Oh non, Maury ! Je peux pas tweeter ça à Ari. Tout le monde va croire qu'on sort ensemble !

— Nan, ricane Maury. Ils vont croire que tu la dragues. C'est comme ça qu'on va la jouer. On va dire que tu craques pour elle et qu'elle fait la difficile. Et c'est pour ça qu'Eric Thorn pleurnichait en backstage aux YouTube Music Awards.

Eric lorgne vers Tessa. Ce n'est pas un si mauvais plan. Les fans lui prêtent toujours une relation torride avec Ariana, de toute façon. À la grande époque de #EricThornObsessed, Tessa elle-même se demandait toujours s'ils n'étaient pas en couple. Le fandom sera en ébullition si @EricThorn envoie un baiser par tweet interposé à @ArianaGrande.

Tessa lui rend son regard avec un sourire qui se veut rassurant, mais qui a quelque chose de forcé.

— C'est bon, Eric. Vas-y.

— C'est juste pour Twitter, se justifie-t-il malgré tout. Ça veut rien dire. Tu le sais, ça, hein ?

— Bien sûr. Je te fais confiance.

— Eric ! C'est pour aujourd'hui ou pour demain ? s'impatiente Maury.

Eric s'arrache au regard de Tessa pour se tourner vers l'objectif. Il cligne des yeux, une fois, deux fois, puis change de visage – une caricature de son look spécial selfie avec bouche en cul de poule et regard de braise ravageur. Il envoie des baisers avec les mains.

— C'est dans la boîte, se félicite Maury.

Il pianote sur l'écran pour rédiger un message. Eric lit par-dessus son épaule.

Eric Thorn  **@EricThorn**

Juste un flocon de neige. Si beau que j'en ai pleuré...

@ArianaGrande #YMAS

— Non, attends !

Mais Maury ne l'écoute pas. Il ajoute l'emoji du chat triste de Tessa et balance son tweet.

En voyant le message s'afficher en haut de son fil d'actualité, Eric fait la grimace. Il n'ose plus regarder Tessa. De tous les tweets possibles et imaginables que Maury aurait pu envoyer, il a fallu qu'il cite les paroles de « Snowflake » !

— Ça y est, là, on a fini ? s'enquiert Tessa.

Maury lui fourre son portable dans les mains.

— C'est un début, lui répond-il. Maintenant, je veux un selfie envoyé toutes les demi-heures jusqu'à ce soir.

Eric hausse les sourcils.

— Comment tu veux que Tessa... ?

— Laisse tomber Tessa. (Maury pointe l'index sur lui et claque des doigts.) C'est à toi de jouer, fiston. Et essaie d'en tweeter au moins deux ou trois sur le tapis rouge.

— Deux ou trois selfies ?

— Mais oui. (Maury traverse la pièce pour aller récupérer le portable d'Eric. Il le lui met d'autorité dans la main, avant de se tourner vers le miroir pour rajuster sa cravate.) Va faire des yeux de merlan frit à Taylor Swift ou je ne sais qui. Joue-la triangle amoureux.

— Taylor Swift ? Mais elle est pas avec... (Eric s'interrompt en croissant le regard de son manager dans la glace.) Avec qui elle est déjà ?

— J'ai cru comprendre sur TMZ, hier, qu'elle pourrait sortir avec son coiffeur, répond Tessa.

— C'est ça, oui, persifle Eric. Et tu verras sur TMZ, demain, que je pourrais bien sortir avec Ariana Grande.

Maury se retourne vers lui, s'appuyant fermement des deux coudes sur la table de maquillage.

— Eh bien, fais un bras d'honneur à Zayn Malik. Lance une Twitter Battle. Débrouille-toi, je m'en fous. Essaie de faire preuve d'un peu d'imagination, bon sang !

— Non, intervient Tessa, Eric a raison. Ça va sonner faux. Vous lui demandez pratiquement de jouer l'intégrale d'une fanfiction en l'espace d'une seule soirée. Et pour la cérémonie des Music Awards, en plus !

Maury penche la tête de côté pour la dévisager, plissant les yeux d'un air absorbé.

— Mais c'est pas si bête, ce que tu dis là, Tessa. C'est vrai que c'était ton truc d'écrire ce genre de torchon, non ? Si tu peux balancer une fanfic sur Wattpad dans les deux heures, c'est encore mieux. Après, Eric pourra la remarquer d'une manière ou d'une autre... Les fans vont devenir hystériques... et alors... Non, attends, je sais ! (Il claque des doigts, convaincu de tenir une idée de génie.) Vous avez vu passer ce hashtag, #WeLoveYouEric ?

— Mouais, répond Eric d'un ton hésitant. Et alors ?

— Alors, il faut qu'on trouve le moyen de faire décoller ton nouveau compte Snapchat. Tessa, je veux que tu snappes une story. Un truc pour dire aux fans combien Eric les aime, lui aussi. On va te planquer dans le public ce soir, aussi près de la scène que possible. Essaie de prendre une photo d'Eric qui lance un regard énamouré à une fan pendant son set. Pigé ?

— M... moi ? s'étrangle Tessa.

Eric prend aussitôt sa défense :

— Y a pas moy', Maury ! Pas Tessa ! Y aura des caméras de télé partout ce soir !

— Et ?

— Faut pas qu'on la voie à la télé !

Maury balaie ses arguments d'un revers de main.

— Personne ne fera attention aux plans larges. Le public, tout le monde s'en fout.

Eric jette un coup d'œil inquiet à Tessa. C'est une très très mauvaise idée. Un concert ? Une salle pleine comme un œuf ? C'est son pire cauchemar en 3D.

— Quelqu'un d'autre de la com ne pourrait pas le faire ? supplie-t-elle d'une toute petite voix.

— On est tous assez débordés comme ça. Écoute, Tessa, je compatis, OK ? Non, sincèrement. Mais va falloir prendre sur toi, ce soir. La jouer un peu collectif, pour changer.

— Mais, Maury..., insiste Eric.

Déjà, son manager ouvre la porte de la loge.

— C'est son boulot, Eric !

Sans un mot de plus, Maury disparaît derrière un portant. Mais Eric peut toujours l'entendre balancer sur Tessa à pleins poumons tout le long du couloir :

— C'est pas à moi qu'il faut t'en prendre. C'est elle qui a foutu la merde. Si tu veux pointer un doigt accusateur sur quelqu'un, la coupable, c'est Tessa !

L'INTERROGATOIRE (EXTRAIT 4)

1^{er} mai 2017, 14 h 19
Dossier No 75932 394-1

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL D'AUDITION

SUITE DE L'AUDITION

– PAGE 4 –

ENQUÊTEUR : Tessa, je vais devoir vous reposer la question : pourriez-vous nous décrire la nature exacte de votre relation avec Eric Thorn ?

HART : Je vous ai déjà répondu.

ENQUÊTEUR : Vous m'avez dit travailler pour lui en tant que « community manager ». Vous savez aussi bien que moi que cette relation allait largement au-delà.

HART : Bon d'accord ! Ça allait « largement » au-delà.

ENQUÊTEUR : Répondez à ma question, je vous prie. Quelle est la nature exacte de la relation

que vous entretenez avec M. Thorn ?

HART : Franchement, y a des moments, je ne sais même plus.

ENQUÊTEUR : Cette relation est-elle de nature sentimentale ?

HART : Oui.

ENQUÊTEUR : Quand est-elle devenue sentimentale ?

HART : Je ne sais pas. Cet automne, par là. Avant qu'on parte pour le Mexique. On s'est rencontrés sur Twitter et puis c'est devenu... sentimental. Et puis il est venu au Texas pour me voir et on est partis ensemble. C'est tout, je vous jure.

ENQUÊTEUR : Étiez-vous sa petite amie ?

HART : Au Mexique ? Oui.

ENQUÊTEUR : Et après votre retour du Mexique ? Vous considérez-vous toujours comme sa petite amie ?

HART : Oui et non. Je veux dire : techniquement, oui. Mais on essayait d'être discrets, que ça reste secret.

ENQUÊTEUR : Hormis Eric et vous, personne d'autre n'était au courant de cette relation ?

HART : Juste Maury. Il nous a même aidés. Toute cette histoire de community manager, c'était son idée. Pour qu'on puisse

continuer à se voir. Mais on n'était quasiment jamais seuls tous les deux.

ENQUÊTEUR : Je dois vous avouer que je trouve ça plutôt... étrange.

HART : Eh bien, c'était une drôle de situation. Moi aussi, je trouve ça bizarre.

ENQUÊTEUR : Non, j'entends : je trouve ça plutôt étrange à cause des photos resurgies au cours de l'enquête. Êtes-vous l'individu non identifié de sexe féminin qui apparaît aux côtés d'Eric Thorn sur ces clichés ?

HART : Non ! non ! je ne peux pas... Je ne peux pas les regarder.

ENQUÊTEUR : Pour mémoire, il s'agit d'une série de six clichés représentant Eric Thorn et Tessa Hart se livrant à diverses activités interpersonnelles à caractère intime. Cette description vous paraît-elle appropriée, Tessa ?

HART : (Inintelligible.)

ENQUÊTEUR : Tessa ? Pourriez-vous parler plus fort, s'il vous plaît ?

HART : Je pourrais avoir un Canada Dry ?

ENQUÊTEUR : Vous n'êtes pas dans un débit de boissons, mademoiselle Hart.

HART : Pardon. C'est le seul truc qui marche.

ENQUÊTEUR : Andy, pouvez-vous attraper la corbeille à papier, là, s'il vous plaît ?

HART : (Inintelligible.)

ENQUÊTEUR : Vous ne vous sentez pas bien ?

HART : Non. Il faut que je rentre. J'ai vraiment besoin de m'allonger.

ENQUÊTEUR : Il y a des toilettes au bout du couloir. Pourquoi ne pas faire un break ? Vous en profiterez pour...

HART : On peut pas juste avancer, qu'on en finisse ? Qu'est-ce que vous voulez savoir d'autre ?

ENQUÊTEUR : Où en étions-nous ? (Interruption.) Ah oui. Les photos. Je suppose qu'elles ont été prises à votre insu ?

HART : Oui.

ENQUÊTEUR : Quand ont-elles été prises ? Le savez-vous ?

HART : Ça fait deux mois, en mars. Le soir des YouTube Music Awards.

ENQUÊTEUR : Vous en êtes certaine ?

HART : Oui, je... J'en suis certaine. Ça fait huit semaines et trois jours aujourd'hui.

ENQUÊTEUR : Vous venez de le calculer de tête ?

HART : Je suis moins bête que j'en ai l'air.

ENQUÊTEUR : Vous ne m'avez pas l'air bête du tout. Qui a pris ces clichés, auriez-vous une petite idée ?

HART : Possible.

ENQUÊTEUR : Pourriez-vous nous éclairer ?

HART : Je n'ai aucune preuve. C'est ma parole contre la sienne.

ENQUÊTEUR : La parole de qui ?

HART : En même temps, ça ne peut être que lui. Il n'y a pas d'autre explication logique.

ENQUÊTEUR : Mademoiselle Hart, pour que cette information figure au dossier, pourriez-vous, je vous prie, préciser l'identité de l'individu dont vous voulez parler ?

HART : Ça fait près d'un an qu'il m'espionne plus ou moins. Son nom ? (Interruption.) Il s'appelle Blair.

Le show

Blair remonte sa capuche et s'adosse au mur derrière lui pour se fondre autant qu'il peut dans l'ombre. Il ne s'attendait pas à ce qu'il y ait autant de monde. Les gens passent devant lui par grappes et il se raidit chaque fois que quelqu'un jette un coup d'œil dans sa direction.

Il ne comprend pas pourquoi le type a tellement tenu à conclure le deal en personne – et encore moins dans un endroit public aussi blindé. C'est louche, non ? Un genre de traquenard ? Il ferait peut-être mieux de se tirer. De faire preuve d'un peu plus de patience. D'attendre son heure...

Il secoue la tête. Non, il ne peut pas se barrer. Va savoir combien de temps ça prendrait avant de trouver une meilleure occasion ? Et puis, pour être patient, il a été plus que patient déjà. Un mois entier depuis la miraculeuse résurrection d'Eric Thorn. Et, pendant tout ce temps, pas une seule photo de Tessa sur le Net. *Mais où elle peut bien se planquer, bordel ?*

Il sait qu'elle n'est pas retournée au Texas. Il est allé faire un petit tour à Midland, il y a quinze jours, juste pour être sûr. Aucun signe d'elle chez sa mère. Il a même vérifié auprès de cette « thérapeute », là, le docteur Regan. Une semaine entière de perdue à pister cette psy à la con en espérant qu'elle le mènerait tout droit à Tessa.

Et, après s'être donné tout ce mal, ... que dalle. Il est revenu bredouille.

Ah ça, on peut dire que Tessa ne lui rend pas la tâche facile ! Ouais, ben, elle va avoir intérêt à apprécier sa ténacité. Oh mais, elle appréciera, elle appréciera, il en fait son affaire. Il y veillera. Un jour, Tessa le remerciera de son obstination, de n'avoir jamais voulu renoncer à elle, en dépit de tous ces bâtons qu'elle lui a mis dans les roues.

Pour le moment, sa priorité, c'est de la géolocaliser. Est-ce qu'elle est toujours avec ce bouffon ? Est-ce qu'elle le suit à la trace comme un pauvre petit chienchien sans collier ? Pathétique ! Si c'est ça, avec tous les gardes du corps et le service d'ordre qui entourent ce connard d'Eric Thorn partout où qu'il aille, bonjour pour réussir à l'apercevoir !

Mais il a peut-être trouvé un moyen... à condition que le mec du darknet se pointe pour finaliser le deal. C'est hallucinant tout ce qu'on peut choper en ligne quand on sait où regarder. La plupart des gens n'oseraient même pas s'aventurer au-delà d'eBay et d'Amazon. Un peu d'initiative, merde ! Mais bon, la plupart des gens n'ont aucune idée de ce qu'est un marché noir sur le Net, déjà. Le truc, c'est qu'il n'est pas « la plupart des gens », justement.

Y a des risques, c'est clair. Si le vendeur n'assure pas, tu ne peux pas vraiment appeler le service clients pour faire une réclamation. Quant à appeler les flics, ha ! carrément pas. Le plus gros risque, en fait, c'est de se faire entuber. Mais il a revu et re-revu tous les détails avec son dealer et le gars semble réglo. *Encore un pseudo paparazzi freelance qui se la joue mais qu'a pas les couilles pour le job.*

Tant pis pour le mec. Et tant mieux pour lui... ou pour Tessa.

Il se mord l'intérieur de la joue. Pas le moment de rigoler.

Bientôt, se dit-il. Bientôt il aura des réponses. Et alors là... il l'aura, elle.



L'agent de sécurité se fraye un chemin à travers la foule. Cramponnée

à ses basques, Tessa ne quitte pas son dos de vue une seule seconde, allant même jusqu'à le toucher chaque fois qu'ils risquent d'être séparés. La large carrure du vigile met la veste de son costume noir à rude épreuve, surtout quand il force le passage pour fendre la masse compacte des spectateurs en direction du carré VIP au pied de la scène.

Tessa s'obstine à focaliser toute son attention sur la couture verticale au milieu de la veste, sur la façon dont elle plisse à chaque pas. Mieux vaut encore se concentrer sur un costume mal coupé que de penser à la foule qui la cerne de toutes parts. Elle regarde les points entre les omoplates du vigile se tendre, se relâcher ; se tendre, se relâcher ; se tendre, se relâcher... écho de ses propres sensations à l'intérieur de sa gorge nouée.

Bon, on lui a octroyé une protection rapprochée, c'est déjà ça. Elle n'est pas obligée d'affronter ce supplice toute seule. Eric n'a pas pu se libérer, avec le planning cauchemardesque que le service de promo lui a assigné. Mais il a ordonné à son garde du corps personnel, Clint, de ne pas la lâcher d'une semelle pendant ce qui représente pour elle un véritable calvaire. L'ancien défenseur de la Ligue nationale de football américain sert également à Eric de chauffeur – et lui tient son parapluie quand la météo fait des siennes. Aujourd'hui, cependant, il fait office de bouclier humain. Les gens ne mettent pas longtemps à s'écarter, quand ils voient sa masse imposante se profiler. Clint doit bien mesurer dans les deux mètres dix et peser dans les cent cinquante kilos – le double de la majorité des spectateurs qui assistent au concert dans l'auditorium. Pas étonnant qu'il ait du mal à trouver une veste à sa taille.

Le vigile lui jette un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Vous êtes toujours là ?

Tessa lève les yeux et hoche la tête. Impossible de savoir s'il lui dit autre chose. Elle a beau plisser les paupières, aveuglée par la lumière des projecteurs, elle ne voit du visage de Clint qu'une vague tache pâle. Avec les hurlements des fans, elle est obligée de mettre ses mains en porte-voix pour se faire entendre :

— Vous pourriez m’aider à m’approcher encore plus près ? Il faut que je sois au pied de la scène.

— C’est comme si c’était fait, chef.

Il lève le pouce en signe d’assentiment et reprend sa lente progression à travers la foule. Tessa s’efforce d’ignorer les coups d’œil mauvais des filles obligées de se déplacer. Elle abaisse la visière de sa casquette de baseball jusqu’à ce qu’elle lui touche pratiquement le bout du nez. Il ne faut surtout pas qu’elle pense à tous ces gens qui sont peut-être en train de la regarder. À toutes ces paires d’yeux...

Ça peut être n’importe qui. *Il* peut très bien se trouver dans cette salle, l’épier de milliers de postes d’observation différents.

Elle serre les dents et avale sa salive pour faire passer ce goût de bile qu’elle a dans la bouche.

— Distorsion cognitive, se tance-t-elle tout haut – elle ne peut même pas entendre le son de sa propre voix avec la clameur de la foule.

Blair n’est pas là. Il ne *peut* pas être là. La billetterie n’a pas été ouverte au grand public. Tous les spectateurs présents ont participé à une loterie organisée cet automne et la revente des entrées a été strictement interdite. Tessa a passé la dernière demi-heure à ratisser eBay et StubHub pour s’assurer qu’il n’y avait pas de vente aux enchères de dernière minute sur le Net.

Aucun risque que Blair ait un billet. AU-CUN. C’est irréalisable. Illicite. Irrationnel...

Il ne reste plus que les millions de gens qui streament le spectacle en live, confortablement installés chez eux...

N’y pense pas, s’ordonne-t-elle, en se forçant à ignorer les caméras qui enchaînent plongées et travellings, suspendues sur leurs grues au-dessus de la foule. Elle ne les laissera pas voler d’images de son visage. Entre sa casquette abaissée et l’impressionnante carrure de Clint marchant devant elle, impossible qu’elle se retrouve sur un panoramique du public.

Elle baisse la tête et fixe son regard sur les talons de Clint. *Pense à autre chose. Des choses positives. Des choses gaies.*

Genre, le fait qu'elle soit en train de vivre un rêve devenu réalité, par exemple.

Combien de fois n'a-t-elle pas déliré sur ce même scénario ? Il y a à peine quelques mois, elle était encore allongée sur son lit à contempler le poster d'Eric Thorn, en s'imaginant collée aux barrières de sécurité devant la scène, à l'un de ses concerts.

Ce soir, c'est pour de vrai. Elle va voir Eric jouer en live pour la première fois de sa vie. Elle sait qu'il essaiera de reconnaître son visage dans la marée humaine de ses fans. Elle sait qu'il cherchera son regard et lui sourira en secret.

Et encore, le spectacle sur scène ne sera rien, à côté de ce qui l'attend après... Une décharge électrique la parcourt des pieds à la tête, rien qu'au souvenir de la promesse qu'Eric lui a faite.

« On trouvera le temps. Juste toi et moi. Ce soir. Viens me retrouver après le show. »

Enfin ! Elle refoule ses angoisses, refuse de succomber à l'anxiété. Non, ce soir, elle va s'é-cla-ter. Même si ça doit la tuer.

Clint s'arrête si brusquement qu'elle lui serait rentrée dedans, s'il n'avait fait un pas de côté. Elle se retrouve alors collée aux barrières de sécurité qui entourent la scène circulaire, au centre de l'auditorium.

C'est ici qu'Eric va faire son set de cinq minutes. Si elle osait lever la tête, elle pourrait surprendre les derniers préparatifs dans les cintres. Elle a assisté à la répétition générale, cet après-midi, et elle sait à quoi s'attendre. Juché sur une plate-forme hydraulique, Eric va descendre sur scène, vêtu d'une épaisse doudoune blanche, en chantant le premier couplet de « Snowflake ». Puis, juste au moment d'entamer le refrain, il enlèvera sa grosse parka hivernale pour révéler son torse nu. Il se lancera alors dans son époustouflante chorégraphie, tout en interprétant en play-back un medley de ses anciennes chansons.

Tessa tâtonne dans sa poche pour récupérer son portable. Elle ouvre Snapchat et vérifie son angle de prise de vue. Clint lui a vraiment trouvé la place idéale. Le plan, c'est de filmer l'échange qu'Eric doit avoir avec une

fan juste au moment de l'enchaînement entre le deuxième et le troisième morceau. Elle connaît l'instant précis : quand, dans la chorégraphie, il tombe à genoux au bord de la scène.

Tessa se cache derrière son portable pour balayer les alentours du regard. Quelle fan Eric va-t-il choisir ? *Celle-là, peut-être ? Elle est mignonne. Ou... non, elle.* Un visage s'encadre dans son écran. Un sosie de Kim Kardashian en bustier rose qui braille en faisant des signes aux caméras de télé. Tessa fronce les sourcils. *C'est une vraie fan, ça ? Elle ressemble plutôt à un mannequin. C'en est peut-être un... Peut-être que Maury l'a placée là exprès ?*

Ou peut-être qu'Eric se retrouve entouré de superfans hyper canon, chaque fois qu'il jette un œil dans le public.

La fille aperçoit le portable pointé sur elle et Tessa change précipitamment de direction. Pile quand la lumière baisse. Un murmure d'excitation parcourt l'assistance. L'émission reprend après la coupure pub. Toute la scène et le carré VIP se retrouvent plongés dans le noir. Les halos des projecteurs dansent sur les visages qu'on devine dans les cintres, tandis que résonnent les premiers accords au piano de « Snowflake ».

Tessa ne cherche pas à voir Eric descendre. Non, elle regarde droit devant elle. Un petit sourire timide lui monte pourtant aux lèvres lorsqu'elle se met à fredonner les paroles en chœur avec lui.

*Je regardais les flocons de neige tomber,
Trop nombreux pour tous les contempler
Tous semblables, rien pour les distinguer
Pas un qui soit spécial ou singulier*

*J'ai ouvert la fenêtre, intrigué
Un flocon sur ma main est tombé
Il était si beau, j'en ai pleuré...*

Il est presque arrivé sur scène. Tessa ne peut pas encore l'apercevoir à cause de sa visièrre. Elle meurt d'envie de lever la tête pour découvrir l'expression qu'il a quand il chante ces mots-là. Elle a comme l'impression qu'il va la voir aussi, elle le sent.

Est-ce qu'il va être déçu, si elle ne lui rend pas son regard ? Elle se prépare mentalement. Les caméras de télé ne prennent pas de plans de foule, là. Elles pointent toutes leur objectif sur Eric, là-haut, dans le cercle lumineux du projecteur.

Elle respire un grand coup et bascule lentement la tête en arrière pour admirer sa star préférée dans son halo scintillant, comme suspendue dans les airs.

Ce n'est cependant pas sur lui que son regard tombe. Les jeux de lumière viennent encore de changer et, pendant un quart de seconde, elle surprend quelque chose dans le public, de l'autre côté de la plate-forme.

Non, pas quelque chose.

Quelqu'un.

Elle retient son souffle. Elle ne l'a aperçu qu'un court instant, mais elle l'a reconnu immédiatement. Elle le reconnaîtrait n'importe où. Ce sweat à capuche, ces yeux enfoncés dans les orbites et ces joues hâves qui hantent toujours son sommeil.

Non, ce ne peut pas être...

Des milliers de cris lui vrillent les tympans au moment où Eric atterrit sur scène. Une de ces voix est-elle la sienne ? Elle serait bien incapable de le dire. Elle a les yeux toujours rivés au même point dans la foule, maintenant plongée dans le noir. Mais, même si les lumières se rallumaient, elle ne pourrait pas voir Blair. Elle ne voit plus rien. Elle connaît ce phénomène : rétrécissement du champ visuel. Des murailles de ténèbres se referment sur elle. Plus de son, plus d'image. Plus d'air. Elle ne peut plus respirer.

Dans un ultime sursaut de lucidité, Tessa tend son portable vers Clint. Déjà ses jambes se dérobent sous elle. Seules la barrière et la pression de la foule derrière elle l'empêchent de s'écrouler.



Eric se fraye un chemin vers les coulisses, tout en scrutant la pénombre du couloir. Aucun signe de Tessa. Il ne l'a pas vue dans le public. Entre la lumière aveuglante des PROJOS et sa choré de taré, pas évident de distinguer quoi que ce soit. Elle devait être là, pourtant, avec Clint. Il a bien aperçu son garde du corps brandissant un portable au pied de la scène. À côté de lui se tenait une silhouette penchée sur la barrière de sécurité, la tête dans les bras – enfin, il avait surtout remarqué sa casquette de base-ball. *Est-ce que c'était Tessa ?*

Il enfle un tee-shirt propre sur son torse trempé de sueur. Il a comme un mauvais pressentiment. C'est elle qui aurait dû tenir le portable pour le filmer, pas Clint. Et tous deux devaient le retrouver après son set. Et qui débarque à la place ? Son manager, qui s'avance vers lui d'un pas traînant.

— Tu l'as vue, Maury ? lui demande-t-il aussitôt.

— Qui ? (Maury lui fait un clin d'œil.) Ariana Grande ? Elle passe après toi.

Eric lui balance un regard noir et baisse la voix.

— Tu sais qui. Elle est où ?

Le sourire goguenard de son manager vire à la moue renfrognée.

— Qu'est-ce que j'en sais, Eric ? Je suis pas sa baby-sitter.

— Tu peux pas choper Clint ?

Maury sort son smartphone en soupirant et se colle son oreillette Bluetooth dans l'oreille. Eric continue à chercher Tessa des yeux, tout en sautillant à moitié sur la pointe des pieds. Il est trop speed pour se tenir tranquille.

— Pas de raison de te faire du mouron, fiston, le rassure Maury, en lui assénant une claque sonore dans le dos. Notre grand gaillard l'a ramenée dans sa chambre.

— Oui, mais elle va bien ?

— Elle va bien. Clint dit qu'elle a pris un cachet et qu'elle s'est couchée.

Eric hoche la tête et se tourne vers les ascenseurs. Il n'a pas le temps de faire un pas que la voix de Maury s'élève derrière lui :

— Et tu comptes aller où comme ça ?

Eric se fige. Il sait ce que Maury va lui dire : sa journée de boulot n'est pas finie. Il doit encore se taper la presse, avant de faire une apparition à la soirée d'after-show. Pendant les deux heures qui viennent, il est contractuellement tenu de faire comme s'il ne s'était jamais autant éclaté de sa vie – et ce toujours à portée des objectifs des paparazzis, forcément.

Il fait volte-face, les yeux étincelants de colère.

— Je peux pas, Maury ! Trouve une excuse. Dis-leur... dis-leur que j'ai eu une urgence médicale.

— Tu ne peux pas aller dans sa chambre, Eric !

— Ras-le-bol de ce putain de contrat ! Le label n'a qu'à me coller à l'amende, je m'en fous !

Son manager lui fait signe de baisser d'un ton.

— Écoute-moi bien, lui enjoint-il – tout juste s'il ne chuchote pas. Tu ne-peux-pas-monter-la-voir. Pas si tu veux que ce truc entre vous reste sous le manteau. Tout l'hôtel grouille de paparazzis.

Eric regarde obstinément le sol. Son manager n'a pas tort. Quant à lui, il ne sait pas ce qu'il y a de pire : exposer Tessa aux regards prédateurs de toutes ces hyènes, ou l'abandonner en pleine crise de panique.

— Laisse-la se reposer, lui conseille Maury, en lui tapotant paternellement le bras. Elle dort. Tu la verras dans l'avion demain matin. Tu veux que je passe la voir, vérifier que tout est OK ?

Eric se frotte les yeux, la paume des mains enfoncée dans les orbites. Il sent déjà une méga migraine pointer. *Elle voudrait quoi, Tessa ?* Pas voir Maury, en tout cas. Ni personne d'autre, sans doute, si elle fait une crise de panique. Mieux vaut lui foutre la paix. Il devrait plutôt se soumettre à ses obligations. Et trouver ensuite un moyen de vérifier par lui-même comment elle va, avant d'aller se coucher.

— Oublie, dit-il à Maury. Je suis sûr qu'elle dort comme un bébé.

Et, sur ces bonnes paroles, il s'éloigne d'un pas martial. Surtout ne pas faire attendre tous ces grands reporters de la presse people #gossip #radiatoragots. Il faut qu'ils lui tirent le portrait, qu'ils l'interrogent sur sa vie amoureuse bidon – et pourquoi pas lui prendre ses empreintes pendant qu'ils y sont ! Avant qu'il n'ait le temps d'atteindre le podium, une styliste photo le tire à l'écart. Il lui fait face en silence, rongant son frein, tandis qu'elle lui tamponne le visage avec une serviette et le plâtre de poudre. Elle sort déjà un compact de terre de soleil, quand il l'arrête d'un geste.

— C'est bon, marmonne-t-il.

Il lui passe sous le nez sans la regarder, puis, se préparant déjà au mitraillage des flashes, écarte les rideaux.

« Eric ! »

« Eric, par ici ! »

« Hé ! Eric ! Eric ! Tu peux nous dire ce qui se passe entre toi et Ariana ? »

Messages privés

Quand Eric regagne sa suite d'hôtel, il titube de fatigue et s'écroule sur le canapé. Il a désespérément besoin de sommeil et son corps le lui fait sentir. Pas question de dormir, pourtant – il résiste héroïquement. Pas avant d'avoir vérifié comment va Tessa.

Et s'il se faufilait en douce jusqu'à sa chambre ? Hmm... peu de chance de passer inaperçu. L'hôtel est certes gardé comme une vraie forteresse pour empêcher les fans un peu trop zélées et autres psychopathes d'entrer, mais les médias y ont accès. Il y a forcément des paparazzis à l'affût, rôdant dans les couloirs pour prendre leurs stars préférées en flagrant délit d'escapade nocturne...

Non. Trop risqué.

Il n'ose pas non plus l'appeler ni lui envoyer de SMS. Pas sur un réseau non sécurisé. Depuis ce tchat avec Dorian Cromwell, il fait super gaffe. Les communications téléphoniques peuvent-elles être surveillées ? Ou même interceptées ? Son numéro pourrait-il être identifié ? Pourrait-on remonter jusqu'à lui ? Ou est-ce que tout ça n'est que de la science-fiction, un pur délire parano ? Il n'en sait rien, mais, dans le doute, ils se sont mis d'accord, avec Tessa : toutes leurs conversations se feront uniquement en face à face.

Il ne serait pourtant pas impossible qu'il fasse une petite entorse au règlement pour ce soir. Après tout, c'est sûrement moins risqué de lui

envoyer un texto que d'aller dans sa chambre.

Il sort son portable de sa poche et fait défiler la liste de ses contacts. Il l'a enregistrée à « R » comme « Réseaux sociaux ».

Attends, attends, attends... Les réseaux sociaux...

Est-ce qu'elle a posté la vidéo du concert ? Ce serait déjà une indication : si oui, c'est qu'elle ne doit pas aller trop mal. Il referme sa liste de contacts pour ouvrir Snapchat.

Il fronce les sourcils en voyant s'afficher la page d'accueil rudimentaire. Un fantôme blanc flottant au-dessus des deux seules options proposées :

**CONNEXION
INSCRIPTION**

S'inscrire ou se connecter ? Il se gratte le nez. La connexion ne se fait pas automatiquement ? Comment ça se fait ? Ah oui, c'est vrai ! C'est un nouveau téléphone, il avait oublié. Il a bien mémorisé son mot de passe sur Twitter, mais pas sur Snapchat. Enfin, il ne connaît pas le mot de passe de son compte officiel, en tout cas : LeVraiEricThorn.

Il marque soudain un temps d'arrêt.

— Attends... Mais oui, forcément ! lâche-t-il dans un souffle en constatant qu'il a une solution toute trouvée.

Encore mieux.

Snowflake734

C'est Tessa qui a ouvert ce compte, mais le mot de passe n'est pas très difficile à deviner.

— « Carrément impossible à pirater », jubile-t-il à mi-voix, en sélectionnant déjà les lettres et les chiffres qu'ils sont les seuls à connaître : la plaque d'immatriculation de leur Combi Volkswagen.

TEXASjf97bv

Il appuie sur « Entrée ». Quand le compte s'affiche, il retient fébrilement son souffle. Pourquoi a-t-il tellement l'impression d'être un méchant pirate informatique ? Il ne fait rien de mal. Ce compte lui appartient autant qu'à Tessa. Il peut parfaitement l'utiliser, il n'y a pas de raison – même s'il s'en sert pour espionner sa copine ?

Il chasse aussitôt cette pensée. Il veut juste s'assurer qu'elle va bien. Et puis c'est le moyen le plus fiable qu'il ait à sa disposition, non ?

Ah voilà. Il est connecté à Snapchat. Euh... Il considère l'écran de son portable d'un air hébété. *Comment ça marche, ce truc ?* Il n'en a pas la moindre idée. *Ils ont fait exprès de configurer cette appli pour larguer les plus de treize ans et demi ou quoi ?* Il n'y a pratiquement rien d'écrit nulle part.

« Rechercher »...

« Chat »...

« Stories »...

Il balaie l'écran du doigt au hasard. D'abord vers le haut, puis vers le bas...

Ah ! se dit-il en voyant s'afficher les nouvelles options. « Ajouter des amis ». Voilà qui s'annonce prometteur.

LeVraiEricThorn

— Et maintenant ? s'impatiente-t-il.


Il doit bien y avoir une façon de voir ce que LeVraiEricThorn trafique. Qu'est-ce que Maury a dit à Tessa de faire, exactement ? De poster une... Comment ça s'appelle déjà ? Une « story » ?

Il finit par trouver l'option en question.

 Stories

Il clique sur l'icône et laisse échapper un grognement de satisfaction quand son propre nom apparaît.

LeVraiEricThorn

 il y a 5 min.

— Et voilà !

Il bascule vers l'avant pour poser ses coudes sur ses genoux. Il est deux heures et quart à sa montre. Pourtant, il n'est pas le seul encore éveillé. Tessa ? Ou quelqu'un d'autre de la com... ?

Il ouvre la « story » et examine le clip vidéo. Il a été filmé à la moitié de son set, quand il a traversé la scène, glissant sur les genoux pour se retrouver nez à nez avec une ado hystérique, la main tendue pour lui toucher le bout des doigts, tout en chantant avec émotion dans le micro. À la fin du clip, une photo apparaît sur l'écran – un gros plan de lui cadré pour ressembler à un selfie avec, en guise de légende, un bobard monumental :

À mes Snowflakes, je vous aime toutes.
Trop cool d'être de retour sur scène !

Mais c'est surtout la date affichée en haut de l'écran qui retient son attention :

Hier de ma galerie

— Hier ?

Clint aurait donc sauvegardé la vidéo qu'il a tournée sur le portable de Tessa ? Elle était censée poster la « story » en direct pendant le show. En fait, elle a dû émerger de sa torpeur sous ansiolytiques il y a cinq minutes, et la balancer aussitôt sur Snapchat. Mieux vaut tard que jamais, non ?

Ce qui veut dire qu'elle pourrait bien être encore en ligne... Elle regarde peut-être affluer les réactions de toutes les fans qui répondent dans le monde entier.

La « story » se termine et Eric clique sur « Appuyer lentement pour revoir ». Cette fois, son regard s'arrête sur l'option qui s'affiche en bas de l'écran :



Il hésite. Bonne ou mauvaise idée ? S'il poste de son compte un message à LeVraiEricThorn, il se perdra dans la masse de tous les autres fans... Oui mais, Tessa reconnaîtra peut-être son pseudo ? Et s'il lui envoyait un truc qu'elle est la seule à pouvoir comprendre...

Pendant quelques secondes, ses pensées dérivent. Il revient à ces tout premiers mots qu'il lui a tweetés, quand elle n'était encore que @Tessa♥ Eric et lui, @EricThornCr1. *Génial*. Il se met à rédiger son message avec un petit sourire en coin – sans oublier les @ et les # si twitteresques.

Quel gros naze ! Il se la raconte trop bogosse ce bouffon.
Arrête de te reluquer le nombril – @EricThorn !
#EricThornCr1

Il clique sur « Envoyer à » et se cale confortablement contre les coussins du canapé en attendant. Bon, elle ne va peut-être pas le voir. Les messages doivent lui arriver par milliers à l'heure qu'il est. Et voilà qu'il se retrouve perdu au beau milieu comme un flocon de neige dans le blizzard. Il aurait sans doute intérêt à envoyer un autre message...

Tout en tapotant sur son clavier virtuel, il doit bien reconnaître qu'il n'est pas insensible à l'ironie de la situation. Car c'est probablement ce que ressentent ses fans, elles qui essaient d'attirer son attention depuis des années, enchaînant désespérément tweet sur tweet sans entrevoir l'ombre d'une réponse à l'horizon. Non mais, comment peut-on se soumettre à une torture aussi débilitante pour un truc aussi futile ?

Il ferait mieux de lâcher l'affaire et d'aller se coucher. Et au lieu de ça, qu'est-ce qu'il fait ? Il la mitraille de messages aussi vite que ses doigts veulent bien taper :

Snowflake734 : Hé, Eric, test de personnalité ! Si tu étais un animal, quel genre d'animal tu serais ?

Snowflake734 : Tu sais quel genre d'animal Eric Thorn verrait, s'il remarquait un jour ton existence ?

Snowflake734 : Un indice : en sept lettres, rime avec « glue ».

Snowflake734 : Et après, il se débarrasserait de toi d'un coup d'ongle. Il reprendrait juste ce qu'il était en train de faire et oublierait jusqu'à ton existence...

Snowflake734 : Il y a un mot pour ça, tu sais. Projection. Tu devrais chercher la définition un jour.

Il s'apprête à enchaîner sur le suivant quand un truc le coupe dans son élan : une réponse vient de s'afficher au bas de son écran.

LeVraiEricThorn : Qui est-ce ?

— Yesss ! s'exclame-t-il le poing en l'air, dans un geste triomphant.

Il se lève d'un bond et se met à arpenter l'immense chambre d'hôtel pour réfléchir. Comment va-t-il jouer la suite ? Il ne peut pas être sûr que ce soit Tessa qui gère le compte officiel d'Eric Thorn. Mais c'est probable, non ?

Comme il commence à rédiger une réponse, il est interrompu par un autre message.

LeVraiEricThorn : Identité SVP.

Elle ne veut pas son numéro de sécu aussi ? Il tape sa réponse en se marrant :

Snowflake734 : C'est moi !

LeVraiEricThorn : OK, pas trop vague déjà...

Snowflake734 : J'essaie juste de la jouer safe, là. Tu sais très bien que c'est. Tu veux vraiment que je te fasse un dessin ?

LeVraiEricThorn : Non.

Snowflake734 : Merci. Et à qui ai-je l'honneur de parler ?

LeVraiEricThorn : Eric Thorn.

Il lève les yeux au ciel. Soit il ne sait plus comment il s'appelle, soit quelqu'un essaie de la lui faire à l'envers. Ce ne serait pas Maury, par hasard ? Ça ressemblerait assez à son manager avec ses vanes pourries. Maury est sans doute en train de se bidonner devant son portable quelque part – il doit trouver cet échange de messages carrément hi-la-rant.

Peut-être pas, en même temps. Ça peut très bien être Tessa en plein trip parano. Comment il est censé faire la différence ?

Snowflake734 : Hmmmm, pas vraiment convaincu que ce soit vrai... Tessa, c'est toi ?

Il a déjà rentré le message, mais s'arrête net au moment de l'envoyer. Mieux vaut ne pas utiliser de noms. Rien ne dit que ce n'est pas un autre chargé de com : quelqu'un qui ne sait pas que Tessa et lui sont ensemble. Il doit pourtant bien exister un moyen détourné de vérifier.

Un large sourire illumine soudain son visage. Il a trouvé ! Il efface le message précédent pour en rédiger un nouveau.

Snowflake734 : Selfie de pieds. Now. Go !

LeVraiEricThorn : Quoi ?

Il fronce les sourcils. Certainement pas Tessa, en fin de compte. Elle aurait compris. Impossible qu'elle ait oublié le seul selfie qu'elle lui ait jamais envoyé : une photo de ses pieds avec une paire de chaussons roses en forme de tête de lapin.

Il s'apprête à éteindre son portable lorsqu'une nouvelle icône s'affiche.

 **LeVraiEricThorn**

Appuyer pour voir

Un snap ? Il clique pour l'ouvrir.

À croire qu'on a voulu tester les limites maximales du zoom : la photo est complètement floue. Pour tout autre que lui, elle serait même carrément ratée. Mais il reconnaît ce rose fluo et la vague forme oblongue d'une oreille de lapin.

C'est Tessa ! Pas possible autrement. Et, s'il réussit à identifier une image aussi pourrie, elle saura que ça ne peut être que lui.

Il saisit un autre message :

Snowflake734 : Tu pourrais pas les ramener par ici, ces chaussons, STP ? Tu connais le numéro de chambre, non ?

LeVraiEricThorn : Tu veux rire ?

Snowflake734 : Il faut que je te voie. En tête à tête. Je viendrais bien mais y a sans doute des paps...

LeVraiEricThorn : Impossible.

Snowflake734 : Ce sera plus sûr si c'est toi qui viens. Personne te suivra. C'est des stars qu'ils veulent.

LeVraiEricThorn : Tu ne comprends pas. Je ne peux pas quitter ma chambre.

— Merde ! maugrée-t-il.

Elle n'en est pas revenue au stade de l'agoraphobie pure et dure, là, si ? Elle qui avait tellement progressé avec son site de thérapie en ligne et ses techniques de relaxation ! Bon, elle n'est pas super détendue H 24, sept jours sur sept. Mais elle gère.

Tous ces progrès seraient partis en fumée ? Elle serait revenue à la case départ ?

Trop dégoûté. Levant les yeux de son écran, Eric regarde la paroi blanche de l'autre côté de la pièce. Il doit se retenir pour ne pas aller se taper la tête contre le mur d'en face. Et encore, il n' imagine même pas comment ce doit être pour Tessa ! Il reporte son attention sur son smartphone. Elle a ajouté un autre message.

LeVraiEricThorn : Il est ici !

Snowflake734 : Hein ? Qui ?

LeVraiEricThorn : Je l'ai vu ! Il était dans le public tout à l'heure !

Snowflake734 : Attends, attends... Lui ???

LeVraiEricThorn : LUI !

LeVraiEricThorn : Argh ! T'es sûre ?

Snowflake734 : Non. Pas à 100 %. Je ne l'ai vu qu'une seconde. Y avait tellement de monde...

Pas étonnant qu'elle ait paniqué. Rien que de penser à Blair Duncan... ici... dans la même ville qu'elle... respirant le même air... il sent déjà son rythme cardiaque s'accélérer.

Snowflake734 : Quand exactement ? Pendant mon set ?

LeVraiEricThorn : Oui. Je l'ai repéré derrière toi, mais je l'ai perdu de vue avec le changement de lumières.

Snowflake734 : Tu as pu le prendre en photo ?

LeVraiEricThorn : Non. Ça n'a duré qu'une seconde. OMG j'ai trop flippé. J'ai pas fait de crise comme ça depuis des mois...

Snowflake734 : OK. Reste calme. Respire à fond.

LeVraiEricThorn : J'essaie. J'ai pris mes cachets.

Snowflake734 : T'as pas pu halluciner ? Croire le voir et te tromper ?

LeVraiEricThorn : JSP. Je crois pas.

Snowflake734 : Ça se comprendrait. Tu étais dans une méga foule. C'est un de tes déclencheurs.

LeVraiEricThorn : Oui mais, et si c'était vrai ? Je sais pas quoi faire.

Snowflake734 : Pourquoi tu m'as rien dit ???

LeVraiEricThorn : Je voyais pas comment. Quand Clint est parti, j'ai juste fermé ma porte à clef et je me suis cachée sous mes couvertures.

Snowflake734 : OK. Je me fous des paps. Bouge pas. J'arrive.

LeVraiEricThorn : NON !!!

Snowflake734 : Si. Il faut pas que tu restes toute seule comme ça.

LeVraiEricThorn : Mais s'il nous épie ?

Snowflake734 : Il peut pas être dans l'hôtel. Impossible.

LeVraiEricThorn : T'en sais rien !

Il s'essuie les mains sur son jean. Il faut qu'il réfléchisse. *Les idées claires, les idées claires. Garder son sang-froid...*

Snowflake734 : La sécurité l'aura pas laissé passer sans carte de presse. Dans la salle de concert peut-être... mais pas dans l'hôtel. Y a pas moyen.

LeVraiEricThorn : T'es sûr ?

Snowflake734 : Y a un putain de barrage de flics là dehors. Cet hôtel est un vrai bunker. Tu pourrais pas être plus en sécurité.

LeVraiEricThorn : J'imagine... OK, ça se tient.

Snowflake734 : Donne-moi ton numéro de chambre. J'arrive.

LeVraiEricThorn : Quoi ? Non ! Ce serait idiot.

Snowflake734 : T'es obligée !

LeVraiEricThorn : Non, ça va. Tu as raison. C'est sans doute dans ma tête. Y a un terme psy pour ça. Ça s'appelle l'inférence arbitraire.

Snowflake734 : Ah, je le connais pas, celui-là.

LeVraiEricThorn : Ça veut dire que tu as plus tendance à percevoir quelque chose si tu es exposé à un autre stimulus que tu associes avec. L'esprit perçoit ce qu'il s'attend à trouver, même si le truc est pas vraiment là...

Snowflake734 : Euh, exemple ?

LeVraiEricThorn : J'associe le fait d'être dans une foule avec LUI. C'est là que je l'ai rencontré. Dans une foule. Donc, quand je me retrouve dans cet environnement, mon cerveau est prédisposé à penser que je le vois.

Snowflake734 : Mais tu l'as pas vraiment vu ?

LeVraiEricThorn : Sans doute pas. Sans doute quelqu'un qui lui ressemblait.

Snowflake734 : C'est ça ! Exactement ce que je disais ! Tu as halluciné.

LeVraiEricThorn : C'était juste de l'inférence ! C'est carrément arbitraire !

Snowflake734 : Donne-lui le nom tordu que tu veux, tant que tu vas mieux... Ça va mieux, hein ?

LeVraiEricThorn : Oui. Un peu. Je me fais rire toute seule :P

Snowflake734 : OK, super. Je viens quand même.

LeVraiEricThorn : Non, attends. C'est moi qui viens.

Se lâ-cher

Tessa se faufile à pas de loup dans le couloir. Elle ne voit pas grand-chose, emmitouflée comme elle l'est dans l'épais couvre-lit de l'hôtel qu'elle a rabattu sur sa tête et serre autour de ses épaules. Elle a intérêt à faire super gaffe si elle ne veut pas s'étaler.

Jusque-là, elle a eu de la chance. Elle n'a rencontré personne qui ressemble de près ou de loin à un photographe. Elle est bien tombée nez à nez avec des vigiles en sortant de l'ascenseur, mais, dès qu'elle a montré son badge, ils l'ont laissée passer.

La voilà donc à l'intérieur du périmètre de sécurité : à l'étage VIP. *Ouf !* Elle respire à fond pour se calmer. Plus de risque de se faire suivre, ici. Eric ne s'est pas trompé : ce bout de couloir est sans doute l'endroit le plus sûr au monde.

Non qu'elle ait été en danger avant, au concert. Pour ça aussi Eric avait raison. Cette apparition qu'elle a vue une fraction de seconde – la longue silhouette maigre avec un sweat à capuche – n'a jamais existé. Son cerveau a juste réagi à un stimulus qui a déclenché la réponse psychologique à laquelle il s'attendait.

Tout bien réfléchi, elle n'a qu'un seul véritable ennemi. Et un ennemi dont aucun garde du corps ne peut la protéger. Pas Blair Duncan, non. Sa propre tête. Qui a le pouvoir de la priver de sa liberté : de la claquemurer dans une pièce et de fermer la porte à clef.

Seulement si elle laisse ses angoisses prendre le dessus.

Elle fronce les sourcils. Elle aurait dû garder de ce concert un merveilleux souvenir. Elle était aux premières loges, contre les barrières : la place idéale pour décrocher un sourire du bogosse sur scène. Cette soirée aurait dû concrétiser tout ce dont une fille peut rêver pour son premier spectacle live. Son *premier* concert ! En tant que fan d'Eric Thorn, elle vient quand même de perdre sa virginité ! Et elle n'a même pas pu profiter de ce moment unique !

Mais c'est quoi son problème ?

Secouant la tête d'agacement, elle laisse le couvre-lit drapé autour de ses épaules tomber à ses pieds. Elle n'a pas besoin de se cacher. Elle a besoin de se remettre les idées en place. *Oublie le concert, s'ordonne-t-elle. Oublie Blair. Concentre-toi sur la seule chose qui compte vraiment.*

Eric.

Seule avec Eric Thorn, dans sa suite VIP de pop-star internationale.

Elle se passe vite fait la main dans les cheveux, histoire de démêler les nœuds. En s'arrêtant devant la porte d'Eric, elle prend brusquement conscience de son accoutrement : son pyjama en pilou qui poche aux fesses et tombe en accordéon sur ses chevilles jusqu'à engloutir ses chaussons à tête de lapin.

Elle n'aurait pas pu enfiler une tenue un peu plus... appropriée ? Elle fronce le nez en revoyant Ariana Grande moulée dans son crop-top et sa micro mini-jupe. Même cette assistante costumière, là, Katrina, portait un truc plus stylé que cette horreur qu'elle a sur le dos.

Il est trop tard, de toute façon. Maintenant qu'elle est là... Elle dégrafe le premier bouton de sa veste de pyjama et frappe discrètement.

La porte s'entrouvre. Quelques centimètres à peine. Tessa se passe la langue sur les lèvres, attendant qu'il parle le premier. Mais peut-être qu'il s'attend lui aussi à ce qu'elle dise quelque chose ? Un mot de passe ? Elle s'apprête déjà à murmurer son nom quand elle est prise d'une subite inspiration. Elle retire d'un coup de talon un de ses chaussons roses et le fourre dans l'entrebâillement de la porte.

Elle entend alors un petit rire étouffé de l'autre côté. La porte s'ouvre en grinçant et Eric se tient planté devant elle, immobile sur le seuil.

— Salut.

À peine un murmure. Il semble épuisé. De grands cernes assombrissent ses yeux clairs à demi cachés par sa frange. Il porte encore le jean slim du concert, mais il a enfilé un tee-shirt blanc à col en V par-dessus.

En le voyant, elle sent son cœur se serrer. Il a l'air tellement crevé. Et puis comment se fait-il qu'il soit encore habillé ? C'est lui qui devrait être en pyjama – non qu'elle n'apprécie pas la façon dont le fin denim stretch dessine les muscles de ses cuisses... Il devrait être sous les couvertures, dormant à poings fermés. Il ne lui reste que quelques heures avant d'être tiré du lit par son coach pour ses trois heures de musculation quotidiennes.

— Tu ressembles à rien, commente-t-il, en la reluquant de haut en bas.

— Merci. Je te retourne le compliment.

Il se marre en silence avec un sourire en coin et la prend par le coude pour l'attirer à l'intérieur. Elle entend alors le petit clic de la porte qui se referme derrière elle. Comme elle essaie de le contourner pour s'avancer dans la pièce, il lui barre le passage. À peine fait-il un pas vers elle qu'elle sent déjà le bois dur du vantail contre ses omoplates. Elle lève les yeux. La distance entre eux rétrécit à vue d'œil, on dirait. Son pouls s'accélère.

— Ça va ? chuchote-t-il. (Il se penche vers elle.) Rien à signaler, là, dehors ?

Tessa secoue la tête.

— Rien à signaler. Filtrage super sécurisé, comme tu le disais, débite-t-elle d'une voix légèrement éraillée.

Elle a la gorge super sèche, tout à coup. Eric soulève mollement le bras pour le caler contre la porte à côté d'elle. Oups ! la voilà coincée.

— T'as l'air flippée, lui dit-il.

— Nerveuse...

Elle déglutit. Il la dévisage en silence.

— À cause de Blair ?

— Non.

— C'est vrai, ça ?

Il la scrute si intensément avec ses yeux bleus ! On dirait deux rayons laser. Sous ce regard inquisiteur, elle sent ses joues s'empourprer et s'essaie au petit haussement d'épaules désinvolte.

— Il n'est pas là. Et puis il faut que j'arrête de le laisser contrôler ma vie.

— Je suis assez d'accord. (Il s'approche encore de quelques centimètres.) En même temps, je préférerais presque qu'il soit là.

Elle relève vivement la tête, surprise.

— Si cette ordure remontre un jour sa face de rat, j'te jure je le tue, gronde-t-il, baissant soudain d'une octave. Je l'écraserai comme une punaise de mes propres mains.

Il referme ses doigts contre la porte pour serrer le poing. Tessa pose la main sur son avant-bras, raide comme un bout de bois avec ses muscles bandés et ses veines saillantes.

— Non, chuchote-t-elle. On t'enverrait en prison.

— Peut-être. (Il se laisse complètement aller en avant pour poser son front contre le sien.) Et peut-être que je m'en fous.

— Oui, eh bien, pas moi. (Elle fait remonter sa main jusqu'au creux de son coude.) Ça t'apporterait quoi ? Tu as l'intention de partager une cellule avec Dorian Cromwell, c'est ça ?

— Je suis bien sûr que sa cellule est en Angleterre.

Elle lui lance un coup d'œil ironique.

— Peut-être que vous pourrez créer un groupe en prison, tous les deux. Vous feriez un duo très sexy.

Elle sent son souffle chatouiller sa joue quand il rit.

— Maury adorerait, j'parie.

— Tu vas pouvoir lui vendre l'idée demain matin. (Elle lui lâche le coude pour le repousser légèrement, la main posée sur son torse.) Il est

tard. Je vais bien, Eric. Franchement. Merci d'avoir pris de mes nouvelles. Tu devrais te coucher, maintenant.

Il s'écarte de quelques millimètres.

— Pourquoi t'es nerveuse alors, si ce n'est pas à cause de Blair ? Tu ne m'as pas répondu.

La main de Tessa s'attarde sur le coton blanc de son tee-shirt. Elle a les yeux scotchés dans le V de l'encolure.

— Je ne sais pas... Peut-être parce que je suis seule dans une suite d'hôtel avec le mec le plus sexy des YouTube Music Awards ?

Elle lui jette un regard furtif et voit le coin de sa bouche qui se retrousse.

— Qui ? Harry Styles ?

— Non, pas Harry Styles.

— Justin Bieber ?

— C'est ça, fais le malin.

Il a le visage penché au-dessus d'elle et le bleu de ses prunelles brille dans le noir.

— Y a des filles qui aiment Justin Bieber, lui fait-il remarquer à mi-voix.

— Y a des filles qui aiment Eric Thorn, lui rétorque-t-elle, encore plus bas.

Eric ne répond pas. Pas avec des mots. Il lui passe le bras autour de la taille pour l'attirer à lui et l'embrasse. Doucement, d'abord, puis sa bouche se fait plus hardie et Tessa s'abandonne à ses baisers, le laissant franchir l'obstacle de ses lèvres offertes. Elle entend alors monter de la gorge d'Eric une sorte de grondement sourd. Et c'est comme si une onde de choc la parcourait, l'embrasant comme une torche.

Oublie le concert, se dit-elle, en enroulant un bras autour de ses épaules.

En fait, le rêve de la fangirl devenu réalité, ce n'était pas le show live. C'était ça. Là. Maintenant. Elle, seule avec Eric... goûtant son haleine... repoussant du bout des doigts les cheveux qui lui tombent dans les yeux...

Le voilà le fantasme ultime. Et, cette fois, rien ne l'empêchera d'en profiter.

Elle cherche à tâtons la poignée dans son dos. Mais Eric la serre d'encore plus près pour approfondir son baiser, la plaquant fermement contre lui, et elle laisse retomber sa main. *Oublie cette fichue clef ! Tu es déjà là où tu te sens le plus en sécurité : dans ses bras.* Au même moment, comme pour lui donner raison, Eric se penche pour la soulever de terre et la porter dans ses bras. Elle ne se demande pas où il l'emmène quand il franchit le seuil de la pièce voisine.

Il la couche doucement sur le lit et se glisse au-dessus d'elle, en appui sur les coudes.

Pendant un moment, il reste là sans bouger. Tessa cherche son regard. Avec la lumière de la lampe de chevet, ses yeux font comme deux points bleu électrique dans la pénombre.

— Est-ce que c'est OK ? lui demande-t-il dans un souffle.

Elle lui passe la main derrière la nuque pour ramener sa bouche vers elle.

— N'arrête pas, chuchote-t-elle contre ses lèvres.

Elle a soudain un flash-back de ce dernier matin à Tijuana. Elle avait ressenti la même chose : cette impression d'être tout au bord du précipice, prête à sauter dans le vide. Ils avaient été interrompus, alors. Mais, ce soir, rien ne pourra la retenir. Cette fois, elle va se fermer à toutes ses pensées parasites, se couper de toute autre sensation que celle des lèvres d'Eric sur les siennes, du corps d'Eric pesant contre le sien.

Tessa ferme les yeux. Elle n'entend plus que ces mots qu'il lui susurre tandis qu'ils se déshabillent, chacun ôtant un à un les vêtements de l'autre.

— Je t'aime, Tessa... J'arrive plus à faire semblant... J'ai tellement envie de toi...

— Attends !

Elle ne sait pas pourquoi elle a dit ça. Ça lui a échappé. Eric s'est figé.

Il roule sur le dos.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Tessa ouvre le drap pour se glisser en dessous avant de le remonter sur ses seins.

— T'as un préservatif ?

— Forcément.

Il tâtonne dans le noir un petit moment. Tessa le regarde sans mot dire tandis qu'il récupère son jean jeté sur la moquette et tire son portefeuille de la poche arrière. Elle entend un bruit caractéristique d'aluminium froissé et déglutit – elle a du mal à avaler sa salive.

— Je sors couvert, renchérit-il.

Le petit sourire canaille qu'elle voit alors se dessiner sur ses lèvres est comme une étincelle qui allumerait un brasier au creux de son ventre.

Elle serre les paupières de toutes ses forces.

— OK, hoquette-t-elle. C'est bon. Continue.

Eric s'immobilise. Quand elle rouvre les yeux, il est devenu hyper sérieux.

— Tessa, je t'aime, mais c'est pas obligé que ça se passe aujourd'hui. Pas si...

— Non, l'interrompt-elle d'une voix assurée. Moi aussi, j'en ai envie.

— T'es sûre ? (Il agite le petit carré noir aux reflets argentés au-dessus d'elle.) Je l'ouvre ou pas ?

Elle acquiesce en silence, desserrant le poing qui tire le drap sur ses seins. Elle connaît la raison de ses blocages à répétition : elle a encore l'avertissement de sa mère en tête, à jamais gravé dans sa mémoire.

« Crois-moi, ma chérie. Il suffit d'une fois. La première fois que j'ai voulu jouer avec le feu, je me suis brûlée... »

Il ne faut pas qu'elle cède à la pression. Elle ne peut pas laisser sa mère tout gâcher. Pas ça. Pas aujourd'hui.

— Je me sens prête, Eric. C'est juste que... Il faut que je vérifie quelque chose.

Elle se penche sur le bord du lit pour attraper son téléphone.

— Sérieux ? lâche Eric à son oreille.

Elle lève l'index pour le faire taire.

— Juste pour info, lui explique-t-elle. Info *clinique*. Tu sais que, parfois, c'est le seul truc qui me déstresse.

Eric se laisse retomber sur les oreillers. Et puis son visage s'éclaire brusquement. Mais oui ! Il l'a vue faire des milliers de fois. Au Mexique, elle a passé il ne sait combien d'heures à potasser, l'un après l'autre, des tonnes d'articles bourrés de jargon psy. Le monde lui paraît nettement moins angoissant quand elle a les faits pour se défendre.

Alors, maintenant, il faut juste qu'elle s'informe sur un sujet un peu particulier. Il se penche par-dessus son épaule au moment où elle entre sa recherche sur Google : « Efficacité du préservatif ».

Une page Wikipédia s'affiche à l'écran et Tessa lit le titre à haute voix :

— « Comparatif des méthodes contraceptives par ordre d'efficacité ».

L'implant contraceptif arrive en tête, suivi de près par la vasectomie.

Eric tambourine des doigts sur le matelas.

— Oh, merci Wikipédia ! Ça met tout de suite dans l'ambiance.

Tessa ne relève pas et continue à faire défiler la page.

Stérilet...

Capte cervicale avec spermicide...

Pilule contraceptive...

Elle finit par atteindre la ligne qui l'intéresse : « Préservatif masculin ».

— Tu vois ? dit-elle en décollant enfin les yeux de son écran.

— Quoi ? C'est marqué « efficace à 99 % ».

— Quatre-vingt-dix-neuf pour cent « avec utilisation correcte », rectifie-t-elle. Quatre-vingt-deux pour cent avec usage classique.

Eric ne peut réprimer un soupir.

— « Usage classique » ! Pfff ! Non mais, c'est quoi exactement l'« usage classique » ?

Tessa éteint son portable et jette un coup d'œil au préservatif qu'il tient toujours à la main.

— Tu sais t'en servir, hein ?

— J'ai suivi les cours d'éducation sexuelle, Tessa.

— Essaie juste de ne pas être classique, OK ?

Un autre petit sourire canaille accueille cette recommandation et Tessa sent à nouveau un brusque afflux de chaleur l’embraser. Elle baisse les yeux, le souffle court, la main pressée contre son ventre.

— Tessa, regarde-moi. (Il lui soulève le menton et ses prunelles bleu glacier la transpercent.) Je suis Eric Thorn, chuchote-t-il. Il n’y a rien de classique chez moi.

Dans d’autres circonstances, elle aurait pu trouver ça drôle. Mais pas ce soir. Pas avec cette façon qu’il a de la dévorer des yeux. La pièce semble se vider de tout son oxygène. Tessa glisse ses doigts dans les cheveux d’Eric et l’attire à elle pour joindre une fois encore ses lèvres aux siennes.

Enfin ! ses sens sont connectés, comme une radio brouillée qui capte soudain la bonne station. Elle se coupe des bruits parasites pour ne plus écouter que la musique. Le chœur permanent de ses pensées anxiogènes n’est plus qu’un vague bruit de fond. Elle n’entend plus rien des cris étouffés qui leur parviennent de la fête dans le hall, ni du bourdonnement sourd de l’ascenseur qui monte et qui descend. Elle s’abandonne, imperméable à tout ce qui n’est pas Eric, les baisers d’Eric... les mouvements harmonieux de son corps... l’ardeur brûlante de ses regards...

Et c’est pour ça qu’elle ne les reçoit pas, ces imperceptibles signaux d’alerte que, n’importe quel autre jour, ses oreilles auraient aussitôt perçus.

Des murmures dans le couloir.

Le léger grincement d’une poignée de porte qu’on tourne.

Le frottement de pas furtifs sur l’épaisse moquette de la suite.

Le cliquetis à peine audible de l’obturateur d’un appareil photo sur le seuil de la chambre.

L'INTERROGATOIRE (EXTRAIT 5)

1^{er} mai 2017, 13 h 39
Dossier No 75932 394-1

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL D'AUDITION

SUITE DE L'AUDITION – PAGE 3 –

ENQUÊTEUR : Monsieur Gilroy, pour revenir à ces photos que vous avez prises au Mexique...

GILROY : On en a bientôt fini ? Je ne voudrais pas vous couper, mais ça fait une bonne demi-heure que mon portable n'arrête pas de vibrer.

ENQUÊTEUR : Je vais m'efforcer d'être bref. Comme je vous l'ai déjà dit, ces clichés nous ont été remis dans le cadre de notre enquête par un photographe freelance. Celui-là même qui a récemment vendu un autre cliché au *Daily Mail* représentant Eric Thorn et un individu non identifié de sexe féminin ayant un rapport intime. Avez-vous déjà vu cette photo ?

GILROY : Assurément : la terre entière a vu cette photo.

ENQUÊTEUR : Pour mémoire, pouvez-vous me confirmer que l'individu de sexe masculin apparaissant sur cette photographie est bien Eric Thorn ?

GILROY : Oui. Confirmé. C'est la fesse gauche de mon client à poil qui a fait la une du Top Tendances sur Twitter la semaine dernière.

ENQUÊTEUR : La fille regarde du côté opposé à l'objectif. Êtes-vous néanmoins en mesure de l'identifier ?

GILROY : On ne va pas tourner autour du pot, inspecteur. Vous savez aussi bien que moi que c'est Tessa Hart.

ENQUÊTEUR : Mais cette photo ne fait pas partie de celles que vous avez prises au Mexique. Vous confirmez ?

GILROY : Bien sûr que non. Vous me prenez pour un pervers ?

ENQUÊTEUR : Qui l'a prise alors ? Ou comment le *Daily Mail* se l'est-il procurée ? Vous auriez une petite idée ?

GILROY : Oui et non. J'ai fait ma propre enquête. Eric a piqué une crise quand il l'a vue. Il m'a demandé de tirer cette affaire au clair.

ENQUÊTEUR : Et qu'avez-vous découvert ?

GILROY : Tout ce que je peux dire, c'est que ces photos ont été postées sur Twitter par une fan. C'est l'un des plus anciens et des plus importants comptes du fan-club, connu sous le pseudo de MET.

ENQUÊTEUR : Celui-ci ?

GILROY : Vous êtes déjà au courant ? Beau boulot, inspecteur. J'avoue que je suis impressionné.

ENQUÊTEUR : Pour information, nous consultons actuellement un compte Twitter correspondant au nom d'utilisateur @MmeEricThorn, diminutif : MET.

GILROY : Vous avez déjà pensé à bosser au black dans le privé ? Parce que j'aurais bien besoin d'un gars dans votre genre.

ENQUÊTEUR : Monsieur Gilroy, s'il vous plaît...

GILROY : Vous y trouveriez votre compte, je ferais ce qu'il faut pour, si vous voyez c'que j'veux dire. Et, au fait, vous pouvez m'appeler Maury.

ENQUÊTEUR : Je peux poursuivre, monsieur Gilroy ?

GILROY : Faites, faites.

ENQUÊTEUR : Quand, exactement, avez-vous informé Eric Thorn que le compte Twitter de MET était à l'origine de la divulgation de ces photos ?

GILROY : Un ou deux jours après la publication de l'article dans le *Mail*.

ENQUÊTEUR : Selon vous, cette conversation a-t-elle eu lieu avant ou après le soir du 26 avril ?

GILROY : Y a quatre jours ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé le 26 avril ?

ENQUÊTEUR : Répondez aussi précisément que possible, monsieur Gilroy, pour autant que vous vous en souveniez.

GILROY : Attendez que je vérifie sur mon agenda... (Interruption.) J'ai dû lui dire le 26, à un moment ou à un autre de la journée.

ENQUÊTEUR : Et qui d'autre savait que ce compte Twitter était impliqué ?

GILROY : À ma connaissance, Eric et moi, c'est tout. Et peut-être le petit malin qui a acheté les photos pour le *Mail*.

ENQUÊTEUR : Et Tessa Hart, elle était au courant ?

GILROY : J'en ai pas parlé avec elle.

ENQUÊTEUR : Eric aurait-il pu le lui dire ?

GILROY : Comment voulez-vous que je le sache ?

ENQUÊTEUR : Mais Tessa Hart a bien accès au compte Twitter correspondant à l'identifiant @EricThorn. Vous confirmez ?

GILROY : Le compte officiel d'Eric ? Bien sûr. Elle a été embauchée pour s'en occuper. On en a

déjà parlé.

ENQUÊTEUR : En dehors de M. Thorn et de Mlle Hart, qui avait accès à ce compte ?

GILROY : Juste eux deux.

ENQUÊTEUR : Vous-même n'y aviez pas accès ?

GILROY : Nan, pour ça, Eric ne fait confiance à personne. Il a toujours été parano là-dessus : toujours peur qu'on tweete à sa place, qu'on lui fasse dire des trucs... J'essaie de respecter ses limites.

ENQUÊTEUR : Il ne vous faisait pas assez confiance pour gérer son compte Twitter, mais il faisait confiance à Tessa Hart ?

GILROY : Ah, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? L'amour...

ENQUÊTEUR : Monsieur Gilroy, est-il exact qu'Eric Thorn est venu à Los Angeles la semaine dernière pour tourner un clip vidéo ?

GILROY : Oui, c'est exact.

ENQUÊTEUR : Et saviez-vous que M. Thorn ou une personne de son entourage avait recruté des fans pour faire de la figuration dans ce clip ?

GILROY : Des fans ? Non, on a une agence de casting pour ça. Jamais de fans. Vous imaginez le

cauchemar pour la sécurité ? La catastrophe assurée.

ENQUÊTEUR : Donc vous n'avez pas eu connaissance des messages privés échangés le 26 avril entre le compte officiel d'Eric Thorn et le compte ayant pour nom d'utilisateur @ MmeEricThorn ?

GILROY : Oh non ! Ne me dites pas... Qu'est-ce que Tessa a encore fait ?

ENQUÊTEUR : Et si je vous montrais la discussion en question ? Pour mémoire, M. Gilroy consulte la transcription d'un échange de messages privés en date du 26 avril 2017 à vingt-trois heures seize. Je vais maintenant lire le premier message figurant sur le relevé. Le message est le suivant, je cite : « Bonjour, mon nom est Tessa Hart. Je travaille comme chargée de com dans l'équipe d'Eric. Eric tournera un clip le 2 mai et nous cherchons des fans pour la figuration. Félicitations, tu fais partie des heureuses élues ! »

GILROY : Nom de Dieu !

ENQUÊTEUR : Monsieur Gilroy ?

GILROY : Non, je vous jure, des fois, c'est comme jouer les baby-sitters pour des mômes de deux ans ! Je devrais lâcher le show-biz et ouvrir une crèche.

ENQUÊTEUR : J'en déduis que, jusqu'à présent, vous n'aviez pas eu connaissance de cet échange de messages ?

GILROY : Non, je ne sais pas quoi vous dire. C'est la première fois que je le vois.

ENQUÊTEUR : D'après vous, ces messages ont bien été envoyés par Tessa Hart ?

GILROY : C'est ce qui est écrit, non ?

ENQUÊTEUR : Et la seule autre personne qui aurait pu avoir accès à ce compte pour les envoyer était Eric Thorn lui-même, vous confirmez ?

GILROY : Vous ne parlerez à Eric qu'en présence de son avocat, c'est bien compris ? Je ne rigole plus, là. Je ne sais pas dans quel merdier Tessa s'est fourrée, mais...

ENQUÊTEUR : Pour l'heure, personne n'est en état d'arrestation, monsieur. Nous n'en sommes encore qu'à l'enquête préliminaire.

GILROY : Où est Eric, d'ailleurs ? Il est ici ?

ENQUÊTEUR : Monsieur Gilroy, rasseyez-vous, je vous prie.

GILROY : Merde, merde, merde ! Bordel de merde !

ENQUÊTEUR : Monsieur Gilroy...

GILROY : Je peux partir ?

ENQUÊTEUR : Bien sûr. Mais nous allons probablement être amenés à vous poser d'autres questions ultérieurement.

GILROY : Si vous voulez me poser d'autres questions, inspecteur, il va falloir que vous répondiez à quelques-unes des miennes.

ENQUÊTEUR : Mais encore ?

GILROY : Commençons par le commencement. Et si vous me disiez qui est mort.

DUEL À L'AUBE

30 avril 2017

Blair s'essuie le front du revers de la main. La sueur lui tombe sans arrêt dans les yeux, l'empêchant d'être cent pour cent à ce qu'il fait. C'est un des trucs qui lui manquent : l'air conditionné de ce café, là-bas chez lui, à La Nouvelle-Orléans. *Comment tu veux te concentrer avec une chaleur pareille ? On étouffe là-dedans !*

Il se tourne vers l'étroite fenêtre. Et s'il l'entrebâillait ? Un petit courant d'air, ça aiderait sans doute à rafraîchir l'atmosphère, non ? Pourtant, il ne bouge pas. Il a hermétiquement fermé les stores et n'ose pas les ouvrir. C'est la seule et unique raison pour laquelle sa période « journées au café » est désormais révolue.

La discrétion.

Il suffirait d'un œil qui traîne... Non, c'est un risque qu'il ne peut pas se permettre de prendre. Il ne manquerait plus qu'un passant surprenne une des photos sur l'écran de son PC portable à travers la vitre...

Trop dangereux. Pas maintenant. Pas quand l'objet de ses désirs est si proche...

Encore une goutte qui lui dégouline sur la tempe. Blair soulève l'ourlet de son tee-shirt pour s'éponger le front.

Bientôt, se dit-il. Eric Thorn est enfin revenu à L. A. pour tourner un énième clip. *Vive Hollywood !* Il laisse échapper un gros rire gras. Non qu'il ait jamais été un grand fan de ciné, mais il a son propre projet vidéo dans les tuyaux.

Toute sa patience et sa persévérance vont enfin payer. Là où Eric va, Tessa n'est jamais très loin. Elle est même tout près, il le sait, il le sent. C'est comme un goût qu'il a dans la bouche. Comme l'odeur âcre de sa transpiration. Et le plus beau de l'histoire, c'est qu'elle l'a tout bonnement invité. Ça, c'est la meilleure !

Oh, il n'est pas étonné. Il sait comment ça fonctionne, les filles comme Tessa. Toujours à te faire marcher. À se faire désirer. À faire la morte pour réapparaître au moment où tu t'y attends le moins. Mais c'est juste parce qu'elles aiment qu'on leur coure après.

Et lui ? Il n'a jamais su dire non à une bonne petite partie de cache-cache. Il va donc se faire un plaisir de la satisfaire.



— Coupez ! Les habilleuses ? Quelqu'un des costumes pour régler ce problème de lavallière ?

Eric lance un coup d'œil au réal de l'autre côté du plateau. « *Lavallière* » ? *C'est quoi ça encore ?* L'assistante de la chef costumière se matérialise subitement à ses côtés, la main déjà tendue vers le foulard de soie qu'on lui a noué autour du cou. Il lève la tête pour lui donner plus de champ et plisse les yeux, aveuglé par le soleil voilé de L. A.

C'est nouveau pour lui de tourner un clip tout habillé. Normalement, tant qu'il est sur un plateau de tournage, il se balade torse nu. Et encore ! La moitié du temps, il a de la chance s'ils lui laissent son slip ! Il se sent engoncé sous cette épaisse couche de brocards. C'est comme s'il avait les épaules dans un carcan et les cuisses dans un shorty trop petit : ça tire. Il n'a jamais tourné de film d'époque avant. Il a cru que Katrina le charriait, ce matin, en découvrant le costume qu'elle lui avait préparé : une veste

longue, un gilet et un genre de pantalon moulant s'arrêtant aux genoux. Le tout en soie bleu pastel. Et... des bas ? Parce qu'ils s'imaginaient peut-être qu'il allait porter des bas ?

« Crois-moi, lui avait assuré Katrina, tu vas avoir des mollets d'enfer là-dedans. T'as pas vu *Hamilton*, le musical ? »

Il n'est pas trop convaincu. *Les fans vont vraiment kiffer ce genre de look ?* Il se demande ce que Tessa va dire lorsqu'elle le verra dans cet accoutrement. Elle devrait déjà être là, d'ailleurs. Il l'a laissée planquée dans son camion-loge, mais elle a promis de venir assister au tournage cet après-midi. Qu'est-ce qu'elle fabrique ?

— Allez, allez ! on s'agite ! On est en train de perdre la lumière, là. Tout le monde en place !

Katrina noue le foulard autour de sa gorge d'un coup sec, lui arrachant un grognement étouffé. Il porte immédiatement la main à son cou pour desserrer le nœud. Elle lui tape sur les doigts.

— Ça se porte comme ça, lui affirme-t-elle, tout en arrangeant soigneusement les volants de dentelle blanche sur son torse.

— Je peux plus respirer, proteste-t-il d'une voix étranglée.

— Tu vas t'y faire. Tends les bras.

Sa pomme d'Adam joue au yo-yo. Il a du mal à avaler sa salive. Pourquoi ne parvient-il pas à se défaire de cette persistante impression que Katrina pourrait bien, *par accident*, l'étrangler avec sa propre cravate ? C'est sans doute ce piercing à la lèvre. Ça lui donne un côté bad girl – et un petit air sadique.

Enfin, cette fois, elle ne joue plus des ciseaux autour de ses bijoux de famille, du moins.

Il tend les bras et elle recule d'un pas pour admirer son travail. Une autre fille en profite pour lui passer les cuisses à la brosse adhésive et une troisième déboule pour lui coller un truc dans la main. Il referme les doigts sur l'objet de métal froid : la crosse d'un pistolet.

C'est cet après-midi qu'ils tournent la grande scène d'action. Le morceau est intitulé « Duel à l'aube ». Il a griffonné les paroles dans

l'avion qui le ramenait de Las Vegas, le mois dernier. Tout le monde le trouve génial... sauf Tessa. Elle est aussi la seule personne au monde qui comprenne de quoi parle vraiment cette chanson, et, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'est pas très fan.

Tu vas y passer.

Ce sera réglé.

Je vais te descendre, te descen... en... endre

D'une balle à l'aube, bang ! bang !

Bon, d'accord, pour la zen attitude, on repassera. Mais il ne peut pas écrire que des chansons d'amour non plus ! Et puis sa maison de disques veut un son plus hard et, franchement, pour le clip, c'est du gâteau, le scénario servi sur un plateau : un duel à mort pour sauver l'honneur d'une gentille damoiselle. Damoiselle qu'il s'empressera de déshonorer demain lorsqu'ils tourneront la scène d'amour. Il ne peut quand même pas passer le clip *entier* tout habillé...

C'est alors qu'il se prend une grande claque sur les fesses. Il pivote d'un bloc. Katrina se tient derrière lui.

— Portable, ordonne-t-elle, la main tendue.

— Sérieux ?

Elle désigne d'un geste la poche arrière de son espèce de pantalon corsaire.

— On le voit à travers la soie. Ça fait une bosse. Allez, envoie ! s'impatiente-t-elle en agitant les doigts. Je vais le laisser sur ton fauteuil au maquillage.

Eric récupère le téléphone au fond de sa poche. Il protesterait bien, mais il a déjà le réal sur le dos. Et, pour être franc, avec cette façon qu'elle a de le regarder, par moments, Katrina a le don de le pétrifier. Il lui donne son smartphone, tout en jetant un dernier coup d'œil à l'écran verrouillé.

Quatre heures quinze.

Et pas de nouvelles notifications.

Tessa va-t-elle venir ? Elle est restée affreusement muette à la lecture du scénario du clip. Mais bon, elle est toujours d'un calme inquiétant, ces derniers temps. Tantôt absente, tantôt hyper nerveuse. Avec cette façon qu'elle a de se cacher derrière sa carapace, de rentrer dans sa coquille, on dirait une petite tortue. Et il a beau tout essayer, pas moyen de l'en faire sortir. Bientôt une semaine qu'elle est comme ça. Depuis cet article – et les photos l'accompagnant – publié dans le *Daily Mail*.

Il serre la crosse dans son poing. C'est juste un accessoire, évidemment. Ce pistolet ne tire que des balles à blanc. Encore une chance pour le salaud qui a pris ces photos. Ce n'est pas pour autant qu'il n'y aura pas de duel – un vrai, celui-là : à mort. Et il n'hésitera pas à se servir de ses mains.

Ce ne peut être que Blair. Ils l'ont su tout de suite. Dès qu'ils ont vu les photos – bien que ni Tessa ni lui n'aient prononcé son nom. Ils ont immédiatement reconnu le décor : une suite du MGM Grand. Toutes les chambres d'hôtel se confondent dans sa tête, en général. Mais cette chambre-là, cette nuit-là... il n'est pas près de les oublier.

Ça aurait dû être un super souvenir. Un souvenir *intime*. Pas un scoop étalé à la une de tous ces torchons people pour le plus grand plaisir de son fandom au grand complet.

Trop c'est trop. Il sait ce qui lui reste à faire. Pas difficile de remonter à la source de ces photos, avec les relations qu'a son manager dans les médias. Quand Maury lui a montré le compte sur Twitter, sur le coup, il est resté un peu sonné.

MET @MmeEricThorn

ABONNEMENTS

78

ABONNÉS

1,1 m

Il ne sait toujours pas quoi en penser. Blair se cacherait donc derrière le compte de MET depuis le début ? Il a du mal à le croire. Quelle que soit la personne qui gère ce compte Twitter, c'est l'une de ses plus grandes fans et elle le suit depuis des années. Ah ça, pour le harceler, c'est vrai qu'elle sait y faire : une emmerdeuse de première ! N'empêche, c'est Eric Thorn qu'elle harcèle, pas Tessa Hart. Non, soit Blair et MET sont de mèche, soit Blair a réussi, d'une manière ou d'une autre, à pirater le compte de MET. C'est la seule explication rationnelle.

Mais bon, peu importe, au fond. Il s'en fout de savoir qui est MET. L'essentiel, c'est qu'elle le mène à Blair.

Quand il a échafaudé son plan, l'autre jour, Tessa dormait chez lui. Si cet article du *Daily Mail* a eu un seul point positif, c'est bien ça. Plus besoin de raser les murs. Plus la peine de la jouer top-secret. Le voile est levé. Le visage de Tessa n'est peut-être pas identifiable sur les photos, mais tout le staff l'a parfaitement reconnue. Du coup, ils peuvent maintenant passer la nuit ensemble autant qu'ils veulent, sans que personne hausse le quart d'un demi-sourcil.

Non qu'ils s'éclatent beaucoup, ces derniers temps, tous les deux. Tessa est une vraie boule de nerfs. Comment lui en vouloir ? Quand la photo a fuité, il a flippé. Et si elle cherchait à se faire oublier ? Si elle partait se terrer chez sa mère au Texas ?

Rien que d'y penser, il a la gorge nouée. Il faut qu'il fasse quelque chose. Il ne peut pas rester les bras croisés. Tant que Blair Duncan sera vivant, il risquera de perdre Tessa. Un jour ou l'autre, elle s'enfuira. C'est juste une question de temps. Si elle ne retourne pas chez sa mère, elle trouvera un autre endroit où se cacher. Quelque part où Blair ne pourra pas la trouver. Et où il ne pourra peut-être pas la trouver non plus. Il n' imagine même pas la solitude abyssale de sa pathétique existence de pop-star si jamais Tessa devait sortir de sa vie.

L'autre soir, alors qu'elle ronflait doucement à côté de lui, il a tourné et retourné ces mêmes idées morbides dans sa tête. Après une semaine entière d'insomnie non-stop – et son inexplicable refus buté de prendre

des ansiolytiques pour y remédier –, Tessa avait réussi à s'endormir. Elle avait posé son portable sur son oreiller, et, avec les notifications, l'écran clignotait sans arrêt. Il avait fini par mettre le smartphone dans sa poche pour qu'il ne risque pas de la réveiller.

— Tout le monde en place ! On se bouge !

Eric s'empresse de rejoindre ses marques sur l'asphalte, puis, le pistolet au côté, attend le signal pour passer à l'action. Quand il serre le poing sur la crosse, son bras tremble sous sa manche de soie. L'heure est proche.

Mais un nuage cache soudain le soleil et le metteur en scène étouffe un juron en voyant la lumière changer. Comme son ombre disparaît sur le bitume, Eric sent ses muscles se relâcher.

Tandis qu'il bat la mesure sur sa cuisse avec le pistolet, sa mémoire revient automatiquement là où il en est resté. Il se revoit, l'autre soir, en train de se faufiler dans la salle de bains sur la pointe des pieds, le portable de Tessa à la main. Il a cliqué sur une des notifications. Twitter s'est ouvert et il s'est retrouvé directement connecté à son propre compte. C'est @MmeEricThorn qui menait la danse, ce soir-là : un vrai feu d'artifice permanent. Elle était en ligne et ça se voyait. Il a dû rester assis là une bonne demi-heure, scotché à l'écran, alors que MET postait tweet sur tweet. Et, pendant tout ce temps, il ne pouvait s'empêcher de revenir sur ces mêmes mots à côté de son pseudo.



MET (@MmeEricThorn) vous suit

Et sur l'icône MP...

Il a tout de suite compris ce qu'il devait faire. Et, une fois l'idée trouvée, ça n'a pas été très compliqué. Si Blair gérait ce compte, il serait facile de le faire sortir du bois. Il suffirait de l'appâter...

Acquiesçant d'un coup de menton résolu, il a serré les dents et tapé son premier MP :

Eric : Bonjour, mon nom est Tessa Hart. Je travaille comme chargée de com dans l'équipe d'Eric. Eric tournera un clip le 2 mai et nous avons besoin de fans pour la figuration. Félicitations, tu fais partie des heureuses élues !

MET : SÉRIEUX ?

Eric : Si tu souhaites participer, il faudra arriver sur le plateau avant l'aube le matin du 1^{er} mai. Nous te conseillons de passer la nuit du 30 avril sur place. Si tu n'habites pas à proximité de L. A., une chambre d'hôtel sera réservée à ton nom au Beverly Hilton.

MET : TESSA ?

Eric : Oui, c'est bien Tessa Hart.

MET : OMGGGG ? Je SAVAIS que c'était toi sur la photo !

Eric : Comme je le disais, je suis chargée de com dans l'équipe d'Eric. Je m'occuperai personnellement des figurants pour le tournage de ce clip. Tu veux participer ?

MET : Attends. AttenAttenAttends. Je peux aller à L. A., mais tu seras là, toi, Tessa ?

Il se souvient de son sourire carnassier quand MET a posé cette question. Il s'est tout de suite dit : *Bingo ! C'est forcément Blair. C'est pas possible autrement !* Blair devait avoir piraté le compte de MET. Qu'est-ce qu'une fan en aurait à faire de voir Tessa, sinon ?

Le message suivant n'a fait que confirmer ses soupçons.

MET : Parce qu'il y a un truc dont je veux te parler. Mais pas sur Twitter. Plutôt en personne.

Blair a mordu à l'hameçon, c'est clair. Cet enfoiré a pensé que c'était le moment ou jamais de se retrouver seul avec Tessa. Il ne l'a surtout pas

détrompé.

Eric : Parler de quoi ?

MET : Un truc qu'il faut que tu saches... C'est important. Y aurait un moyen de se voir ? Un endroit discret où se rencontrer ?

Eric : Je pourrais venir dans ta chambre d'hôtel le soir de ton arrivée. Ça irait ?

MET : Parfait. Mais viens seule. Personne d'autre, OK ? Juste toi, Tessa.

Eric : J'y serai. Beverly Hilton, le 30 avril. On dit 21 h ?

MET : Génial. J'ai hâte d'y être ;)

Il a immédiatement effacé toute la conversation – « fait disparaître l'objet du délit », comme on dit. Tessa a accès à son compte Twitter et il n'aurait pas voulu qu'elle tombe dessus.

Ça ne risquait pas, en même temps. Il avait peut-être laissé son portable dans la chambre, mais Tessa n'aurait jamais fouillé dedans. Et puis, elle dormait, de toute façon. En plus, même quand elle se connecte sur Twitter, maintenant, il sait qu'elle n'approchera jamais le doigt de l'icône « Messages ». Il suffit qu'elle aperçoive un MP pour partir en vrille.

Il contracte de nouveau son bras droit, serrant la crosse. Le soleil vient de réapparaître – il sent la chaleur sur sa peau. Le réal beugle aussitôt ses instructions dans son porte-voix :

— Évacuez le plateau ! Et... action !

Eric rive un regard meurtrier sur l'acteur qui joue son ennemi juré. Le soleil est déjà bas dans le ciel, mais il l'a dans les yeux. Il leur reste juste le temps de faire quelques prises avant de remballer pour la journée. Après, il retournera dans sa loge se changer, fera la bise à Tessa et inventera une excuse pour ressortir. Une course à faire. Une course qui le conduira droit au Beverly Hilton...

Tessa n'a pas besoin de connaître les détails. Il vaut mieux la laisser en dehors de tout ça. Il lui dira la vérité, bien sûr. Plus tard. Demain, quand ce sera fini. Une fois son forfait accompli.

— OK. Eric, l'interpelle le metteur en scène, je veux que tu lèves ton pistolet lentement. Plisse un peu les yeux comme si tu visais. Voilà, comme ça.

Il s'exécute, mais, dans sa tête, il a déjà cliqué sur « Avance rapide ».

Il pense à ce soir.

Tout se jouera ce soir.

— Parfait, Eric. Garde la pose... C'est ça. Maintenant, appuie sur la détente.

L'INTERROGATOIRE (EXTRAIT 6)

1^{er} mai 2017, 15 h 24
Dossier No 75932 394-1

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL D'AUDITION

DÉBUT DE L'AUDITION

- PAGE 1 -

ENQUÊTEUR : Merci de vous être déplacé, monsieur Thorn. Je suis l'inspecteur Tyrone Stevens. Et voici mon collègue, l'inspecteur Andrew Moralès. Nous sommes aujourd'hui le 1^{er} mai 2017 et il est quinze heures vingt-quatre. Cet entretien est enregistré.

THORN : Ouais, je connais la musique.

ENQUÊTEUR : Pour mémoire, j'ai besoin de vos nom, prénom et profession.

THORN : Eric Taylor Thorn.

ENQUÊTEUR : Profession ?

THORN : Comme je viens de le dire : Eric Taylor Thorn. C'est un job à plein temps.

ENQUÊTEUR : Que pensez-vous de professionnel du spectacle ? Ça vous conviendrait ?

THORN : Pas de problème. Ça me va.

ENQUÊTEUR : Bien. Eric, avez-vous eu connaissance de messages privés échangés, il y a quelques jours, entre votre compte Twitter et le compte correspondant au nom d'utilisateur @MmeEricThorn ?

THORN : Mais comment... ? Je croyais avoir tout effacé. Je comprends pas.

ENQUÊTEUR : Cette conversation a été retrouvée dans le portable de la victime. Pour information, nous consultons un échange de messages datant du 26 avril 2017...

THORN : C'était moi, OK ? J'ai envoyé ces messages moi-même.

ENQUÊTEUR : C'est vous qui avez envoyé ce message-ci ? Celui qui dit, je cite : « Oui, c'est bien Tessa Hart. »

THORN : Je me suis juste servi de son nom. Elle n'y est pour rien. Elle n'était même pas au courant. Je voulais... C'était pour le piéger.

ENQUÊTEUR : « Le » piéger ?

THORN : Blair Duncan. Ça fait quasiment un an qu'il la stalke. Je me disais qu'il avait peut-être piraté ce compte, là, le compte de MET.

C'est sa technique, ça. Il pirate des trucs et il épie Tessa pour prendre des

photos d'elle. Ils ont tout un dossier là-dessus, au Texas, après ce qui s'est passé l'hiver dernier. Il a été arrêté et tout, mais ils ont abandonné les poursuites.

ENQUÊTEUR : Je vois. Et, d'après vous, Mlle Hart ignorait totalement que vous aviez l'intention de tendre un piège à Blair Duncan ?

THORN : Vous voulez rire ? Si elle avait su, mais elle aurait flippé à mort !

ENQUÊTEUR : Donc, en clair, vous vous êtes servi de Mlle Hart comme appât à son insu. C'est bien ce que vous venez de déclarer ?

THORN : Non ! Vous déformez tout. Je me servais pas d'elle comme appât. J'essayais de la protéger.

ENQUÊTEUR : À son insu ?

THORN : Écoutez, c'est pas la joie pour elle, en ce moment. Avec ses insomnies, ses crises de panique... Et j'arrive pas à la convaincre de prendre ses médicaments. Et tout ça, c'est à cause de Blair... à cause de la photo.

ENQUÊTEUR : Ses « médicaments » ?

THORN : Elle fait de l'anxiété chronique.

ENQUÊTEUR : Vous vous souvenez du nom des médicaments qu'elle prend ?

THORN : J'en sais rien. C'est un de ces noms scientifiques. Un truc contre l'anxiété.

ENQUÊTEUR : Et c'est un psychiatre qui a prescrit ces médicaments à Mlle Hart ?

THORN : J'imagine qu'elle est psychiatre. Tessa suivait des séances de thérapie avec elle, au Texas, en tout cas. Le docteur Regan.

ENQUÊTEUR : Auriez-vous eu connaissance de l'existence d'autres médicaments qu'on aurait pu prescrire à Tessa ?

THORN : Pourquoi ?

ENQUÊTEUR : Répondez à la question, Eric, je vous prie.

THORN : Non, je crois pas qu'elle en prenne d'autres. Puisque je vous dis que Tessa n'a rien à voir là-dedans. Elle n'était même pas là, hier soir.

ENQUÊTEUR : Pouvez-vous nous faire un récit détaillé de ce qui s'est passé hier soir ? Êtes-vous allé au Beverly Hilton ?

THORN : Oui. Écoutez, j'ai essayé de faire ce qu'il fallait, OK ? Sérieux. J'ai appelé le 911 et tout. Mais faut que vous compreniez : avec les médias... Je dois faire hyper gaffe. Vous imaginez ce que ça donnerait ? Je

pouvais pas... Il était trop tard, de toute façon.

ENQUÊTEUR : La victime était déjà décédée quand vous êtes arrivé ?

THORN : Je crois. Je me suis fait doubler. La porte était déjà ouverte.

ENQUÊTEUR : Avez-vous parlé à qui que ce soit à l'hôtel ?

THORN : Non.

ENQUÊTEUR : Quelqu'un d'autre aurait-il pu savoir que vous aviez l'intention de vous rendre à un rendez-vous au Beverly Hilton à cette heure-là ?

THORN : Non.

ENQUÊTEUR : Quelqu'un d'autre aurait-il pu voir les messages que vous avez échangés avec MET pour organiser ce rendez-vous ?

THORN : Non. Je vois pas comment.

ENQUÊTEUR : Vous êtes sûr ?

THORN : Oui, je suis sûr ! Combien de fois vous allez me poser la même question ?!

ENQUÊTEUR : Pardon. J'essaie seulement de déterminer qui aurait pu être au courant de votre rendez-vous dans cet hôtel. Les seules personnes ayant accès au compte @EricThorn sont bien Tessa Hart et vous-même, vous confirmez ?

THORN : Oui. Mais peut-être que le compte de MET a été piraté. Peut-être que Blair...

ENQUÊTEUR : Encore Blair Duncan.

THORN : Ça m'étonnerait pas de lui. Il a déjà piraté un de mes autres comptes.

ENQUÊTEUR : D'accord, Eric. Revenons-en à ces messages privés échangés dans la nuit du 26 avril pour convenir de ce rendez-vous. Vous prétendez toujours que vous avez envoyé ces messages vous-même ?

THORN : Oui ! Et je prétends pas : c'est vrai ! Puisque je vous le dis !

ENQUÊTEUR : D'après l'heure apparaissant sur ces messages, il semble que cette conversation ait débuté à vingt-trois heures seize...

THORN : On tourne en rond !

ENQUÊTEUR : Vous souviendriez-vous de l'endroit où se trouvait Mlle Hart pendant que vous échangiez ces messages privés avec @ MmeEricThorn ?

THORN : Tessa dormait.

ENQUÊTEUR : Était-elle avec vous à ce moment-là ?

THORN : Oui.

ENQUÊTEUR : Dans la même pièce ?

THORN : J'étais dans la salle de bains. Elle était couchée dans la chambre.

ENQUÊTEUR : L'échange de messages a débuté à vingt-trois heures seize et s'est poursuivi jusqu'à vingt-trois heures quarante-deux. Vous avez ensuite effacé toute la conversation de votre compte. L'avez-vous supprimée immédiatement après la fin du dernier message ?

THORN : Oui. Je ne voulais pas que Tessa la voie.

ENQUÊTEUR : Essayez de vous souvenir. Avez-vous, à quelque moment que ce soit, quitté la salle de bains entre vingt-trois heures seize et vingt-trois heures quarante-deux ?

THORN : Non, il me semble pas. Non.

ENQUÊTEUR : Cet échange a donc duré vingt-six minutes, période pendant laquelle toute personne connectée au compte Twitter @EricThorn aurait pu l'intercepter. Ne pourrait-on pas imaginer que Tessa se soit réveillée et ait vu ces messages à un moment ou à un autre au cours de ces vingt-six minutes ?

THORN : Non. Elle dormait.

ENQUÊTEUR : Vous en êtes intimement persuadé.

THORN : Oui ! Combien de fois il faut vous le répéter ? Tessa n'a rien à voir avec ça !

ENQUÊTEUR : Vous avez bien dit que Tessa refusait de prendre ses médicaments contre l'anxiété ?

THORN : Hein ? Mais qu'est-ce que... ? Pourquoi vous n'arrêtez pas avec cette histoire de médocs ?

ENQUÊTEUR : Répondez à la question, Eric.

THORN : Je sais pas, moi. Elle disait qu'elle n'en avait plus beaucoup. Elle ne voulait pas gâcher les derniers cachets qui lui restaient au cas où elle n'aurait pas pu en racheter.

ENQUÊTEUR : Savez-vous si Tessa a demandé une ordonnance à son ancien médecin traitant au Texas ?

THORN : Oh là là ! Sérieux ? Mais qu'est-ce que ça vient faire là-dedans ?

ENQUÊTEUR : Calmez-vous, mon garçon. Nous n'avons plus que quelques questions à vous poser.

THORN : Mais elles sont débiles, vos questions ! Vous m'écoutez pas !

ENQUÊTEUR : À quel propos ? Blair Duncan ?

THORN : Oui !

ENQUÊTEUR : Voyons si j'ai bien compris. Vous vous êtes rendu dans une chambre du Beverly Hilton, hier soir, en vous attendant à y trouver Blair Duncan.

THORN : C'est ça.

ENQUÊTEUR : Mais la personne que vous avez trouvée dans la chambre, et qui était déjà décédée à votre arrivée, n'était pas Blair Duncan.

THORN : C'est clair que non.

ENQUÊTEUR : Vous aviez déjà rencontré Blair Duncan en personne ?

THORN : Oui. En décembre. La nuit du Nouvel An. J'ai... j'ai aidé la police à le capturer.

ENQUÊTEUR : À Midland, au Texas ?

THORN : Oui.

ENQUÊTEUR : Vous êtes donc absolument certain que la victime dans la chambre d'hôtel n'était pas...

THORN : Non mais, sérieux, vous êtes lourds, là. Ce n'était pas Blair, OK ? Blair Duncan est un mec. Et la personne que j'ai trouvée dans cette chambre d'hôtel n'était pas de sexe masculin.

Problèmes de fille

Assise dans un coin de la pièce, Tessa regarde obstinément ses genoux. Elle défait sa tresse pour se cacher derrière ses cheveux. Elle n'avait pas imaginé qu'il y aurait tant de monde dans la salle d'attente. La plupart des autres filles sont accompagnées par leur petit copain ou leur mari... et elles ont toutes un ventre de la taille d'un ballon de football. Toutes, sauf elle.

— Hart ? Tessa Hart ?

Elle se lève pour suivre l'infirmière et franchit la porte battante derrière elle. Mais elle fait trois kilomètres de long, cette clinique, ou quoi ? Le couloir n'en finit pas. C'est une succession interminable de portes. Encore une et encore une et encore une... Tiens, celle de droite est ouverte ! En passant, Tessa jette un coup d'œil à l'intérieur. Une fille qui doit avoir à peu près son âge est allongée sur une table d'opération, les pieds calés dans les étriers.

Leurs regards se croisent... puis le visage de la fille se crispe et elle agrippe son ventre rebondi à deux mains, défigurée par la douleur.

Tessa détourne les yeux. Elle n'aime pas cet endroit. Pourquoi est-ce que je suis venue ? songe-t-elle, le souffle court. Elle a oublié de contrôler sa respiration et, maintenant, sa poitrine se soulève par saccades, de plus en plus vite.

Enfin, l'infirmière s'arrête devant une porte et entre. La pièce est vide, hormis un fauteuil d'examen avec une mallette d'infirmière en cuir noir posée à côté.

Cette trousse... Elle l'a déjà vue quelque part...

— Vous êtes venue pour un test ?

Tessa acquiesce en silence, la gorge trop sèche pour réussir à émettre le moindre son.

— Dernières règles ?

Elle réfléchit, compte les semaines sur ses doigts. Peu de temps après leur retour du Mexique. En février ? Ça n'a pas vraiment d'importance, en fait. Elle connaît la date exacte où le mal a été fait. L'heure du crime... C'était la nuit de la remise des YouTube Music Awards : le 3 mars.

L'infirmière prend note.

— Ne bougez pas. On va venir tout de suite pour vous faire votre prise de sang.

Prise de sang ? Tessa a du mal à avaler sa salive. Elle qui s'attendait à faire pipi dans un flacon.

Elle laisse son regard errer dans la pièce : les murs sans fenêtres... le sol carrelé uniformément blanc... la trousse médicale... La mallette est posée non loin d'elle, à portée de main... Impossible d'en détacher les yeux. Et puis, soudain, elle sait où elle l'a déjà vue – et ce qu'elle contient.

Des aiguilles.

Des cathéters.

Des compresses de gaze stérile.

Un garrot en cas d'hémorragie...

Allez, juste pour jeter un œil. Un léger coup de coude et la mallette s'ouvre. C'est alors qu'elle aperçoit l'étiquette sous le fermoir. Des lettres écrites au marqueur noir sur un bout de sparadrap blanc, dans une écriture qu'elle connaît aussi bien que la sienne.

Appartient à CARLA HART

3, allée des Sycomores

Midland, TEXAS.

Maman ?

On frappe à la porte. Une fois. Deux fois. La poignée tourne lentement. Tessa tressaille, comme transpercée par une lame de glace. Elle ferme précipitamment les

yeux, entend la porte grincer... Puis elle reconnaît la voix qui l'interpelle, dégoulinante de mépris genre « Je te l'avais bien dit ! ».

— Tu savais ce qui allait arriver, Tessa. Combien de fois je t'ai prévenue ?

Elle entend le claquement des gants de latex sur les mains maternelles.

— Tu es une Hart. Tu as ça dans le sang. Tu sais, ton père m'avait à peine regardée que j'étais déjà en cloque...



Tessa se réveille en sursaut, les cheveux dans la figure, collés aux tempes par la sueur – en dépit de la clim poussée à fond. Elle est couchée sur le côté, les genoux remontés contre la poitrine, dans un lit inconnu. Quand elle s'assied, des points noirs dansent devant ses yeux. Elle s'est redressée trop vite. Prise de renvois, elle se rue dans la salle de bains. Il était temps !

De longues minutes s'égrènent, tandis qu'elle reste là, agenouillée devant les toilettes, luttant pour recouvrer son souffle.

C'est pour ça qu'elle ne peut pas être sur le tournage du clip d'Eric. Les nausées sont devenues trop fortes – et trop difficiles à expliquer.

Elle se relève pour se rincer la bouche et s'asperge le visage à deux mains. *C'était un rêve*, se dit-elle. *Ça ne veut rien dire.*

Pourtant, ce n'est pas qu'un mauvais rêve et elle le sait. Des semaines qu'elle le sait. Il lui faut regarder la vérité en face. Tout se passe exactement comme sa mère l'avait prédit.

Et Eric commence à avoir la puce à l'oreille.

Ça ne se voit pas encore, mais elle se rend bien compte que, par moments, elle a des réactions bizarres. Et puis les vomissements du matin, ce n'est pas évident à cacher. Sans parler des sautes d'humeur, des ballonnements, de l'hyperémotivité... Elle a entré « premiers signes de grossesse » dans Google, l'autre jour, et elle coche pratiquement toutes les cases.

Jusqu'à présent, elle a mis ça sur le compte de l'anxiété et Eric a l'air

de marcher. Pourquoi ne le croirait-il pas ? En un sens, c'est vrai. Ses angoisses l'ont toujours rendue nauséuse. Et, avec cette photo parue dans le *Mail*, elle a de quoi stresser.

En même temps, elle sait qu'elle ne pourra pas lui ressortir ce prétexte éternellement. Il arrivera bien un moment où elle devra lui avouer la vérité. Elle imagine déjà la conversation : l'horreur absolue. Elle s'est réveillée avant d'avoir eu droit au deuxième couplet du sermon favori de sa mère. Pas la peine : elle peut le réciter par cœur.

« Le mec te mettra ça sur le dos... Et pour obtenir une pension alimentaire, bon courage ! Tu auras fichu toute ta vie en l'air. Tu peux me croire. Je suis bien placée pour le savoir... »

Prise d'une nouvelle envie de vomir, elle se penche au-dessus de la cuvette. Et si sa mère avait raison ? Eric ne le prendra pas bien, c'est certain. Il n'est pas prêt à avoir un enfant. Peut-être voudra-t-il même qu'elle s'en débarrasse.

Elle porte la main à sa gorge.

Eric un... Eric deux... Eric trois...

Jamais elle ne pourra faire une chose pareille. Hors de question. D'accord, elle défend le droit à l'avortement, mais par principe et seulement pour les autres. Pas pour elle. Alors qu'elle est elle-même née d'une grossesse non désirée ? Mais elle ne serait pas là si sa mère avait fait ce choix !

Donc, ce bébé verra le jour. Et Eric doit en être le premier informé. Peut-être qu'il sera content ? Emballé, même. Mouais, elle voudrait bien le croire, mais elle ne se fait pas d'illusions. Pourquoi Eric voudrait-il s'encombrer d'un gamin – et se coltiner la mère, par-dessus le marché – alors qu'il a tant d'autres propositions ? Et des plus alléchantes...

Cette « assistante costumière », par exemple... Katrina. Elle grince des dents rien que d'y penser. Chaque fois qu'elle débarque à l'improviste dans une loge en coulisse, elle tombe sur cette fille en train de tripoter Eric dans tous les sens.

Elle doit bien admettre qu'elle nourrit une haine farouche à l'encontre de Katrina Cortez, avec son maquillage smoky, là, et ses piercings de rebelle. Le genre de nana qui grogne plus qu'elle ne sourit. De celles qui n'écoutent que du punk hardcore et crachent sur les « grosses nazes » assez débiles pour s'extasier devant le style musical d'Eric.

Ce qui n'empêche pas la bad girl en question de baver devant son corps de pop-star. Il faut toujours qu'elle trouve le moyen de le toucher. Moins discrète tu meurs !

Tessa lève les yeux au ciel. *Distorsion cognitive. Tu ferais sans doute mieux d'ouvrir une nouvelle page de ton journal au lieu de te monter la tête.* Elle n'est pas assez bête pour juger les gens sur leur apparence. Et puis Katrina est costumière. C'est son job de s'occuper des fringues d'Eric. Et donc, de le toucher, forcément.

Alors pourquoi ne peut-elle pas s'empêcher de souhaiter en secret voir Katrina Cortez crever la gueule ouverte ?

Elle se surprend à regretter ses séances de thérapie, ces derniers temps – qui l'aurait cru ? –, et à se demander ce que le docteur Regan dirait de tout ça. Elle ferme les yeux et prend une profonde inspiration, invoquant mentalement la voix de sa psy.

« Tu dis que tu te sens jugée par ta mère. Pourrais-tu m'en parler s'il te plaît ? »

Tessa étouffe un grognement.

Elle sort de la salle de bains et se laisse lourdement tomber sur le mauvais matelas du motel. Pourquoi a-t-il fallu que ce soit justement cette séance qui lui revienne à l'esprit ? À cause de son rêve, bien sûr. Ce rêve qui n'a rien à voir avec Eric ni Katrina. Et tout à voir avec sa relation – non existante – avec sa mère.

Elle se souvient du docteur Regan lui posant cette même question à répétition. Elles en revenaient toujours là. Et Tessa répondait toujours la même chose : « Pour ma mère, je suis la pire chose qui lui soit arrivée. De la seconde où j'ai été conçue, je lui ai pourri la vie. »

Et voilà maintenant que l'histoire se répète. Ah ! Elle s'étranglerait de rire, sa mère, si elle savait ! Elle y verrait sans doute l'effet d'un genre de justice immanente.

Submergée par la noirceur de ses pensées, Tessa se cache le visage dans les mains. Ce n'est pas de séances de psy dont elle a besoin. Elle a besoin de ses cachets.

Pourtant, elle n'ose pas y toucher. Encore moins si elle est enceinte. Elle a la ferme intention de le garder, ce bébé, et donc de prendre aussi bien soin de lui que possible. C'est tout ce qui compte. Elle a beau avoir commis la même erreur que sa mère en se retrouvant enceinte, elle ne réitérera pas le reste. Elle ne laissera jamais cet enfant imaginer deux secondes qu'il n'était pas désiré.

Jamais, se promet-elle. Elle lui dira qu'il est un véritable trésor. Ce qui lui est arrivé de mieux dans la vie. Un pur bonheur. Et elle le lui répétera encore et encore et encore, jusqu'à ce qu'il puisse le réciter par cœur.

Elle roule sur le flanc et prend son portable posé sur l'oreiller, à côté d'elle. La journée de tournage doit être terminée, à l'heure qu'il est, et le réalisateur a probablement libéré l'équipe. Eric a sans doute regagné sa loge et constaté son absence. S'est-il demandé où elle était ? Est-ce que ça l'intéresse, seulement ?

Elle déverrouille son écran d'un geste. Son regard se porte immédiatement sur l'icône de Snapchat. Aucune notification. Il ne lui a pas envoyé de message.

Elle détourne la tête, regarde le plafond. Elle sait bien, au fond, que c'est à elle de lui envoyer un message. C'est à elle de lui avouer la vérité. Plus longtemps elle gardera ce secret – plus longtemps elle laissera pourrir la situation –, plus envahissant ce secret deviendra. Jusqu'à ce qu'il finisse par les bouffer tous les deux.

Mais pas ce soir, non.

Elle n'est pas prête. Ces derniers jours, elle a dormi chez lui, dans sa maison sur les collines d'Hollywood. Or, elle ne peut pas réfléchir posément, là-bas. Elle a besoin de passer une nuit toute seule pour décider

de ce qu'elle va lui dire. Et pour prévoir où elle ira en cas de mauvaise réaction de sa part...

Non qu'elle ait beaucoup de solutions. Si Eric ne veut plus entendre parler d'elle, elle n'a qu'un seul endroit où se réfugier. Pendant quelques minutes, elle ferme les yeux et inspire à pleins poumons.

Eric un... Eric deux... Eric trois... Eric quatre... Eric Thorn...

Elle ferme alors Snapchat et tape un simple texto à la place :

Maman ? Tu es là ? C'est moi.



Eric traverse à grands pas le plateau extérieur et lève la main pour se protéger les yeux de la lumière du couchant – carrément orange vif, ce soir. Le réal leur a annoncé que c'était plié pour aujourd'hui. La journée de tournage s'est achevée après une demi-douzaine de prises de sa grande scène – eh oui, il meurt à la fin. Alors que le coup de feu d'Eric manque assez largement sa cible, son rival le met dans le mille : le héros s'écroule donc, touché d'une balle en plein cœur.

Il porte toujours son beau costume – ou, du moins, ce qu'il en reste : tout le côté gauche de sa veste est en lambeaux et maculé de faux sang. Il se demande ce que Tessa dira quand elle le verra. Il a fini par s'habituer à ce déguisement – même s'il est super lourd. *Faut dire qu'avec le trou sanguinolent sur la poitrine, ça en jette*, se marre-t-il intérieurement. Et s'il le gardait ? Il le mettrait pour Halloween. Tessa pourrait trouver une robe de bal XVIII^e pour aller avec. Ils seraient assortis. Encore faudrait-il qu'elle soit partante. Pas vraiment son truc, les soirées Halloween. Il n'est pas assez fou pour lui demander un truc pareil.

Elle ne s'est jamais manifestée pour le voir jouer sa scène de duel et il fait de son mieux pour ignorer ce nœud qu'il a sous les côtes. Il ne faut pas qu'il le prenne pour lui. Ça n'a rien de personnel. C'est juste que, certains jours, elle a besoin d'être seule. Il ne la changera pas...

Il frappe énergiquement à la porte de sa loge avant de la pousser.
Personne.

Elle est passée où ? se demande-t-il en plissant le front. Elle serait quand même venue sur le plateau, et il l'aurait ratée ?

Il sort son portable. Il est soulagé de l'avoir enfin récupéré. Sans lui, il s'était senti carrément démuni. Il n'est plus habitué à se balader sans avoir Snapchat qui le démange au fond de sa poche. C'est marrant, quand il y pense. Avant cette année, il n'avait jamais utilisé cette appli. Et, maintenant, c'est pratiquement devenu un réflexe, chez lui. Et carrément une blague entre eux, avec Tessa. Un double jeu de catfish réciproque. Il est Snowflake734, et elle, LeVraiEricThorn !

Avec un petit rire silencieux, il déverrouille son écran. Ah ! elle l'a devancé. Il a un message dans le tchat. Heure d'envoi : il y a cinq minutes.

LeVraiEricThorn : Tu as vu ça ?
[http://www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/
article-3264609](http://www.dailymail.co.uk/tvshowbiz/article-3264609)

Le *Daily Mail* ? Oh non ! Encore ! D'autres photos sans doute. Il clique sur le lien, se préparant déjà au pire. Cet enfoiré de Blair. Jusqu'où est-il allé, cette fois ? Le nu intégral face caméra ? Pourvu qu'ils n'aient pas de portrait de Tessa...

L'article s'affiche sur son écran. Ouf ! Tessa n'apparaît pas sur la photo. C'est une autre fille. Elle est prise debout devant un grand bâtiment de pierre. Il reconnaît son visage, il l'a vu sur des tas de photos. Ça fait près d'un an qu'il n'a plus entendu parler d'elle, pourtant.

Il reconnaît aussi le visage sur le deuxième cliché. On dirait un de ces portraits pré-dédicacés envoyés aux fans. Il plisse le front en examinant les deux images accolées : Dorian Cromwell à côté de son ex-meurtrière.

Pourquoi Tessa lui envoie-t-elle ça ?

L'article date d'une semaine. Il parcourt le titre des yeux :

**Disculpée ! La fan de Fourth Dimension relâchée.
Dorian poursuivi cette fois pour escroquerie.**

Il ne lit pas le reste. Il sait ce que Tessa pense de Dorian Cromwell. Un jour, entre ces deux-là, la « Twitter war » sera déclarée. Il ne voudrait pas être à la place de Dorian quand Tessa ouvrira les hostilités.

Il rédige un rapide message et reçoit sa réponse dans la foulée :

Snowflake734 : Coucou, t'es où ?

LeVraiEricThorn : Tu as vu le lien ?

Snowflake734 : Séjour à l'ombre prolongé pour Dorian. Ça craint...

LeVraiEricThorn : Tu as lu le passage sur la fille ?

Snowflake734 : Non, juste le titre. Ça disait quoi ?

LeVraiEricThorn : Ils ne l'ont pas libérée avant parce qu'ils ont dû la désintoxiquer. Ils l'avaient bouclée dans un hôpital et tellement bourrée de médocs qu'elle n'arrivait presque plus à parler.

Snowflake734 : C'est atroce.

LeVraiEricThorn : Et Dorian qui ne trouve rien de mieux que de balancer un communiqué prémâché de son attachée de presse : « Désolés si nous t'avons causé le moindre souci. Voici des entrées gratuites pour mon prochain concert. Bla bla bla... »

Non mais je rêve ! Il a fichu la vie de cette fille en l'air !!!!

Eric grimace. Il sait combien Tessa s'identifie à elle. Pour ce genre de conversation, il préférerait vraiment lui parler plutôt que lui écrire. Déjà qu'il a du mal à suivre : le temps qu'il écrive une seule ligne, elle a déjà rédigé des paragraphes entiers. Mais comment elle fait ?

Snowflake734 : Non, je veux dire, je suis d'accord avec toi. Dorian se défile. Enfin, il l'a innocentée. C'est déjà ça.

LeVraiEricThorn : C'est juste que c'est tellement... ARGHHHHHHHHH ! J'espère qu'elle va le traquer et le tuer pour de vrai. C'est tout ce qu'il mérite !

Snowflake734 : T où ?

LeVraiEricThorn : Non mais tu te rends pas compte, Eric ? Tu comprends pas ?

Snowflake734 : Dis-moi où tu es que je vienne te retrouver.

Il jette un coup d'œil par la vitre du camion-loge, la cherchant du regard. Aucun signe d'elle. Le soleil est déjà derrière l'horizon, mais, dehors, l'équipe s'agite toujours, préparant le plateau pour le tournage du lendemain : la scène dans la chambre.

LeVraiEricThorn : Elle n'a tué personne. Elle s'est fait piéger. Et moi... Eh bien, moi aussi. Sauf que c'est moi qui me suis piégée toute seule. Personne ne viendra me disculper, moi. JE ME SUIS PIÉGÉE TOUTE SEULE.

Snowflake734 : Mais Tessa, tout le monde sait que tu m'as pas trucidé.

LeVraiEricThorn : N'empêche. Ils pensent toujours que je ne suis pas claire.

Snowflake734 : Hein ? Qui pense ça ?

LeVraiEricThorn : TOUT LE MONDE.

Eric regarde l'heure en haut de son écran en tapant machinalement du pied. Il commence à se faire tard. Il voudrait bien voir Tessa, mais il faut qu'il soit à Beverly Hills à neuf heures. Il n'a pas renoncé à ses projets pour la soirée.

Snowflake734 : Pourquoi ? Sérieux, Tessa, dis-moi où tu es. J'ai pas trop le temps, là. Je dois être qq part à 9 h. Faut qu'on parle.

LeVraiEricThorn : Faut qu'on parle ? Sans blague ?

Snowflake734 : OK...

LeVraiEricThorn : Désolée. C'est pas toi. Je suis juste super énervée là.

Snowflake734 : D'où ça sort, ça encore ?

LeVraiEricThorn : De nulle part. J'ai smeussé ma mère.

Ses sourcils font un bond. *Ah ! tu m'en diras tant !* Il connaît ça. Rien de tel que de contacter ses parents pour lui plomber le moral. Depuis son retour du Mexique, sa relation avec eux s'est tendue. Mais Tessa et sa mère... On n'est plus dans la relation tendue, là, ni même distante. Aux dernières nouvelles, Tessa avait la ferme intention de ne plus jamais reparler à sa mère de sa vie.

Snowflake734 : Elle t'a répondu ?

LeVraiEricThorn : Yep. Je crois que je préférerais encore le silence radio.

Snowflake734 : Elle a dit quoi ?

LeVraiEricThorn : Oh je sais pas... Que j'ai gâché sa vie. Qu'elle a été obligée de déménager. Que les journalistes voulaient plus la lâcher. Donc, que même si je rentrais, je pourrais pas squatter là-bas.

Snowflake734 : Rentrer ?! T où Tessa ???

LeVraiEricThorn : Non mais regarde ça. Elle a osé m'envoyer ça. Je le crois pas.

Le message contient un autre lien. Eric plisse les yeux, perplexe, en voyant le site s'ouvrir.

CHALET SANTÉ
Réactualisez... votre vie.

— C'est quoi ce bordel ? marmonne-t-il.

D'après les photos, ça ressemble à un genre de spa grand luxe. Mais les mots écrits en tout petit au-dessous ne laissent aucun doute.

Hospitalisation volontaire dans un havre de paix à l'abri de toute technologie.

— Putain ! jure-t-il entre ses dents.

Il commence à entrevoir où cette conversation les mène.

LeVraiEricThorn : Elle m'a dit qu'elle m'aiderait à condition que j'accepte de me faire soigner. T'as lu ça ? Trois mois d'emprisonnement volontaire.

Snowflake734 : QUOI ? Te soigner de quoi ???

LeVraiEricThorn : De mon obsession. Tout le monde sait que je suis une érotomaniac doublée d'une meurtrière. Ben voyons !

Eric penche la tête de côté et s'interroge, tentant de trouver un sens à tout ça. Sa mère est complètement à côté de la plaque ou quoi ? Tessa exagère sans doute. En même temps, sa propre mère n'a rien trouvé de mieux, pour célébrer son retour d'entre les morts, que de lui envoyer un colis – des paquets de gâteaux ! – et une liste des factures impayées restées en souffrance pendant son absence.

Au moins, avec des parents comme ça, on se sent soutenu.

Snowflake734 : Laisse tomber ta mère. Elle dit n'importe quoi. T O U ?

LeVraiEricThorn : Partie.

Snowflake734 : Tu peux préciser ?

LeVraiEricThorn : Suis dans un hôtel. Désolée.

— Ça veut dire quoi, ça ? lâche-t-il dans un souffle.

Son col de chemise lui paraît soudain beaucoup trop serré. Il tire sur le foulard de soie autour de son cou pour dénouer cette tension qui lui

comprime la gorge. *Elle est partie ? Partie genre elle a quitté ma loge avant que je revienne ou... ?*

Snowflake734 : Faut vraiment qu'on parle, Tessa. Tu peux pas partir comme ça. T'es dans quel hôtel ?

LeVraiEricThorn : J'ai besoin de rester seule cette nuit.

Snowflake734 : Ça va ?

LeVraiEricThorn : Non... mais ça va aller.

Snowflake734 : Faudrait qu'on parle.

LeVraiEricThorn : Je sais. J'ai qq chose d'important à te dire en plus.

Snowflake734 : C'est urgent ou ça peut attendre ?

LeVraiEricThorn : C'est bon. Va faire ce que tu as à faire à 9 h. Je te le dirai demain.

Il regarde encore une fois l'heure sur son écran. Il fait noir dehors. Il faut qu'il se bouge, là.

Quelque chose lui dit de laisser tomber Blair. D'aller retrouver Tessa. Elle a besoin de lui, c'est clair. Et tout de suite. Il n'y a que sa mère pour la mettre dans un état pareil.

Oui, mais Blair...

Impossible de faire l'impasse sur ce foutu rendez-vous. Il a beau crever d'envie de voir Tessa, il faut d'abord qu'il s'occupe de Blair. Question de priorités. S'il réussit à rayer Blair Duncan de la carte pour de bon, il aura plus fait pour la tranquillité d'esprit de Tessa qu'en lui donnant tout le réconfort qu'il veut – ou qu'il peut...

— Question de priorités, marmonne-t-il, en lui envoyant un dernier message.

Snowflake734 : OK. Je t'envoie un texto dès que j'ai fini. Je t'aime.

L'INTERROGATOIRE (EXTRAIT 7)

1^{er} mai 2017, 14 h 19
Dossier No 75932 394-1

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL D'AUDITION

SUITE DE L'AUDITION

– PAGE 5 –

ENQUÊTEUR : Mademoiselle Hart, j'ai quelques questions à vous poser sur votre emploi du temps. Qu'avez-vous fait l'après-midi et le soir du 30 avril ?

HART : Hier ? Euh, je ne sais pas. J'ai passé quasi toute la journée dans la loge d'Eric sur le tournage de son clip.

ENQUÊTEUR : Avez-vous, à quelque moment que ce soit, quitté cette loge ?

HART : Je suis partie avant qu'il revienne.

ENQUÊTEUR : Où êtes-vous allée ?

HART : Dans un hôtel. C'est le chauffeur d'Eric qui m'a emmenée.

ENQUÊTEUR : Quel hôtel ?

HART : Un vague motel pas loin de l'aéroport. J'ai oublié le nom. Un truc espagnol. Del Mar ? Del Vista ?

ENQUÊTEUR : Près de l'aéroport ? Vous aviez l'intention de prendre l'avion ?

HART : Non. Non, pas vraiment. J'y ai pensé, mais j'ai changé d'avis.

ENQUÊTEUR : Comment s'appelle le chauffeur qui vous a conduit à ce motel ?

HART : Clint. C'est le garde du corps d'Eric. Il pourra sans doute vous dire le nom du motel, lui, si vous lui demandez.

ENQUÊTEUR : Mais vous, vous ne pouvez pas nous fournir le nom de l'établissement dans lequel vous avez passé la nuit ?

HART : Aucun souvenir.

ENQUÊTEUR : Et vers quelle heure êtes-vous arrivée à ce motel ?

HART : Dans l'après-midi. Quatre heures peut-être. Je ne sais plus trop.

ENQUÊTEUR : Avez-vous quitté votre chambre à quelque moment que ce soit durant la soirée ?

HART : Non.

ENQUÊTEUR :

Avez-vous communiqué avec qui que ce soit pendant que vous étiez là-bas ?

HART : J'ai envoyé un texto à ma mère et tchaté sur Snapchat avec Eric un petit bout de temps.

ENQUÊTEUR : Avez-vous adressé la parole à quelqu'un, directement ?

HART : Non.

ENQUÊTEUR : Vous ne vous êtes pas fait livrer une pizza ou quelque chose dans ce goût-là ?

HART : Non. Rien. Je n'avais pas très faim.

ENQUÊTEUR : Réfléchissez, Tessa. Pourriez-vous me citer une seule personne susceptible de confirmer votre emploi du temps d'hier soir ?

HART : Juste Clint... Et Eric.

ENQUÊTEUR : Eric vous a vue hier soir ?

HART : Non, mais on a tchaté. Je lui ai dit que je passais la nuit à l'hôtel.

ENQUÊTEUR : Vous ne lui avez pas fourni plus de détails ?

HART : Non. J'étais un peu... stressée.

ENQUÊTEUR : Vous ne lui avez pas donné le nom du motel ?

HART : Non.

ENQUÊTEUR : Un motel, près de l'aéroport, avec un nom à consonance hispanique.

HART : C'est ça. Enfin, je crois.

ENQUÊTEUR : Vous n'en êtes pas certaine ?

HART : Je sais pas. Je viens de vous le dire, j'étais plutôt stressée. Alors, le nom du motel, j'ai pas trop fait attention.

ENQUÊTEUR : Vous étiez contrariée à cause de l'endroit où Eric devait se rendre dans la soirée, c'est bien cela ?

HART : Hein ? Non, je crois pas que... Qu'est-ce vous voulez dire ?

ENQUÊTEUR : Étiez-vous au courant des projets d'Eric pour la soirée d'hier ?

HART : Non. Pas vraiment, non. Il m'a juste dit qu'il avait un truc à faire à neuf heures.

ENQUÊTEUR : Et vous ne lui avez pas demandé quoi ?

HART : Je n'ai pas pour habitude de le soumettre à ce genre d'interrogatoire, non. Et lui non plus.

ENQUÊTEUR : D'accord, Tessa. Alors, laissez-moi vous poser une petite question : à quel moment vous êtes-vous rendue au Beverly Hilton hier soir ?

HART : Quoi ? Mais je n'y suis jamais allée.

ENQUÊTEUR : Vous y êtes-vous rendue avant ou après votre conversation sur Snapchat avec Eric ?

HART : Puisque je vous dis que je ne suis jamais allée au Beverly Hilton !

ENQUÊTEUR : Vous en êtes sûre et certaine ?

HART : Je vous le répète : je n'ai pas quitté ma chambre de la soirée. Je n'ai pas bougé.

ENQUÊTEUR : Tessa, saviez-vous qu'une femme a été retrouvée morte dans sa chambre, à l'hôtel Beverly Hilton, hier soir, à approximativement vingt et une heures ?

HART : Non. J'ai jamais entendu parler de ça ! Je n'ai pas mis les pieds...

ENQUÊTEUR : Eric ne vous l'a pas dit ?

HART : Eric ? Mais pour... pourquoi Eric... ?

ENQUÊTEUR : C'est Eric qui a trouvé le corps.

HART : Attendez, là. Quoi ?

ENQUÊTEUR : Mais vous ne saviez pas qu'Eric avait rendez-vous avec une femme à son hôtel hier. Vous confirmez ? (Interruption.) Tessa ? C'est bien ce que vous avez déclaré ?

HART : Je ne... Je n'étais au courant de rien.

ENQUÊTEUR : Vous n'avez pas intercepté un ou plusieurs messages privés sur Twitter fixant l'heure et le lieu d'un rendez-vous entre Eric et une femme ?

HART : Non, bien sûr que non.

ENQUÊTEUR : Vous avez pourtant bien accès au compte Twitter correspondant au nom d'utilisateur @EricThorn, n'est-ce pas ?

HART : Oui, mais je ne lis jamais les MP. Plus depuis... depuis ce qui s'est passé.

ENQUÊTEUR : Tessa, vous êtes-vous entretenue avec Eric depuis hier ?

HART : Non, il est en tournage : il est occupé. On devait se parler plus tard.

ENQUÊTEUR : Je vois. Récapitulons votre emploi du temps encore une fois, si vous le voulez bien. Vous affirmez avoir pris une chambre dans un motel hier à seize heures et ne l'avoir quittée à aucun moment hier soir. Vous n'êtes pas en mesure de nous fournir le nom de ce motel, ni de la moindre personne susceptible de corroborer vos dires. Vous confirmez ?

HART : Comme vous voulez. Ça ne changera rien : vous ne me croyez pas, de toute façon.

ENQUÊTEUR : Tessa, qu'avez-vous fait exactement dans ce motel toute la soirée ?

HART : J'ai fait la sieste. J'ai envoyé un texto à ma mère. J'ai surfé sur le Net. J'ai tchaté avec Eric. Et je me suis rendormie.

ENQUÊTEUR : À quelle heure vous êtes-vous rendormie ?

HART : Mais j'en sais rien !

ENQUÊTEUR : Auriez-vous pris des cachets pour vous aider à dormir ?

HART : Non.

ENQUÊTEUR : Avez-vous déjà pris des médicaments pour vous déstresser ?

HART : Quelquefois, oui. Mais pas... pas ces derniers jours.

ENQUÊTEUR : Quel genre de médicaments ?

HART : Du Témesta. On me l'a prescrit. Je souffre de troubles anxieux.

ENQUÊTEUR : Êtes-vous actuellement suivie par un psychiatre ?

HART : Non. Plus depuis l'hiver dernier.

ENQUÊTEUR : Qui vous suivait l'hiver dernier ?

HART : Ma psychothérapeute au Texas.

ENQUÊTEUR : Le docteur Laura Regan ?

HART : C'est ça. Mais comment vous avez... ?

ENQUÊTEUR : Et quel autre traitement le docteur Regan vous a-t-elle prescrit en plus du Témesta ?

HART : Rien d'autre. Juste des séances de psychothérapie cognitive et comportementale.

ENQUÊTEUR : Donc, si nous appelions le docteur Regan maintenant, elle confirmerait qu'elle ne vous a jamais rien prescrit d'autre que du Témesta ?

HART : Non, elle vous dirait sans doute de vous adresser à son avocat. Un « avocat spécialisé dans les litiges pour faute professionnelle ». C'est ce qu'elle a répondu à la police de Midland.

ENQUÊTEUR : Tessa, le docteur Regan ou tout autre praticien vous a-t-il déjà prescrit un médicament contenant du phénobarbital ?

HART : Un barbiturique ? Non. C'est genre un sédatif hyper fort, non ?

ENQUÊTEUR : Comment le savez-vous ?

HART : Je sais pas. Je lis beaucoup sur des tas de choses. Ça me rassure. J'ai l'intention de faire psycho si je vais à la fac.

ENQUÊTEUR : Vous a-t-on jamais donné du phénobarbital ?

HART : Non ! Pourquoi vous n'arrêtez pas avec le phénobarbital ?

ENQUÊTEUR :

Comme vous l'avez très bien dit, c'est un sédatif. Il ne serait donc pas étonnant qu'un tel médicament soit prescrit à une patiente en proie à un violent choc émotionnel.

HART : On ne m'a jamais donné de phénobarbital, OK ? Juste du Témesta.

ENQUÊTEUR : Verriez-vous pour quelle raison on aurait retrouvé du phénobarbital dans l'organisme de notre victime au moment de son décès ?

HART : Je vous l'ai déjà dit, je ne suis au courant de rien ! C'était peut-être une junkie, qu'est-ce que j'en sais, moi !

ENQUÊTEUR : D'accord, Tessa. Calmez-vous. Revenons-en à votre déposition. Vous déclarez avoir passé l'après-midi dans la loge d'Eric Thorn. Vous avez ensuite été conduite par un chauffeur, dont vous ignorez le patronyme, dans un motel indéterminé, aux alentours de l'aéroport international de Los Angeles...

HART : Je suis en garde à vue, là ?

ENQUÊTEUR : Pas à l'heure actuelle, non.

HART : Je peux m'en aller, alors ?

ENQUÊTEUR : Nous avons juste quelques petites questions supplémentaires à vous poser. Encore un

peu de patience, si vous le voulez bien.

HART : Non. Je crois que c'est bon, là.

ENQUÊTEUR : Très bien, mademoiselle Hart. Vous êtes libre de partir. Cependant, si j'étais vous, je n'envisagerais pas de quitter la ville dans l'immédiat.

Un témoin peu fiable

1^{er} mai 2017

Blair s'étire. Il a mal au dos. Trop d'heures passées devant l'écran. Il ferait mieux de lâcher son PC deux minutes. Il a besoin de sortir. De voir le jour. De prendre le soleil et de se dégourdir les jambes.

Il jette un coup d'œil vers la porte fermée à double tour – la chaîne de sécurité du verrou est bien en place. Il ne bouge pas, pourtant. Il n'arrive pas à se décoller de sa chaise. Pas maintenant. Et s'il la ratait...

Non, il a trop besoin de voir son visage, d'entendre sa voix. Impossible de s'en passer sans être immédiatement en manque. Elle est comme une drogue pour lui, et il est carrément accro. Il pète les plombs s'il reste trop longtemps sans sa dose.

Blair ferme rageusement son ordi et le repousse. Même pas la peine. Il aurait plus de chances de voir Tessa et son minet décérébré dans les pages de *Us Weekly*. Il a déjà les photos du *Daily Mail* collées au mur. Il les a même agrandies trois fois. Mais ces clichés pixélisés sont loin de lui suffire. Il lui en faut plus. Beaucoup plus.

Il s'est fait des illusions, hier, il le sait. Il y croyait tellement. Tout l'après-midi, il était excité comme une puce, incapable de rester en place, décomptant les minutes, attendant fébrilement de l'apercevoir. Elle, Tessa.

Elle ne s'est pas montrée, en fin de compte. Juste Eric. Seul.

Il se frappe la paume du poing. Sa patience a des limites. Et, là, il est à bout. Il n'y a qu'à voir l'écran de son smartphone – ou ce qu'il en reste ! Il l'a fissuré de partout à force de le claquer sur son bureau. Tout juste s'il peut encore s'en servir. C'est la faute de Tessa. C'est elle qui l'a poussé à faire ça. Pourquoi elle n'est pas foutue de coopérer, aussi ? Ça le rend dingue. Chaque fois, il a envie de tout casser. Et voilà qu'elle se balade dans la nature, maintenant. Va savoir quand elle refera surface.

Ce soir ? Dans un mois ? Dans un an ? Même pas, si ça se trouve. Jamais peut-être...

Rien que d'y penser, ça lui fait froid dans le dos. Pour ce qu'il en sait, elle a quitté L. A. Elle lui a encore filé entre les doigts.

Il se lève et se met à faire les cent pas dans la pièce exiguë. Il ne faut pas qu'il raisonne comme ça. Elle peut réapparaître d'un instant à l'autre. C'est juste une question de patience. Et, en attendant, il n'a qu'à profiter du plaisir de la traque.

Mais la suave jouissance que procure la promesse d'une satisfaction prochaine a laissé place au goût amer de l'angoisse. Combien de temps va-t-il encore pouvoir tenir ? Il en a marre, maintenant, de ce petit jeu. Marre de jouer au chat et à la souris...

Ou plutôt au catfish et à la souris...

Un rictus lui tord la bouche. OK, son écran est fissuré, mais pas irréparable. Il prend son smartphone et le soupèse distraitement. Serait-elle assez bête pour tomber deux fois dans le même panneau ? S'est-elle rendu compte qu'il a accès à ce faux compte au pseudo débile ?

Blair allume son portable. Mais il hésite. Il ne voudrait pas la faire baliser. Va savoir comment elle réagirait à un MP.

— Nan, tranche-t-il tout haut.

Pas de risque inutile. Mieux vaut prendre son mal en patience. Attendre son heure. Il l'a dans le collimateur, maintenant. Elle ne tardera pas à repasser dans sa ligne de mire. Il pose son téléphone et retourne s'asseoir devant son PC.

Il n'a pas besoin de s'emmerder avec Twitter, de toute façon.
Plus maintenant.
Pas tant qu'il a une connexion...



Plantée sur les marches du poste de police de Los Angeles, Tessa hésite. Elle ne sait pas trop de quel côté aller. Elle lève la tête. Le radieux soleil de l'après-midi lui réchauffe la peau. Il ne fait toutefois rien pour dissiper le brouillard de son cerveau embrumé. Comment peut-il faire encore jour ? Elle a l'impression d'avoir passé des heures dans cette salle d'audition à répondre à un interminable chapelet de questions. En sortant, elle croyait que la nuit serait tombée depuis longtemps.

Bon, et maintenant ?

D'abord, il faut qu'elle s'assoie. Elle a les jambes en coton. Impossible de se sortir de la tête les derniers mots de l'inspecteur : « Si j'étais vous, je n'envisagerais pas de quitter la ville dans l'immédiat. »

Elle comprend parfaitement où il veut en venir. Elle n'est peut-être pas en état d'arrestation, mais ça ne saurait tarder. Elle voit bien l'impression qu'elle doit donner aux flics. D'ailleurs, ces questions tendancieuses, ces allusions, ces sous-entendus... tout est clair pour elle, à présent.

« Quelle est la nature exacte de votre relation... ? »

« Personne d'autre n'était au courant... ? »

« À qui essayiez-vous de la cacher exactement... ? »

« Je dois vous avouer que je trouve cela plutôt... étrange... »

— *Très étrange*, marmonne-t-elle, en se rappelant la façon dont l'inspecteur l'a reluquée à ce moment-là.

Ce menton pointé, ces yeux plissés, ce regard qui la jaugeait, l'examinant comme par-dessus d'invisibles lunettes qu'il aurait portées au bout du nez. Un regard dégoulinant de scepticisme.

— *Très étrange*, en effet, répète-t-elle.

Elle sait maintenant où cet interrogatoire cherchait à la mener. Rien que d'y penser, elle en a des palpitations. Elle a déjà vu ce scénario se jouer dans les gros titres à la une des journaux people. Il suffit de se rappeler ce qui est arrivé à la prétendue meurtrière de Dorian. Et peu importe tout ce que cette coupable désignée avait à dire pour sa défense. Tessa ne peut qu'imaginer l'horreur pour cette pauvre fille quand elle s'est retrouvée assise dans le box des accusés et que, appelée à la barre, elle a vu ce même regard sceptique sur tous les visages dans la salle d'audience. Cette fille a juré sous serment qu'elle n'était absolument pas à proximité de l'hôtel de Dorian, le jour où il a été assassiné. Ce matin-là, elle était chez elle, dormant à poings fermés dans son lit. Elle l'a répété sur tous les tons. Et personne ne l'a crue.

Tessa secoue la tête, dégoûtée. Peu fiables, instables, et très probablement un danger pour tous ceux qui les côtoient. Voilà comment la grande majorité des gens considèrent encore ceux qui souffrent de troubles psychologiques. Et qu'importe s'il s'agit d'anxiété, de dépression ou de schizophrénie. Tous dans le même sac ! Oh, bien sûr, ces bonnes âmes apporteront toujours leur soutien au concept selon lequel un tel trouble psy est une maladie et non une tare que l'on doit condamner. En théorie. Mais, au fond, nombreux sont ceux qui ne le croient pas. Pas vraiment. Sa propre mère la juge totalement incontrôlable. Le simple souvenir de cette hallucinante conversation qu'elle a eue avec sa « chère maman » lui redonne aussitôt envie de vomir...

À moins que ce ne soit un effet de toutes ces hormones de grossesse qui lui courent dans les veines.

Elle se mordille l'intérieur de la joue. Mais pourquoi ne l'a-t-elle pas avoué à Eric hier soir ? Elle aurait dû retourner chez lui et le lui dire en face. Elle y aurait gagné un alibi, déjà.

À moins, bien sûr, que...

Elle porte la main à sa gorge. Et si Eric pensait la même chose que la police ? Et s'il la croyait coupable ? Ça expliquerait pourquoi il ne l'a pas

recontactée depuis leur tchat d’hier – tous ces messages envoyés en rush, juste avant qu’il n’aille en retrouver une autre dans un hôtel...

Franchement, elle ne sait pas ce qui est pire : l’idée qu’Eric pourrait bien la tromper ou qu’il l’estime capable de commettre un meurtre. Rien que d’y penser, elle en a le tournis. Au sens propre. À tel point qu’elle doit se retenir à la rampe pour ne pas tomber. Elle se laisse alors doucement glisser pour s’asseoir sur la dernière marche et se cache le visage dans les mains.

Elle aurait dû se fier à son instinct au sujet de Katrina, de cette façon qu’a cette nana de toujours tripoter Eric et ses fringues. De toute évidence, Eric et son assistante costumière ne s’en tiennent pas à quelques « retouches ». Depuis combien de temps sort-il avec elle ? Si ça se trouve, ils ont toujours été secrètement ensemble. Depuis le début. Se faufilant discrètement sous son nez, s’échangeant des MP sur leurs comptes Twitter codés pour organiser leurs rendez-vous clandestins...

Elle se raidit d’un coup. *Mais oui !* songe-t-elle. Quoi d’étonnant là-dedans ? Elle connaît très exactement le mode opératoire d’Eric. Elle est bien placée pour le savoir. Aux premières loges même.

Et si c’était Katrina la victime ? Les inspecteurs ne l’ont pas précisé... Auquel cas, elle imagine bien ce qu’Eric doit penser. *Trop* bien.

Pour ce qui est de lui parler du bébé, elle peut faire une croix dessus, c’est clair. Confirmerait-il sa déclaration comme quoi ils sortent ensemble ? Pourquoi a-t-elle cet horrible pressentiment – comme si tous les périls contre lesquels sa mère l’avait mise en garde se réalisaient ?

Tessa sort son smartphone de sa poche et l’allume. Pas de notification Snapchat. La vue de cet écran vide a quelque chose de déprimant. Comme si elle n’était pas déjà assez déprimée ! Et il y a de quoi...

Personne ne sait où elle se trouve, à l’heure qu’il est.

Et personne n’en a rien à faire.

Au fond d’elle, une petite voix lui chuchote pourtant qu’une fois de plus elle pourrait bien donner dans la distorsion cognitive. Est-ce qu’elle fait dans la dramatisation et catastrophise ? Est-ce qu’elle fait dans

l'inférence arbitraire et tire des conclusions hâtives ? La liste lui semble soudain interminable.

Elle se force à respirer lentement. Elle ne peut quand même pas jeter Eric comme ça, le traiter de menteur, l'accuser d'infidélité. Elle ne connaît pas sa version de l'histoire. Elle ne serait pas mieux que les flics si elle le présumait coupable sans lui avoir laissé une chance de s'expliquer. Qui sait ? Peut-être a-t-il des circonstances atténuantes, des raisons qui justifient son silence ? Peut-être que... peut-être que la police lui a confisqué son portable ?

Bon, OK, un peu difficile à avaler.

Elle secoue la tête. Il y a quelque chose qui cloche dans cette affaire. L'inspecteur a dit qu'Eric avait arrangé son plan cul sur Twitter. Par messages privés...

Cette seule pensée suffit à lui soulever le cœur. Elle se plaque la main sur la bouche pour endiguer sa nausée. Il faut qu'elle surmonte cette aversion pour les MP. Ce n'est pas un comportement rationnel, de toute façon. Elle veut connaître la vérité sur Eric ? Eh bien, elle n'a qu'à regarder.

Petit à petit, se dit-elle. C'est ce que le docteur Regan lui aurait conseillé. Elle va juste regarder une minute. Si elle sent son angoisse monter, elle n'aura qu'à refermer l'appli, un point c'est tout.

Avec un hochement de tête résolu, Tessa ouvre Twitter – déjà connecté à son compte habituel : @EricThorn.

Et voilà, il est là.

Sur le moment, elle ferme les yeux. C'est bien réel ? Elle ne rêve pas ? Elle bat des paupières, sa vue soudain brouillée par les larmes.

Bien sûr qu'Eric l'aime encore ! Comment a-t-elle pu en douter ? Elle en a la preuve sous le nez. Que lui faut-il de plus ? Non, non, elle n'hallucine pas. Le message est bien là. Un nouveau MP envoyé d'un compte qu'elle suivait sans même le savoir.

Snowflake734 : Ne bouge pas. N'aie pas peur. Tout va bien.

Un petit sanglot lui échappe.

— Dieu merci ! lâche-t-elle dans un souffle.

Il ne l'a pas laissée tomber. Elle n'est pas seule. Son doigt tremble quand elle répond :

EricThorn : Je suis complètement perdue. Qu'est-ce qui se passe ?

Snowflake734 : Chuuuut ! Pas sur Twitter. Je vais t'expliquer mais en live. Monte dans la voiture.

La voiture ? Quelle voiture ?

Comme par miracle, un SUV noir aux vitres teintées apparaît alors au bout de la rue. Tessa parvient juste à deviner une vague silhouette sombre derrière le volant.

Elle range son téléphone et se lève pour aller l'attendre au bord du trottoir.

L'INTERROGATOIRE (EXTRAIT 8)

1^{er} mai 2017, 15 h 24
Dossier No 75932 394-1

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL D'AUDITION

SUITE DE L'AUDITION

- PAGE 3 -

ENQUÊTEUR : Eric, connaissez-vous l'identité de la victime ?

THORN : À l'hôtel, vous voulez dire ? Non. C'était une femme. Mais je ne l'ai jamais vue de ma vie.

ENQUÊTEUR : Vous ne l'avez pas croisée à Midland, lors de votre passage au Texas ?

THORN : Non. Pourquoi ? C'est qui ? C'est pas... C'est pas la mère de Tessa, hein ?

ENQUÊTEUR : Non, Eric. La femme que vous avez trouvée morte à l'hôtel Beverly Hilton était la psychothérapeute de Tessa Hart.

THORN : Attendez... Le docteur Regan ?

ENQUÊTEUR : Sauriez-vous ce qui pourrait expliquer la présence de Laura Regan à Los Angeles ?

THORN : Non. C'est un pur hasard.

ENQUÊTEUR : D'après l'acte de décès, elle est morte sur les lieux. Son portable a été saisi à titre de pièce à conviction. Et voici ce que nous avons trouvé.

THORN : At... attendez une minute. Laissez-moi voir ça.

ENQUÊTEUR : Pour mémoire, M. Thorn consulte actuellement la page d'accueil du compte Twitter enregistré sous le nom d'utilisateur @ MmeEricThorn. Ce compte était ouvert sur le portable de la victime quand ledit objet a été trouvé.

THORN : Sérieux ? Vous voulez me faire croire que MET était en fait le compte du docteur Regan ?

ENQUÊTEUR : À vous de me le dire, Eric. Ce scénario vous paraît-il plausible ?

THORN : Non. C'est trop chelou... bizarre.

ENQUÊTEUR : Je suis bien d'accord. Il semblerait plus vraisemblable que le compte de « MET » soit celui de notre meurtrier. Il ou elle pourrait avoir ouvert l'application Twitter sur le téléphone de la victime pour nous mettre sur une fausse piste.

THORN : Ça doit être Blair. Il est forcément dans le coup, vous pouvez me croire.

ENQUÊTEUR : Avez-vous la moindre raison de suspecter que Blair Duncan entretenait quelque forme de communication que ce soit avec le docteur Regan ?

THORN : Je sais pas. Le docteur Regan était avec Tessa quand Blair est allé à Midland en décembre dernier. Peut-être qu'ils étaient de mèche...

ENQUÊTEUR : Que Blair et Tessa étaient de mèche ?

THORN : Non ! Blair et le docteur Regan.

ENQUÊTEUR : Cela semble un peu tiré par les cheveux, vous ne trouvez pas ?

THORN : Je sais pas. C'est du grand n'importe quoi, toute cette histoire.

ENQUÊTEUR : Nous n'avons aucune preuve que Blair Duncan soit impliqué, d'une façon ou d'une autre, dans cette affaire.

THORN : Je sais, mais...

ENQUÊTEUR : Eric, serait-il possible que le compte Twitter de MET ait été géré par Tessa ?

THORN : Non, bien sûr que non ! C'est débile.

ENQUÊTEUR : Vraiment ? Quand vous êtes entré en contact avec Mlle Hart pour la première fois, l'an dernier, vous l'avez rencontrée

sur Twitter. Elle tenait un compte de fan d'Eric Thorn avec pour nom d'utilisateur : « arobase, Tessa, un cœur, Eric ». C'est bien exact, vous confirmez ?

THORN : Justement. Elle utilisait un autre pseudo. Elle ne gérait pas le compte de MET.

ENQUÊTEUR : Elle ne serait pas la première à gérer plusieurs comptes.

THORN : Non. Inspecteur, écoutez-moi ! Vous avez tout compris de travers.

ENQUÊTEUR : Je me doute que ce n'est pas ce que vous avez envie d'entendre, Eric. Mais, à ce stade de notre enquête, la solution la plus plausible serait que Tessa Hart ait prémédité ce meurtre et profité de votre rendez-vous avec MET pour vous faire accuser.

THORN : Vous ne connaissez vraiment pas Tessa, c'est clair. Elle est où, d'ailleurs, là ? Vous lui avez parlé ?

ENQUÊTEUR : Nous avons essayé. Elle est partie peu de temps avant que nous n'entamions cet entretien avec vous. Elle a refusé de répondre à de plus amples questions.

THORN : Tant mieux !

ENQUÊTEUR : Il n'en demeure pas moins que quelqu'un vous a devancé au Beverly Hilton hier

soir. Or, qui, à part Tessa, pourrait avoir vu les messages qui fixaient l'heure et le lieu de votre rendez-vous ?

THORN : Mais j'en sais rien ! Peut-être que... Peut-être que c'est moi qui ai tué le docteur Regan. Vous y avez pensé, à ça ?

ENQUÊTEUR : Ce sont des aveux ?

THORN : Non, mais c'est pas Tessa, OK ? Je sais ce que je dis. Je la connais.

ENQUÊTEUR : D'accord, Eric. Passons une nouvelle fois le fil d'actualité de votre compte Twitter en revue. Je veux que vous l'examiniez avec attention et que vous me signaliez tout ce qui pourrait avoir été envoyé par quelqu'un d'autre que Tessa et vous. Que ce soit tweet ou message privé. Pouvez-vous m'en montrer un seul ?

THORN : Je sais pas, moi ! Sans doute pas. Mais ça veut pas dire que... (Interruption.)

ENQUÊTEUR : Que ?

THORN : Attendez. Qu'est-ce que c'est que ça ?

ENQUÊTEUR : Quoi ?

THORN : Ce message, là. Le dernier.

ENQUÊTEUR : Pour que cela figure au dossier, je précise que M. Thorn nous montre un message privé envoyé aujourd'hui d'un...

THORN : Il est quelle heure, là ?

ENQUÊTEUR : ... d'un compte Twitter enregistré sous le nom d'utilisateur @Snowflake734...

THORN : C'est vous qui avez envoyé ce MP ? Qui a envoyé ça ?

ENQUÊTEUR : Asseyez-vous, Eric, je vous prie.

THORN : Mais y a pas vingt minutes qu'il est parti, ce truc !

ENQUÊTEUR : Laissez-moi lire le message pour que cela figure au dossier, s'il vous plaît.

THORN : Mais je m'en tape du dossier ! Vous comprenez pas ? C'est moi, ça, @Snowflake734 ! C'est mon autre pseudo !

ENQUÊTEUR : Il est écrit dans ce message, je cite...

THORN : Vous avez bien dit qu'elle était partie y a une demi-heure, non ? Est-ce qu'elle est montée dans une bagnole avec quelqu'un ?

ENQUÊTEUR : Andy, voulez-vous aller voir si on a un visuel quelconque de Tessa Hart quittant le poste ?

THORN : Putain ! Vous allez m'écouter, maintenant ? Je vous l'avais bien dit ! Je vous ai dit qu'elle a un détraqué sur le dos, bordel !

ENQUÊTEUR : Nous allons tirer cette affaire au clair, Eric. Calmez-vous, s'il vous plaît.

THORN : Mais vous savez que c'est pas moi qui ai envoyé ce message ! Vous le savez bien ! J'étais ici ! En train de parler avec vous !

ENQUÊTEUR : En dehors de vous, qui a accès au compte enregistré sous le nom d'utilisateur @Snowflake734 ?

THORN : Personne ! J'ai même jamais envoyé un seul tweet avec ce pseudo. C'est juste un deuxième compte que j'ai sur mon portable, mais il est vide. Je me suis juste pas emmerdé à l'effacer. Blair doit avoir...

ENQUÊTEUR : Un instant, Eric... (Inintelligible.) Allez-y, inspecteur. Je vous reçois. Compris. Vous avez les plaques ?

THORN : Quoi ? Qu'est-ce qu'il dit ?

ENQUÊTEUR : Mlle Hart a été vue montant dans une Cadillac Escalade noire, devant le poste de police de Los Angeles, cet après-midi, à approximativement quinze heures et quinze minutes. Le véhicule a pris la direction du nord-ouest vers l'autoroute 101. Le numéro de plaque d'immatriculation n'a pu être relevé.

Silence radio

Tessa regarde par la vitre arrière, tandis que la Cadillac se faufile à travers la circulation. Si seulement ils pouvaient ralentir ! Ce constant changement de file a de quoi filer le mal de mer même au cœur le mieux accroché.

En ouvrant la portière, elle s'attendait à trouver Eric installé sur la banquette. Elle avait senti la déception s'abattre sur ses épaules comme une chape de plomb en trouvant la voiture vide – à part Clint qui, de son poste derrière le volant, lui avait adressé un petit geste amical.

— Grimpez, lui avait lancé celui-ci, en guise de salutations. On n'a pas beaucoup de temps.

— Où est Eric ?

Elle n'avait pas encore refermé la portière que Clint démarrait en trombe. Il avait levé l'index pour lui faire signe d'attendre. Elle avait alors sorti son portable de sa poche. Mais Clint avait passé le bras par-dessus le dossier de son siège, claquant des doigts pour attirer son attention.

— Pas de téléphone. On est en mode « situation de crise », là. Donnez-le-moi.

Au second claquement de doigts, elle lui avait obéi. Son instinct l'avait incitée à ne pas poser de questions. Clint n'est pas juste un chauffeur de base, après tout. Il fait aussi partie du service d'ordre d'Eric. C'est son

garde du corps personnel : quelqu'un en qui Eric a toute confiance. Et, rien qu'à son ton sec, il est clair que Clint ne plaisantait pas.

Elle se tord les mains sur les genoux. Elle aimerait bien que Clint lui explique quand même un peu ce qui se passe. Où est Eric ? Est-ce que Clint la conduit auprès de lui ? Elle lève les yeux vers le siège avant et croise le regard du chauffeur dans le rétroviseur. Il agrippe le volant à deux mains et ses énormes biceps se contractent sous les manches de son blazer noir. Elle voit parfaitement les coutures se tendre, menaçant de craquer sous la pression, chaque fois qu'il tourne le volant.

Elle n'a pas le temps d'ouvrir la bouche que, secouant imperceptiblement la tête, Clint la fait déjà taire. Il pose aussitôt l'index sur ses lèvres. *Pas ici*, semble dire son geste. *Interdiction de parler. Silence radio.*

Elle hoche la tête. Motus et bouche cousue. Oh là là ! elle a vraiment besoin de pratiquer ses exercices de relaxation. Il faut qu'elle s'éclaircisse ses idées. Elle reporte son attention sur la circulation, tout en comptant mentalement ses respirations.

La voiture change encore de file, et Tessa a juste le temps d'apercevoir, au-dessus de la chaussée, une pancarte indiquant une sortie d'autoroute :

SORTIE 29

MULHOLLAND DRIVE

Elle s'efforce d'évacuer son stress, visualisant la tension comme un nuage de vapeur qui sort de son corps avec l'air de ses poumons. Elle connaît ce panneau. Elle est déjà venue ici. Ses suppositions se confirment quand la voiture s'enfonce dans les méandres des collines d'Hollywood, avant de s'engager dans une allée privée.

La maison d'Eric.

Eric a dû lui envoyer son MP de chez lui et demander à Clint d'aller la chercher.

Clint gare la Cadillac sur le parking couvert, descend de voiture et, d'un geste, l'invite à le suivre. Elle se précipite derrière lui jusqu'à la porte

d'entrée qu'il a déjà franchie. Campé sur le seuil de la maison, le garde du corps attend qu'elle parvienne enfin à le rattraper.

— Par ici, lui dit-il à voix basse. Ne vous inquiétez pas. Tout va bien. La situation est sous contrôle.

Tessa se faufile à l'intérieur, laissant la porte se refermer dans son dos. Une voix étouffée lui parvient de quelque part à l'étage. Eric ? Il doit être en haut, dans la grande suite – à moins qu'il n'y ait d'autres pièces au premier, en dehors de la chambre du maître de maison ? Elle n'a pas mémorisé la disposition des lieux.

Elle s'arrête, tend l'oreille. Mais la voix est trop faible pour comprendre ce qu'il dit.

Est-ce que c'est vraiment lui, d'abord ? Parle-t-il à quelqu'un ou est-il au téléphone ? Il a vraiment une drôle de voix.

— Montez, lui intime Clint en lui désignant l'escalier.

Elle acquiesce en silence. Elle sent parfaitement quand ses glandes surrénales entrent en action, provoquant l'effet attendu – celui auquel on peut s'attendre suite à une sécrétion accrue d'adrénaline, du moins. Tout juste si son cerveau ne lui hurle pas : « Attention danger ! Danger ! Danger ! »

Tout ça, c'est dans ma tête, se dit-elle. Rien de rationnel. Juste une réaction chimique dans mon cerveau. Et elle refoule son appréhension.

Eric lui a envoyé un MP. Il l'attend là-haut. Tout ira mieux quand elle sera avec lui, quand ils auront pu se parler. Dès qu'elle sentira les bras de son amoureux l'enlacer, la vague de panique refluera aussi vite qu'elle l'a submergée.

Là-haut.

Il l'attend.

— OK, se répond-elle dans un murmure.

Elle tend la main vers la rampe et gravit les marches quatre à quatre.

L'INTERROGATOIRE (EXTRAIT 9)

1^{er} mai 2017, 15 h 24
Dossier No 75932 394-1

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL D'AUDITION

SUITE DE L'AUDITION

– PAGE 5 –

THORN : Comment ça, « Le numéro de plaque d'immatriculation n'a pu être relevé » ? Où ils sont partis ? Où il l'a emmenée ?

ENQUÊTEUR : Eric, vous devez vous rasseoir.

THORN : Non ! Je-ne-restera-pas-ici-une-seconde-de-plus. Je vais chercher Tessa.

ENQUÊTEUR : Notre coordinateur a lancé un avis de recherche et alerté toutes les patrouilles. Nous avons deux hélicoptères sur zone et...

THORN : Pour rechercher une Cadillac Escalade noire ? Vous savez combien de voitures correspondent à cette description à L. A. ?

ENQUÊTEUR :

Asseyez-vous, Eric. La meilleure façon de nous aider à la retrouver est de répondre à mes questions.

THORN : Quelles questions ? C'est Blair ! Blair Duncan ! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise de plus ?

ENQUÊTEUR : Si, comme vous l'affirmez, Blair Duncan est bien impliqué dans cette affaire, auriez-vous une idée de l'endroit où il aurait pu l'emmener ?

THORN : Non. J'en sais rien. J'arrive pas à croire que ça recommence. Mais comment elle a pu monter en voiture avec lui ?

ENQUÊTEUR : Serait-il possible qu'elle soit montée dans ce véhicule avec quelqu'un d'autre ?

THORN : Qui d'autre ? Qui d'autre pourrait se faire passer pour moi ? J'arrête pas de vous le dire ! C'est ce qu'il a fait la dernière fois ! Blair a piraté mon deuxième compte et elle a cru que c'était moi.

ENQUÊTEUR : Attendez... (Interruption.) Reçu. Eric, on vient de me signaler qu'un véhicule a été repéré dans une résidence privée de Hollywood. Ils ont de bonnes raisons de croire qu'il s'agit du même véhicule.

THORN : Eh bien, qu'ils aillent les chercher !

ENQUÊTEUR : Nos patrouilles tentent d'entrer dans la propriété. Je vous tiendrai au courant dès

que j'aurai de plus amples informations.
Asseyez-vous, Eric, s'il vous plaît.

THORN : J'y vais. Je veux être là-bas !

ENQUÊTEUR : Je vous prie de garder votre calme.
Récapitulons les éléments en notre possession.

THORN : Puisque je vous dis que...

ENQUÊTEUR : Nous savons que Laura Regan est morte.
Nous savons qu'elle est arrivée à L. A., hier, sur un vol en provenance de l'aéroport international de Midland. Nous pouvons seulement présumer qu'elle pensait retrouver Tessa dans cet hôtel.

THORN : Je crois pas que vous devriez « présumer »... Attendez un peu. Attendez, attendez, attendez. Je viens juste de penser à un autre truc...

ENQUÊTEUR : Je vous écoute.

THORN : C'était un MP. Ça veut donc dire que mon compte @EricThorn devait avoir suivi mon compte @Snowflake734 sur Twitter !

ENQUÊTEUR : Je ne suis pas persuadé de bien comprendre en quoi...

THORN : Regardez ! Juste là. C'est le dernier compte que j'ai suivi. Vous voyez bien ce que ça implique, non ?

ENQUÊTEUR : Que Tessa devait être connectée et a suivi le compte @Snowflake734 elle-même.

THORN : Impossible. Elle m'aurait contacté sur Snapchat. Pas sur Twitter. Blair doit avoir piraté @EricThorn aussi...

ENQUÊTEUR : Pas si vite, Eric.

THORN : Écoutez, vous vouliez une preuve que quelqu'un d'autre que Tessa et moi avait accès à mon compte Twitter. Eh bien la voilà !

ENQUÊTEUR : Vous pensez à présent que Blair Duncan a piraté trois comptes Twitter différents ?

THORN : Comment ça, trois ? C'est quoi le troisième ?

ENQUÊTEUR : @MmeEricThorn.

THORN : Ah oui.

ENQUÊTEUR : Justement, parlons du compte de MET.

THORN : Hein ? Maintenant ? Mais pour quoi faire ? C'est de Tessa que vous devez vous occuper ! De Tessa et seulement de Tessa !

ENQUÊTEUR : Laissez-moi finir. Qui d'autre aurait pu utiliser le compte de MET pour divulguer des informations ?

THORN : J'en sais rien, moi ! Vous m'excuserez mais, franchement, j'm'en fous, là, de cette

histoire de photos volées. Tessa est quelque part, dehors, toute seule avec une espèce de...

ENQUÊTEUR : Je comprends. Mais il me semble que le compte de MET est la clef de toute cette affaire. Y compris de l'endroit où se trouve Tessa à l'heure actuelle.

THORN : Et quel est le rapport, je vous le demande ?

ENQUÊTEUR : L'individu qui gère ce compte a tué le docteur Regan et essaie de faire accuser Tessa. Et il aurait pu y parvenir, si vous n'aviez pas repéré ces messages privés.

THORN : Attendez. Vous voulez dire que celui qui gère le compte de MET vient de kidnapper Tessa ?

ENQUÊTEUR : C'est la théorie la plus plausible, à mon avis. Qui, à part elle, avait accès à votre vie privée, aux coulisses d'Eric Thorn, la pop-star ? Quelqu'un de votre staff peut-être ?

THORN : Les gens changent tout le temps dans l'équipe. À peine si je connais leurs noms... (Interruption.) Oh, attendez deux secondes ! Katrina !

ENQUÊTEUR : Poursuivez.

THORN : La costumière. Elle assiste à tous mes concerts et... (Interruption.)

ENQUÊTEUR : Eric ?

THORN : Elle a pris mon téléphone ! Hier. J'avais carrément zappé. Mon portable faisait une bosse dans ma poche. Ça gâchait mon costume. Alors elle l'a pris.

ENQUÊTEUR : Combien de temps l'a-t-elle gardé ?

THORN : Aucune idée. Elle a dit qu'elle le laisserait sur mon fauteuil, au maquillage, et il y était à la fin du tournage. Je savais bien que c'était pas une bonne idée !

ENQUÊTEUR : D'accord, Eric. Savez-vous où cette dénommée Katrina...

THORN : Katrina Cortez.

ENQUÊTEUR : Sauriez-vous où elle se trouve en ce moment ? Une petite idée ? N'est-elle pas censée être présente sur le plateau de tournage de votre clip vidéo ?

THORN : Non. Elle ne bosse pas aujourd'hui. Y a juste le maquillage. Il était prévu qu'on tourne la scène de... nu.

ENQUÊTEUR : Je vais demander à mes hommes de la localiser.

THORN : Ouah ! Katrina. Je l'ai toujours trouvée un peu... intense, aussi.

ENQUÊTEUR : Gardez cette idée en tête. On m'informe que... (Interruption.)

THORN : C'est Tessa ? Ils l'ont retrouvée dans la bagnole ?

ENQUÊTEUR : Oui. Reçu. Compris. OK, merci, Nancy.

THORN : Qu'est-ce qui se passe ?

ENQUÊTEUR : Je suis navré, Eric.

THORN : Pourquoi « navré » ? Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

ENQUÊTEUR : Ils ont fouillé le véhicule et les alentours. Ils n'ont rien trouvé de suspect.

THORN : Mais Tessa ? Elle était là-bas ?

ENQUÊTEUR : Non. Ce n'était pas la bonne voiture. Ils se déploient pour élargir le périmètre de recherche.

THORN : Vous voulez dire que vous savez rien ? Vous avez carrément aucune idée d'où elle est, ni avec qui ?!

Falsification de preuves

Tessa franchit l'angle du couloir pour pénétrer dans la chambre d'Eric et se fige. Ce n'est pas Eric qui l'accueille.

— OK, faut que j'y aille... On se voit demain.

Ces paroles sont prononcées dans un portable tenu par des mains recouvertes de gants bleus en latex. Les mêmes que ceux utilisés par sa mère lorsqu'elle lui faisait une prise de sang dans son rêve de la veille. C'est peut-être pour ça qu'elle a l'impression d'entrer dans un cauchemar. Elle qui était déjà au bord de la crise de panique ! À la vue de ces gants, son rythme cardiaque grimpe en flèche.

Dans sa tête, les questions se bousculent, tournant en boucle au rythme de son pouls précipité : *Pourquoi des gants ? Pourquoi maintenant ? Pourquoi ici ?*

— Vous ! Mais qu'est-ce que vous faites là ?

Sa voix lui paraît lointaine, comme si ce n'était pas vraiment la sienne. Elle a beau s'y efforcer, impossible de détacher les yeux de ces gants bleus, de ce latex qui s'étire et se rétracte à chaque mouvement.

— Où est Eric ? demande-t-elle encore.

— Tu ne sais pas ?

— Je le croyais ici. Il m'a envoyé un MP.

— Non. Il ne t'a pas envoyé de message.

— Alors, quelqu'un m'a envoyé un MP avec son...

Un geste vif du gant gauche l'interrompt.

— Ce... ce n'était pas Eric ? bredouille-t-elle. C'était vous ? Mais... mais comment vous pouvez savoir pour ce pseudo ?

— Crois-moi, je sais.

Comme elle baisse les yeux, des plis se forment sur son front lisse. *Qu'est-ce que c'est que ça ?* Elle en a déjà vu une ou deux fois, dans l'hôpital où sa mère travaille – les infirmières de bloc opératoire en ont en salle d'op', de ces petits bottillons en non-tissé bleu clair qu'elles enfilent par-dessus leurs chaussures. Mais sa mère n'en portait pas dans son rêve. *Qu'est-ce que ces trucs viennent faire là ?*

Sans un bruit, les bottillons bleus traversent la chambre au pas de charge. Tessa les suit.

— Y a des moments, vous me sidérez, tous les deux. Comment je sais ? Mais je vois tout, Tessa. Je vous surveille depuis le début. Chaque mot de chaque message.

Elle manque de trébucher et, parcourue de frissons, referme les bras sur sa poitrine. Elle n'aime pas cette conversation. *Je devrais m'en aller*, se dit-elle. *Il faut que je retrouve Eric... ou, au moins, Clint.* Le chauffeur est-il parti ? Est-il encore en bas ?

Elle n'ose pas se diriger vers l'escalier. La panique s'est refermée sur elle, paralysante, et elle ne se croit pas capable de s'orienter dans la maison. C'est comme si elle était plongée dans un épais brouillard de cendre, aveugle à tout ce qui l'entoure. Et, à travers ces ombres mouvantes, les seules choses qu'elle parvient à distinguer, ce sont ces mains et ces pieds bleu pâle.

Ces pieds qui fendent la pénombre mouvante jusqu'à l'autre bout de la pièce. Ces mains qui se saisissent d'une télécommande posée sur la table de nuit. Le brouillard tournoie, obscures volutes qui s'enroulent autour d'elle tandis que les volets roulants se ferment, plongeant la chambre dans les ténèbres.

— Appuie sur l'interrupteur, tu seras gentille.

Tessa ne bouge pas. Ces gants sont-ils vraiment là ou est-ce qu'elle délire ?

— Pourquoi portez-vous ces trucs ? lui demande-t-elle.

— Les empreintes.

La télécommande rejoint la table de chevet avec un bruit mat.

— Écoute, mon chou. C'est pas que je n'ai pas envie de rester à bavarder avec toi, mais on n'a pas trop le temps, là. Tu comptes me filer un coup de main, oui ou non ?

« Mon chou » ? Elle a bien entendu ? Des siècles qu'Éric ne lui donne plus du « mon chou ». Il se servait surtout de ce surnom dans ses MP, avant qu'elle ne sache qu'il était Eric Thorn... À l'époque où le garçon mystère, à l'autre bout de tous ses messages, s'appelait encore Taylor, avec le pseudo @EricThornCr1.

Personne d'autre ne connaît ce surnom. À moins que...

— « Mon chou », ricane la voix. Chaussons à tête de lapin... patte de lapin... Franchement, y a des moments, vous me faites bien rigoler, tous les deux. N'aie pas l'air si étonnée, Tessa ! La cybersécurité, ça n'existe pas. Ce n'est pas moi qui vais te l'apprendre quand même !

— Oh mon Dieu, lâche-t-elle dans un souffle.

— Relax. Je suis là pour tout arranger.

L'index gainé de latex bleu désigne à nouveau l'interrupteur. Cette fois, Tessa obéit. Elle se retourne pour l'abaisser, ne prêtant qu'une oreille distraite à la voix qui continue à parler derrière elle :

— On a un peu de ménage à faire avant que les flics viennent fourrer leur nez ici. Quel côté du lit tu prends quand tu dors là ?

Elle baisse la tête, reste un instant scotchée sur les pieds emmaillottés, puis son regard remonte vers les gants de latex. Les mains sont suffisamment proches pour la toucher. Le latex bleu se pose sur son épaule et la surprise se lit sur son visage quand elle sent le poids de la main à l'intérieur du gant.

Elle ferme les yeux. La pièce s'est mise à tourner. Il faut qu'elle respire, mais elle a oublié comment faire fonctionner ses poumons.

— Moi aussi, je dois mettre des gants ? s'enquiert-elle d'une voix désincarnée.

— Nan, tout le monde sait pour Eric et toi. Les flics s'attendent à trouver tes empreintes dans toute la baraque.

Les bottillons bleus traversent la moquette en sens inverse pour revenir vers le centre de la pièce.

Des empreintes, se dit Tessa. Pourquoi enlever les empreintes ? Tout ça n'a aucun sens.

Elle inspire aussi profondément qu'elle peut, soulagée par ce subit afflux d'oxygène. Elle sait qu'elle est en pleine crise de panique. C'est pour ça que ses sens ne marchent pas normalement. Pour ça aussi que sa réflexion est ralentie, que ses pensées sont déformées, comme détrempées par de la mélasse. Elle est dans la mélasse jusqu'au cou, trop engluée pour pouvoir s'échapper. Et tous ses exercices respiratoires et ses techniques de pleine conscience n'y changeront rien.

Ses cachets. Voilà de quoi elle a besoin.

Pourtant, elle ne peut pas les prendre parce que... Parce que. Elle ne se souvient plus pourquoi.

— De ce côté ?

Un tiroir s'ouvre. Il est vide.

— Tu ne laisses jamais rien ici ? Des affaires de toilette, un truc comme ça ?

Elle secoue la tête.

Les pieds se remettent en mouvement, franchissant à pas feutrés le seuil de l'immense salle de bains.

— Et ici ? Pas de brosse à dents ? Pas de maquillage ?

Une fois encore, Tessa le suit. Il fait plus clair dans la salle de bains. Elle y voit un peu mieux. Plantée sur le tapis de bain, au centre de la pièce, elle relève la tête et croise le regard familier dans le miroir, au-dessus de la vasque du lavabo. Les yeux plissés. La bouche sévère. Et puis la porte de l'armoire à pharmacie tourne et le reflet disparaît.

Là-dedans, j'ai mis des trucs à moi. Elle en aurait pleuré de soulagement. Ses si précieux cachets de Témesta. Les derniers. Ils sont rangés là. À l'intérieur de cette armoire. Enfermés dans un petit tube qu'elle a laissé ici, lors de sa dernière visite. *Ouf!*

Elle ouvre déjà la bouche pour parler, mais s'interrompt avant d'avoir prononcé un seul mot. Elle tourne la tête vers la porte. Derrière elle... Un bruit de pas furtifs montant l'escalier...



Sous la lumière vacillante des tubes au néon, Eric fait les cent pas dans l'étouffante salle d'audition. L'inspecteur principal est toujours assis de l'autre côté de la table. Mais, incapable de tenir en place, Eric a depuis longtemps quitté sa chaise en plastique moulé. Rester calme ? Maintenant ? Alors que Tessa est toujours dans la nature ?

Avec Blair ?

Ou avec Katrina ?

Il lance un coup d'œil au policier penché sur la table. L'inspecteur Tyrone Stevens parle à voix basse dans le combiné d'un poste téléphonique multilignes : une antiquité. Sa main noire tranche sur le beigeasse démodé du combiné. Tel qu'il est là, Eric ne voit de lui que le sommet de son crâne rasé qui brille dans la lumière crue. Il se dégage de ce mec d'une bonne quarantaine d'années, avec sa chemise immaculée impeccablement repassée et sa cravate bleue, une autorité naturelle, un calme rassurant.

L'autre, son coéquipier, a quitté la pièce un peu plus tôt et n'est toujours pas revenu.

Est-ce qu'ils ont trouvé quelque chose ? Si seulement le flic pouvait mettre son téléphone sur haut-parleur ! Il faut qu'il sache. Il a *besoin* de savoir. N'importe quoi, mais quelque chose ! Il serre et desserre nerveusement les poings, stressé à mort. Il n'en peut plus de ce suspense. Au fond de lui, il n'a qu'une seule envie : se ruer sur la porte pour partir

chercher Tessa lui-même. Mais il se retient. Ça ne servirait à rien. Il n'a pas la moindre idée de l'endroit où Katrina pourrait l'avoir emmenée... ni de la raison pour laquelle elle aurait fait ça.

Et si c'est Blair qui l'a embarquée ? Alors là... Alors, il est peut-être déjà trop tard...

Ses genoux se dérobent sous lui et il s'affale bruyamment sur sa chaise, la tête tombant sur sa poitrine. Il se cale le front contre les poings. Son portable est posé là, à l'envers, dans son précieux étui de titane. Il s'en empare aussitôt.

C'est toujours mieux que de ne rien faire. Si Tessa a encore son portable, peut-être qu'elle a essayé de le joindre ? Il ouvre Twitter. Son visage s'assombrit. Pas de petit drapeau bleu. Pas de nouveau MP. Pas même un tweet posté de son compte au cours des dernières vingt-quatre heures.

Eric tambourine des doigts sur la table. Ses pensées jouent au ping-pong sous son crâne. Il n'arrive toujours pas à se remettre de la théorie à laquelle ils ont abouti, avec l'inspecteur.

Katrina gérait le compte de MET ? Lui faisant le coup de *Catfish* – non seulement à lui, mais à toute la communauté de ses fans ? Et pendant tout ce temps ? Ce ne serait pas si étonnant, en un sens. Il a toujours eu l'impression que Katrina prenait son pied à le torturer. Peut-être que, quand elle en a marre de le faire flipper à coups d'épingle et de ciseaux, elle se rabat sur les tweets ? Peut-être que ça la fait kiffer de balancer des photos volées ?

Vraiment ?

Il affiche le compte de MET sur son écran.

MET @MmeEricThorn

ABONNEMENTS

78

ABONNÉS

1,1 m

Il parcourt des yeux le fil d'actualité. MET tweete à longueur de journée. Tous-les-jours. Comment Katrina pourrait-elle tenir un rythme pareil ? Il faudrait qu'elle soit scotchée à son portable en permanence. Sans parler du ton. Si ce n'est pas l'œuvre d'une ado, c'est carrément bien imité. Il suffit de voir ce qu'elle a encore posté hier.


MET @MmeEricThorn

Sans vouloir faire dans le mélo, si Eric nous fait pas fuiter un truc de son #duelvideo, je tue quelqu'un #jerigole #carrémentpas #EricThornObsessed

Et elle a illustré son tweet avec un de ces perturbants clichés photoshopés dont elle a le secret. Il reconnaît vaguement le visuel d'une campagne de pub pour sous-vêtements qu'il a faite il y a deux ou trois ans – torse nu, avec l'élastique de son boxer blanc qui dépasse de son baggy. Mais MET l'a légèrement pimenté en ajoutant une cible géante tatouée dans son dos.

Il en frémit. Il balaie l'écran vers le haut et les tweets défilent comme les rouleaux d'une machine à sous. Avec le même arrêt aléatoire. Il serre les dents en voyant le post affiché.

MET (@MmeEricThorn) . 3/03/17

Ohhhhh, qu'est-ce qui t'arrive, chéri ??? Tu ne nous aimes plus ?  #WeLoveYouEric

pic.twitter.com/r59Edy2k

Ce n'est pas la première fois qu'il lit ce tweet.

Son pouce n'a pas ouvert le lien qu'il sait déjà ce qu'il va voir : une photo de lui prise sur le vif pendant la répétition de sa choré avec ses danseurs... et, esquissées à la va-vite, deux rivières de larmes inondant ses joues.

Il était dans sa loge, aux YouTube Awards, en tête à tête avec Tessa quand il l'a découvert. Il ferme les yeux en se remémorant la scène. Maury venait de fermer la porte à clef derrière lui... quelques secondes à peine

après le départ de Katrina. L'assistante costumière avait retouché son jean de scène – plantant des aiguilles à quelques millimètres de son... entrejambe.

Aurait-elle pu se planquer dans le couloir pour écouter aux portes ? Surprendre toute leur conversation ?

Katrina n'avait pas fait un pas hors de sa loge que Maury interrompait sans se gêner sa conversation avec Tessa pour lui montrer ce tweet.

« Y a déjà un mème qui circule. »

Eric se rembrunit. Katrina les avait sans doute entendus. Elle avait dû rédiger ce tweet elle-même, juste sous leur nez. Avait-elle trouvé ça drôle quand elle l'avait vu grimacer ? La garce ! Mais c'est de la trahison pure et simple ! Il en a les mains qui tremblent. Dégoûté, il lâche son portable. L'étui métallique claque sur la table.

L'inspecteur relève la tête.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui lance Eric, en se ratissant les cheveux des doigts. (Des infos, il lui faut des infos, là, maintenant.) Ils l'ont trouvée, cette bagnole, cette fois ? Ils ont retrouvé Tessa ?

— Pas encore. Ils poursuivent leurs recherches.

Éric essaie de déchiffrer l'expression du policier et sent sa poitrine se serrer. Ça a l'air mal embarqué. Il ne peut pas en déduire beaucoup plus, mais, rien qu'à le regarder, ça, il peut l'affirmer.

L'inspecteur Stevens appuie sur un bouton et repose le combiné.

— Pouvons-nous reprendre cet entretien, Eric ? Il y a encore certains détails sur lesquels j'aimerais revenir.

— Quoi encore ?

— Vous m'avez dit que Tessa prenait un médicament contre l'anxiété.

— Et alors ?

— Pour les besoins de l'enquête, je dois connaître le nom de ce médicament. Vous en souvenez-vous ? C'est important.

Eric bascule la tête en arrière pour examiner le plafond, tout en essayant de se représenter le petit tube orange. Il l'a remarqué ce matin en se lavant les dents. Tessa a dû le laisser dans l'armoire à pharmacie. Il s'est

dit que c'était bon signe. La preuve qu'elle n'avait aucune intention de le quitter. La preuve qu'elle allait revenir...

— Eric ? insiste l'inspecteur.

— Je ne sais pas. Je crois que ça pourrait commencer par un T.

— Témesta ?

— C'est possible. Je crois, oui. Ça ressemble à ça.

L'inspecteur en prend note aussitôt.

— Avez-vous déjà vu une autre ordonnance entre les mains de Tessa Hart ? Une ordonnance pour un autre médicament ?



Tessa se retourne, le cœur battant. Et qui elle voit, derrière elle, s'encadrant dans la porte de la salle de bains, les bras croisés ? Clint ! Avec sa carrure de déménageur, il occupe tout l'espace. Et il est équipé de la même panoplie de gants et de bottillons bleus...

Elle secoue les bras pour se décontracter. Elle avait oublié la présence du garde du corps en bas.

Tu vois ? se dit-elle. Tu n'as aucune raison d'avoir peur.

Si Clint est là, c'est que tout va bien, qu'elle ne risque rien. Si Clint est chargé de la sécurité d'Eric, ça veut dire qu'Eric remet sa vie entre ses mains. Or, Eric n'accorde pas sa confiance à n'importe qui.

Mais Clint n'a d'yeux que pour la silhouette toujours debout devant le lavabo – à croire qu'elle est transparente.

— Échanges interceptés sur le canal de la police, annonce-t-il.

— Et ?

— Ils quadrillent la zone. Pour le moment, ils ont l'air de concentrer leurs recherches sur un autre véhicule sur Mulholland.

— Parfait. Tu as garé la voiture dans le garage ?

— Affirmatif. Impossible de la repérer.

Tessa plisse légèrement les yeux en s'efforçant de trouver un sens à ce dialogue. Un véhicule ? Pourquoi la police cherche-t-elle une voiture ?

— Tout est prêt pour moi ?

Clint s'avance d'un pas dans la salle de bains en faisant craquer ses articulations à l'intérieur des gants de latex. Soudain saisie d'un accès de claustrophobie, Tessa s'écarte. Clint envahit tellement l'espace qu'il semble en avoir chassé tout l'oxygène.

— Presque. Laisse-moi encore une minute.

— Presque prêt pour quoi ? s'alarme-t-elle. Qu'est-ce qui se passe, là ?

Sa voix paraît fluette. Elle referme ses bras sur son torse. La pièce a recommencé à tanguer. Elle sent l'engourdissement gagner peu à peu ses jambes et prie pour ne pas s'écrouler, étourdie par toutes ces pensées qui bourdonnent autour d'elle : *Preuve... La police... Avant que les flics ne viennent fourrer leur nez ici... Ici, dans la maison... La maison d'Eric...*

Elle a un goût de sang dans la bouche. Elle a dû se mordre la langue. Elle ne ressent pourtant aucune douleur. Juste ce coup de poignard, là, sous les côtes, quand elle en prend brusquement conscience.

Eric !

Ce n'est pas Eric qui lui a envoyé ce MP. Alors où est-il ? Pourquoi n'est-il pas là ?

Une nausée soudaine la fait chanceler. Son regard tombe sur le dallage de la salle de bains. Ses médocs, elle a besoin de ses médocs. Maintenant. Avant de perdre connaissance et de se fracasser le crâne contre ces dalles de marbre dur et froid.

— C'est mon tube de comprimés ? s'enquiert-elle en tendant la main vers la silhouette sombre devant l'armoire à pharmacie. Ce sont mes cachets ?

— Ça, tu veux dire ?

Une main gantée de latex se matérialise au centre de son champ de vision. Entre les doigts bleus, un tube de médicaments orange. Tessa s'en saisit et le fait tourner pour lire l'étiquette.

HART, TESSA

PRENDRE 1 ou 2 COMPRIMÉS PAR VOIE ORALE EN CAS DE
BESOIN

TÉMESTA

Docteur Regan, Laura L.

Déjà, un immense soulagement l’envahit. Elle dévisse le bouchon et place deux cachets sous sa langue pour qu’ils se dissolvent. *C’est bizarre, se dit-elle. Ils ont un drôle de goût...*

Mais bon, ça fait des semaines qu’elle n’a pas pris sa dose d’anxiolytiques. Quand elle rend le tube à la main gantée, son index effleure le latex bleu...



— C’est important, Eric. Réfléchissez. J’ai besoin que vous fassiez un effort de mémoire. Avez-vous déjà vu Tessa prendre un médicament du nom de Gardenal ?

Eric le dévisage. Même avec le stress insupportable de la situation, l’inspecteur parle d’une voix assurée. Comment peut-il être aussi calme ? Et pourquoi n’arrête-t-il pas de l’interroger sur le traitement de Tessa ? Non, sérieux, Témesta... Gardenal...

Mais qu’est-ce que ça peut foutre ?

— Comment vous voulez que je le sache ? répond-il sèchement. Non mais, franchement, qu’est-ce que ça change ? Elle est là, dehors, toute seule ! Elle est en danger ! Arrêtez avec ces histoires de médocs et retrouvez-la !

L’inspecteur Stevens lève la main en signe d’apaisement.

— Je comprends votre frustration. Nos hommes suivent un très grand nombre de pistes.

— Quelles pistes ? Vous allez finir par m’expliquer ce qui se passe ?

— Dites-moi tout ce que vous savez au sujet de Tessa et de sa thérapeute, le docteur Regan.

Eric a les mains qui le démangent. Il préfère encore les glisser sous ses cuisses, sinon il va choper ce type pour le secouer comme un prunier.

— Eric ? À votre connaissance, ont-elles été en relation récemment ?

— Non. Pas depuis que Tessa a quitté le Texas.

— Et vous ? Vous n'avez jamais eu aucun contact avec le docteur Regan, avant de trouver son corps dans cette chambre d'hôtel ?

Eric secoue la tête.

— J'ai juste entendu parler d'elle par Tessa.

L'inspecteur Stevens arque un sourcil.

— Vous n'avez pas rencontré le docteur Regan quand vous étiez à Midland, en décembre dernier ?

— Je viens d'vous l'dire !

Impossible de rester assis plus longtemps. Les pieds de sa chaise crissent quand il la repousse pour s'écarter de la table. Il se lève comme un ressort et se remet à arpenter la pièce. À peine s'il entend la question que l'inspecteur lui pose alors qu'il lui tourne le dos :

— Qui d'autre était avec vous à Midland, en décembre dernier ? Katrina Cortez ?



Tessa sent déjà le médicament faire effet. C'est comme une couverture qui s'enroule autour de ses épaules. Chaude, rassurante.

Il y a quelque chose de différent, pourtant. Elle n'arrive pas vraiment à mettre le doigt dessus. La couverture lui semble plus... lourde, bizarrement...

Elle soupire. Il faut qu'elle s'allonge. Ses médocs lui donnent toujours sommeil. Mais ils ne l'assomment pas si vite, d'habitude.

— At... tendez, bredouille-t-elle. Je peux... revoir le... tube ?

Quand la main le lui tend, les cachets font un bruit de crécelle à

l'intérieur. Comme elle referme les doigts sur le petit cylindre de plastique orange, sa bouche remonte d'un côté en une moue sceptique. Elle a l'impression de se mouvoir au ralenti. Mais, bon, le bourdonnement de ses pensées s'est ralenti aussi. C'est toujours ça de pris.

Elle peut se concentrer, au moins.

Elle peut voir clairement.

Elle peut réfléchir.

Ses yeux se posent une nouvelle fois sur l'étiquette. Sous l'effet de la panique, elle a mal lu. *Elle porte un nom, cette distorsion, songe-t-elle. Inférence arbitraire.* Son cerveau a rempli l'emplacement du nom du médicament avec le mot qu'elle s'attendait à trouver sur le tube. Et pas celui qu'elle voit maintenant clairement, écrit en gras et en majuscules.

Ordonnance N^o 4109569

HART, TESSA

PRENDRE 1 ou 2 COMPRIMÉS PAR VOIE ORALE EN CAS DE
BESOIN

GARDENAL

Docteur Regan, Laura L.

Elle en reste bouche bée. Ses genoux flageolent, tant et si bien que ses jambes menacent de se dérober. Elle croise une nouvelle fois le regard dans le miroir de l'armoire à pharmacie. Ce même regard dans un visage qui ricane, tandis que la main gantée de bleu lui reprend le tube des mains.

— T'as pas très bonne mine, fillette. Peut-être que tu devrais t'allonger.

Il pointe du doigt, de l'autre côté de la porte ouverte, le grand lit à baldaquin d'Eric. Avant qu'elle ne puisse émettre le moindre son, elle sent le bras de Clint s'enrouler autour de ses épaules et son énorme main se plaquer sur sa bouche.

L'INTERROGATOIRE (EXTRAIT 10)

1^{er} mai 2017, 15 h 24
Dossier No 75932 394-1

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL D'AUDITION

SUITE DE L'AUDITION

– PAGE 7 –

ENQUÊTEUR : Qui d'autre était avec vous à Midland en décembre dernier ? Katrina Cortez ?

THORN : Non. Juste Maury. On n'y est allés que tous les deux. Le reste du staff a filé direct sur Santa Fe. C'était la prochaine étape de la tournée.

ENQUÊTEUR : Maury Gilroy ?

THORN : Ouais, mon manager. Il me suit à la trace. Je peux même pas aller aux chiottes sans que Maury le sache.

ENQUÊTEUR : Mais il ignorait votre localisation pendant votre séjour au Mexique, n'est-ce pas ?

THORN :

Oui, mais il m'a pisté et il a fini par me retrouver.

ENQUÊTEUR : Dans quelle mesure M. Gilroy a-t-il accès à votre chambre quand vous logez à l'hôtel ?

THORN : On ne va pas quand même pas jusqu'à demander des lits jumeaux, hein. Ça se passe pas comme ça.

ENQUÊTEUR : A-t-il un double de vos clés ou cartes d'accès magnétiques ?

THORN : Non, c'est mon garde du corps qui s'en occupe. Mais Maury est déjà venu me secouer en cas de panne d'oreiller, c'est vrai...

ENQUÊTEUR : Votre garde du corps l'a fait entrer ?

THORN : J'imagine... Euh, votre téléphone clignote.

ENQUÊTEUR : Attendez un instant.

THORN : Le plus important, c'est de la retrouver.

ENQUÊTEUR : Je vois. Vous pouvez répéter, s'il vous plaît ? Reçu. À quel niveau de la frontière ? Tijuana ?

THORN : Quoi ? Qu'est-ce qu'ils disent ?

ENQUÊTEUR : Un instant, Eric. Désolé, Nancy. Vous pouvez répéter ?

THORN : Mais qu'est-ce qui se passe ?
(Interruption.) M'enfin quoi ? Répondez-moi !

ENQUÊTEUR : Comme je vous l'ai dit, nos hommes suivent de très nombreuses pistes.

THORN : Mais qui est à Tijuana ? Katrina ?

ENQUÊTEUR : Nos agents sont parvenus à localiser Mme Cortez chez elle, à Oakwood. Ils sont en train de l'interroger.

THORN : Elle n'est pas avec Tessa, alors ? Mais... Oh non ! Ça veut dire que c'est Blair !

ENQUÊTEUR : Gardez votre calme. Je sais que c'est difficile. Un de nos hélicoptères a repéré une autre Cadillac Escalade noire roulant à vive allure vers la frontière mexicaine. Nous venons de faire intercepter et fouiller le véhicule par les douanes. Nous devrions savoir dans quelques minutes s'il s'agit effectivement de la voiture que nous cherchons.

THORN : Blair l'emmène au Mexique ?

ENQUÊTEUR : Eric, comment décririez-vous les relations entre Tessa et M. Gilroy ?

THORN : Avec Maury ? Mais quel est le rapport ?

ENQUÊTEUR : Je vous demande un peu de patience. C'est important.

THORN : C'est-à-dire que... Maury est son boss. Il arrive qu'ils se prennent la tête. Comme

cette fois où elle était censée tweeter un truc et où elle s'est plantée d'emoji à la fin. Maury a pété un câble.

ENQUÊTEUR : À cause d'un emoji ?

THORN : Ouais. Et puis, après, MET l'a fait circuler avant que Tessa ait eu le temps de l'effacer. J'ai le tweet sur mon portable. Tenez, c'est celui-là.

ENQUÊTEUR : Et vous étiez avec Tessa quand ce tweet est arrivé ?

THORN : Oui, on était en train de parler. Je la tenais dans mes bras. Alors, vous voyez, ça prouve bien qu'elle peut pas être MET. Elle n'avait même pas son portable sur elle quand ce tweet a été posté. C'est Maury qui l'avait.

ENQUÊTEUR : Maury était également présent ?

THORN : C'est ça. On parlait avec Tessa, et Maury était là. Mais il ne s'occupait pas de nous : il bidouillait sur son... (Interruption.)

ENQUÊTEUR : Poursuivez, Eric.

THORN : Attendez... (Interruption.) Nan, j'y crois pas !

ENQUÊTEUR : Finissez ce que vous étiez en train de dire. Que faisait Maury ?

THORN : Il bidouillait sur son portable. Et puis il nous a coupés au beau milieu de la

conversation pour nous montrer ce tweet de MET qui venait de s'afficher.

ENQUÊTEUR : Vous ne pouviez pas voir ce qu'il faisait sur son téléphone ?

THORN : Oh-my-God. Non mais quel con !

ENQUÊTEUR : Eric ?

THORN : Et pendant tout ce temps... Il le faisait juste sous mon nez, en plus. Comment j'ai pu ne pas m'en apercevoir ?

ENQUÊTEUR : Ne pas vous apercevoir de quoi, Eric ?

THORN : Pour MET ! MET me suit depuis mes débuts sur YouTube : la fan absolue. Avant même que je sois signé par une maison de disques. Avant Clint. Avant Katrina. Avant tous les membres de mon équipe... à part lui.

— Flanque-la sur le lit, Clint. Attache-lui les poignets. (Posté devant la fenêtre, dans la chambre d'Eric, Maury glisse les mains dans les poches de son pantalon. Il se cale contre le rebord et consulte sa montre.) Ne t'avise pas de brailler, Tessa, sinon il te bâillonne.

Le garde du corps lui tire brusquement les bras en arrière et Tessa laisse échapper un petit cri étouffé. Elle ne cherche pas à lui résister. Elle est trop assommée pour se débattre. Clint lui ligote les poignets à une des colonnes du lit avec un serre-câble en plastique.

Il a de nouveau plaqué son énorme main sur sa bouche, la privant brusquement d'oxygène. Elle a pourtant besoin d'air, là. Et d'un sacré paquet. Déjà, son champ de vision recommence à s'obscurcir. C'était bien la peine de prendre des cachets ! Elle se laisse retomber contre la tête de lit, complètement avachie.

— Voilà qui est mieux, commente Maury.

Clint retire sa main, et elle cherche son souffle, haletante. Pendant un moment, elle garde les yeux fermés pour ne plus se concentrer que sur sa respiration.

On inspire profondément. On souffle. On inspire ; on souffle. Eric un... Eric deux... Eric... C'est quoi après deux ?

Non, non, non, elle ne doit pas repasser en mode panique. Elle doit garder tous ses sens en éveil. Elle aspire l'air à pleins poumons et le

retient. Elle rouvre les yeux, mais ne dit rien. Son regard passe de Maury à Clint et de Clint à Maury, tandis qu'elle cherche frénétiquement des réponses.

Maury doit avoir perçu sa confusion parce qu'il quitte le rebord de la fenêtre et lui adresse un haussement d'épaules théâtral.

— Il faut bien que quelqu'un trinque, Tessa. Une femme est morte, quand même. Les flics sont bien obligés de coller ça sur le dos de quelqu'un.

Tessa expire tout l'air qu'elle retenait pour émettre une vague réponse étranglée :

— Mais je n'ai rien à voir là-dedans, moi.

Maury hoche la tête.

— C'est vrai. Mais c'est Eric ou toi. Et je me suis donné trop de mal pour le voir tomber pour un malheureux meurtre bidon monté de toutes pièces.

— Mais...

Elle s'interrompt brusquement. Ça recommence à bourdonner dans sa tête. *Eric ne peut pas avoir vraiment tué quelqu'un, hein ?*

— Non ! s'écrie-t-elle. Eric ne peut pas avoir fait ça. Peut-être qu'il couche avec Katrina, mais jamais il ne...

— Katrina ?

Maury lui lance un drôle de coup d'œil, avant de regarder Clint.

— Je crois pas qu'elle soit au courant, patron.

— Les flics lui ont pas dit ?

Tessa cligne des yeux, essayant de suivre.

— Katrina Cortez, insiste-t-elle. Il y avait quelque chose entre Eric et elle.

Maury bascule la tête en arrière et part d'un grand éclat de rire.

— Katrina Cortez ? La costumière ?

Il jette un coup d'œil à Clint. Les massives épaules du garde du corps sont secouées par un rire silencieux.

— Ah ! question énigmes policières, on s'est dégotté une vraie championne, on dirait, raille-t-il.

— Ma chère Tessa, reprend Maury. (Il lui adresse un large sourire, découvrant ses dents comme un molosse montre les crocs.) Katrina Cortez ne couche pas avec Eric, je te le garantis. Elle vit à Venice Beach avec sa charmante épouse et leurs deux enfants.

Épouse ?

— Attendez, là. Elle est... Mais... elle n'est pas morte ?

Maury ricane.

— D'où tu sors ça encore ?

— La police a dit que c'était une femme ! proteste Tessa. Eric est allé retrouver une femme dans un hôtel.

— Je crois que les flics se sont bien fichus de toi, ma petite.

Clint rigole dans son coin.

— Laisse-moi te mettre au parfum, poursuit Maury. La femme qu'Eric a trouvée dans cet hôtel était une de tes grandes amies. Tu te souviens de ce bon vieux docteur Regan ?

Tessa se fige. Elle a bien entendu ? Comment Maury peut connaître sa psy, déjà ?

Maury fait un pas en direction du lit.

— C'est moi qui l'ai fait venir. En première classe, en plus. Et j'ai payé son billet d'avion de ma poche. (Il se tourne vers Clint.) Ne venez pas me dire que je suis pas généreux. Trop, même, quand on m'est fidèle. Pas vrai, Clint ?

— Très généreux.

Clint affiche un sourire satisfait. Celui que Maury adresse à Tessa, quand il se tourne vers elle, a plutôt quelque chose de... venimeux.

— Merci. Ravi de voir qu'il y a quand même quelqu'un ici qui apprécie.

Tessa aspire une grosse bouffée d'air. Les ténèbres aux limites de son champ de vision ont reflué. Mais, dans sa tête, elle patauge toujours complètement pour tenter de trouver un sens à ce qu'elle entend.

— Mais... pourquoi ? bredouille-t-elle. Pourquoi faire venir le docteur Regan à L. A. ?

— Pour te faire examiner, ça me paraît évident.

— Mais...

— Disons que Clint et moi étions préoccupés par ta santé mentale.

Tessa jette un coup d'œil au vigile. Clint l'a bien vue succomber à une crise de panique aux YouTube Music Awards... Non, ça ne peut pas être ce que Maury veut dire...

Clint lui adresse un clin d'œil et Tessa a l'impression que sa langue double de volume dans sa bouche. Impossible de formuler ses questions en une phrase cohérente.

— Mais... mais... Mais alors pourquoi... Comment... ?

Maury se charge de finir sa phrase à sa place :

— Comment ce brave docteur s'est-il retrouvé mort ?

Incapable de répondre, Tessa acquiesce en silence. Maintenant qu'elle se trouve pour de bon en danger, son cerveau, si habitué au mode binaire du style « fuite ou combat », ne parvient pas à gérer cet afflux de pensées affolées.

Rien qu'à cette façon qu'ont Maury et Clint de fanfaronner, il est clair qu'ils n'éprouvent absolument aucune culpabilité. Et toute cette vaste rigolade n'est, en fait, qu'une couverture pour mieux cacher un manque total d'humanité. Elle en a l'estomac retourné. Elle tourne la tête de côté, de peur de se vomir dessus. Ses cheveux lui tombent dans la figure.

Maury hausse les épaules.

— Dommage. Ça n'aurait pas dû arriver. Elle serait encore vivante si elle n'avait pas eu un pareil manche à balai dans le cul. (Il tire sur un de ses gants en latex, gainant encore plus étroitement ses doigts.) Qu'est-ce que tu veux que je te dise, Tessa ? C'est toujours moi qui fais le ménage. Alors, parfois, je suis bien obligé de me salir les mains.

Tessa ne comprend pas. Elle secoue la tête pour se dégager le visage. Les pouces calés dans les poches du gilet de son costume rayé, Maury s'approche du lit.

— Vous voulez dire que..., murmure-t-elle. Vous... vous l'avez tuée ? C'était vous ?

Le sourire de Maury s'évanouit. Il la toise d'un air dédaigneux.

— Tu vois, c'est ça la différence entre nous, Tessa.

— Quelle différence ? Que vous êtes un assassin et pas moi ?

— Non. La différence, c'est que toi, ma chère Tessa, tu n'es pas indispensable. (Tout en parlant, il change de position, faisant passer son poids sur la jambe en appui contre le bord du matelas, à côté des siennes.) Eric n'a pas besoin de toi. Il pourra toujours se trouver une autre fille. C'est de moi qu'il ne peut pas se passer. Il ne s'en rend pas forcément compte, mais je suis la personne la plus importante de son existence. Il ne peut pas vivre sans moi.

Mais qu'est-ce qu'il raconte ? Elle n'arrive pas à le suivre. Et puis cette expression qu'il a ! Ça ne lui ressemble tellement pas. Rien à voir avec le Maury si jovial, d'habitude – toujours à rigoler, à sortir des vanes.

De la haine, réalise-t-elle tout à coup. Voilà ce qu'elle voit, quand elle le regarde. Le pur et simple désir de la faire disparaître de la circulation.

Elle a déjà vu cette expression passer sur son visage une fois. Ce jour-là, dans la loge d'Eric... Elle s'était attendue à ce qu'il tourne toute cette histoire d'émoji en dérision. Et voilà que, pendant un quart de seconde, elle avait vu ce même rictus méprisant lui déformer la bouche.

Et si c'était là le vrai Maury ?

Une terreur glacée l'envahit. Elle essaie de donner des coups de pied. Mais Maury l'a vue venir. Vif comme l'éclair, il lui saisit le mollet, arrêtant son geste. Il n'a qu'à lui adresser un petit signe de tête pour que Clint ligote les chevilles de sa prisonnière avec un autre serre-câble.

— Ce n'est pas très gentil, ça, Tessa, commente Maury avec un claquement de langue réprobateur. Et tout à fait inutile. Allons, sois sage, veux-tu ?

Elle balaie la pièce des yeux. En dehors de l'énorme lit king size, la chambre contient peu de meubles. Eric ne passe pas beaucoup de temps ici et ça se voit. Hormis la grosse télécommande qui contrôle l'ouverture

des volets et le home cinéma, il n'y a rien sur les tables de chevet. Les murs sont nus. Aucune affiche, aucun tableau. Juste l'écran plat de la télé en face du lit, avec sa petite lumière rouge qui clignote à côté du bouton marche-arrêt.

Ses poignets tirent dans son dos et, avec la sangle en plastique qui lui coupe la circulation, elle a des fourmis dans les mains. Impossible de se libérer de ses liens. Il ne lui reste qu'un seul espoir : réussir à appeler à l'aide...

D'accord, mais comment ? Elle n'a pas de téléphone. Clint lui a confisqué son portable dans la voiture en venant ici. Et puis elle ne voit pas comment elle aurait pu passer un coup de fil, de toute façon. Et même si elle crie, personne ne l'entendra.

Maury continue à râler, mais c'est à peine si elle comprend ce qu'il déblatère. Le son de sa voix devient de plus en plus sourd, étouffé par le bruit de sa propre respiration haletante.

— ... Sans moi, Eric Thorn n'existerait même pas. C'est ce que vous n'avez pas l'air de bien comprendre, tous les deux. C'est moi qui l'ai *fait*. J'ai mis quatre ans à le fabriquer. Et en partant de zéro...

Elle jette un coup d'œil à la large baie vitrée. Mais elle sait que c'est perdu d'avance. Même s'ils n'avaient pas fermé les volets, jamais elle n'aurait réussi à signaler sa présence aux voisins. Cette pièce a été conçue pour protéger l'intimité et la sécurité de son hôte. Impossible aux éventuels paparazzis de s'embusquer pour dérober des photos clandestines d'Eric pendant son sommeil. La fenêtre domine un panorama à pic avec une vue imprenable sur les collines d'Hollywood. La maison la plus proche se trouve bien plus bas sur la pente. Seules les tuiles rouges de son toit sont visibles d'ici.

— Tu sais ce qu'il était quand je l'ai découvert ?

Maury a baissé d'un ton. Il s'est incliné vers elle, si près qu'elle peut sentir son haleine : un parfum de menthe qui cache mal une légère odeur de pourriture.

— Un avorton épais comme un panini avec une guitare...

Tessa cligne des yeux. Sous la voix péremptoire de Maury, elle a surpris un autre bruit. Elle n'a pas rêvé, si ? Ce lent woosh-woosh-woosh d'un hélicoptère qui se rapproche de seconde en seconde.

La police ? Ils font des recherches ?

Maury et Clint ont bien dit un truc, tout à l'heure... Que les flics cherchaient une voiture... Ils savent peut-être qu'elle est en danger. Peut-être que c'est elle qu'ils recherchent, là, dehors ?

Tessa se redresse, tout ouïe. Il ne faut surtout pas qu'elle se laisse submerger par cette peur paralysante. Ce n'est pas la première fois qu'elle se retrouve dans une telle situation et, la dernière fois, elle s'en est sortie. *Tu peux y arriver*, s'encourage-t-elle. Quand les circonstances l'exigent, elle sait être forte. Et elle sait aussi se servir de ses neurones – bien mieux que Maury ne l'imagine.

Il lui faut un plan. Pour le moment, la meilleure solution, c'est de jouer la montre. De continuer à le faire parler...

En priant pour que les flics débarquent avant qu'il ne se soit lassé d'entendre le son de sa propre voix.

Elle s'oblige à concentrer son attention sur le visage de Maury.

— ... et je l'ai pris en main, et je l'ai façonné, et je l'ai peaufiné et j'ai fait de lui une star. C'est *moi* qui ai fait ça. Pas Eric. Et certainement pas une vague fan qu'il a levée sur Twitter.

— Mais je ne suis pas juste une « vague fan », proteste-t-elle, en prenant sur elle pour garder son calme. Eric m'aime. Il va vous tuer quand il apprendra ce que vous m'avez fait.

Maury se penche encore plus près pour se mettre à sa hauteur. Ils sont maintenant les yeux dans les yeux et elle doit s'armer de courage pour soutenir son regard noir, brûlant de haine.

— On aurait pu être copains, tous les deux, lui dit-il tout bas. On aurait même pu s'entendre comme larrons en foire, tu sais. Mais tu n'as tout simplement pas voulu partager.

— J'ai fait tout ce que vous m'avez demandé, se défend-elle encore, dans un murmure.

Il lui martèle l'épaule de l'index, si fort qu'elle se recroqueville contre la tête de lit.

— Tu le voulais pour toi toute seule. Tu n'avais pas mis le grappin dessus que le voilà qui commence à me mentir. Et que je te crée des faux comptes. Et que je me tire sans prévenir... C'est toi qui lui as fourré ces conneries dans le crâne. Après tout le temps que j'ai investi dans...

— Je vais partager ! s'exclame-t-elle. Je vous promets. Je vais rentrer au Texas. Je ferai tout ce que vous voudrez !

Le visage de Maury se durcit, minéral. Le matelas grince quand il se lève pour lui tourner le dos.

— Clint ? Fais quelque chose, tu veux ? Elle me file la migraine.

— Reçu, patron, répond le garde du corps.

Toujours à son poste, sur le seuil de la porte, il disparaît quelques secondes dans la salle de bains puis en ressort avec un rouleau de gros scotch argenté dans les mains.

Tessa pince les lèvres et serre inconsciemment les dents. *Oh non ! pas ça ! Pas encore !* S'ils la bâillonnent... Si elle ne peut plus parler...

Elle va se retrouver complètement à leur merci.

Clint déroule l'adhésif dans un crissement, en adressant un grand sourire goguenard à Maury de l'autre côté du lit. Elle n'arrive pas à croire qu'elle ait pu se tromper à ce point-là sur ce type. Aux YouTube Music Awards, en mars, l'impressionnante présence de Clint l'avait rassurée. Eric avait ordonné à son garde du corps attitré de veiller sur elle. Eric lui fait totalement confiance. Elle se rend compte de son erreur, à présent. Clint ne reçoit pas ses ordres d'Eric. Il est l'homme de main de Maury. Sa loyauté et sa fidélité ont été achetées – et grassement payées – depuis bien longtemps.

Le bruit de l'hélico est maintenant si fort qu'elle n'entend plus que les pales du rotor. Ils sont si près... Pourtant, elle a la terrible impression qu'ils n'arriveront jamais à temps. La voilà privée d'alliés. Et bientôt privée de toute possibilité de gagner du temps. Il ne lui reste plus qu'une seule carte à jouer.

Alors même que, déjà, Clint se dirige vers le lit, elle ferme les yeux et ouvre la bouche pour hurler.

L'INTERROGATOIRE (EXTRAIT 11)

1^{er} mai 2017, 15 h 24.
Dossier No 75932 394-1

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL D'AUDITION

SUITE DE L'AUDITION

– PAGE 8 –

- THORN : Attendez un peu... Je sais où ils vont !
- ENQUÊTEUR : Eric ?
- THORN : Tijuana ! C'est là qu'on était en... en... en février ! Ce club sur la plage. Maury y était aussi. Ça peut être que ça !
- ENQUÊTEUR : Eric, reprenez votre place, s'il vous plaît.
- THORN : Ça s'appelait le... le Playa... Playa truc-chouette. Merde ! j'ai oublié. Je m'entends plus penser, bordel !
- ENQUÊTEUR : Calmez-vous, calmez-vous. Soufflez un peu.
- THORN : C'est sur mon portable. Mais oui ! Dorian me l'a envoyé sur Snapchat !

ENQUÊTEUR : Je ne suis pas certain que ce soit pertinent. Nous avons arrêté le véhicule à la frontière.

THORN : Attendez. Mais qu'est-ce que... ? Où il est passé ? Son Snapchat. Il a disparu !

ENQUÊTEUR : Les conversations sur Snapchat sont effacées automatiquement.

THORN : Non, là, c'est son compte qui a disparu. OpenTheDor... (Interruption.) C'est trop chelou. Vous croyez qu'il a supprimé son compte ? Avant d'aller en taule ?

ENQUÊTEUR : Qui est allé en prison ? Est-il à nouveau question de Blair Duncan ?

THORN : Mais non ! De Dorian ! Dorian Cromwell !

ENQUÊTEUR : Dorian Cromwell ? Le chanteur de ce groupe d'adolescents ? Que vient-il faire dans... ?

THORN : Écoutez-moi ! Puisque je vous dis que c'est lié. D'une manière ou d'une autre. Tijuana. Dorian. C'est un genre de conspiration.

ENQUÊTEUR : Eric...

THORN : Je sais que je passe pour un parano, là. Mais laissez-moi juste finir ! Dorian essayait de me prévenir. D'un truc. Un genre de complot. Du lourd. Il m'a dit que

c'était monté trop haut pour qu'il puisse me le dire par téléphone. Il devait me rejoindre à Tijuana, et puis... (Interruption.) Mais où il est passé ? Je me plante dans le nom d'utilisateur ou... ?

ENQUÊTEUR : « Open the door » est un nom d'utilisateur sur Snapchat ?

THORN : Ouiiii ! C'est le compte perso de Dorian. Où est le Snapcode ? J'étais sûr de l'avoir sauvegardé dans ma galerie.

ENQUÊTEUR : Quand cet échange sur Snapchat a-t-il eu lieu ?

THORN : Je ne sais pas. C'était juste après cette conférence de presse que Dorian a donnée. Il m'a demandé de prendre contact avec lui. Et puis je suis allé sur Twitter. Et quelqu'un... quelqu'un a tweeté...

ENQUÊTEUR : Eric ?

THORN : C'est pas vrai !

ENQUÊTEUR : Que se passe-t-il, Eric ?

THORN : C'est comme ça qu'il nous a retrouvés ! Il a dû regarder la conférence de presse aussi !

ENQUÊTEUR : Doucement, mon garçon. Qui vous a trouvés ?

THORN : Toute cette histoire sur Horian Cromuelson... C'était complètement fake, forcément. Toute cette conversation était

carrément débile. C'était juste lui avec ses blagues pourries !

ENQUÊTEUR : Je ne vous suis plus. Qui est Horian Cromuelson ?

THORN : C'est un mot-valise. Le fandom de Fourth Dimension... Laissez tomber. Le truc important, c'est le compte qui m'a tweeté son Snapcode. Je viens de me rappeler qui c'était.

ENQUÊTEUR : Laissez-moi deviner.

THORN : Il m'a fait le coup de Catfish. Je n'ai même jamais parlé à Dorian. Depuis le début, c'était Maury !

ENQUÊTEUR : Eric, le compte qui vous a tweeté le Snapcode, ce n'était pas @MmeEricThorn ?

Télécommande

Elle a beau lutter contre le scotch qui la bâillonne, tout ce qu'elle y gagne, c'est de faire craquer sa mâchoire. Tessa serre les paupières de toutes ses forces en se concentrant pour réprimer son envie de vomir.

Cette dose de phénobarbital a au moins un avantage : elle atténue les nausées. Avec un peu de chance, elle va y échapper. Pour une fois. En revanche, elle ignore l'effet de ce genre de médicament sur un fœtus. En même temps, elle a autre chose à penser, là. Ce n'est vraiment pas le moment de s'inquiéter de ça.

Plus tard. Quand elle se sera sortie de ce cauchemar...

Si elle réussit à s'en sortir...

Et Maury qui se marre. Ça s'entend dans sa voix.

— Parce que tu crois qu'Eric va venir te sauver, peut-être ? Ma pauvre Tessa, Eric n'est qu'une marionnette. Oh, il a du talent. Par contre, niveau cerveau, on ne peut pas dire qu'il ait vraiment été gâté.

Tessa ouvre les yeux. Son mal au cœur est passé. Maury a récupéré la télécommande et l'oriente vers l'écran géant.

— Avec lui, je sais où il faut appuyer, poursuit-il en posant le pouce sur un des boutons.

La petite lumière rouge de la télé cesse de clignoter pour devenir fixe.

— C'est tout simple et ça marche à tous les coups, enchaîne-t-il. Il suffit de toujours lui fourrer une nouvelle paranoïa dans le crâne. Des

années que je fais ça. Des an-nées ! Tu vois c'que j'veux dire, hein, Clint.

Tessa jette un coup d'œil au garde du corps. Il a l'air hyper sérieux, mais sa bouche frémit.

— La meilleure, c'est la fois où on a fait monter cette fille en douce sur scène pendant son concert.

Clint se plie en deux en se frappant la cuisse.

Maury ricane :

— À Seattle, tu te rappelles, avec ce faux couteau ?

— Oh la vache ! Vous l'avez bien eu, sur ce coup-là, patron.

— Un de mes grands moments, je dois avouer. Cette histoire a été reprise par toutes les chaînes d'info. (Maury claque des doigts.) Une vraie mine d'or pour la promo !

Tessa sent ses narines se dilater. Elle comprend bien ce qu'il dit, là ? Mais, avant qu'elle n'ait le temps d'approfondir la question, Maury enfonce le clou.

— Écoute, Tessa. J'ai fait tout ce que j'ai pu en ce qui te concerne. J'aurais fait de toi une Twitter-star, si t'étais restée dans les clous. Mais, avec toi, c'était jamais assez. Tu le voulais pour toi toute seule. D'abord, avec toutes ces conneries de @EricThornCr1. (Reniflement dédaigneux.) Parce que tu crois que je n'étais pas au courant ? Tu crois peut-être que je ne surveille pas le moindre mot qui passe par le portable d'Eric ?

Tessa cligne des yeux. *Le portable d'Eric... surveillé...*

— J'aurais dû étouffer ça dans l'œuf, poursuit Maury. J'ai laissé ces gamineries durer bien trop longtemps. Je vous ai même accordé votre petite escapade en amoureux au Mexique. Et ça ne vous a toujours pas suffi ?

— Faut pas être égoïste, renchérit Clint.

Maury hoche la tête avec conviction.

— Et comment ! Eric a trente-cinq millions d'abonnées sur Twitter. Je ne peux quand même pas le laisser consacrer chaque seconde de sa vie à une seule !

— Patron, l'heure tourne.

— OK. Fini de jouer, Tessa.

Il plonge la main dans sa poche et Tessa entend un bruit familier quand il sort l'objet qu'il cherchait.

Un tube de comprimés.



Dominant la table d'interrogatoire de toute sa hauteur, en appui sur les poings, Eric regarde en silence ses articulations virer au blanc laiteux, exsangues.

Quand l'inspecteur Stevens fait glisser son portable sur la table pour le lui rendre, Eric n'entend pas la question que le flic lui pose à voix basse. Seules les pulsations de son sang lui martelant les tempes résonnent dans son crâne.

Maury...

Ça fait un petit moment déjà qu'il commence à avoir des doutes sur son manager. Mais il a largement sous-estimé ses dons pour la dissimulation.

Une rage brûlante s'empare de lui. Il se laisse retomber sur sa chaise. L'inspecteur lui dit quelque chose, mais il se contente de secouer la tête sans comprendre. Son tee-shirt lui colle à la peau, trempé de sueur, comme après un de ses entraînements marathon avec son coach.

Maury... Son manager est-il aussi derrière ces heures de torture quotidiennes ? Trois heures de cardio et de muscu *par jour* ! Maury a toujours mis ça sur le dos de sa maison de disques, et il l'a toujours cru. Mais peut-il croire un seul mot de tout ce que ce faux-cul lui a raconté depuis le début ?

La porte de la salle d'audition s'ouvre à la volée, interrompant ses réflexions. Il lève les yeux pour voir débarquer le deuxième inspecteur. Le flic pose un vieux PC portable sur la table. *L'inspecteur Moralès, c'est ça.* Au moment où il se penche pour murmurer quelque chose à l'oreille de son collègue, la plaque du policier se balance, accrochant la lumière.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Eric.

Sa voix lui paraît bizarre. Étouffée. Désincarnée. Comme si le temps s'était arrêté et qu'il assistait à la scène de loin, en spectateur détaché.

Il se souvient de cette sensation. Il l'a déjà éprouvée. Ce soir-là, à Seattle. Quand cette fille lui est tombée dessus sur scène, en plein concert. Alors même que ce qu'il craignait le plus au monde se réalisait, il avait été saisi d'une sorte d'engourdissement anesthésiant : il ne ressentait plus rien. Carrément flippant.

Il bascule brusquement la tête d'avant en arrière pour s'éclaircir les idées. *Mais secoue-toi !*

Il abat ses deux poings sur la table.

— Qu'est-ce qui se passe, bordel ? répète-t-il, quand les deux policiers lèvent le nez. Vous allez me le dire, oui ?

L'inspecteur Moralès retourne son PC vers lui.

— Nous venons juste de voir ceci. C'est la régulatrice qui est tombée dessus.

Eric plisse les yeux pour examiner l'écran. Il lui faut un petit moment avant de percuter. Il a l'habitude d'utiliser Twitter sur son smartphone. Il peut compter sur les doigts d'une seule main le nombre de fois où il s'est connecté à l'appli sur un ordinateur.

LADP Communication @911LAPD

Compte Twitter officiel du service communication de la police de Los Angeles.

Ce fil n'est pas suivi 24 heures sur 24.

En cas d'urgence, appelez le 911.

ABONNEMENTS

235

ABONNÉS

53,7 k

— Oh non, pas un autre compte Twitter ! grogne-t-il. Sérieux, par pitié...

Il repousse le PC, mais l'inspecteur Stevens l'arrête d'un geste.

— Eric, si vous voulez nous aider à retrouver Tessa, vous avez intérêt à y jeter un coup d'œil.

— Pourquoi ? soupire Eric avec lassitude. C'est quoi ? On peut tweeter le 911 maintenant ?

— Il n'y a pas de veille sur ce fil comme sur le centre d'appels, lui répond Moralès. Mais oui, il arrive qu'on reçoive des infos par ce...

— Attendez là, vous avez du neuf ? le coupe Eric. Sur Tessa ? Ça vient de @MmeEricThorn ?

Comme l'inspecteur clique sur un lien, Eric s'avance sur le bord de sa chaise.

— Non. Un autre compte. Il nous bombarde de tweets depuis une demi-heure. Vous reconnaissez ce nom d'utilisateur ?

Eric suit des yeux le pointeur qui désigne le nom affiché à l'écran. Avec l'effet flash-back, il réchappe de peu à l'arrêt cardiaque. Le voilà revenu en arrière. Au tout début. À ce jour où il a scellé son destin – et, par là même, celui de Tessa – en remplissant ces cases pour créer un nouveau profil.

Nom complet :

Nom d'utilisateur :

Mot de passe :

Eric se plaque la main sur la bouche. La voix du flic ne devient plus qu'un vague bruit de fond. Son cerveau a carrément buggé. Il n'a plus qu'une pensée en tête, la seule qui réussit à émerger du brouillard : *Ça doit être ce qu'on ressent quand on meurt et qu'on se retrouve nez à nez avec son propre fantôme.*

Pendant ce temps, l'inspecteur Stevens enregistre les faits de sa voix monocorde :

— Pour que cela figure au dossier, je précise que nous avons sous les yeux une série de tweets envoyés à @911LAPD. Les tweets ont été postés par un compte Twitter répertorié sous le pseudonyme de Taylor. Le nom

d'utilisateur de ce compte est @EricThornCr1, avec un C majuscule, un r minuscule et le chiffre un.



Tessa lutte contre la vague de vertige qui menace de la submerger. *Tu as déjà ressenti ça... cette impression de flottement... de cerveau qui disjoncte à répétition... La dernière fois, c'était... c'était... avec Blair !*

Comment peut-elle se retrouver dans une situation pareille ?

Ça ne ressemble pas à une crise de panique ordinaire. Elle est déjà tombée dans les vapes, dans ces cas-là, mais maintenant... c'est plutôt un effet genre parasites. Gris et flou. Un peu comme une station de radio dont on perd la fréquence. C'est toujours la même chose, en fait : dès qu'elle se sent en danger, son esprit cherche à se déconnecter. Surtout quand ses pires cauchemars deviennent réalité...

Elle essaie de résister. Et pourtant, qu'est-ce qu'elle ne donnerait pas pour se réfugier dans l'inconscience ! L'oubli du néant... Non, non, non ! Il faut qu'elle reste en alerte. Elle se mord l'intérieur de la joue et se concentre sur la douleur.

Maury pose le tube de comprimés sur la table de chevet. Elle tourne la tête pour lire l'étiquette. Mais elle connaît déjà ce nom par cœur :

GARDENAL

— C'est quand même dommage, soupire Maury. Aucune de vous deux n'aurait dû y rester.

Aucune de vous deux ?

— Je ne l'ai pas fait venir à L. A. pour la liquider. Bon d'accord, peut-être que j'ai glissé un petit quelque chose dans son verre pour la détendre un peu. Mais ce n'est quand même pas de ma faute si elle s'est fracassé le crâne en tombant.

Maury continue à déblatérer. Il s'écoute parler plus qu'il ne lui parle vraiment. Elle a du mal à suivre, d'ailleurs. *C'est du docteur Regan qu'il parle, là ? C'est comme ça qu'elle est morte ?*

— J'avais juste besoin de sa coopération, moi, à cette brave toubib, poursuit Maury. C'était une idée de ta maman.

Tessa tourne brusquement la tête vers lui.

— Ah ! ça te fait réagir, ça, hein ? ricane Maury. On a eu une bonne discussion : une vraie conversation à cœur ouvert avec ta mère. Et on est tombés d'accord. Ce n'était pas un style de vie compatible avec ton état mental.

En voyant cette expression de feinte compassion sur le visage de son tortionnaire, elle se sent reprise d'un haut-le-cœur.

Le regard de Maury se durcit.

— J'ai bien essayé la manière douce pour me débarrasser de toi. Franchement, si tu avais un brin de jugeote, tu aurais compris le message.

— C'est vrai, ça, intervient Clint, toujours posté de l'autre côté de la pièce. Après le coup des YouTube Music Awards, j'ai bien cru qu'on la reverrait pas de si tôt. Enfin, je veux dire, quelle « attachée de presse » (il dessine des guillemets dans les airs) fait des crises de panique parce qu'elle se retrouve en public ?

Maury lève les yeux au ciel.

— N'importe quelle personne sensée aurait démissionné.

— Ah, mais elle est amoureuse, raille Clint avec un reniflement dédaigneux. Z'avez vu les photos, patron ?

— C'est moi qui les ai prises, Clint.

Le garde du corps pointe l'index dans la direction de Maury.

— Vous avez raté votre vocation : vous auriez dû faire paparazzi, je vous jure.

Tessa tourne la tête de l'un à l'autre. *C'est Maury qui a pris les photos dans la chambre d'hôtel, cette nuit-là ? Mais alors... Blair...*

Elle en a le tournis. Elle aurait juré que Blair était impliqué dans l'affaire.

Elle dévisage Maury, les yeux écarquillés. Pendant un moment, il soutient son regard. Et puis il imite son air incrédule.

Clint salue cette performance d'un grand éclat de rire.

— Non mais regardez-la ! Elle a toujours rien pigé.

Maury secoue la tête.

— Tu crois que je devrais lui expliquer ?

— Nan. Pas la peine. Mieux vaut finir le boulot. Tic-tac, tic-tac.

En voyant Maury consulter sa montre, Tessa comprend que sa dernière heure est arrivée. Même si elle réussit, d'une façon ou d'une autre, à les faire encore parler, ça fait déjà un moment qu'elle n'entend plus le rotor des hélicos. Ce n'était sans doute pas elle qu'ils cherchaient, en fin de compte. Sinon, ils auraient pensé à perquisitionner la maison d'Eric, non ?

— Tu peux m'attraper un stylo et un bout de papier ? demande Maury à son complice. J'en ai besoin pour le message.

Il ouvre le tube de comprimés et en verse le contenu sur la table de chevet. Elle peut l'entendre compter les cachets en sourdine :

— Cinq... dix... quinze... vingt... vingt-cinq... Ça devrait largement suffire, non ?

Tessa sent son sang se glacer dans ses veines. Elle sait ce qu'il a l'intention de faire avec ces comprimés.

Non, il ne peut pas... Il doit bien y avoir un moyen...

Il ne lui reste qu'un dernier espoir, comprend-elle tout à coup. Une info qui n'a jamais circulé sur aucun réseau de téléphonie mobile. Une seule petite donnée que, malgré toute sa vigilance, Maury ne peut pas avoir interceptée.

Il faut qu'elle lui dise. Il ne peut pas la forcer à avaler quoi que ce soit sans lui retirer d'abord son bâillon. C'est là qu'elle devra saisir sa chance. Il suffit qu'il décolle ce scotch...

Elle se laisse aller contre la tête de lit et papillote un peu avant de fermer les yeux. Elle entend le pas de Clint sur la moquette.

— C'est déjà fait ?

— Non, pas encore. Je crois qu'elle est tombée dans les pommes.

Tessa se force à demeurer parfaitement immobile. Elle inspire une dernière fois par le nez. C'est comme si l'adhésif lui arrachait la peau quand Maury le décolle. Elle ne manifeste pourtant aucune douleur. Elle ne bouge pas un muscle avant d'avoir la bouche entièrement découverte.

C'est alors qu'elle rouvre les yeux et se redresse d'un bloc.

— Attendez ! s'écrie-t-elle, le souffle court. Ne faites pas ça ! Il y a quelque chose que vous ne savez pas.

Déjà Maury se penche sur elle, une poignée de cachets au creux de la main. Son spray mentholé a cessé de faire effet et son haleine rance lui saute au visage – odeur révélatrice de cette pourriture qu'il est au fond de lui.

— Laisse-moi deviner, persifle-t-il. Eric t'aime ? Il a écrit une chanson pour toi ?

— Oui, répond-elle, en s'efforçant de prendre une voix assurée pour montrer une détermination qu'elle est loin de posséder.

— Crois-moi, Snowflake, il va s'en remettre. Tu n'es pas si spéciale que ça.

Mais Tessa répond à son ricanement méprisant par un regard tout aussi suffisant.

— Peut-être pas, reconnaît-elle. Mais vous n'allez pas tuer que moi...

Elle baisse les yeux vers son ventre. Maury suit son coup d'œil. Son rictus entendu s'évanouit. Elle en aurait presque ri en voyant la tête qu'il tire, quand la lumière se fait dans son esprit. Maury Gilroy, le maître ès manipulations, se faisant doubler sur la ligne d'arrivée à cause d'un truc aussi prévisible ! Un cliché tellement rebattu. Deux ados de base, un lit et un préservatif défectueux.

— Huit semaines et trois jours, lui annonce-t-elle quand il relève enfin les yeux. Je suis enceinte.

L'INTERROGATOIRE (EXTRAIT 12)

1^{er} mai 2017, 15 h 24
Dossier No 75932 394-1

PROCÈS-VERBAL OFFICIEL D'AUDITION

SUITE DE L'AUDITION

– PAGE 9 –

ENQUÊTEUR : Pour que cela figure au dossier, je précise que nous avons sous les yeux une série de tweets envoyés à @911LAPD. Les tweets ont été postés par un compte Twitter répertorié sous le pseudonyme de Taylor. Le nom d'utilisateur de ce compte est @EricThornCr1, avec un C majuscule, un r minuscule et le chiffre un.

THORN : Putain, c'est quoi ça ? Ce compte a été désactivé.

ENQUÊTEUR : Vous connaissez ce compte Twitter ?

THORN : Le FBI l'a fermé après mon meurtre.

ENQUÊTEUR : Il a manifestement été réactivé.

THORN : Mais comment ?

ENQUÊTEUR : Dès lors que le FBI l'a supprimé de la liste noire, n'importe qui possédant le mot de passe peut l'avoir...

THORN : Le mot de passe, c'était « mot de passe ». Je ne l'ai jamais changé.

ENQUÊTEUR : Qui connaissait ce mot de passe, à part vous ?

THORN : Tessa. Les fli... les agents de la police de Midland, au Texas... Et Blair.

ENQUÊTEUR : Blair Duncan ?

THORN : Oui. C'est le compte dont je vous parlais, celui qu'il a piraté.

ENQUÊTEUR : Intéressant. Eric, je vais devoir lire ces tweets pour qu'ils soient enregistrés. Et je veux que vous me disiez si quoi que ce soit retient votre attention. L'envoi de ces tweets a commencé il y a une vingtaine de minutes, à seize heures vingt-neuf. Dans le premier, il est écrit, je cite : « @911LAPD Je suis témoin d'un crime. Envoyez la police au 83 Kirkwood Drive à Hollywood ! Vite ! »

THORN : Attendez, là. Mais c'est chez moi, ça ! C'est mon adresse !

ENQUÊTEUR : Cette donnée nous est connue. Des unités sont en cours de mobilisation.

THORN : Parce que c'est seulement maintenant que vous réagissez ? Mais ça fait vingt minutes qu'on vous a alertés !

ENQUÊTEUR : Au risque de me répéter, je vous signale que le compte @911LAPD n'est pas suivi en temps réel. La régulatrice est juste tombée dessus par has...

THORN : Y a quoi d'autre ?

ENQUÊTEUR : Les tweets se succèdent à quelques secondes d'intervalle. Il y en a toute une série. Je lirai les plus pertinents à mesure que je les ferai défiler. Reçu à seize heures trente-trois. Je cite : « @911LAPD Tessa Hart a été emmenée par deux hommes au 83 Kirkwood Drive à Hollywood. Le plus grand vient de la ligoter. »

THORN : Deux ? Deux hommes ?

ENQUÊTEUR : Reçu à seize heures trente-cinq. Je cite : « @911LAPD Y a un petit avec un costume rayé et un GÉANT en pantalon gris avec un blazer noir. Ils se marrent. »

THORN : C'est Maury et Clint !

ENQUÊTEUR : Clint ?

THORN : Clinton Darrow.

ENQUÊTEUR : Le joueur de football ?

THORN :

Ex. Clint est mon garde du corps maintenant. Maury l'a engagé l'année dernière en renfort pour assurer ma sécurité.

ENQUÊTEUR : OK. Je continue. Reçu à seize heures trente-six. Je cite : « @911LAPD Ils parlent d'une femme qui serait morte. Le son est pas top. » Reçu à seize heures trente-six. Je cite : « @911LAPD Je crois que le petit vient de dire que c'est lui. » Reçu à seize heures trente-sept. « @911LAPD Il vient de dire à Tessa que quelqu'un doit trinquer. »

THORN : Maury ! C'est Maury le meurtrier. Et il lui colle ça sur le dos !

ENQUÊTEUR : Reçu à seize heures trente-sept. « @911LAPD Elle crie. TESSA APPELLE À L'AIDE. POLICE-SECOURS VOUS ÊTES OÙ ? SAUVEZ-LA JE VOUS EN SUPPLIE ! »

THORN : Oh Seigneur !

ENQUÊTEUR : Reçu à seize heures trente-huit. « @911LAPD Le grand vient de la bâillonner avec du gaffer. »

THORN : Sérieux, dites-moi que c'est des mythos. Dites-moi que c'est pas vrai.

ENQUÊTEUR : Reçu à seize heures trente-neuf. « @911LAPD Le grand est sorti de la chambre. Je vois plus ce qu'il fait. Le petit joue avec la télécommande de la TV. » Reçu

à seize heures quarante. « @911LAPD
HELLO ? Y A QUELQU'UN ? Y A
QUELQU'UN QUI LIT ÇA ? »

THORN : Ça fait dix minutes que le dernier tweet a été posté. Vous avez envoyé du monde chez moi ?

ENQUÊTEUR : Un instant. Je vais faire le point avec la régulatrice.

THORN : Et après ? Il dit quoi, après ?

ENQUÊTEUR : Compris...

THORN : Je peux regarder le PC ?

ENQUÊTEUR : (Inintelligible.)

THORN : Oh non ! Non, non, non, non. Ça dit qu'il a perdu la connexion vidéo. Maury l'a coupée je sais pas comment.

ENQUÊTEUR : Je vois. Quel hôpital ?

THORN : Hôpital ? C'est Tessa ? Ils l'ont retrouvée ?

ENQUÊTEUR : Il en sera informé. Terminé.

THORN : Répondez-moi !

ENQUÊTEUR : Je crois que vous feriez mieux de vous asseoir, Eric.

THORN : Mais dites-moi ! Elle va bien ? Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

ENQUÊTEUR :

Nos agents sont intervenus au 83 Kirkwood Drive, Hollywood, à seize heures quarante-neuf. Mlle Hart a été trouvée inconsciente dans la chambre du premier étage. Elle semble avoir ingéré une forte dose de phénobarbital.

THORN : Non !

ENQUÊTEUR : Dans le bloc-notes posé sur la table de chevet, elle a laissé un message attestant son présumé suicide. Je cite : « Dites à Eric que je lui demande pardon. Adieu. »

THORN : Quoi ? Non, c'est un fake. Ils l'ont forcée à écrire ça. Pitié, pitié, dites-moi qu'elle n'est pas...

ENQUÊTEUR : Elle a été conduite en urgence à la clinique Cedars-Sinai.

THORN : Mais elle est vivante ? Elle va s'en sortir ?

ENQUÊTEUR : Elle se trouve actuellement dans l'ambulance. Ils font le maximum.

Parle-moi

Tessa flotte dans la nuit, la tête noyée sous un torrent de pensées incohérentes. Elle a quelque chose à faire, ça, elle s'en souvient. Quelque chose d'important. Un truc qu'elle doit dire à quelqu'un... Oui, mais quoi ? Ses neurones n'ont pas l'air de fonctionner normalement. Une voix distante lui parvient... loin, très loin... Impossible de comprendre ce qu'elle raconte...

« Tessa ? »

Elle commence à avoir super mal au crâne. Ça lance... Son gémissement lui reste au fond de la gorge.

« Tessa, tu m'entends ? »

C'est qui ? On ne peut donc pas la laisser dormir tranquille ? Ses membres sont lourds, lourds, comme si on l'avait lestée de gros cailloux. Comme si elle coulait. Lentement. Toujours plus profond, dans le gouffre d'un océan abyssal. Si profondément qu'elle pourrait bien ne jamais remonter à la surface. Le poids de l'eau l'opprime à tel point qu'elle doit faire un effort monumental pour aspirer le moindre souffle d'air. Pourtant, alors même qu'il l'écrase, ce poids a quelque chose de rassurant. Ce serait si facile de se laisser aller. D'arrêter de respirer. D'arrêter de lutter... En paix, enfin...

Mais elle entend toujours cette voix qui l'appelle.

Eric. C'est la voix d'Eric, la main d'Eric qui serre la sienne.

« Tessa, réveille-toi, je t'en supplie. Je t'en prie. Je t'en prie, ne m'abandonne pas... »

Il y a autre chose, quelque chose de désespérément important. Quelque chose qu'elle doit lui dire...



Assis à son chevet, Eric scrute le visage de Tessa. Elle a l'air si paisible. On a du mal à croire qu'elle lutte contre la mort. Il prie pour qu'elle lui fasse un signe. Si seulement elle pouvait l'entendre !

Les infirmières lui ont retiré les cathéters et les tuyaux dont elle était bardée dans tous les sens, hier soir. Plus de tube dans sa gorge non plus. Bon, elle a encore une perf' dans le bras, mais elle a retrouvé figure humaine. Ils lui ont rempli l'estomac de charbon pour absorber au maximum le médoc, avant qu'il n'ait le temps de passer dans son sang. Le médecin semblait satisfait en débarquant dans la salle d'attente, ce matin.

« Les constantes vitales semblent bonnes... fonction rénale intacte... »

Il avait zappé le plus gros jusqu'à ce que le toubib prononce les mots qu'il avait espérés toute la nuit : « Vous pouvez aller la voir, maintenant. »

Deux heures qu'il monte la garde à son chevet. Et jusqu'alors, pas la moindre réaction de sa part. Il sent son inquiétude croître de minute en minute. Pourtant, il essaie encore de lui parler – même s'il a la voix tout éraillée par le manque de sommeil :

— Je t'aime, Tessa. Ouvre les yeux, je t'en supplie. C'est tout ce que je te demande. Juste d'ouvrir les yeux.

Et si le toubib s'était planté ? Et s'ils étaient passés à côté de quelque chose ? L'idée qu'elle puisse ne jamais lui répondre le torture. Qu'elle puisse rester comme ça, dans le coma... ou disparaître pour de bon.

Il ne se le pardonnerait pas. Tout est sa faute. Les pires trucs qui sont arrivés à Tessa, c'est à cause de lui. C'est lui qui l'a mise en danger. Et pas seulement une fois, mais deux. C'est lui qui, par son imprudence, a

conduit Blair jusque chez elle, l'hiver dernier... Et voilà maintenant qu'il la livre en toute inconscience à un prédateur encore plus pervers.

Maury. Le pire genre d'ennemi qu'on puisse imaginer. Celui qui se cache derrière le sourire d'un ami.

Comment a-t-il pu ne pas s'en rendre compte avant ? Son manager joue double-jeu depuis le début. Ça le tue quand il repense à toutes ces fuites de trucs hyper confidentiels qu'il n'a pu que constater au fil des années. Des photos privées qui se retrouvaient mystérieusement à faire le tour du Net... Des chansons qui débarquaient sur SoundCloud avant même leur sortie officielle...

Il a toujours accusé les paparazzis et les fans, alors qu'il avait le coupable sous le nez. La vérité crevait les yeux. Maury, tout est la faute de Maury. Les photos parues dans le *Daily Mail* ne sont que le dernier exemple sur la liste. Son manager lui a fait croire qu'il approuvait sa relation avec Tessa, alors que, pendant tout ce temps, il la sabotait en douce. Rendant publiques des photos privées. Poussant Tessa sous le feu des projecteurs. Exploitant toutes ses phobies d'anxieuse pathologique.

Mais il y voit clair, à présent. Maury veut se débarrasser de Tessa. Son poulain a enfin trouvé une fille digne de confiance et il ne peut pas le supporter. Comment ? Une fille qu'on ne peut pas acheter ? Une fille qui a plus d'influence sur sa créature que lui ? Hors de question ! Alors il a fait tout ce qu'il pouvait pour pousser Tessa à partir.

Eric se coince les mains sous les aisselles pour les empêcher de trembler. Plus il y réfléchit, plus l'ampleur de la trahison lui apparaît dans toute son horreur. N'empêche, Maury serait-il vraiment capable de commettre un meurtre ?

Impossible.

Pourtant, il en a la preuve sous les yeux. Tessa. Si pâle. Si fragile. Sa vie ne tenant plus qu'à un fil. C'est Maury qui l'a expédiée dans ce lit d'hôpital. Et lui qui ne peut rien faire, sinon rester assis là à la regarder et à lui murmurer des mots qu'elle ne peut probablement pas entendre.

— Tessa, je t'en supplie. Il faut que je te parle. J'ai tellement de trucs à te dire. Réveille-toi, je t'en supplie, que je puisse te parler.

Et encore, elle a de la chance d'être toujours en vie. Une fois les cachets avalés, la course contre la montre avait commencé. En pareil cas, il faut impérativement vider l'estomac dans les plus brefs délais. Si les secours étaient arrivés cinq minutes après, ç'aurait été déjà trop tard.

Eric serre les paupières et se passe la main sur les yeux d'un geste las. Il n'a pas fermé l'œil de la nuit. Elle était encore aux urgences quand il a débarqué. Il a juste eu le temps de l'apercevoir, branchée à toutes ces machines, avant qu'ils ne l'emmènent. Il est resté des heures dans la salle d'attente sans rien savoir de son état. Il était plus de minuit quand il a enfin pu obtenir des nouvelles. Et encore, de seconde main. La mère de Tessa est venue en urgence du Texas et c'est à elle que les médecins se sont adressés. Il espère qu'il a bien fait de la prévenir. Il ne sait plus trop comment ça se passe entre Tessa et sa mère, en ce moment, mais, vu les circonstances, franchement, quelle importance ? Tout ça semble si dérisoire, maintenant.

Quand on parle du loup... La porte de la chambre s'entrouvre et Mme Hart se faufile dans la pièce, une tasse de café et une boîte de donuts *Krispy Kreme* dans les mains. Eric l'examine en silence. Elle ressemble à Tessa : même visage en cœur, mêmes yeux en amande – sauf que Tessa n'a pas ces poches sous les siens, ni ce pli amer qui lui durcit la bouche.

En même temps, se dit-il, tu ne dois pas être au top non plus, après la nuit de merde que tu viens de passer.

Mme Hart pose sa boîte sur la table de chevet, d'un geste agacé, en lui parlant par-dessus son épaule :

— Qu'est-ce que vous faites encore là ?

Il relève si brusquement la tête que sa longue frange lui tombe dans les yeux. Il la rejette en arrière.

— Tessa a besoin de moi.

— Comme d'un pistolet sur la tempe, oui. Fichez le camp, lui répond Mme Hart en lui montrant la porte. Vous en avez déjà assez fait comme ça.

Il ouvre la bouche pour protester, mais aucun mot ne franchit ses lèvres. Parce qu'il ne peut pas dire le contraire. Mme Hart n'a pas tort. Tessa serait encore en sécurité chez elle, au Texas, si @EricThornCr1 n'avait pas fait irruption dans sa vie.

Pourtant, comment pourrait-il l'abandonner maintenant ? Il rapproche au contraire son fauteuil du lit.

— Madame Hart, je voudrais juste vous dire... Je veux que vous sachiez que je me sens très concerné par tout ce qui touche à votre fille. Vraiment. Je suis sincèrement désolé que ça lui soit arrivé. C'est ma faute.

Mme Hart se détourne pour se diriger vers la fenêtre et ouvre brusquement les stores.

— Vous avez raison. C'est votre faute.

— Je suis désolé.

La fenêtre donne sur un parking avec, au loin, les villas de Beverly Hills baignées de soleil.

— Elle n'aurait jamais dû venir ici. Elle ne se sentait pas bien. Elle aurait dû être suivie. J'ai bien essayé de lui faire comprendre. J'ai essayé de lui dire...

Elle pose sa tasse de café et se cache le visage dans les mains.

Eric fronce les sourcils.

— Mais non, elle allait beaucoup mieux au contraire.

— Vous appelez ça « aller mieux » ? réplique Mme Hart en braquant les yeux sur le lit. Elle perdait les pédales, oui ! Et vous, vous l'avez encouragée ! « Consultante en social media » ! (Elle secoue la tête.) Je savais qu'elle passait trop de temps en ligne, mais elle n'en était pas encore au stade de la dépendance. Jusqu'à ce que vous l'engagiez, vous et votre clique.

Eric en reste bouche bée. *Dépendance ?!* Il est scié.

— Attendez, là. Une minu...

Mais Mme Hart continue à délirer comme s'il n'avait pas parlé.

— ... Sa dépendance à Internet. J'aurais dû m'en rendre compte plus tôt. C'était déjà assez préoccupant comme ça, quand elle passait ses

journées sur Twitter, bouclée dans sa chambre.

— Elle s'enfermait parce qu'on la harcelait !

— C'est ce qu'elle vous a raconté ?

Eric se lève à moitié de son fauteuil pour se pencher vers elle. Il ne sait même pas par quel bout commencer.

— Mais, madame Hart, vous n'êtes pas au courant ? Elle avait un détraqué qui la persécutait depuis le départ !

— C'est peut-être ce qu'elle vous a dit. On ne peut pas se fier aux paroles d'une toxicomane, de toute façon.

— Mais non ! Madame, écoutez-moi. Je l'ai vu de mes propres yeux. (Cramponné à ses accoudoirs, il regarde fixement son interlocutrice, attendant qu'elle se tourne vers lui.) Blair existe vraiment. Tessa a peut-être eu peur de vous en parler, mais elle n'est pas... M'enfin, tout juste si elle ose encore toucher à Twitter ! Ça la fait flipper ! C'est une anxieuse chronique, pas une accro au Net !

Au petit tic nerveux qu'il surprend sur la joue de Mme Hart, il comprend qu'il vient de la déconcerter. Brusquement, cette histoire de rupture irréconciliable entre Tessa et sa mère prend tout son sens. Tessa n'a jamais parlé de Blair à sa mère – pas plus que de leur propre relation, apparemment. Pas étonnant que sa mère l'ait crue bonne pour ce fameux Chalet Santé.

« Réactualisez... votre vie.

Hospitalisation volontaire dans un havre de paix à l'abri de toute technologie. »

C'était une cure de désintoxication contre la dépendance à Internet !

Il en aurait presque ri. C'était tellement débile. Un énorme quiproquo. Le résultat d'un total manque de communication. Mais, dès que Tessa et sa mère pourront en discuter, le malentendu se dissipera. Dès que Tessa se réveillera.

Si elle se réveille...

Il regarde de nouveau son visage de belle endormie et lui étreint la main pour la centième fois de la journée.

— Allez, Tessa, chuchote-t-il, reviens, je t'en prie. Je t'en prie, ne t'en va pas.



Elle l'entend mieux, à présent. On dirait... Il se dispute avec quelqu'un ? Il a l'air tellement fatigué. Épuisé. Il a la voix tout éraillée, comme après des heures passées en studio.

« Allez, Tessa, reviens, je t'en prie. Je t'en prie, ne t'en va pas. »

Elle perçoit bien la supplique dans ce ton implorant. On ne l'a pas laissé tout seul ici, quand même, si ? Elle ressent sa peur, également. Il ne faut pas qu'il reste seul. Il a besoin de quelqu'un. Quelqu'un pour le soutenir. Quelqu'un pour lui dire...

Sous ses paupières closes, les larmes lui montent aux yeux. Une à une, elles se faufilent entre ses cils, se fraient un chemin sur ses joues : deux longs rubans scintillants sur son visage. Elle l'entend alors retenir son souffle en effleurant ses joues mouillées.

— Tessa ? Tessa, tu m'entends ?

Il la prend dans ses bras. Elle se sent à moitié soulevée du lit, la tête dodelinant sur sa large épaule chaude.

Et, soudain... elle se souvient !

Elle sait ce qu'elle doit absolument lui dire. Au prix d'un effort monumental, elle prend une inspiration hoquetante.

— Tessa, murmure-t-il. (Il pose les lèvres sur ses paupières, séchant ses larmes de ses baisers.) Tessa, ouvre les yeux.

Elle ne parvient pas à trouver la force de lui obéir, mais réussit à lever la main. Lentement, mollement. Elle la pose sur sa joue râpeuse – *tiens, il ne s'est pas rasé* – et... trempée de larmes ? Parce qu'elle pleure ou... *est-ce qu'il pleure aussi ?*

Il la saisit alors doucement par la nuque pour tourner son visage vers lui. Elle papillote. Tout est super flou. Comme il vient appuyer son front

contre le sien, elle ne voit plus que le bleu glacier de ses prunelles. Il a les yeux rouges.

— Tessa, répète-t-il. Tessa, parle-moi.

Elle lui répond dans un souffle ; ses mots, à peine audibles. Mais il faut impérativement qu'elle les dise avant qu'ils ne disparaissent à nouveau dans l'oubli.

— Eric, le bébé, comment va le bébé ?

Bébé

Eric voit soudain les paupières de Tessa tressauter... s'ouvrir... Il laisse échapper un gargouillis étranglé, quelque part entre le sanglot et le rire. Il voit bien ses lèvres remuer, mais sa voix est trop étouffée pour qu'il puisse l'entendre au milieu du bourdonnement constant de tous ces appareils médicaux.

Il lui semble qu'elle a prononcé son nom. Et puis elle a dit autre chose. « Comment tu vas, bébé ? », un truc comme ça. Il n'a pas bien compris.

Qu'est-ce que ça peut faire ? L'essentiel, c'est qu'elle soit réveillée. C'est tout ce qui compte.

Il lui prend le visage à deux mains, s'attendant à ce qu'elle recommence à parler. Mais seul un soupir s'échappe de ses lèvres pâles, avant que ses yeux ne se referment. Il la prend alors par les épaules.

— Non, reste ! s'étrangle-t-il, en la secouant doucement. Ne me laisse pas ! Allez, Tessa, allez. Te rendors pas !

Il la sent tressaillir. Elle rouvre les yeux, clignant rapidement des paupières cette fois.

— C'est ça. Réveille-toi.

— J'essaie, Eric.

Elle le reconnaît, au moins. C'est bon signe, non ?

La mère de Tessa s'approche de l'autre côté du lit. Elle tend la main vers sa fille, puis semble se raviser et appuie finalement sur le bouton de la sonnette pour appeler l'infirmière.

Tessa a-t-elle conscience de la présence de sa mère ? Elle ne quitte pas le visage d'Eric des yeux, mais elle a toujours l'air à moitié endormie.

Il lui frotte alors les mains, remonte le long de ses bras.

— Parle-moi, lui dit-il. Continue juste à me parler.

Elle hoche la tête, tandis que sa poitrine se soulève et se creuse avec peine.

— Tu as entendu, Eric ? Comment va...

Avant qu'elle ne puisse finir sa phrase, la porte s'ouvre.

— Regardez qui est réveillée ! s'exclame l'infirmière, en pénétrant dans la chambre au pas de charge.

Tessa tourne la tête et, brusquement, se blottit contre lui. Elle vient enfin de remarquer la présence de sa mère, toujours debout de l'autre côté du lit. Tessa se cache dans son cou comme s'il était son sauveur.

— Non, souffle-t-elle. Non, je veux pas la voir. Fais la partir.

— Attendez un peu... Vous... Tous les deux... (Mme Hart balance l'index de l'un à l'autre, en regardant Eric dans les yeux.) Je croyais qu'elle travaillait pour vous. Qu'est-ce qui se passe exactement entre vous ?

Eric ne répond pas. Il sent Tessa trembler dans ses bras et dépose un baiser dans ses cheveux.

— Chuut, tout va bien. Ta mère est là pour toi. Elle a fait exprès le voyage du Texas.

Tessa ne s'en recroqueville que plus étroitement contre lui. Il doit tendre l'oreille pour comprendre ses mots étouffés.

— Elle veut m'envoyer dans un centre de désintox pour accros à Twitter.

Mme Hart fait un pas vers eux.

— Allons, ma chérie, tente-t-elle de l'apaiser, en posant la main sur l'épaule de sa fille. On parlera de ça plus tard.

D'un geste brusque, Tessa se délivre de son emprise.

Mais sa mère revient à la charge :

— Tessa, je me fais du souci pour toi. Et je ne suis pas la seule.

— Ça veut dire quoi, ça ? s’alarme Tessa, en reculant brusquement pour les regarder tour à tour. Toi aussi ? demande-t-elle à Eric, en le dévisageant d’un air horrifié.

Il secoue la tête, troublé.

— Non, pas lui, leur explique alors Mme Hart. Cet imprésario, M. Gilroy. Il était tellement inquiet qu’il a pris la peine de faire des recherches pour me retrouver. Il m’a appelée pour m’alerter.

Eric sursaute. Maury ? Comment la mère de Tessa peut-elle connaître le nom de son manager ?

Mme Hart se saisit alors de son sac pour y récupérer un portable. Elle fait apparaître une photo sur son écran.

— Il m’a téléphoné, il y a quelques semaines, et il m’a envoyé ça.

Eric prend le smartphone que Mme Hart lui tend et agrandit à deux doigts la photo affichée. Il reconnaît les sièges en cuir de son jet privé. Ce cliché a dû être pris quand ils revenaient de Las Vegas, après les YouTube Music Awards. Ils n’avaient pas beaucoup dormi, la nuit précédente. Ils s’étaient tous les deux écroulés dans l’avion. Tessa est allongée, profondément endormie, la bouche ouverte et le portable à la main avec l’écran bleu qui projette sur son visage un halo spectral.

— Ma chérie, reprend Mme Hart, M. Gilroy m’a dit que tu n’allais pas bien. Que tu avais du mal à gérer ton addiction. Il pensait que tu avais besoin d’être suivie. Il voulait juste t’aider.

— Attendez..., intervient alors Eric d’une voix incertaine. C’est Maury qui vous a dit qu’elle avait une dépendance à Internet ?

Mme Hart acquiesce.

— Il avait des scrupules de l’avoir engagée. C’est lui qui a trouvé cette cure de désintoxication. Il m’a même proposé de la payer. (Elle range son portable dans son sac.) Il se faisait vraiment du souci pour toi, Tessa. Il a même réussi à convaincre ton ancienne thérapeute de venir ici pour t’en parler.

— Le docteur Regan ? s'enquiert Eric. C'est pour ça qu'elle est venue à L. A. ?

Tessa a l'air complètement sonnée.

— Il m'a tout raconté, murmure-t-elle d'une voix lointaine. Juste avant de me droguer.

À ces mots, Mme Hart se tourne vivement vers sa fille pour la regarder à deux fois.

Elle ne sait pas, comprend alors Eric. Les flics ne lui ont pas encore parlé. Quant à lui, il lui a juste dit au téléphone que Tessa avait fait une overdose. Mme Hart ne se doute absolument pas que, si sa fille se retrouve dans un lit d'hôpital, c'est bel et bien à cause de Maury.

— Avant que M. Gilroy fasse quoi ?

Eric se charge de la briefer :

— Il nous manipule tous depuis le début. Il a tué le docteur Regan et il a essayé de tuer Tessa pour lui faire porter le chapeau. C'est lui qui l'a droguée, madame Hart !

— Ce n'était pas une tentative de suicide ?

— Non, maman ! Je n'ai pas de tendances suicidaires. Je ne suis pas toxico. J'ai un problème d'anxiété chronique. Un point c'est tout. J'arrête pas de te le répéter, mais tu veux pas m'écouter...

— OK, l'interrompt Eric, en croisant les mains pour signifier la fin des hostilités. Elle te croit, maintenant. N'est-ce pas, madame Hart, que vous la croyez ?

La mère de Tessa opine de la tête.

— Naturellement. (Puis, se souvenant soudain de son carton de donuts posé sur la table de chevet, elle le récupère pour l'agiter en direction de sa fille.) Regarde ce que j'ai trouvé en bas, à la cafétéria. Tu as faim ?

Mais Tessa détourne la tête.

— Je veux pas la voir ici.

— Tessa, ta mère t'aime.

— Je sais déjà ce qu'elle va me sortir, chuchote Tessa. Elle va prendre son petit air satisfait et me balancer : « Je te l'avais bien dit. »

Mme Hart repose les donuts avec un froncement de sourcils.

— Mais non, Tessa, voyons. Pourquoi je dirais ça ?

Pour toute réponse, Tessa laisse échapper un grognement étouffé. Eric n'est pas très sûr de savoir où elle veut en venir non plus. Mais l'entrée du toubib dans la chambre détourne déjà son attention.

— Ravi de te voir réveillée, Tessa, annonce le médecin en les dévisageant tous les trois, histoire de savoir sur quel pied danser. (Son regard s'arrête sur Mme Hart.) Maman peut rester, tranche-t-il avec autorité. Le petit copain doit sortir pendant que j'examine la patiente.

Comme Eric commence à se lever, Tessa le retient par la main.

— Non !

— Je suis désolé, insiste le médecin. Mais seule la présence du parent le plus proche est autorisée. C'est le règlement de l'hôpital.

— C'est lui le parent le plus proche, réplique Tessa.

Eric hésite, la dévisageant d'un air incertain. Sa pâleur s'est encore accrue. Elle pince les lèvres un moment, puis se met à les mordiller avec acharnement comme si elle voulait carrément les rogner de son visage.

— Ce n'est pas comme ça que je voulais te l'annoncer, marmonne-t-elle alors à voix basse.

— Lui annoncer ? s'étonne sa mère, de l'autre côté du lit. Lui annoncer quoi ?

Tessa ne répond pas. Elle se contente de poser les mains sur son ventre en regardant Eric droit dans les yeux. Il voit alors les larmes perler aux coins de ses paupières. Ses poumons se vident d'un coup : il a compris.

Tessa se tourne alors vers le médecin.

— C'est lui le père, déclare-t-elle, d'une voix tremblante. Est-ce qu'il y a la moindre chance que mon bébé soit toujours en vie ?



Elle a bien entendu la réaction d'Eric : il en a eu le souffle coupé. Mais elle ne le regarde pas. Elle ne supporterait pas de surprendre son mouvement de recul horrifié – ni de voir le coup d'œil narquois de sa mère.

Non, c'est vers le médecin qu'elle tourne les yeux. Il est le seul, ici, à pouvoir la délivrer de cette terreur qui lui fourrage les entrailles comme autant de coups de poignard plantés de l'intérieur. Des semaines que ce bébé dans son ventre la fait vivre dans une angoisse permanente. Mais, là, à la seule idée de le perdre, elle sent son cœur voler en éclats.

Ça fait un drôle d'effet de dire ces mots-là tout haut : « le bébé ». Elle les a gardés si longtemps pour elle sans oser les prononcer. Les semaines se sont succédé et, pendant tout ce temps, jamais elle n'en a parlé à qui que ce soit.

À part à Maury. Tentative désespérée, ultime supplique en le voyant compter les comprimés.

« Cinq... dix... quinze... vingt... »

Tout juste si Maury a marqué un temps d'arrêt en apprenant la nouvelle. Il l'a considérée un petit moment d'un air réprobateur. Elle a même cru voir une ombre de regret passer sur son visage. Et puis son regard est redevenu aussi dur que la pierre.

« Tu aurais dû en profiter pour filer quand tu le pouvais encore. Mais, là, tu comprends bien que je ne peux pas te laisser sortir d'ici vivante... »

Elle ne saurait pas trop dire combien de cachets il l'a forcée à avaler, ni combien de temps les barbituriques sont restés dans son organisme. Par miracle, les secours sont arrivés à temps. Mais le petit être dans son ventre n'a que huit semaines. Quelle dose de phénobarbital faut-il pour que ce minuscule cœur s'arrête ?

Rien qu'à voir son air pincé, elle sait que sa mère se fait la même réflexion. Tessa sent la bile lui remonter dans la gorge. Une de ses

habituelles nausées matinales ? Combien de temps les signes de grossesse persistent-ils après... après...

Eric passe le bras autour ses épaules. Quand elle lève un regard interrogateur vers lui, elle voit sa bouche s'ouvrir et se refermer sans qu'il ait émis le moindre son. Il ne sait pas quoi dire dans des circonstances pareilles. Comment lui en vouloir ? Qu'est-ce qu'on peut dire, dans ces cas-là ?

Tout en feuilletant son dossier médical, le médecin s'approche alors du lit.

— C'est curieux. On ne vous a donc pas fait de dosage d'hCG ? (Il exprime sa réprobation d'un petit claquement de langue et relève les yeux vers elle pour lui parler avec douceur.) Tout dépend de la quantité de médicament passée dans votre sang, avant qu'on vous ait administré le lavage d'estomac. Savez-vous à quel stade de votre grossesse vous étiez ?

Étiez, songe-t-elle. L'emploi du passé ne lui échappe pas.

Ça vaut peut-être mieux comme ça. Elle n'est pas prête à avoir un bébé. Elle a déjà du mal à se gérer elle-même, alors. Elle sait ce qu'en pense sa mère. Sa mère, qui n'a toujours pas dit un mot... Tessa n'arrive pas à trouver le courage de croiser son regard.

Elle se frotte les yeux pour sécher ses larmes.

— Huit semaines, répond-elle.

Elle se penche sur la fine chemise d'hôpital qui lui est remontée à la taille. Elle sent bien le regard d'Eric suivre le sien quand elle tend le tissu sur son ventre.

— Ça ne se voyait pas encore, souffle-t-elle d'une voix chevrotante. (Du pouce et de l'index, elle forme un petit o qu'elle pose sur le tissu bleu.) Cette semaine, il est gros comme une framboise, ajoute-t-elle comme pour elle-même. J'ai regardé sur le Net.

Eric hoche lentement la tête d'avant en arrière. Il n'a toujours pas décroché un mot.

C'est le médecin qui finit par briser le silence :

— Nous allons écouter cela.

Il introduit les embouts de son stéthoscope dans ses oreilles et glisse l'autre extrémité par l'ouverture de la chemise d'hôpital sur le ventre de sa patiente. Tessa retient son souffle. Sous l'effet de la concentration, le médecin fronce les sourcils tout en déplaçant le pavillon métallique de son instrument. Il finit par se redresser. Son expression est toujours aussi sombre.

— Alors ? s'enquiert Mme Hart.

Il secoue la tête.

— Je ne décèle pas de battement de cœur. Mais, dans le courant du premier trimestre, cela ne constitue pas une indication très fiable. Il va falloir lui faire une prise de sang et une échographie pour être à même de se prononcer. (Il se tourne vers Tessa.) Avez-vous déjà consulté en obstétrique ?

— Non, pas encore, répond-elle, en rajustant la chemise d'hôpital pour se couvrir, avant de remonter la couverture jusqu'à sa taille.

Le praticien lui tapote l'épaule.

— Je vais appeler pour demander une consultation. Nous serons tout de suite fixés.

Il attrape alors la fiche accrochée au bout du lit pour l'annoter.

Tessa sent une nouvelle fois les larmes lui monter aux yeux. Elle n'a pas besoin d'une consultation, elle le sait, elle. Elle sent bien cette absence au creux de son ventre. Son ventre vide.

Le médecin se retourne déjà vers la porte pour sortir et la mère de Tessa le suit dans le couloir. À côté du lit, Eric s'agite nerveusement. Il s'appuie alors contre le bord du matelas – tentative de se calmer, sans doute ? Tessa se décale pour lui faire une petite place à côté d'elle. À peine assis, il lui enlace la taille et enfouit son visage dans ses cheveux. Il la tient comme ça, contre lui, un long moment. Tessa ferme les yeux, s'armant de courage pour affronter sa réaction.

— Pourquoi tu me l'as pas dit ? finit-il par lâcher.

Que peut-elle lui répondre, sinon la vérité ? se dit-elle avec un petit sanglot étranglé.

— Je voulais. Mais j'avais peur.

— Peur de quoi ? (Il lui soulève le menton pour l'obliger à le regarder.) D'avoir un bébé ? Ou peur de moi ?

Elle a du mal à retenir ses larmes et sent son visage se décomposer. Il a l'air tellement... peiné ? blessé ? déçu ? Jamais elle n'aura la force de lui avouer le reste : comment elle a fini par se persuader toute seule qu'il la quitterait – sans même parler de toute cette histoire avec laquelle elle s'est monté la tête, comme quoi il couchait avec une autre.

Elle détourne les yeux. Il n'a pas besoin de savoir tout ça. Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire. Elle émet alors un reniflement sonore et s'essuie le nez du dos de la main. Eric fouille aussitôt dans sa poche pour lui tendre un mouchoir.

— Tu n'as pas confiance en moi, Tessa ? C'est ça ?

« Pas confiance. » Une fois de plus, elle sent ses yeux s'embuer. Si seulement ça pouvait être aussi simple que ça ! Mais elle ne demande qu'à lui faire confiance, elle. Elle a tant besoin de croire en quelqu'un. Et les bras d'Eric semblent si forts. Si sécurisants.

Elle se mouche bruyamment, évitant son regard. Elle sait qu'il ne la trompe pas, en tout cas. C'est déjà ça. À moins qu'il n'ait entretenu une liaison fatale avec le docteur Regan...

Elle roule le mouchoir mouillé en boule. En d'autres circonstances, ce genre de délire l'aurait fait rire. Elle n'a pas encore réalisé que sa psy était bel et bien morte. Sans doute en prendra-t-elle pleinement conscience plus tard – ça risque de lui faire un choc.

Pour l'instant, elle ne parvient toujours pas vraiment à se sentir concernée.

Ni par le docteur Regan, ni par Maury, ni par les flics qui ne vont probablement pas tarder à débarquer pour la noyer sous leur flot de questions. Elle a fourré tout ça en vrac dans un coin, là-haut, au fond de son cerveau. Elle fera le tri plus tard. Pour le moment, elle n'a qu'une seule idée en tête : le bébé. Elle place les mains sous son nombril et les laisse posées là. Comme si elle pouvait le protéger. Le réconforter. Le

garder bien en sécurité, douillettement installé dans son nid : au creux de son ventre.

Reste-t-il quelque chose là-dedans, seulement ? Quelque chose qui combat pour sa survie ? Le médecin n'a pas paru penser que tout espoir était perdu...

Eric recouvre alors sa main, nouant ses doigts aux siens. Tessa relève les yeux et cherche son regard.

— Je t'aime, chuchote-t-il. Bébé ou pas bébé. On se débrouillera. Tous les deux. Ensemble.

Questions-réponses

Eric retire doucement sa main toujours entrelacée à celle de Tessa. Elle vient juste de se rendormir et il ne veut surtout pas la réveiller. L'infirmière a dit qu'il fallait la laisser se reposer.

Tessa remue dans son sommeil. Elle roule sur le flanc sans cesser de se tenir l'abdomen, comme pour le protéger. Eric repousse son fauteuil et se lève, histoire de se dégourdir un peu les jambes.

« Ce n'est pas comme ça que je voulais te l'annoncer... »

Des semaines qu'elle savait pour le bébé. Et elle n'en avait pas soufflé mot. Ça le tue lorsqu'il y repense. Quand comptait-elle le mettre au courant exactement ?

Il traverse la chambre, droit vers le carton de pâtisseries que Mme Hart a apporté. Il enfourne un donut sans rien goûter du glaçage sucré. Il a l'esprit ailleurs. Dans sa tête, ça part dans tous les sens. *Un bébé ? Devenir papa ?* Comment est-il censé se faire à l'idée, alors qu'il ne sait même pas si le cœur du bébé bat encore ?

Il mâche mollement et se force à avaler. Impossible de penser à ça maintenant. *Plus tard*, se promet-il. Mais, là, il a le cerveau en ébullition avec toutes ces questions. Genre : est-ce que son manager a déjà été arrêté ? et à combien de différentes formes de torture il le soumettra, exactement, quand il réussira à le coincer entre quatre yeux ?

Il repose le donut entamé dans le carton. La première bouchée a déjà du mal à passer. Non, ce qu'il lui faudrait, c'est boire un bon café... ou dormir.

Ou ni l'un ni l'autre, se dit-il en écrasant un bâillement. Peut-être que ce dont il a vraiment besoin, c'est d'obtenir des réponses.

Il se retrouve sans trop savoir comment devant la porte et passe la tête dans le couloir pour voir si un quelconque spécialiste pour bébés ou une machine à échotruc se profile à l'horizon. *Combien de temps ça prend pour décrocher une consultation ?* Il aperçoit alors Mme Hart, les mains sur les hanches, près du poste d'infirmières. *Super.* À elle de se taper le personnel de l'hôpital. Qu'elle se charge donc de les secouer un peu. Son job à lui, c'est de rester auprès de Tessa et de lui tenir la main.

Il referme déjà la porte, quand une voix attire son attention à l'autre bout du corridor. Il reconnaît ce timbre de baryton.

— Elle est lucide ? En état de répondre à des questions ?

Eric sort de la chambre et repousse discrètement la porte derrière lui, juste au moment où les deux flics tournent l'angle du couloir.

L'inspecteur Stevens lève la main pour le saluer.

— Comment va-t-elle ?

Son costume est moins bien repassé qu'hier, on dirait. Il a les yeux rouges et son coéquipier n'a pas l'air beaucoup plus frais. Ils ont dû passer la nuit à essayer de débrouiller ce foutu sac de nœuds.

— Elle dort, répond-il. Vous ne pouvez pas lui parler maintenant. Ce n'est pas le bon moment.

L'inspecteur Stevens sort un petit carnet de sa poche de veston et l'inspecteur Moralès a déjà une tablette et un stylet dans les mains.

Eric fourre les siennes dans ses poches. Soudain pris de vertige, il s'adosse au mur près la porte de la chambre.

— Quoi de neuf ? demande-t-il. Maury a été arrêté ?

— Pas encore. (L'inspecteur principal se racle la gorge.) Quand nos hommes sont arrivés, les suspects Gilroy et Darrow avaient déjà quitté les lieux.

Eric frotte ses semelles sur le sol.

— Mais vous avez assez de preuves pour les faire accuser, non ?

— C'est justement pour cette raison que nous devons parler à Tessa. (Moralès avance d'un pas hésitant, sa tablette projetée devant lui comme un bouclier.) Nous avons bien des images vidéo de la scène, mais il y a encore trop de blancs.

Des images vidéo...

Eric déglutit bruyamment. Il avait presque oublié ce détail. L'inspecteur Moralès ouvre un fichier sur son écran et tourne la tablette vers Eric pour le lui montrer.

— Cette vidéo nous a été envoyée hier soir sur Twitter.

Taylor (@EricThornCr1)

@911LAPD Dites à Tessa que je l'aime. S'ils lui font du mal, faites-les morfler. #Keeping Watch #AngeGardien.

Sous le tweet s'ouvre le cadre d'un clip vidéo figé sur la première image. Eric reconnaît immédiatement le décor en noir et blanc : sa chambre. *Son putain de lit à baldaquin !*

Il repousse aussitôt la tablette. Il ne veut pas voir ça.

— Vous pouvez pas montrer ce clip à Tessa, leur annonce-t-il.

Tu parles d'un facteur déclencheur ! Blair les matant pendant leur sommeil : de quoi lui filer des cauchemars, à lui, déjà. Alors il n' imagine même pas les ravages que ça ferait dans la tête de Tessa.

— Comment il a fait ? Comment il a pu filmer chez moi ?

Moralès ramasse sa tablette.

— Une caméra était installée à l'intérieur du panneau de commande de votre poste de télévision. Elle permettait de vous surveiller à distance.

— Encore cette merde de la CIA ? Le truc de Wikileaks ?

Eric se sent changer de couleur. Il a lu un article là-dessus, en mars dernier. Dans les PC... les télés... Il avait débranché le micro-ondes de sa loge après ça. Maury lui avait ri au nez.

— La date à laquelle ce dispositif a été installé n'a pas encore été déterminée. Pas plus que le nombre de personnes qui avaient accès à ce système de vidéosurveillance.

Eric se frappe la cuisse du poing.

— Je le savais ! Je le savais, bordel !

Il plaque ses omoplates contre la paroi pour se soutenir. Les pulsations de son sang lui martèlent les tympans. Tous les muscles de son corps sont soudain agités de spasmes. Il a l'impression que son ventre se liquéfie et qu'un étau se referme sur sa poitrine. Ça serre, ça serre, tellement qu'il a peur d'implorer. *Est-ce que c'est ce que ressent Tessa quand elle fait une crise de panique ?*

— Eric ? (La voix de l'inspecteur Stevens lui parvient de très loin, comme à travers un épais brouillard cotonneux.) Eric, vous m'entendez ?

Il relève les yeux. L'inspecteur principal se tient devant lui, la tête penchée de côté.

— Vous voulez vous asseoir, mon garçon ?

Eric ébauche un geste de dénégation. Si c'est une crise de panique, il sait comment se calmer. Il a vu Tessa faire des millions de fois.

Respirer lentement. Compter jusqu'à cinq. Elle lui a dit comment elle se servait du nom des gens pour l'énumération. *Oui mais quels noms ? Ça change quelque chose ?* Elle n'avait pas précisé. Pas le temps de se prendre la tête avec ça. N'importe lesquels, ça fera l'affaire. Il inspire à fond, tout en cochant mentalement chaque nom sur la liste des gens qu'il rêverait d'étrangler de ses propres mains :

Un : Blair... Deux : Maury... Trois : Clint...

— Eric, le coupe l'inspecteur. La vidéo s'interrompt au bout de quelques minutes. Il faut que Tessa termine sa déposition.

Il agite une liasse de documents qui bruissent quand il les lui tend. Eric prend le paquet de feuilles qu'il ouvre devant lui comme un éventail. Sa vue se brouille en découvrant les signes à l'encre noire qui dansent sur les pages.

Dossier No 75932 394-1

**PROCÈS-VERBAL OFFICIEL
D'AUDITION**

— Voici les passages concernés, extraits des auditions qui ont été menées hier, lui explique l'inspecteur.

Eric expire d'un coup. *Mais c'est vrai que ça aide, ces exercices de respiration.* Il se sent un peu plus solide sur ses jambes. Il s'écarte du mur, se redresse.

Plutôt mourir que de les laisser parler à Tessa. Pas aujourd'hui, en tout cas. Elle a déjà assez de soucis comme ça en ce moment.

Il carre les épaules et, campant sur ses positions, barre la porte aux policiers.

— Vous n'entrerez pas dans cette chambre, déclare-t-il, en regardant l'inspecteur Stevens droit dans les yeux. Mais allez-y. Posez-les, vos questions. Je vous écoute, moi.



Blair pivote sur sa chaise, n'offrant plus à la bonne femme à la poussette, de l'autre côté de la table, qu'une vue panoramique sur son épaule droite. Et dire que le revoilà dans ce coffee-shop pourri ! C'est toujours bondé, ici, en plus. Putain ! Lui qui croyait ne plus jamais foutre les pieds dans ce rade de merde.

Il a claqué jusqu'à son dernier cent dans un système de télésurveillance planqué dans un écran plat trafiqué – un bout de ferraille qui ne sert plus qu'à enrichir la collection de pièces à conviction des flics, maintenant.

C'est ce qui s'appelle jeter son fric par les fenêtres. Et à la pelleteuse ! Il a vraiment cru qu'il allait enfin sortir de l'impasse en tombant sur cette annonce. Les sites marchands du darknet sont surtout peuplés de lascars qui dealent de la dope et des faux papiers, mais on ne sait jamais ce qu'on

peut trouver, tapi dans les entrailles du Net. Il n'avait eu qu'à cracher le pognon et voilà ! Pas plus compliqué que de commander à la carte. Sauf qu'en guise de plat principal, on avait droit à un peep-show en direct de la méga piaule d'Eric Thorn Superstar.

Le truc, c'est de ne surtout pas faire flipper le mec à l'autre bout de la transaction. Blair avait bien pris garde d'éviter toutes les questions qui fâchent. Style : « Comment vous avez eu accès à cette connexion ? » Et : « Qui a installé une caméra de surveillance dans cet écran de télé, déjà, pour commencer ? »

Quand il a rencontré le vendeur, en mars, il n'a pas demandé d'explication, rien. Le gars prétendait qu'Eric Thorn avait planqué cette caméra dans sa télé lui-même. Hé, peut-être que c'est vrai. Ce connard s'en servait sans doute pour enregistrer tous ses plans cul avec sa dernière fangirl du moment.

Pauvre Tessa ! Elle qui ne se doutait de rien. Non qu'il éprouve la moindre culpabilité à l'espionner. Pas deux secondes. C'est la faute d'Eric, après tout, pas la sienne. Il n'a qu'à pas se balader toutes les nuits à poil, dans sa chambre, devant une caméra. Pourquoi ce serait à lui de détourner les yeux ?

Qu'est-ce que ça peut foutre, de toute façon, maintenant ? C'est plié. Il a alerté les flics sur la présence de la caméra espion à la minute où il a envoyé ce premier tweet à @911LAPD.

Taylor @EricThorn

@911LAPD Je suis témoin d'un crime. Envoyez la police au
83 Kirkwood Drive à Hollywood ! Vite !

Il a hésité avant de le poster. Il savait qu'il se mettait le flingue sur la tempe. Il est resté avec le doigt au-dessus du bouton, attendant de voir ce qui allait se passer. Jusqu'à ce qu'il sache, avec une absolue certitude, que Tessa était vraiment mal barrée. Quand les mecs l'ont balancée sur le plumard et ligotée, il n'avait plus vraiment le choix. Il était obligé

d'appuyer sur la détente. Il ne pouvait quand même pas rester les bras croisés à regarder la fille qu'il aime se faire massacrer.

« La fille qu'il aime » ! Ha ! la bonne blague !

Mais c'est quoi son problème, d'abord ? Peut-être qu'il délire vraiment, comme elle l'a affirmé à ces flics, au Texas. Il ferait sans doute mieux de reprendre ses billes. Ils ne ressortiront plus jamais ensemble, de toute façon. Et Tessa Hart crée plus d'emmerdes qu'elle n'en vaut la peine. Bon d'accord, elle est canon. Mais tellement larguée...

Ouah ! Il a la tête comme un marteau piqueur. Il n'a pas dormi de la nuit. Il s'enfonce les talons de ses mains dans les orbites. Il faut qu'il laisse tomber. Qu'il oublie Tessa. Qu'il passe à autre chose.

Non, impossible. Pas maintenant. Pas après la scène à laquelle il a assisté en live hier. Il n'a toujours aucun moyen de savoir comment elle va. Il a bien appelé l'hosto, mais ils n'ont rien voulu lui dire, juste que son état était stable.

Bon, ça veut dire qu'elle est vivante, déjà.

Grâce à moi, songe-t-il. Elle a quand même un sacré bol qu'il soit là. Il n'arrive pas vraiment à regretter tout ce fric qu'il a claqué dans cette caméra vidéo. S'il n'avait pas veillé sur elle, qui l'aurait fait ? Certainement pas ce débile qui passe son temps à se reluquer le nombril. Et dire qu'elle appelle ça un petit ami ! Ah, question relation barrée, c'est sûr qu'elle est gâtée ! L'autre bouffon est bien trop occupé à frimer dans ses clips vidéo... ou à travailler ses abdos !

Blair soupire. Il sait bien qu'il devrait lâcher l'affaire, mais, au fond de lui, il reste encore cette minuscule étincelle d'espoir à laquelle il se raccroche. Peut-être que ça va la réveiller d'avoir frôlé la mort de si près. Peut-être qu'elle comprendra enfin où est sa vraie place et avec qui. N'en a-t-il pas assez fait pour lui prouver ses sentiments ? Ne l'a-t-elle pas encore suffisamment torturé ? À force de le rejeter. De le fuir. Elle l'a balancé du haut d'une terrasse. Elle l'a fait foutre en taule une semaine entière, avant que les flics ne finissent par lever les accusations qui pesaient contre lui...

Elle doit y voir clair, maintenant. Elle doit avoir compris qui tient vraiment à elle dans l'histoire.

Avec un reniflement sonore, Blair clique sur sa galerie et fait défiler ses anciennes photos. Il arrête au hasard et manque de sursauter quand il voit le cliché qui s'affiche. De tous ces milliers d'images dans son album, celle-là est vraiment unique en son genre. Tessa n'est pas seule, pourtant. Elle danse au milieu de la foule, bras dessus, bras dessous avec une bande de copains. Une Tessa heureuse. Éclatant de rire. Pleine de joie de vivre. Tessa, la nuit où il l'a rencontrée... avant qu'elle lui échappe pour aller se planquer.

Blair sourit.

Un jour, elle redansera avec lui. C'est juste une question de temps. Il faut se montrer patient. La laisser venir. Il sait au moins ça sur elle : plus il la suit, plus elle le fuit.

Eh bien, il ne la suivra plus, voilà. Elle sait comment le trouver, de toute façon. Un jour, elle reviendra ramper sur Twitter, se faufiler dans ses notifications. Il lui a sauvé la vie, après tout. Elle pourrait le remercier. Ce serait la moindre des choses, non ?

Si ça se trouve, c'est exactement ce qu'elle est en train de faire, là, maintenant. Il en a des fourmis dans les doigts, rien que d'y penser, et se connecte direct à son compte Twitter pour vérifier :

Nom d'utilisateur : **EricThornCr1**

Mot de passe : **motdepasse**

Sa page d'accueil apparaît et son sourire s'évanouit.

Pas de nouveaux messages. Pas de nouvelles notifications. Rien à faire qu'attendre.

Et réactualiser...

Et réactualiser...

Et réactualiser...

Une main s'abat sur son épaule. Blair fourre son portable dans sa poche. Non mais, quel est le con qui vient encore l'emmerder ? Y a donc

personne dans ce foutu café qui a entendu parler du respect de la vie privée ? D'un geste brusque, il s'arrache à l'emprise de la main étrangère et ouvre déjà la bouche pour engueuler le taré qui a osé lui tomber dessus comme ça sans prévenir.

Mais les mots lui restent dans la gorge. De l'autre côté de la table, la bonne femme à la poussette dans sa tenue de yoga en reste bouche bée. Elle attrape son môme et détale comme un lapin, abandonnant même sa poussette tant elle est pressée de se tirer. Quand il voit ce qui l'a fait flipper, Blair fait la grimace.

Il se retourne lentement en levant les mains au-dessus de sa tête. *Oh super !* se dit-il. *On prend les mêmes et on recommence !*

— Blair Duncan, vous avez le droit de garder le silence. Tout ce que vous direz pourra être utilisé contre vous devant une cour de justice...

Perception mentale

Eric relève le menton, défiant l'inspecteur du regard. En même temps, il se demande s'il ne va trop loin. Et s'il enfreignait la loi en bloquant l'accès à la porte de Tessa ? C'est peut-être ça qu'on appelle « entrave à la justice », non ?

N'empêche, il ne cédera pas. Il faudra qu'ils l'expulsent de force, menottes aux poignets, avant qu'il ne laisse la fille alitée de l'autre côté se retaper un interrogatoire en règle.

En voyant l'inspecteur Stevens approcher, il se prépare à entendre claquer l'ordre de s'écarter. Déjà, le flic tend la main vers lui...

— Vous êtes un bon garçon, Eric, déclare l'inspecteur en lui tapotant l'épaule. Elle a de la chance de vous avoir. (Il ouvre son calepin et s'éclaircit la voix.) Puisque nous sommes là... J'ai aussi d'autres questions pour vous.

Pas d'arrestation, donc. Eric déglutit. Il a la bouche super sèche, tout à coup.

— Vous n'allez pas recommencer à m'enregistrer, si ?

— C'est tout à fait possible, si vous préférez. Mais il faudrait retourner au poste.

Eric secoue la tête. *Alors là, ils peuvent toujours se brosser !* Ne jamais refoutre les pieds chez les flics de sa vie : sa définition du paradis.

Moralès s'avance vers son collègue pour lui chuchoter quelque chose à l'oreille. L'inspecteur Stevens acquiesce en silence.

— Nous cherchons toujours à déterminer les mobiles de Maury Gilroy, reprend-il. Pourriez-vous nous éclairer sur les raisons qui l'auraient poussé à faire venir le docteur Regan dans cet hôtel, le soir où elle a été assassinée ?

Des questions, se dit Eric. Toujours des questions, encore des questions. Il en a la tête tellement farcie qu'il ne s'entend plus penser. Enfin, celle-là, du moins, il peut y répondre.

— Chalet Santé.

L'inspecteur Stevens arque un sourcil.

— Googlez-le, lance Eric à Moralès. Ils ont un site. Jetez un œil. (Il attend que l'officier de police l'affiche sur sa tablette.) « Actualisez votre vie » ! C'est un centre de désintox pour les accros au Net.

Moralès donne un coup de coude à son coéquipier, tout en lisant sur son écran. Stevens s'empresse de prendre des notes.

— « Quatre-vingt-dix jours d'isolement volontaire... Havre de paix... à l'abri de toute technologie »...

Eric se balance sur la pointe des pieds, le temps que les deux flics se mettent à jour.

— Maury a dit à la mère de Tessa qu'elle était dépendante à Internet ! Il l'a complètement embobinée. Il a dû raconter les mêmes salades au docteur Regan.

Le crayon de l'inspecteur Stevens s'immobilise. Le flic louche sur sa mine de graphite.

— Mais pourquoi ?

Ils ne percutent toujours pas. Normal, il n'est pas cohérent. Il s'appuie des deux mains sur ses cuisses en s'efforçant de mettre un peu d'ordre dans ses idées.

— Maury essayait de nous séparer, Tessa et moi. Il voulait que le docteur Regan persuade Tessa d'aller dans ce centre. Comme ça, elle aurait tout simplement disparu. Pouf ! Plus de téléphone. Plus de Twitter.

Plus de Snapchat. J'aurais eu l'impression qu'elle m'avait carrément zappé !

Il s'interrompt, plongé dans ses réflexions. Ça commence à prendre tournure, cette histoire. Il sent qu'il tient la solution, qu'elle est là, sous son nez, mais juste hors de portée, comme un mot qu'on a sur le bout de la langue.

— Il y a autre chose, reprend-il d'un ton absorbé. Ce MP d'hier, celui posté par @Snowflake734. C'est Maury qui l'a envoyé ?

L'inspecteur Stevens lève les yeux vers lui.

— Sans doute. Qui d'autre sinon ?

— Mais comment ? J'ai fait super gaffe. Personne n'aurait pu deviner ce mot de passe.

L'inspecteur principal se tapote le menton avec la gomme de son crayon, l'air songeur. C'est Moralès qui vient au secours de son supérieur :

— J'aurais bien une petite idée... Je peux voir votre portable ?

Eric sort son smartphone de son étui en titane personnalisé à son monogramme. Il entre le code pour le déverrouiller et, le nez sur l'écran, écarquille soudain les yeux. *Non ! Non, c'est pas possible...* Quand Moralès le lui prend des mains, il sait déjà ce que le flic va trouver.

— C'est Maury qui a programmé ce portable. Il était dans le sac avec les cadeaux donnés aux participants des YouTube Music Awards.

Quand Moralès le lui rend, une appli s'affiche à l'écran. Une appli qui avait dû rester invisible jusqu'à maintenant.

iMonitor.

— Un logiciel espion, lui explique l'inspecteur Moralès. Il avait accès à la moindre touche que vous tapiez. À votre code d'accès. À tous les mots de passe de tous vos comptes. La totale.

Eric expire lentement. Il sent alors le sang lui monter à la tête. Comme si tout son corps se vidait d'un coup, jusqu'à la dernière goutte. Il a les jambes qui flageolent. Il faut qu'il s'assoie. Mais il y a plus urgent.

— C'est pour ça..., lâche-t-il dans un souffle. Maury ne s'attendait pas à me voir débarquer à l'hôtel. Il croyait voir arriver Tessa. Parce que, ce

soir-là, quand j'ai fixé ce rendez-vous avec MET, je me suis servi du portable de Tessa !

— Vous avez pris le catfish à son propre jeu. (Moralès le considère d'un air grave.) Vous avez de la chance. Il aurait très bien pu réussir son coup. Si Tessa y était allée à votre place...

L'inspecteur Stevens cesse de griffonner frénétiquement pour lever soudain le nez de ses notes, les sourcils froncés.

— Je ne comprends toujours pas pourquoi Gilroy a pris la peine d'impliquer la psychiatre et la mère dans l'histoire. S'il voulait se débarrasser de Tessa, il n'avait qu'à faire en sorte de se retrouver seul avec elle et simuler un suicide.

Eric ferme les yeux. Il sent déjà une méchante migraine se pointer. Le modèle XXL. Il se prend la tête à deux mains, les paumes sur les tempes. Il aurait pu si facilement perdre Tessa – et il n'aurait même jamais su où elle était passée ! Non, c'est trop. Trop à supporter. Il prend une grande inspiration saccadée et retient son souffle.

Un, Maury... Deux, Maury... Trois, Maury...

C'est Moralès qui s'y colle :

— Je ne crois pas que Gilroy avait l'intention de tuer qui que ce soit au départ. Il espérait que Tessa partirait de son plein gré. C'est bien ce qu'il disait dans la vidéo, non ?

Stevens feuillette son calepin, revenant sur les pages précédentes pour retrouver le passage concerné.

— Là. On demande au suspect pourquoi il a tué le docteur Regan. Il répond, je cite : « Ça n'aurait pas dû arriver. Elle serait encore vivante, si elle n'avait pas eu un pareil manche à balai dans le cul. »

— D'une manière ou d'une autre, le docteur Regan a dû faire tomber son plan à l'eau.

Eric lève soudain la main. La discussion des deux policiers vient de lui rappeler quelque chose.

— Tessa se plaignait tout le temps en parlant d'elle... Comme quoi elle était hyper coincée. Toujours genre « Le règlement, c'est le

règlement ».

— Il a peut-être essayé de la soudoyer. Mais elle a insisté pour examiner Tessa elle-même avant.

Ce serait logique, se dit Eric. Si elle avait pu parler à Tessa, le docteur Regan se serait vite aperçu que cette prétendue « dépendance à Internet » n'était rien qu'un tas de conneries.

L'inspecteur Stevens se gratte le nez.

— Alors, il a mis du phénobarbital dans son verre. Sauf qu'il a un peu trop forcé la dose. Elle a dû être prise de vertiges et se cogner la tête en tombant.

— Il s'est alors retrouvé avec un cadavre sur les bras, enchaîné Moralès. Il fallait bien qu'il incrimine quelqu'un. C'est sans doute là qu'il a décidé de mettre en scène le scénario meurtre-suicide.

— Sauf que ce n'est pas Tessa qui a débarqué, embraye à son tour Eric. C'est moi.

— Ce qui, du coup, a fichu toute sa combine en l'air, poursuit Moralès. Il a été obligé d'attendre le lendemain pour coincer Tessa et finir le boulot.

Eric serre les dents. Il sent son portable collé contre sa cuisse à travers la poche avant de son jean. À croire qu'il pèse trois tonnes. Il est même étonné que les flics l'aient autorisé à le garder. Ils en auront sans doute besoin comme pièce à conviction. Et il ne se fera pas prier pour le leur filer. Il ne veut plus jamais toucher ce truc de sa vie. Il serait même prêt à faire une croix sur tout ce qui peut ressembler de près ou de loin à un objet connecté.

— Et la télé, demande-t-il d'une voix hésitante. Dans ma chambre. Avec la caméra cachée... C'est Maury qui l'a mise là ou Blair ?

L'inspecteur Stevens ferme son carnet et le fourre dans sa poche de veston.

— Nous devrions en savoir plus sous peu. Blair Duncan s'est fait cueillir ce matin par nos agents, pour violation des lois fédérales sur les écoutes téléphoniques.

Eric hoche la tête. *Yesss ! Un cyberpervers de moins sur la Toile, c'est déjà ça.*

— Mais, Eric, c'est pour cette raison que nous avons besoin de parler à Tessa. Nous devons entendre de sa bouche si elle veut porter plainte.

— Évidemment qu'elle veut porter plainte ! Qu'est-ce qui vous fait penser le contraire ?

— Blair Duncan lui a sauvé la vie.

L'inspecteur accompagne cette sortie d'un geste en direction de la porte. Mais Eric ne bouge pas d'un millimètre.

— Pas aujourd'hui, insiste-t-il.

Pas tant que la seule vraie question qui compte demeure toujours sans réponse.



Tessa se réveille, complètement désorientée. Il lui faut un petit moment avant de se rappeler où elle est.

À l'hôpital.

Le bébé !

Elle pose la main sur son ventre. Elle a dormi longtemps ? Où sont passés les autres ? Elle se redresse, mais la pièce est déserte. La porte est entrebâillée et elle entend des voix dans le couloir. *Ce ne serait pas Eric, ça ?* À qui parle-t-il ?

« Blair Duncan lui a sauvé la vie... »

Elle se fige.

Elle a bien entendu, là ? Elle en reste bouche bée, comme tétanisée. Impossible de bouger tandis que les mots résonnent dans sa tête.

Elle a toujours les yeux rivés sur son ventre, mais elle ne voit plus rien au-delà, même pas le drap qui recouvre ses jambes. Elle n'entend pas non plus ce qu'Eric peut bien répondre. Elle n'a plus aucune conscience de ce qui se passe autour d'elle. Elle ne perçoit que les palpitations assourdies de son cœur lui chuchotant ce nom aux oreilles comme un mantra.

Blair.

Blair.

Blair.

Blair...

— Tessa ?

On la secoue par le bras. Elle relève les yeux, hagarde. Ça fait combien de temps qu'elle a décroché ?

La main d'Eric est posée sur son épaule. Il se penche pour la dévisager.

— Tessa ? répète-t-il. Allô ? Ici la Terre. Tessa, tu me reçois ?

Elle a dû rater un épisode. La porte de sa chambre est ouverte. Une femme en blouse blanche est entrée dans la pièce. Elle pousse devant elle un appareil sur roulettes.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce qui s'est passé ?

Tessa cligne des yeux en essayant de reprendre ses esprits. Elle a toujours la main sur le ventre, mais tient un mouchoir en papier dans son poing fermé. Un mouchoir mouillé. Non, pas juste mouillé... Des gouttes de sang ressortent sur le fond blanc. Elle l'a serré si fort qu'elle s'est enfoncé les ongles dans la paume. À la vue du sang, sa panique monte encore d'un cran. Il y a sans doute de quoi : elle ne s'est même pas rendu compte qu'elle s'automutilait !

Elle s'empresse de fourrer le mouchoir taché sous le drap avant qu'Eric ne le voie.

— Tessa ? Tu as entendu ce que la dame t'a dit ?

Elle secoue la tête. Son regard passe d'Eric à la femme avec son chariot.

— Tessa, je suis le docteur Keller, déclare la femme en blouse blanche. Quelqu'un a demandé une consultation d'obstétrique ?

C'est alors que Tessa voit sa mère débouler dans la pièce. Elle se laisse retomber sur son oreiller. Non, elle ne peut pas. C'est trop. L'angoisse s'est refermée sur elle, l'aspirant comme des sables mouvants. Où qu'elle essaie de diriger ses pensées – Maury, Blair, le bébé... –, impossible d'y

échapper. Et la présence de sa mère ne fait rien pour arranger les choses. Au contraire. C'est encore pire.

Elle ferme les yeux. Ses mains tremblent. Pourquoi personne ne fait rien ? Il n'y en a donc pas un pour s'apercevoir qu'elle suffoque, là, juste sous leurs yeux ? Mais non, ils l'ignorent tous royalement, papotant gentiment. La toubib déblatère sur sa machine et sur son fonctionnement. Tessa n'arrive même pas à comprendre ce qu'elle dit. C'est comme si elle parlait chinois.

Il faut qu'elle se reprenne. *Concentre-toi, Tessa !* C'est ça. Se focaliser sur l'essentiel et oublier tout le reste.

La seule chose qui compte, c'est le bébé.

Elle s'encourage d'un hochement de tête martial. Elle peut y arriver. Elle n'a pas le choix, de toute façon. Elle repousse la couverture sur ses hanches, puis relève sa chemise d'hôpital pour découvrir son abdomen. Le médecin tire un tabouret à roulettes à côté du lit. Au contact de la sonde, Tessa rentre le ventre, glacée par la sensation du gel étalé sur sa peau. Un silence religieux se fait dans la pièce que seul le souffle de l'appareil vient troubler.

Jusqu'à ce que la voix de sa mère s'élève tout à coup :

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Des pulsations cardiaques ? s'écrie-t-elle, en pointant du doigt sur l'écran quelque chose de gris qui bat rythmiquement.

Le médecin secoue la tête.

— C'est le cœur de Tessa.

Tessa tourne brusquement les yeux vers sa mère. Elle a bien remarqué cette subite accélération dans sa respiration et cette note... d'*espoir* dans son intonation ? Sa mère *espère* qu'on va trouver un petit cœur qui bat ?

Non, c'est impossible. Carla Hart, la reine du sermon pro-safe-sex, voudrait vraiment que ce bébé ait survécu ? Ça irait à l'encontre de tout ce qu'elle connaît de sa mère. Et pourtant, l'expression qui se peint sur le visage maternel en est la preuve formelle.

Tessa écarquille les yeux, frappée par l'idée qui vient de lui traverser l'esprit. Elle comprend parfaitement ce que ressent sa mère, en fait. Elle est bien placée pour savoir combien un bébé, qui arrive sans prévenir et au mauvais moment, n'en est pas moins follement désiré. Pas moins aimé pour autant.

Ses yeux se remplissent de larmes. Elle doit se plaquer la main sur la bouche pour étouffer le sanglot qui menace de lui échapper. En deux enjambées, Eric est près d'elle et elle glisse aussitôt la main dans la sienne. Cette poigne ferme la rassure. Ça l'aide un peu à supporter cette profonde douleur au creux de sa poitrine.

La gynéco fait la moue. Elle déplace la sonde sur le ventre de sa patiente sans quitter des yeux l'écran du moniteur rectangulaire posé sur son chariot.

— Et vous en êtes à combien ? Huit semaines ? Vous êtes certaine d'avoir bien compté ?

Tessa se sent piquer un fard magistral. Elle ferait peut-être mieux de demander à sa mère de sortir – non que sa réponse soit de nature à surprendre sa très chère maman, puisque cette dernière avait prévu ce qui devait arriver depuis le début, non ?

— C'était la première fois, répond Tessa d'une voix mal assurée. La première fois que je... que nous...

Et, tout en parlant, elle entend encore la voix de sa mère résonner dans sa tête : « Tu es une Hart et toutes les Hart sont maudites. Elles ont ça dans le sang... »

Le médecin retire la sonde et lui essuie le ventre avec une serviette.

— Tu peux abaisser ta chemise, lui dit-elle, avant de récupérer sa fiche de soins et de griffonner une note en bas de la page.

Eric lâche la main de Tessa pour interroger la femme :

— Mais qu'est-ce que ça a donné ? Qu'est-ce que vous avez vu ?

L'obstétricienne secoue la tête. Son visage ne laisse rien transparaître et sa voix est impassible.

— J'ai besoin d'un autre avis médical.

— Encore un ?

Tessa perçoit très clairement la frustration dans le ton d'Eric.

— Mais pourquoi ? insiste-t-il, en jetant un coup d'œil par-dessus l'épaule de la gynéco. Vous ne pouvez pas le dire, vous ? Ce n'est pas censé être votre spécialité ?

— Je suis gynécologue-obstétricienne, lui répond-elle. (Elle relève la tête, mais son regard passe sur Eric sans s'y arrêter pour se fixer sur Tessa.) Mademoiselle Hart, ne préféreriez-vous pas que cette consultation se déroule en privé ? Je peux faire sortir vos proches.

— Non, murmure-t-elle, en agrippant le drap qu'elle a remonté à sa taille. (Quelque chose dans l'attitude de la gynéco la fait frémir.) Dites-moi juste. Qu'est-ce qu'il y a ?

Le médecin lui sourit avec bienveillance et lui tapote le pied à travers la couverture.

— Avez-vous des antécédents de troubles anxieux ?

— Quel est le rapport ? s'impatiente sa mère. Que se passe-t-il ? Qu'avez-vous vu ?

Mais Tessa sait déjà ce que la gynéco va répondre. Elle l'entend dans les blancs et les non-dits : ces mots que la doctoresse n'a pas encore prononcés.

Tessa sent ce goût acide qu'elle connaît bien lui emplir la bouche et lui brûler l'arrière-gorge. Non, ce n'est pas une nausée matinale, en fin de compte. Elle aurait dû s'en douter. Elle a même appris le nom que porte cette distorsion cognitive.

— Inférence arbitraire, chuchote-t-elle. C'était juste de l'inférence arbitraire.

Eric se tourne vers elle. Se souvient-il encore de ce que ces mots signifient ? Elle lui a expliqué le concept sur Snapchat, il n'y a pas si longtemps.

« L'esprit perçoit ce qu'il s'attend à trouver, même si le truc n'est pas vraiment là... »

Tessa pose la main sur son ventre encore tout collant de gel. Sa mère l'a mise en garde des milliers de fois. Des millions de fois. « Ton père m'avait à peine regardée que j'étais déjà en cloque... » Pas étonnant que son cerveau ait buggé.

— As-tu fait un test de grossesse ? lui demande la gynéco.

Tessa détourne les yeux.

— J'étais tellement sûre..., souffle-t-elle. J'ai rempli le questionnaire sur Internet et j'avais tous les symptômes. Les nausées... Je n'ai même plus mes règles. Je n'ai quand même pas imaginé tout ça ?

— Le psychisme peut nous jouer de drôles de tours, lui explique gentiment la doctoresse. Nous avons un terme médical pour ce genre de cas : « pseudocyesis ». Plus communément appelé : « grossesse nerveuse ».

— Attendez... (Sa mère s'approche du lit pour poser la main sur son épaule, une main que Tessa s'empresse de couvrir de la sienne.) Par « nerveuse », vous voulez dire que...

La gynéco remet la fiche de soins à sa place.

— J'ai demandé une consultation en psychiatrie, annonce-t-elle, en se retournant pour récupérer son chariot d'échographie et le pousser vers la porte. Au vu de mon examen médical, la patiente n'est pas et n'a jamais été enceinte.

Réactualisez... votre vie

2 juin 2017 (un mois plus tard)

Assis au volant du van Volkswagen, Eric chantonne en sourdine pour ne pas déranger Tessa qui fait la sieste à l'arrière. Il fredonne le premier couplet de son dernier single « Duel à l'aube » :

*Encore à m'épier,
À fourrer ton nez où il n'a rien à faire et tu le sais.
Marre de tes mythos, assez déliré.
La chasse est ouverte et je suis armé...*

Il se mordille la lèvre. Il était carrément obsédé par Blair quand il a écrit les paroles de ce morceau – tellement consumé de haine pour ce taré qu'il n'avait rien capté des autres ennemis qui l'entouraient. Il a retenu la leçon : une fois pris, mais pas deux.

Et puis, qu'est-ce que ça peut bien faire maintenant ? Finalement, une fois l'orage passé, c'est surtout sa carrière qui prend l'eau. Bon, d'accord, son label a sorti le single. Mais bonjour les chiffres de vente ! Ses fans n'arrêtent pas de tweeter que ça ne lui ressemble pas. Trop de rage. Trop d'agressivité. Rien à voir avec ce cher et tendre @ EricThorn qu'elles

connaissent si bien : doux, sensible... Certainement l'œuvre d'un obscur scribouillard mal inspiré.

Oh, il a vu le hashtag qui circulait hier. Et pas besoin d'un tweet de MET pour qu'il fasse le buzz, celui-là.

#EricThornEstFini
2,1 millions de tweets

Et encore, si elles savaient ! Ça le fait doucement rigoler.

La production de son clip vidéo a été interrompue jusqu'à nouvel ordre. Sa maison de disques montera peut-être les rushes déjà tournés, mais il a comme l'impression que le film ne verra jamais le jour. Pas sans lui pour assurer la promo, c'est clair.

Il n'arrive toujours pas à le croire. Après toutes ces années à trimer comme un forçat enchaîné à ce contrat d'enregistrement bétonné... Contrat qu'il n'a jamais lu, d'ailleurs. Pourquoi se donner cette peine ? Il avait un manager pour gérer toute la paperasse juridique, non ?

Il se met à chantonner un peu plus fort, en battant la mesure sur le volant.

*Tu vas y passer.
Ce sera réglé.
Je vais te descendre, te descen... en... endre
D'une balle à l'aube, bang ! bang !*

Pourquoi avoir tant tardé avant d'engager un vrai conseiller juridique, aussi ? Comment a-t-il pu attendre si longtemps ? La semaine dernière, il a organisé une téléconférence avec une armada de juristes. Et il a encore la tête qui tourne en repensant à tout ce qu'il a découvert.

— Mais bien sûr que vous pouvez interrompre temporairement votre carrière, s'est étonné l'expert consulté. Il est écrit ici que vous avez le droit de prendre jusqu'à six mois de congé sans encourir la moindre pénalité.

— Oui, mais si je ne veux pas seulement faire un break ? lui a-t-il demandé. Si je veux arrêter pour de bon ?

— C'est une clause de rupture de contrat conventionnelle. Chacune des deux parties peut mettre fin à tout moment à son engagement, à condition de respecter un préavis de trente jours.

Sonné, il a regardé fixement son portable, essayant de trouver un sens à ce qu'il venait d'entendre.

— Nous pouvons rédiger un courrier en votre nom, si vous désirez résilier votre contrat.

— Et c'est tout ? Vous écrivez une lettre et je suis libre ?

— Oui, au terme des trente jours de préavis.

— Et ils ne peuvent pas me coller un procès ? Ils ne peuvent pas poursuivre mes parents ?

— Vos parents ? a répété le juriste d'un ton incrédule. Certainement pas. D'où tenez-vous donc une idée pareille ?

Il n'a pas répondu, mettant brusquement fin à la conversation pour descendre tant bien que mal du van. À peine dehors, il rendait tripes et boyaux sur le sol en ciment de son parking.

Comment a-t-il pu être aussi naïf ?

Toutes ces années à bosser comme une bête, à haïr chaque seconde de ce véritable enfer sur terre qu'était devenue sa vie... Et tout ça n'était qu'un bobard monumental inventé par Maury pour le contrôler ? Maury, qui ne voulait surtout pas que son poulain quitte le show-biz. Forcément, Eric Thorn était son gagne-pain : son seul et unique client. Alors, son manager avait mis au point un système pour le réduire au silence et le tenir à sa merci, pieds et poings liés, durant *des années*.

La rage qui le rongait l'aurait dévoré tout entier si Tessa n'avait pas été là.

Il jette un coup d'œil entre les sièges derrière lui. Étendue de tout son long sur le matelas, elle est à peine visible derrière le tas de couvertures. Comme le van file sur l'autoroute, la succession des lampadaires clignote sur sa forme endormie, projetant une alternance d'ombre et de lumière.

Ils ont passé tout le mois dernier à camper sur son parking. Mais la rupture de son contrat a pris effet hier. Enfin libres de tailler la route ! Et il n'a été que trop content de se porter volontaire pour prendre le volant pendant la première partie du trajet.

Restait à savoir quelle serait leur destination...

La mère de Tessa voulait qu'elle rentre directement au Texas, mais Tessa avait refusé.

— Non, avait-elle dit à sa mère. Je reste avec Eric. Point final.

Pas l'échange mère-fille le plus chaleureux auquel il ait jamais assisté, mais bon, elles se reparlent, au moins. C'est mieux que rien.

Il était donc retourné chez lui avec Tessa. Mais ils n'avaient passé que la première nuit dans la maison. Tant qu'ils restaient au rez-de-chaussée et ne mettaient pas les pieds dans la grande chambre, Tessa tenait le coup. C'est lui qui n'avait pas assuré. Il comprend maintenant ce que Tessa veut dire quand elle parle de ses « facteurs déclencheurs ». Il avait passé toute la nuit recroquevillé dans un coin du canapé, les yeux grands ouverts, à énumérer tout ce que la baraque comptait d'équipements électroniques, en imaginant le bataillon de caméras planquées à l'intérieur qui l'espionnaient. Au matin, il avait compris : ils ne pouvaient pas rester là.

Un bruit de duvet froissé derrière lui le ramène à la réalité. Tessa crapahute pour se hisser sur le siège passager. Elle bâille en se frottant les yeux.

— On est où ?

— Aucune idée.

Elle a beau lui balancer un regard noir, il voit bien qu'elle n'est pas vraiment fâchée.

— C'est pour ça qu'on a inventé le GPS, je te signale.

Eric ne décolle pas les yeux de la route. Ils en ont déjà discuté. Ils n'avaient pas quitté L. A. qu'ils jetaient leurs portables – au premier belvédère qu'ils ont croisé, il a garé le van et balancé les deux téléphones du haut de la falaise.

— Je vais m'en tenir aux panneaux de signalisation, si ça te dérange pas.

— Mais tu viens de dire que tu ne savais même pas où on était !

Il désigne l'autoroute devant eux d'un vague geste de la main.

— Je suis sûr qu'on va dans la bonne direction.

Ils ont arrêté leur destination ce matin. C'est Tessa qui l'a proposée, et ils ont tout de suite su qu'ils tenaient la solution : Tijuana.

Les voilà donc en route pour leur bungalow du Playa de La Joya Beach Club : le dernier endroit où ils se sont vraiment sentis en sécurité. Avant que Maury ne vienne tout gâcher. Ils vont pouvoir enfin reprendre l'histoire là où ils l'ont laissée. Sans compter que le club offre toutes les commodités – toutes celles dont ils ont besoin, du moins.

— « Trois mois d'isolement volontaire », avait-il ironisé. « Dans un havre de paix, à l'abri de toute technologie »...

Elle lui avait tiré la langue.

— Très drôle.

Mais elle avait les yeux qui pétillaient. Progressivement, l'ancienne Tessa réapparaissait – avec cette attitude positive inébranlable qu'elle adoptait toujours face à l'adversité. Il y a encore un mois, ce n'était pas vraiment gagné. Après s'être pris la vérité sur sa grossesse imaginaire en pleine face, elle avait eu l'air tellement larguée. Murée dans le silence. Absente. Avec cette expression hagarde, comme si elle avait perdu un truc important mais n'arrivait pas à se rappeler quoi. Il la surprend encore avec ce regard vide, parfois. Enfin, quand même moins souvent qu'avant.

Le psychiatre de l'hôpital l'a mise sous antidépresseurs, et c'est vrai que ça aide. Bon, ce n'est pas non plus une transfiguration, mais elle semble avoir moins de mal à gérer les hauts et les bas, les aléas de la vie au quotidien. Il peut allumer la radio sans risquer de la voir péter un câble en entendant le dernier tube de Dorian Cromwell. Le titre ? « Ne me mens pas ».

*Hé, tu me tues, là.
Je ne m'excuserai pas.
Dis-moi que tu m'aimes encore, dis-le-moi.
Mais surtout... (Oh non, non non...)
Surtout, ne me mens pas.*

Le petit séjour en taule de Dorian n'a fait qu'élargir encore son public. Le bruit court qu'il aurait écrit cette chanson en cellule et l'aurait dédiée à un autre membre du groupe : son grand copain Hugo. Un tas de conneries, selon Eric. Mais, quand elle a entendu cette histoire sur TMZ, Tessa s'est marrée. « Ne sois pas jaloux, lui a-t-elle balancé. Il te reste toujours Ariana Grande. »

Eric sourit. Il adore quand elle le fait marcher. Ça lui rappelle leur époque Twitter. En passant du virtuel à la vraie vie, ils ont perdu ce ton léger, mi-vanne, mi-flirt, en cours de route. Mais il sent que ça revient peu à peu. Ils vont retrouver leurs marques, il en est sûr. *Tijuana. Tout ira mieux quand on sera à Tijuana...*

Il jette un coup d'œil à sa passagère, devenue bien silencieuse, tout à coup. Tessa regarde le paysage défiler derrière la vitre de sa portière.

— À quoi tu penses ? lui demande-t-il.

Elle sursaute – juste un léger mouvement d'épaules.

— Mmm ? Oh, à rien.

Elle lui cache quelque chose, c'est clair. L'ancien Eric aurait laissé couler. Mais plus maintenant. Il faut qu'ils apprennent à communiquer. Plus de secrets. Plus de demi-vérités. Fini de se cacher derrière les textos et les MP. Non, communiquer pour de vrai. En face à face, les yeux dans les yeux.

— Dis-moi, l'encourage-t-il. Allez, crache.

Elle porte son pouce à sa bouche et se met à mordiller la cuticule.

— Je ne veux pas te faire flipper.

— Je peux encaisser. Vas-y.

Elle laisse retomber sa main, se tord les doigts sur ses genoux.

— C'est Maury. Enfin, MET. J'arrête pas de revenir dessus. Et, plus j'y réfléchis, moins je comprends.

Il voit parfaitement ce qu'elle veut dire. Dans sa tête, il faut constamment qu'il fasse des allers-retours, qu'il revisite le passé avec ce qu'il sait du présent. Chaque moment de ces quatre dernières années, depuis le jour où Maury est entré dans sa vie. Une chose est sûre, en tout cas : son manager piratait son portable depuis le début. Maury n'ignorait rien de son faux compte Twitter, l'été dernier, ni de ces liens d'amitié qu'il avait tissés en ligne avec Tessa. Ce salaud le fliquait *non-stop*.

La voix de Tessa interrompt ses réflexions.

— Je repensais à la nuit où on s'est rencontrés, à Midland. Je t'ai jamais dit... Sur le coup, ça n'avait pas l'air important...

— Tu m'as pas dit quoi ?

— MET m'a envoyé un MP, ce soir-là. Juste avant que je quitte la maison pour aller à ton concert. (Elle se mord la lèvre.) C'était super glauque. J'ai failli pas y aller.

Eric sent ses cheveux se hérissier dans sa nuque. Il frissonne, soudain transi. Il se revoit planté sur ce parking glacial, devant la boîte, quand Maury était sorti en pianotant sur son portable.

— Il m'a dit que tu ne venais pas, se remémore-t-il à haute voix. Il m'a dit que le concert était annulé.

— Il essayait déjà de nous séparer, même à cette époque-là.

— Je le crois pas !

Leur petit jeu sur Twitter avait dû amuser Maury, au début. Mais, pour lui, en décidant de rencontrer Tessa en live, son poulain avait dépassé les bornes. Et, quand ils s'étaient enfuis tous les deux, ça n'avait fait que le conforter dans sa résolution : il devait se débarrasser de Tessa. Dès lors, il avait tout fait pour y parvenir.

Eric se souvient de son emploi du temps de dingue, pendant ces premières semaines, après son retour du Mexique. Sa maison de disques n'y était pour rien. C'était Maury. Son manager voulait que Tessa se sente

délaissée. Dépassée. Et, comme ça ne marchait pas, il avait décidé d'enclencher la vitesse supérieure.

Rien que d'imaginer Maury tapi dans l'ombre devant la porte de sa chambre... Eric appuie sur l'accélérateur. Comment a-t-il pu ne rien voir avant ? Comment a-t-il pu faire confiance à cette face de rat lubrique ?

Il ne fait plus vraiment confiance à personne, désormais. Il a comme l'impression qu'il ne pourra plus jamais avoir confiance en quoi ou en qui que ce soit.

Enfin, non. Ce n'est pas tout à fait vrai. Personne, sauf la fille assise sur le siège passager. Il a toujours Tessa à ses côtés et il tient à elle plus que jamais. Elle est sans doute le seul être humain en qui il a et aura toujours confiance, jusqu'à la fin de ses jours.

— Eric ? Ça va ?

— Ça va.

Il serre si fort le volant qu'il en a les articulations toutes blanches.

— Gare-toi, lui murmure-t-elle à l'oreille. Il y a une aire de repos un peu plus loin.

— Non. Je ne veux pas m'arrêter avant d'avoir passé la frontière.

Il a beau s'y évertuer, impossible de décrisper les doigts. Et, plus il essaie, plus ils s'agrippent au volant. Peut-être qu'elle a raison. Peut-être qu'il ne va pas bien. Peut-être qu'il n'ira pas bien avant un bon bout de temps.

Il braque pour arrêter le van sur la bande d'arrêt d'urgence.

— Laisse-moi juste une petite minute, lui lance-t-il.

Mais il entend bien cette tension dans sa voix. Tessa pose sa main sur la sienne toujours cramponnée au volant.

— Respire, lui dit-elle.

Elle le dévisage, à présent. Il détourne la tête, mortifié. Il ne veut pas qu'elle s'inquiète pour lui. C'est à lui de prendre soin d'elle, pas l'inverse. C'est elle la victime : elle a quand même subi un traumatisme qui a bien failli lui coûter la vie.

La voilà maintenant qui disparaît à l'arrière du van et se met à farfouiller dans son sac de toile.

— J'ai pas besoin de mon Xanax. Puisque je te dis que ça va !

Il y a mis plus d'exaspération qu'il ne l'aurait voulu. C'est un des trucs qu'il a remarqués, au cours de ce dernier mois qu'ils ont passé ensemble dans le van. Il a toujours eu des facteurs déclencheurs, comme elle. Mais, en général, son angoisse à lui se manifeste différemment : il devient hyper susceptible et pète les plombs pour un rien. Ce n'est que depuis peu – quand il a eu pleinement mesuré la trahison de Maury – qu'il en a réellement pris conscience. Ce qui se cache derrière cette colère, en fait, c'est de l'anxiété.

Quand elle réémerge, Tessa tient un truc à la main. Mais ce n'est pas un tube de comprimés. Il reconnaît le cahier à spirale dont elle se sert pour noter ses cogitations.

— Parle-moi, lui demande-t-elle. Dis-moi tout ce qui te passe par la tête.



Tessa le regarde, attendant ses confidences. Il se pince l'arête du nez. Sa frange, devenue trop longue, lui tombe dans les yeux. Tessa reconnaît cette pose. Elle l'a déjà vue sur des photos : l'artiste torturé après une longue journée en studio. Si jamais il sort un album acoustique avec ce genre de look sur la pochette, il en vendra des tonnes.

Un jour peut-être... Elle se demande quand même si sa vie de musicien ne va pas lui manquer. Quelque chose lui dit qu'il finira par faire son come-back. Mais, là, elle sait qu'il ne prend pas la pose. Ses migraines sont devenues quotidiennes. Effet du stress ? Ou peut-être qu'il s'ennuie à force de passer ses journées enfermé dans un van.

Et si c'étaient des signes d'agoraphobie ? À moins que ce ne soit elle qui projette ? Il ne se terre pas chez lui, puisqu'il n'a eu aucun mal à quitter sa maison et à prendre la route pour le Mexique. N'empêche, elle

sait par expérience que l'agoraphobie peut prendre des formes plus insidieuses. Elle l'a quand même bien vu trouver des prétextes pour rester à l'intérieur du van, rideaux tirés. Il a passé tout le mois dernier à régler ses affaires, et la plupart de ses conversations avec comptables et avocats se sont déroulées au téléphone. Le seul être humain avec lequel il a été en contact en live, c'est elle. Sans parler de cette histoire de portables qu'il a balancés du haut d'une falaise...

C'est peut-être l'agoraphobie 2.0 : la version revue et corrigée à l'ère du smartphone.

Elle soupire. Il ne lui répond toujours pas. Elle n'a cependant aucun mal à imaginer ce qui le travaille. Elle n'aurait pas dû parler de Maury. Elle savait bien que ça allait le stresser.

— Eric, lui dit-elle avec douceur, personne ne te demande de lui pardonner.

— C'est juste que j'arrive pas à comprendre. (Il relève enfin la tête pour la regarder droit dans les yeux.) Comment tu peux continuer comme si de rien n'était, en sachant qu'il est toujours quelque part, qu'il existe un type pareil sur terre... et ne pas avoir envie de le traquer jusqu'à ce que tu le retrouves pour lui défoncer le crâne à coups de pierre ?

Le voilà qui recommence à agripper le volant. Elle décroche alors un à un ses doigts crispés pour enfermer sa main dans les siennes. Il a la paume tout humide de transpiration – réaction physiologique totalement prévisible : qui dit « décharge d'adrénaline » dit « mains moites ».

— Le combat ou la fuite, répond-elle. Toi, tu es à fond pour le combat. Moi, je préfère prendre le large. Si je ne revois jamais Maury de ma vie, je m'estimerai heureuse.

Il secoue la tête.

— Je parle pas de Maury. Je parle de Blair.

Malgré sa voix basse et rauque, elle l'a parfaitement entendu. Elle baisse aussitôt la tête, les yeux rivés sur ses genoux. Un mois s'est écoulé depuis qu'elle est sortie de l'hôpital et elle refuse toujours de prononcer ce nom. Maury, elle n'a aucun mal à en parler. Mais Blair... Les flics

reviennent sans cesse à l'attaque avec leurs questions. Elle leur a toujours opposé un silence buté. Qu'ils poursuivent Blair s'ils veulent. Mais alors sans elle. Elle ne veut rien avoir à faire avec ça. Elle ne se sent pas le courage de se retrouver dans un tribunal et de le regarder en face.

Eric sait pertinemment ce qu'elle en pense. Ils se sont disputés plus d'une fois à ce sujet-là. Pourquoi faut-il toujours qu'il remette ça sur le tapis ?

— Il faut que tu portes plainte contre lui, Tessa. Sinon, ils vont le *relâcher* !

Elle secoue la tête.

— Je me contrefiche qu'il t'ait sauvé la vie ! explose-t-il, le regard dur. C'est un prédateur. Ce genre d'ordure n'a pas le droit de se balader dans la nature.

— Je sais, mais...

— Il faut que tu te protèges. (Il se tourne vers elle, lui saisit les mains.) C'est ça la priorité. Ça passe avant tout, avant la « bienveillance ».

C'est réellement ce qu'il pense ? Elle hausse les sourcils. Il est vrai que c'était sa devise, à un moment :

CHAQUE PERSONNE
QUE TU RENCONTRES
MÈNE UN COMBAT
DONT TU NE SAIS RIEN.
SOIS BIENVEILLANT.
TOUJOURS.

Toute sa philosophie résumée en un même. Si seulement la vie pouvait être aussi simple ! Elle croit toujours à la bienveillance, là n'est pas la question. Elle croit aussi aux combats de chacun. C'est le « toujours » qui lui pose un problème, maintenant.

Elle s'arrache à l'emprise d'Eric et laisse son regard se perdre à travers le pare-brise dans la profondeur de la nuit qui les entoure.

— Ce n'est pas une histoire de bienveillance, lui explique-t-elle. Le truc, c'est de savoir tourner la page.

Parce qu'une chose est claire pour elle, à présent. Elle ne pourra jamais compter sur la prison ni sur les tribunaux pour la protéger et tenir ses phobies en respect. Aussi longtemps qu'il leur restera à tous deux un souffle de vie, jamais elle ne sera vraiment débarrassée de Blair Duncan – pas tant qu'elle n'aura pas trouvé le moyen de vivre sans penser à lui *tous les jours*.

Elle se tourne vers Eric. Plié en avant, le front sur le volant, il se masse la base du crâne. Elle se penche alors vers lui pour l'attirer à elle, l'invitant à poser sa tête sur ses genoux.

— Inspire à fond. (Elle sent ses poumons se gonfler.) C'est ça. Maintenant, retiens ton souffle aussi longtemps que je compte. Tijuana un... Tijuana deux... Tijuana trois... Tijuana quatre... Tijuana cinq...

Elle sent les épaules d'Eric se décontracter à mesure qu'elle lui fait pratiquer l'exercice, tout en lui passant, d'un geste apaisant, la main dans les cheveux.

— Alors qu'est-ce que ça donne ? C'est mieux ?

Il se redresse en se frottant la nuque.

— Un peu.

Elle récupère son journal, posé sur le tableau de bord, et le lui balance sur les genoux, avant de désigner du pouce l'arrière du van. Eric hausse les sourcils d'un air interrogateur.

— Allez, l'encourage-t-elle. Je voudrais que tu écrives dans ce cahier, que tu racontes tout ce que tu ressens. Et, après, on pourra en parler.

Il fronce le nez. Elle sait ce qu'il pense : pour qui elle se prend, là, à jouer les psy de seconde zone ? Elle n'a pas encore assez à gérer, avec tout ce qu'elle se trimballe déjà comme casseroles ?

Mais elle a emprunté cette voie bien avant lui. Elle a appris deux ou trois petites choses sur l'anxiété, durant cette année. Et, si elle réussit à

trouver un moyen d'oublier Blair Duncan, peut-être pourra-t-elle l'aider à se débarrasser du fantôme de Maury Gilroy.

— Ça aide d'écrire, lui explique-t-elle. Pour les migraines. Crois-moi. Je suis passée par là.

Eric lorgne vers le journal à la couverture fatiguée.

— C'est pas vraiment à toi de jouer ce rôle-là, si ?

Elle se retient de justesse pour ne pas le rembarrer. Elle a déjà une réplique bien cinglante sur le bout la langue. Un truc au sujet d'iTherapy et d'écrans explosés... et les petits copains qui ont la sale habitude de balancer les portables des gens sans leur demander la permission.

Mais elle garde ses vanes pour elle. Eric n'a pas besoin de ça en ce moment. Ses angoisses ne sont pas de ces peurs qu'on chasse d'un grand éclat de rire.

Il a besoin d'amour.

Il a besoin de bienveillance.

Il a besoin d'être pris en charge par un vrai professionnel, quelqu'un de qualifié, et elle compte bien finir par l'en convaincre. Un jour. Mais, en attendant, il va devoir faire avec ce qu'il a. Et tout ce qu'il a, pour le moment, c'est elle.

Elle suit du doigt le contour ciselé de sa mâchoire carrée. *Si parfait, songe-t-elle. Et pourtant si cabossé.*

— Eric, est-ce que tu te souviens de ce que tu m'as dit, le soir où on s'est rencontrés ?

— Je parle beaucoup. Quelle partie ?

Elle se trémousse pour se rapprocher de lui.

— On était assis, l'un à côté de l'autre, à l'intérieur de cette voiture garée dans mon allée. Et je t'ai dit que j'étais complètement déglinguée. Mais tu n'es pas parti en courant pour autant.

Une mèche lui tombe dans les yeux – ses si beaux yeux d'un bleu étincelant – et elle la repousse du doigt.

— « Je te connais. » Voilà ce que tu m'as dit. « Je connais tes failles et tu connais les miennes. » Et, Eric, c'est ça le truc. Tu n'as jamais rien dit

de plus vrai et ça compte plus pour moi que toutes les chansons d'amour que tu pourrais m'écrire.

Il lui prend la main et dépose un baiser au creux de sa paume.

— Je t'aime, Snowflake, murmure-t-il dans un souffle.

Ça fait longtemps qu'il ne l'a plus appelée comme ça. Elle essaie de garder le sourire, mais elle sent bien cette envie de pleurer qui monte. Elle la refoule, pourtant. Elle l'enfouit là, tout au fond. Eric a besoin de se focaliser sur son propre combat. Pas sur les siens. Elle garde un visage impassible, exactement comme le faisait le docteur Regan pendant ses séances de thérapie – la version humaine du bruit de fond.

— Toi, tu écris. Moi, je conduis, déclare-t-elle plutôt.

Eric se mordille la lèvre. Il ouvre le cahier et fait tourner les pages noircies de notes jusqu'à trouver une feuille blanche.

— Et ça marche, au moins, ces psytrucs à deux balles ?

— Évidemment, lui répond-elle avec un petit sourire en coin. Tu n'as qu'à me regarder. On ne peut pas faire plus équilibrée, comme fille.

Il se marre, mais ne cherche pas à discuter. Il attrape le stylo coincé dans sa spirale de métal, puis se faufile entre les sièges pour crapahuter à l'arrière du van, pendant que Tessa prend sa place derrière le volant.

2 juin 2017...

Remerciements

Avant tout je souhaite remercier mes lecteurs. J'ai eu tellement de retours de votre part depuis la publication de *Follow me back* : tant mes followers sur Wattpad qui m'ont soutenue sur Internet que les nouveaux lecteurs qui ont découvert mon travail sur papier. Vos réactions passionnées m'ont transportée, m'ont permis d'évoluer en tant qu'auteur et de faire de cette suite le meilleur livre possible. Je remercie chacun d'entre vous qui a pris le temps de lire, rédiger des critiques, conseiller ce livre à d'autres lecteurs, ou de répondre à mes mots à votre manière.

Je dois également toute ma reconnaissance à la communauté d'écrivains qui m'a aussitôt considérée comme l'une des leurs. Je ne peux exprimer ce que cela représente pour moi d'avoir été entourée d'amis vivant les mêmes aléas à chaque étape de cette aventure éditoriale. Merci à ceux qui m'ont accompagnée dans mes débuts en 2017, et aux auteurs de chez Wattpad, une véritable famille, pour votre sagesse et vos encouragements. À Kayla Olson et Jordan Lynde, qui ont pris le temps de commenter chaque version de ce livre, je ne peux exprimer à quel point je vous suis redevable. Je me dois également de remercier Anna Todd, Ali Novak, Paula Stokes, Sandy Hall et Laurie Elizabeth Flynn, dont les paroles bienveillantes à propos de mon premier roman m'ont beaucoup apporté.

À mon agent, Myrsini Stephanides, merci du fond du cœur de m'avoir prise sous ton aile et guidée dans chaque détour et virage ; je serais perdue sans ta perspicacité et ta bonne humeur.

Je serais également négligente de ne pas remercier mon ancien agent Lydia Shamah, qui a vu toutes les possibilités qu'offraient les premiers écrits d'une auteure encore inconnue et m'a emmenée avec elle sur la route de l'édition, jusqu'à la publication de cette duologie.

Tout cela me mène aux éditions Sourcebooks, et à l'incroyable groupe de personnes qui a mis la main à la pâte dans la réalisation de ce livre. Merci en premier et par-dessus tout à mon éditrice Kate Prosswimmer. Tu connais désormais Tessa et Eric presque aussi bien que moi, et tu m'as été d'une aide inestimable pour donner vie à leur histoire. J'espère que tu es aussi fière que je le suis du résultat. Je suis tout aussi reconnaissante envers l'équipe de Sourcebooks, Annette Pollert-Morgan, Elizabeth Boyer, Alex Yeadon, Katy Lynch, Stefani Sloma, Beth Oleniczak, Sarah Hartman-Seeskin, ainsi que tout ceux qui ont participé à rendre accessible *Follow Me Back* et *Tell Me No Lies* à travers le monde. Je ne pourrais être plus satisfaite du soin que vous avez mis à poser mon histoire sur le papier.

Avant que mes mots n'atterrissent dans les rayons des librairies, ils ont d'abord enflammé la toile via une extraordinaire communauté nommée Wattpad. Je ne serais rien sans toutes ces personnes incroyables de Wattpad HQ qui m'ont ouvert leurs portes et ont fait bien plus que donner de l'écho à ma voix. Merci à tous, et du fond du cœur, en particulier à ma talentueuse manager Caitlin O'Hanlon.

Pour conclure, un mot de reconnaissance à ma famille : Helene, Alex, Ted, Debbie, Allan, Gail, Jeanne, mes enfants, et par-dessus tout, à David. Ce livre n'existerait pas sans ton amour, ta patience et ton soutien inconditionnels.

Merci de partager mes espoirs et de croire en mes rêves.

Entrez
dans un
nouvel



avec d'autres romans
de la collection

www.facebook.com/collectionr